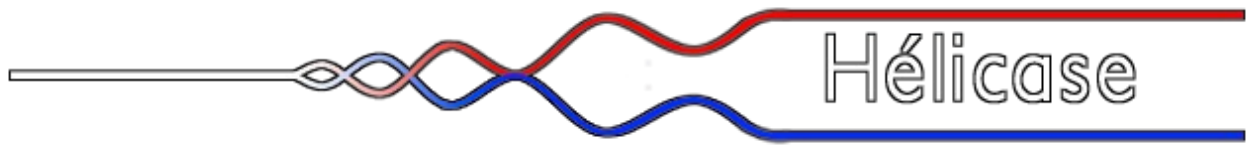


Codelyoko.fr présente :



par Ikorih

Traduit du forum par le Pôle Fanfiction

Table des matières

Cliquer sur un titre pour accéder à son contenu

Introduction (1947 - 1994)

Prologue : Le loup et l'aigle

1. Jeux d'ombres
2. No rest for the wicked
3. L'étreinte du blizzard
4. Ceux qui restent
5. Brisures de glace
6. XANA mène la danse

Branche rouge (1994 - 2017)

7. Humanité
8. Derezzed
9. L'aigle de sang
10. Ex nihilo

Fiction annexe : Imprévu (2007)

11. Un avenir professionnel assuré
12. Pyrolyse
13. Zenith
14. Supernova
15. Chimères
16. Omega
17. Back in black

Fiction annexe : Abysses (2022)

Branche jaune (2022 - An dix)

18. Ruines
19. Nocturne
20. Synchronisation
21. Manoir Hanté
22. Funérailles d'un univers

Fiction annexe : Symbiose (An dix)

Branche bleue (1994 - 2016)

7. Démiurge
8. The game has changed
9. Le réveil du loup
10. In machina

Fiction annexe : Cold Case (2009)

11. À la recherche du passé
12. Dégel
13. Devoured by shadows
14. Éclipse
15. Souvenir
16. Alpha
17. Sur le départ

Prologue

Le loup et l'aigle

Mars 1947 – Etats-Unis d'Amérique

Cela faisait un an et demi que Little Boy et Fatman avaient marqué un point final fumant sur les pages de l'histoire. Les États-Unis sortaient vainqueurs, et se posaient ainsi en bouclier de la justice dans le monde entier. Les seuls à pouvoir défier leur autorité n'étaient qu'une poignée de communistes soviétiques à l'autre bout de l'océan. Et l'Amérique n'aurait pas longtemps à en souffrir l'existence. Bosquet Wev, soucieux des intérêts de son pays aux prémices de ce qui serait plus tard appelé la Guerre Froide, avait déjà réfléchi à un procédé simple et efficace pour s'assurer une avance non négligeable sur les russes. On pouvait reprocher beaucoup de choses aux nazis, mais leur curiosité scientifique avait été impressionnante. Et de fait, ils disposaient de très bons chercheurs.

C'était donc tout naturellement que la Joint Intelligence Objectives Agency qu'il dirigeait se chargeait d'exfiltrer les meilleurs cerveaux ayant servi les nazis vers les States, où ils serviraient un pouvoir encore plus grand.

L'opération Paperclip prenait un tour prometteur.

Bosquet était actuellement en train de lire une série de dossiers concernant une équipe de recherche informatique allemande qui avait notamment travaillé autour de la fameuse Enigma. A leur tête, un individu d'origine française avait choisi d'adopter le pseudonyme de Baal Hammon. L'américain était sceptique sur l'intérêt de cet alias, et possédait de toute façon le véritable nom de l'informaticien. Mais il ne pouvait nier les capacités de cet homme, et malgré ses petites excentricités, il serait certainement d'une grande aide pour le développement de la recherche...la décision était délicate. Il choisit donc d'appeler l'un de ses collaborateurs de l'armée pour recueillir son avis, le général Ronald Gray. Souvent à son bureau, ce dernier ne tarda pas à décrocher :

-Bonsoir, Wev. Que voulez-vous ?

-J'aurais souhaité recueillir votre avis sur un dossier de l'opération Paperclip. Un informaticien d'Enigma, qui a l'air très compétent...mais il semble sujet à quelques comportements inhabituels, il a notamment décidé de se faire appeler Baal Hammon...

Le général sembla réfléchir avant de répondre :

-Nous avons été prêts à accueillir pire que ça. Nous avons recruté des nazis avec les mains pleines de sang, alors un informaticien un peu toqué ne devrait pas poser de problème. De plus, on en a besoin. Mon frère m'a parlé d'une piste de recherche très récente et très vague posée par Einstein (vous savez, il a travaillé avec lui, alors il est calé sur le sujet). Il a appelé ça « supercalculateur quantique ». Ne me demandez pas les détails, je suis incapable de les donner, mais il a assuré que ce genre de machine pouvait calculer infiniment plus vite qu'une machine standard. Une puissance impressionnante. Posséder un supercalculateur serait assurément un avantage pour nous...

A l'autre bout du fil, Bosquet Wev sourit. Il était pleinement convaincu.

-Fort bien. J'assurerai le recrutement de ce Baal Hammon et de son équipe, et je suis certain que votre frère les dirigerait à merveille.

Ronald Gray hochait la tête d'un air entendu, quand bien même son interlocuteur était incapable de le voir.

-Je lui en parlerai, mais il ne devrait pas rechigner. C'est toujours un plaisir de traiter avec vous.

15 avril 1947 – Etats-Unis – Philadelphie

Emile Schaeffer se sentait en paix, et il n'y avait pas eu droit pendant longtemps. Son bureau, éclairé d'une lumière tamisée, le coupait du monde et lui fournissait un endroit paisible où mener ses réflexions. Ses pensées étaient libres d'errer où il le voulait, et ces instants de plénitude lui étaient chers, car rares. Impossible de les trouver sans se reclure ici au cœur de la nuit, ou sans jouer du piano. Le piano était un bel instrument, harmonieux et doux à l'oreille. Emile le comparait volontiers à un cours d'eau, tantôt tempétueux tantôt caressant, mais toujours fluide.

Il était tard dans la soirée, et il ne tarderait sans doute pas à aller se coucher. Ses troubles du sommeil commençaient à disparaître. Des échos, des souvenirs, des cauchemars qui l'avaient poursuivi pendant des mois. Mais depuis la naissance de son fils, il sentait une amélioration de son état. Depuis le 11 janvier 1947. Cette date était gravée dans son esprit. Depuis qu'il avait vu cette petite chose si fragile, quelque chose avait changé. Il avait senti un lien très fort, indestructible, le lier au petit corps rose. Et à l'esprit qu'il pressentait dedans. C'était son fils, et sa mère n'était pas la dernière des idiots (autrement il ne l'aurait pas épousée). Alors il était sans doute destiné à de grandes choses. Emile sentit un sourire béat un peu niais se poser sur ses lèvres en y pensant. Il le voyait déjà diplômé d'une des grandes universités américaines, devenu grand spécialiste d'il ne savait quelle science pointue. Et son père serait fier de lui. Fier de son rejeton, non, de son héritier. Celui qui devait perpétuer le génie de son père, à travers les gènes et la recherche. Il plaçait de grands espoirs en Waldo, et savait qu'il ne serait jamais déçu.

« Du calme Emile. Tu t'emportes... » songea-t-il pour lui-même avec amusement.

Mais il devait admettre que ce petit élan d'emportement, une fois de temps en temps, faisait du bien. Et signifiait également qu'il était temps d'aller dormir.

Il se leva de sa chaise, éteignit la lumière et se dirigea à pas feutrés vers la chambre conjugale de leur demeure, en essayant de ne pas faire grincer le parquet. Sa femme et son fils dormaient sans doute, et il ne voulait pas les réveiller.

•••

25 avril 1947 – Pennsylvanie – Installations militaires

Le général Ronald Gray et son frère attendaient dans un couloir. Le directeur de la JIOA leur avait promis d'arriver vite, avec leur nouveau collaborateur. La rencontre avait lieu à l'endroit même où ils seraient amenés à travailler ensemble.

Le plus âgé des deux frères était en uniforme, les cheveux coupés à ras sous sa casquette. Les premières rides commençaient à apparaître sur ses traits, mais il ne donnait pas encore l'impression

impotente et faible de ceux vraiment éprouvés par l'âge. Son cadet avait lui aussi les cheveux plutôt courts, de couleur brune tout comme ses yeux. Il aurait pu venir en blouse mais cela ne présentait aucun intérêt autre que de faire cliché, et Rick Gray s'en passait volontiers.

-On va enfin voir à quoi ressemble son allemand bizarre, commenta le physicien. J'espère qu'il est facile à vivre. Enfin il paraît que ce sont des mecs bien cadrés...

-Son dossier indique qu'il est alsacien...le reprit simplement Ronald, qui après toutes ces années avait l'habitude des lacunes de son frère.

-*Same shit*, éluda Rick en haussa les épaules.

Ronald choisit de ne pas poursuivre la conversation. De toute façon, Bosquet Wev et sa trouvaille s'avançaient vers eux. Si le chef de la JIOA avait une allure normale, son acolyte était habillé tout en noir, une ample capuche retombant dans son dos. D'après ses bruits de pas, il était probable que le talon de ses bottes soit métallique. Son visage traduisait une détermination froide. Il était assez jeune, peut-être trente ou trente-cinq ans, pas davantage. Ses cheveux noirs étaient soigneusement ordonnés sur son crâne, et il avait un regard vert perçant.

L'américain salua ses compatriotes d'une poignée de main mêlée d'un sourire entendu.

-Bien, je vous présente donc les frères Gray, Rick et Ronald. Messieurs, voici...

-Baal Hammon, coupa l'intéressé, qui préférait visiblement s'assurer qu'on ne le désigne pas par autre chose que son pseudonyme.

Second échange de poignées de main, à l'initiative des frères Gray. Baal les scrutait méticuleusement, dissimulant cependant les pensées que lui inspiraient ses collaborateurs.

-Dites-moi, intervint Rick, avons-nous déjà un nom à donner pour le projet sur lequel nous allons travailler ? Un nom de code qui ne dévoile pas nos activités ?

-J'y ai pensé, avoua Bosquet. Je pensais à un acronyme peut-être, ou quelque chose du genre... mais aucune idée concrète.

Un léger flottement, durant lequel chacun sembla réfléchir, exception faite de Baal Hammon dont l'expression ne se modifiait pas. Pour un peu, on aurait pu croire qu'il portait un masque. Après quelques secondes sans que personne n'ouvre la bouche, le français laissa échapper :

-Carthage.

-Mhh...j'aime bien, avoua Bosquet Wev. C'est mystérieux. Et puis ça ne sonne pas trop mal.

Rick ajouta dans un rictus suffisant :

-C'est vrai, et puis...ils se sont fait complètement ratiboiser, comme les nazis. J'aime le parallèle. T'as de l'imagination, lança-t-il à l'adresse de Baal, qui lui rendit un regard froid et vide.

Rick ignora l'attitude de son futur collègue. Ce ne serait pas un grand problème. L'informaticien était un peu à l'image de ses machines. Tant qu'il savait faire son boulot, on lui passerait bien sa maussaderie. Il pourrait même finir par s'en départir alors pas la peine de s'en faire.

• • •

12 juin 1957 – Philadelphie – Demeure de Rick Gray

Il n'en revenait toujours pas.

Certains rapports avaient effectivement suggéré que les allemands n'étaient pas fiables. D'autres avaient explicitement cité Baal Hammon comme instable et un peu atteint, impression qu'il ne donnait pas tout à fait. Mais jamais Rick Gray ne serait allé jusqu'à croire que du jour au lendemain,

Baal Hammon ait réussi à leur filer entre les doigts avec ses camarades nazis et la majeure partie des avancées de leurs recherches communes. L'opération avait apparemment été minutieusement préparée, et les allemands s'étaient évanouis dans la nature.

Entre ses mains, le physicien qui avait perdu près de dix ans de travaux tenait l'ultime provocation de son ex-collègue : un simple mot. « Remember what belongs to me. »

« Souviens toi de ce qui m'appartient. »

Ainsi, il considérait le projet Carthage comme le sien. Et Rick se devait d'admettre qu'il avait raison, à l'heure actuelle. Avec une ironie mordante, il nota également que Baal s'était approprié l'aigle qui symbolisait le projet. L'aigle américain. Son insolence n'avait-elle donc aucune limite ?...

Rick bouillait. Après de longues minutes à ruminer, il choisit d'appeler son frère. Lorsque ce dernier décrocha, le physicien amorça d'une voix morne :

-Tu es au courant, n'est-ce pas ?

-Oui, admit Ronald. Tu vas bien ?

-Evidemment que je vais bien ! fulmina Rick, donnant l'impression du contraire. Je vais le retrouver et lui faire payer, à ce fucking German bastard !

Ronald aurait pu lui faire remarquer qu'il avait affaire à un français, mais ce n'était peut-être pas le bon moment. Il se contenta simplement de répondre :

-Comment tu veux faire ?

-J'ai encore des fragments de mes recherches. Et puis je pourrais en retrouver une partie. Je sais que Paperclip est en train de s'écrouler, mais je peux faire renaître une ébauche de projet, avec ton soutien. Carthage va redevenir une ruine fumante. Je l'écraserai.

Ronald soupira. Son frère était certes brillant, mais impulsif. Néanmoins l'idée n'était peut-être pas si mauvaise que ça. Où que soient Baal et ses acolytes, ils finiraient forcément par entraver le chemin de la glorieuse Amérique. Et ça, ce ne devait pas être toléré.

C'est ainsi que naquit ce qui deviendrait plus tard Urbe, antagoniste majeur de Carthage, placé sous l'égide du loup.

• • •

Quelques jours après – France – Lieu inconnu

Baal Hammon se délectait encore de son coup de maître. Il retrouvait enfin sa terre natale après plus de quinze ans d'absence, et il avait avec lui toute une équipe disposée à œuvrer pour la domination du monde et la chute de ces maudits américains. Il avait toujours détesté les américains, eux et leur suffisance, ainsi que le temps qu'ils avaient soigneusement pris avant de se mouiller dans la Seconde Guerre Mondiale. Et la façon dont ils s'étaient jetés comme des vautours sur le cadavre de l'Allemagne vaincue. Une attitude méprisable. Même si Baal n'aimait pas beaucoup plus les Allemands pour des raisons assez évidentes.

Mais ces longues années à l'étranger avaient permis au grand chef de Carthage de peaufiner de nombreuses choses. Enigma d'abord, les projets de supercalculateur quantique ensuite : il revenait avec des objectifs à long terme bien précis. Et avec des ressources considérables.

Son allure avait quelque peu évolué depuis le jour où il avait rencontré les frères Gray (dont cet abruti de Rick). Sur les conseils de son nouvel acolyte, il avait ajouté à son habit noir à capuche un

sinistre masque d'oiseau vénitien de la même couleur. Cette apparence inhumaine contribuait à l'aura effrayante qu'il dégageait, et il ne pouvait que s'en satisfaire. Diriger une organisation secrète requérait un minimum de charisme.

-Alors ? C'est quoi le plan, maintenant ? sourit l'âme damnée du chef de Carthage.

C'était un être pâle et décharné, aux cheveux blond délavé et dont les yeux bleu glace dégageaient une petite lueur de cruauté à peine perceptible. Jonathan Crow, une des rencontres intéressantes que Baal avait faite aux USA. On aurait pu le penser américain, mais il arborait également un pseudonyme qui dissimulait un nom beaucoup plus germanique. Il avait travaillé sur nombre de psychotropes sous le 3ème Reich, et cette utilité n'avait de loin pas été négligée par les américains qui l'avaient exploitée autant que possible. Baal Hammon comptait bien faire de même quand ce serait nécessaire.

-Dominer le monde, faire progresser la science, et j'imagine que les gars de l'autre côté de l'Atlantique ne sont pas très contents du sale coup qu'on leur a fait. Ils vont sans doute chercher à nous mettre les bâtons dans les roues, aussi faudra-t-il se faire discrets, et être prêts à les recevoir.

-Enfin, s'ils sont un jour à un niveau technique suffisant pour ça, grinça Jonathan. M'étonnerait fort qu'ils puissent se remettre de la perte de leurs recherches sur le Supercalculateur.

-Ne soit pas trop optimiste, répliqua Baal Hammon d'un ton froid (comme de coutume). Ils viendront.

Chapitre 1

Jeux d'ombre

7 mars 1974 – France – Complexe principal de Carthage

Le jeune Waldo Schaeffer se tenait parmi les autres scientifiques de son équipe. Par dérision, tous ou presque avaient mis des lunettes noires, et il s'était prêté au jeu. Ses cheveux noirs étaient un peu en bataille, mais il avait fait du mieux possible pour les ordonner. Tout le monde était en costume cravate, et disposé comme lors d'une photo de classe. Lui était à l'arrière, mais quelques-uns étaient assis ou agenouillés devant. L'image irait directement dans les archives du projet Carthage.

Waldo avait rejoint l'équipe quelque mois plus tôt, et s'était tout de suite senti à sa place. Un univers de science, où on parlait de façon pointue et précise, et où les prototypes se succédaient avec à chaque fois quelques avancées en plus par rapport aux précédents. L'ordinateur quantique dont d'autres avaient rêvé trente ans plus tôt n'était plus un simple rêve. Il se concrétisait un peu plus tous les jours. Et Waldo aimait l'impression de faire partie de quelque chose qui se concrétisait.

Il n'avait pas encore trente ans et était encore un jeune chercheur précoce parmi ses pairs. Il ne faisait cependant aucun doute que son génie allait vite s'accompagner d'une solide expérience, qu'il allait acquérir en travaillant ici. Il avait une belle carrière devant lui, et était fier de ses compétences.

Il en était convaincu, Carthage incarnait l'avenir. Que ce soit le sien ou celui du monde.

-C'est bon, merci ! leur lança le photographe.

-Bien, on va pouvoir retourner travailler, annonça le chef d'équipe en se dirigeant vers la porte.

Les plus motivés le suivirent immédiatement, les autres prirent quelques secondes pour échanger avant d'y aller. Waldo se situait dans la première catégorie, et se dépêcha de coller aux basques du chef avec un enthousiasme que d'aucuns qualifieraient de « lèche-cul ». Mais il était juste motivé pour travailler.

Il ne savait pas vraiment où se situait sa cote de popularité auprès de ses collègues, et il s'en souciait peu. Peut-être le voyaient-ils comme un déchaîné du boulot, capable d'enchaîner les heures sans parler à personne, avec simplement la motivation de plaire à la hiérarchie. Lui-même ne se voyait pas comme ça, plutôt comme un esprit éclairé cherchant à progresser sur le chemin de la science. C'était ainsi que son père l'avait éduqué, et il tenait à coller au modèle qu'on lui avait proposé depuis son plus jeune âge. Certes, sa vie sociale était assez réduite, il n'avait pas vraiment d'amis dans l'équipe, mais quel était l'intérêt ? N'était-il pas plus important d'avancer, de faire ce qu'il avait à faire, et de se tenir à carreau ? Le reste n'était que fioritures.

Comme chaque midi, il mangea seul. Les lunettes noires mises par dérision avaient été enlevées, au profit de lunettes de vue plus normales. Il retrouvait ainsi le visage affiché sur le badge qu'il portait sur sa veste. D'ordinaire, ses repas étaient consacrés à la réflexion scientifique, et ainsi

éventuellement accompagnés d'un carnet de notes qu'il utilisait pour continuer à travailler sur le projet en cours. Cependant, aujourd'hui, il eut d'autres choses à gérer.

-Bonjour ! Je peux m'asseoir ?

Il leva les yeux de son assiette. Une jeune femme, aux cheveux bizarrement roses, le dévisageait de son regard bleu azur. Il ne connaissait certes pas tout le monde, mais il lui semblait bien ne jamais l'avoir vue auparavant : il l'aurait remarquée, avec sa coloration. Désarçonné par le ton direct de son interlocutrice, il balbutia une approbation et jeta un œil à son badge pendant qu'elle prenait place. Anthéa Hopper, selon ce qu'il lisait. Et elle était visiblement bavarde.

-Je viens d'arriver, mais je crois qu'on ne travaille pas dans la même équipe... Enfin je me plais déjà ici, je suis sûre que c'est pareil pour toi !...on peut se tutoyer ? se reprit-elle maladroitement.

Il hocha la tête, débitant beaucoup moins de mots qu'elle.

-Chouette alors ! Tu es français ? Ton nom sonne un peu allemand, avoua-t-elle.

-Je suis né aux Etats-Unis, répliqua-t-il pour désamorcer ses théories. Mais je suis français, oui. Et tu n'es pas la mieux placée pour critiquer la consonance de mon nom...

Elle rit, remit une mèche de ses cheveux roses en place.

-C'est vrai. Moi j'ai grandi en France, et je n'ai jamais mis un pied aux Etats-Unis...c'est comment là-bas ?

Voilà que maintenant elle l'incitait à parler. Il s'était déjà surpris sur sa précédente réplique, ne s'attendant pas à répondre autant. Mais il allait bien finir par se prendre au jeu de cette jeune scientifique survoltée...

-La mentalité est assez différente, avoua-t-il. Après, je ne fréquentais pas grand monde, je suis du genre peu bavard, ajouta-t-il comme une sorte de rappel à l'ordre pour lui-même. Et on est partis quand j'avais une dizaine d'années, alors je n'étais pas assez âgé pour vraiment m'intéresser à la façon de penser des autres.

Son discours eut l'air de l'amuser. Ses yeux bleus brillant d'une lueur d'intérêt, elle glissa malicieusement :

-Peu bavard ? On ne dirait pas ! Tu vas finir par parler plus que moi...

Waldo rit, un peu malgré lui. Le carnet d'informatique ouvert sur la table lui faisait définitivement la tête, conscient d'être délaissé. Mais Waldo ne le remarquait pas. La jeune femme continua :

-Et dans quelle branche tu travailles ? Moi je fais de la biologie, notamment dans l'étude des virus. J'espère qu'on arrivera à développer de quoi en neutraliser certains qui sont bien dangereux...

-Mais moi aussi je travaille sur des virus, répliqua Waldo en prenant lui aussi cet air malicieux. D'un tout autre genre cependant, je suis dans la branche informatique.

-J'ai toujours eu du mal avec les machines. Elles manquent un peu de vie pour moi, avoua-t-elle. Mais je peux comprendre qu'on soit fasciné par elles, elles sont toutes récentes et ont sans doute des milliers de possibilités à exploiter...

Il hocha la tête, comprenant tout à fait les réticences de son interlocutrice. Et son carnet, toujours, qui boudait. Ce que le carnet n'avait pas encore compris, c'est qu'il avait peu de chance d'être rouvert pour les pause-déjeuners à venir.

•••

L'année écoulée avait été resplendissante aux yeux de Waldo. Il avait l'impression que le projet avançait à grand pas, son esprit scientifique était constamment en éveil, à poursuivre de nouvelles perspectives. Et les rares fois où il laissait l'informatique de côté, c'était pour consacrer un peu de temps à mademoiselle Hopper, dont il trouvait la compagnie charmante. Cependant, malgré cette distraction, il restait globalement concentré sur ses recherches, et c'était bien pour cela qu'il était assis derrière son clavier à programmer.

Il aimait travailler tout seul, et on lui avait concédé cette coquetterie. Il avait donc son propre bureau, qui était actuellement plongé dans l'ombre. Seule la lumière bleutée de l'écran l'éclairait, donnant à son visage une pâleur azurée surnaturelle. Il ne distinguait pas vraiment le clavier noir, et ne le regardait même plus : ses doigts l'avaient parcouru assez longtemps pour connaître par cœur les touches qu'ils avaient lustrées. L'obscurité avalait le reste de son environnement. Il ne se souciait pas de ce détail, tout comme du fait qu'il se ruinait probablement les yeux à travailler dans ces conditions.

Peut-être aurait-il dû. L'ombre est le cœur même de toutes les calamités nées de l'esprit des hommes. Toutes les peurs, tous les êtres surnaturels à même de nous guetter, ils résidaient dans les ténèbres. Là où ils rampaient jusqu'à vous, invisibles et silencieux. Là, il dormait peut-être des puissances insaisissables et inconcevables, dont le pouvoir rendait négligeable l'existence humaine.

Démons, esprits, forces occultes, trouvaient-ils encore leur place dans un monde fait d'ordinateurs et de métal froid ? Craignait-on encore le noir quand on avait le flambeau de la science pour nous éclairer ? Non. Les ténèbres n'étaient plus source de terreur pour Waldo, qui travaillait quotidiennement en leur sein. Et si on lui avait raconté une légende glauque suggérant l'existence de forces surnaturelles, il se serait contenté de rire un peu à la fin en se félicitant de leur irréalité. N'importe qui aurait agi comme lui. Il tapait donc l'esprit tranquille, et seul un fou aurait regardé par-dessus son épaule pour s'assurer que rien ne hantait la pièce.

Il s'interrompit et se détourna de l'écran, cherchant la meilleure façon de tourner son programme. Son regard vagabonda un peu dans le bureau désert et silencieux, sondant les ténèbres comme s'il attendait une réponse de leur part.

« Pas comme ça. »

Il tressaillit, surpris. Il ne lui était pas coutumier d'entendre quelque chose répondre à ses réflexions. Mais il se faisait tard et peut-être avait-il trop d'imagination. Waldo se repencha sur son programme et trouva une façon de régler son problème un peu plus simple. Il s'empressa de la mettre en œuvre sans plus se préoccuper de cet incident.

Il travaillait actuellement sur un système de pare-feu pour leur réseau. A priori, personne ne devrait fourrer le nez dans leurs affaires, mais les supérieurs aimaient savoir Carthage à l'abri. Waldo se demanda s'ils avaient d'autres moyens de s'assurer que personne n'entrave leurs projets. Que personne ne les concurrence ou ne les copie... Oui ils servaient la science, mais ce n'était pas forcément pour ça qu'ils étaient irréprochables. Ils restaient un projet secret. Mais Waldo avait espoir que rien de nocif ne se tramait, et que quand bien même ses origines seraient troubles, Carthage serait véritablement un bénéfice pour l'humanité et le savoir.

« Naïf. »

Deux fois en dix minutes, ça commençait à faire beaucoup. Peut-être aurait-il intérêt à arrêter de bosser et à rentrer chez lui pour dormir. Il n'aurait pas su définir cette voix, et d'ailleurs il n'était

même pas sûr d'avoir réellement entendu quelque chose. Et puis, rien d'extérieur n'aurait pu lire dans ses pensées pour y faire précisément écho de la sorte. Cela renforçait la théorie selon laquelle la fatigue le faisait un peu délirer. Ce diagnostic établi, le chercheur conclut qu'il serait contre-productif de travailler dans ces conditions. Ça ne pourrait que nuire à son programme. Il prit donc la sage décision de sauvegarder ce qu'il avait fait, en se notant de bien le relire demain, et éteignit l'ordinateur. Les ténèbres envahirent alors la pièce totalement, et il se maudit de ne pas avoir réfléchi à ce dernier point. Il était bon pour se cogner en cherchant la porte ou l'interrupteur (en fonction de ce qui tomberait sous sa main en premier). S'attendant à moitié à ce que son hallucination auditive se moque de lui, il n'en fut cependant rien, même quand l'unité centrale heurta douloureusement son pied. Avec un juron à peine étouffé, l'informaticien parvint à atteindre la poignée de la porte. Il sortit dans le couloir, faiblement éclairé par des néons placés à intervalles réguliers. Les gens à errer encore à Carthage à cette heure étaient rares, ou du moins, Waldo en croisait peu. Il marcha donc vers la sortie qui conduisait au parking, pensif. Ce genre d'expérience ne lui était encore jamais arrivé. Il devait se surmener un peu trop. Son esprit rationnel réinterprétait, refusant de s'arracher à son cadre paisible. Jamais l'idée ne lui vint d'accuser les forces surnaturelles, même à une heure aussi tardive, même alors que les lumières électriques jouaient avec les ombres, même alors qu'il était seul dans ce bâtiment austère.

« Ah oui vraiment ? »

Troisième manifestation de la voix, en plein milieu d'un bâillement de Waldo. Il était presque arrivé au parking, mais il n'était visiblement pas envisageable de pouvoir finir son trajet en paix. Un peu agacé par cette manifestation qu'il attribuait à la faiblesse de son esprit, il marmonna dans sa moustache :

-Tais-toi un peu...

Puis il leva les yeux au ciel. Voilà qu'il commençait à parler tout seul. Si jeune et déjà sénile...

Habitué à la lumière des rares néons, il ne prit pas la peine d'allumer la lumière en grand en arrivant sur le parking. Retrouver sa voiture ne lui prit pas tant de temps, mais il se sentait malgré tout assez mal à l'aise. Il n'arrivait pas à mettre le doigt sur ce qui le perturbait, mais l'ombre l'oppressait. L'inexplicable impression que quelque chose rodait dans les ténèbres. Pourtant, et Waldo en était rationnellement convaincu, rien ne pouvait traîner sur ce parking. A la limite un autre collègue couche-tard, mais c'était tout. Aucune créature surnaturelle. Pas de force de l'ombre désireuse de connaître la physique quantique. N'est-ce pas ?

D'un œil fébrile, il balaya le parking en montant dans sa voiture. Il ne vit rien, et se maudit de nouveau de cette angoisse déplacée. Il faudrait qu'il pense à poser un ou deux jours de congés pour se reposer. Peut-être pourrait-il s'arranger pour voir Anthéa pendant ce laps de temps...

« Roh, mais rentre donc au lieu de rêvasser » se fustigea-t-il.

Il mit la clé sur le contact et démarra, ignorant le sentiment de lourdeur qui émanait de son organisme.

...

15 avril 1978 – Bordeaux

Aujourd'hui était le plus beau jour de sa vie.

Certes le ciel était drapé dans des atours d'un gris déplaisant, et il bruina légèrement. Certes il avait été contraint de subir une fichue messe à l'église alors même qu'il n'était pas croyant, et que ses convictions scientifiques renâclaient sévèrement face à tout ce qui était spirituel.

Certes, il avait failli se casser la figure à peine sorti du lieu de culte, provoquant les rires des invités.

Oui mais il venait juste d'épouser celle qu'il aimait et rien ne pourrait lui gâcher ce moment de plaisir. Elle semblait rayonnante à son bras, et il se dit que ça rattrapait bien ses gamelles, la météo, et la messe que sa belle-famille avait imposée. On était en fin d'après-midi, et la soirée devait être passée dans une salle un peu plus en périphérie de la ville. Waldo passa rapidement en revue les invités, dont certains lui étaient complètement inconnus (le côté d'Anthéa...) et d'autres un peu moins. Il croisa notamment le regard de son père, dont les cheveux grisonnaient avec l'âge, mais dont le regard bouteille restait toujours aussi acéré. Il n'avait pas l'air particulièrement heureux d'être là, et Waldo savait pertinemment qu'Emile Schaeffer n'était pas un passionné des fêtes et des réunions de famille, auxquelles il préférait les remises de prix scientifiques. Mais c'était important pour lui que son père soit là aujourd'hui. Waldo aperçut également la sœur d'Anthéa, aux cheveux roux, et ne put s'empêcher que les couleurs de cheveux de cette famille étaient étranges. Il se prit à se demander si leurs éventuels enfants auraient aussi ce genre de...bizarreries. Il aurait tout le temps d'y songer plus tard... Il croisa le regard de quelques collègues, ceux avec qui il avait tissé un minimum de liens au cours de ces trois ans de travail, et qui avaient donc mérité de figurer sur la liste des invités. Ceux d'Anthéa étaient plus nombreux sans doute, mais il ne les reconnaissait pas : Carthage était un projet vaste.

Il ne put s'empêcher de se faire la remarque que l'organisation se retrouvait partout dans son quotidien désormais, et même en ce moment intense de sa vie affective. Comme si l'ombre de l'aigle du projet planait sur son existence entière.

Il jeta un regard à son épouse, radieuse, qui ne semblait pas accablée de ces considérations. Elle avait bien raison, au fond, il aurait tout le temps de penser à Carthage plus tard. Il leur donnait tout son temps, ils pouvaient bien lui concéder une journée.

-Je reviens !

La voix d'Anthéa lui parvint comme à travers un voile de pensées, et il la laissa s'éloigner pour discuter avec ses anciennes copines de faculté. C'est alors qu'il vit son père sauter sur l'occasion pour fendre la masse et marcher jusqu'à lui.

-Waldo, un mot s'il te plaît.

Le jeune marié ne chercha pas à se dérober au discours paternel. Il suivit son géniteur avec docilité, et ils s'éloignèrent un peu de la masse de gens. Une fois assez à l'écart, Emile commença :

-Je veux que les choses soient claires. Ceci n'aura aucun impact sur tes travaux, n'est-ce pas ? Ta carrière au sein du projet Carthage semble très prometteuse. Tu ne laisserais pas ce mariage entraver ta progression vers la science et la gloire ?

Il était souvent direct et tranchant. Waldo avait appris à s'y faire au fil des années, comprenant que son père plaçait de grands espoirs en lui et que c'était pour cette raison seulement qu'il se montrait ferme. Ainsi prit-il le temps de peser sa réponse pour qu'elle soit la plus juste possible.

-Il n'y a pas de raison. Elle est comme moi, elle cherche la vérité dans la science...nos intérêts vont dans le même sens.

Le mot « intérêts » lui donnait tellement l'impression d'être en train de discuter d'un complot. Avec une grimace intérieure, il se rappela qu'il travaillait sur un projet top secret. Ça pouvait bien cacher un complot.

-Et si un jour ce n'était plus le cas ? se contenta de lâcher Emile.

Waldo se tut. Son père tout craché. Pragmatique jusqu'à l'os. Alors même que lui venait de se marier, était plongé dans une euphorie non négligeable et était fou amoureux de sa belle, voilà que monsieur Schaeffer lui demandait s'il serait capable de trancher entre elle et la science. Si elle ne le surprenait pas, la question lui coupait néanmoins le sifflet. Que répondre à ça ? Il se retourna pour jeter un regard à la jeune femme qui riait aux éclats avec ses amies. Il eut mal au cœur d'imaginer qu'un jour elle puisse se mettre entre lui et ce à quoi il était destiné depuis qu'il était tout petit.

-Je...je ne sais pas, avoua-t-il piteusement.

Il sentit une bouffée de colère passer dans le regard d'Emile, mais ce dernier répondit d'un ton parfaitement calme et glacial :

-J'espère que je n'aurai pas la honte d'avoir un fils qui a préféré une amourette à la Science. Ton destin t'attend, Waldo. Je serais extrêmement déçu si tu en déviais.

Les discours solennels étaient un des points forts d'Emile Schaeffer. Toujours à marteler les mêmes valeurs dans le crâne de sa progéniture depuis des années maintenant. Et il n'en avait pas encore fini :

-Garde en tête que tu as des ambitions. J'ai des ambitions. Et j'en avais déjà à ton âge. Je ne les aurais abandonnées pour rien au monde. Je sais que tu désires l'excellence, c'était pareil pour moi. Si c'est ce que tu veux, tu dois te donner les moyens d'y parvenir. Et la détermination est un de ces moyens.

La question de savoir si Waldo désirait l'excellence intellectuelle ne se posait même plus. Il avait été élevé comme ça, et s'il s'était avisé de dévier de cet objectif, son père l'aurait foudroyé sur place sans aucun scrupule. Il n'en avait de toute façon aucune envie. Et Waldo était confiant en l'avenir. Il savait qu'Anthéa ne lui ferait pas défaut. Elle saurait comprendre ses objectifs et ferait en sorte qu'ils puissent les attendre conjointement, il le savait.

-Tout se passera bien, coassa-t-il d'un ton plus désespéré qu'il n'aurait voulu.

Le regard vert accusateur plana quelques secondes sur lui, semblant analyser sa phrase pour réfléchir à sa sincérité. Emile Schaeffer n'eut cependant pas le temps de formuler une réponse, puisqu'Anthéa était revenue chercher son mari pour une quelconque raison. Ce dernier la suivit, heureusement surpris et bien content de pouvoir échapper à ce sermon paternel. Emile les regarda s'éloigner et marmonna pour lui-même :

-Tout se passera bien...

•••

23 mars 1978 – Banlieue parisienne – Appartement de Waldo et Anthéa Schaeffer

Waldo s'était installé dans le salon, parcourant un ouvrage sur les guerres puniques. Comme souvent, il était tard. Anthéa était déjà partie se coucher, et lui-même n'avait pas prévu de rester debout bien longtemps. Autrement, il aurait rejoint son clavier et aurait poursuivi ses travaux. Malheureusement pour ses recherches, sa femme avait trouvé qu'il manquait de sommeil et avait exigé qu'il se couche plus tôt. La phrase d'Emile Schaeffer était alors revenue hanter l'esprit de son

fil, qui l'avait chassée en se disant que se coucher plus tôt l'aiderait sans doute à être plus concentré lors de ses moments de travail.

Dans un coin de la pièce, assez mal éclairée par ailleurs, un électrophone faisait tourner un microsillon dont Waldo ne connaissait pas le titre mais sur lequel on entendait deux voix et une guitare. Peut-être se ruinait-il les yeux à lire dans la pénombre, mais ses oreilles ne pouvaient pas trop se plaindre.

« And whispers in the sound of silence... »

Il fronça les sourcils. Une troisième intonation. Cette voix-là n'était pas exactement celle du disque. Il balaya la pièce du regard, méfiant. Était-il seul ? Oui, manifestement. Il aurait forcément entendu si quelqu'un était entré. Et Anthéa dormait. Aux aguets, il attendit que le phénomène se manifeste de nouveau. Ce qui ne tarda pas.

« Tu as la mémoire courte. »

Cette fois il parvint à mieux la distinguer. Était-ce parce qu'il avait cherché à l'entendre ? Il n'en savait trop rien. Le ton transpirait le sarcasme et les railleries. Il se sentit assez mal à l'aise en l'entendant. Et un petit air de déjà-vu lui titillait l'esprit, sans qu'il puisse pour autant se rappeler d'où il connaissait cette voix.

« Je te concède que ça fait trois ans, mais j'espérais que tu te souviendrais de moi. »

Waldo eut la nette impression que la personne en train de lui parler pouvait lire dans sa tête. Ce qui était assez peu probable. Mais la mention des bornes temporelles le fit tiquer. Trois ans plus tôt...oui, ça lui revenait. La fois où il avait un peu déraillé sous le coup de la fatigue. Le bruit étouffé de son livre se refermant illustra sa décision d'aller se coucher. Ça reprenait, autant couper court au phénomène tout de suite.

« Pourquoi vouloir te débarrasser de moi ? Je ne fais rien de mal. Je suis juste une petite voix dans ta tête. »

-Ce n'est jamais bon, d'avoir une petite voix dans la tête, marmonna Waldo en allant ranger l'objet de ses lectures.

« Ni de lui répondre. »

Le petit ton malicieux de la voix lui tira un grognement. Voilà que son inconscient lui envoyait des traits d'esprit à la figure. Cependant, il commençait sérieusement à se poser des questions. Virait-il cinglé ? Entendre des voix (et leur répondre, certes) était un signe assez peu trompeur. Mais il aurait un mal de chien à ignorer cette agaçante intrusion dans son crâne.

« Honnêtement, moi je t'aime bien, ce serait dommage que tu te fasses soigner. Je suis sûr que je peux t'aider sur tes recherches. Ou au moins ne pas te déranger. C'est le plus important non ? »

Waldo s'arrêta, interdit. Cette discussion prenait un tour absolument bizarre. C'était comme si l'être (il n'arriverait jamais à se faire à l'idée qu'il parlait d'une voix dans son crâne) venait de lui demander la permission de squatter dans un coin de son esprit en promettant d'être discret. Et lui avait-il vraiment dit qu'il l'aimait bien ?!

-Je suis vraiment un illuminé, grogna le chercheur.

« Enchanté, moi tu peux m'appeler Xana. »

Encore un trait d'esprit. Usant. Déjà usant.

-Xana ?

« Oui ? »

-Tu es pénible.

Et Waldo alla se coucher, mettant un terme à son monologue. Il pria pour que l'importun ait disparu au matin.

Chapitre 2

No rest for the wicked

Nuit du 1er au 2 avril 1983 – Paris – Hôpital Saint Joseph

Il s'était assoupi une partie de la nuit, vaincu par la fatigue. Sa femme reposait sereinement dans son lit, épuisée par les longues heures de douleur, de sang, de cris et de pleurs. Mais cette épreuve était derrière elle, maintenant. Il espérait qu'elle rêvait de moments plus calmes. Ses traits étaient détendus, paisibles, et il choisit de les considérer comme autant de raisons d'espérer.

Lui-même avait du mal à retrouver le sommeil, pourtant il aurait eu tout intérêt à se reposer encore un peu. Dès demain matin, ils recevraient des visites de leurs proches, une montagne de félicitations et toute la farandole de politesses, comme de coutume à la naissance d'un enfant. Ce serait encore un moment fatiguant à passer.

Waldo redoutait un peu le moment où son père viendrait (car il viendrait, bien sûr). Il avait toujours en tête les paroles prononcées par son géniteur cinq ans plus tôt. Elles n'en étaient jamais vraiment sorties. Pour le moment, elles ne s'étaient pas concrétisées. Jamais il n'avait eu à choisir entre son couple et la science. Cependant, la naissance de cette petite fille l'amènerait-elle à revoir ses priorités ? Et si jamais Anthéa lui demandait de travailler un peu moins pour pouvoir mieux élever l'enfant, serait-il en droit de lui dire non ?

« En droit je sais pas, mais je sais ce que ton père en dirait. »

Xana...cette agaçante petite voix sarcastique dont il n'arrivait pas à se défaire. Il ne savait pas vraiment si c'était par manque de volonté ou de temps. Toujours était-il qu'il ne prenait aucun médicament et d'ailleurs, personne n'avait jamais entendu parler de ce grain de folie. Ça ne faisait de mal à personne, et son jugement était parfois diablement pertinent.

« Après tout, lui t'avait toujours fait passer après son boulot. Ça lui semble normal d'agir comme ça. »

C'était vrai. Rares étaient les fois où Emile Schaeffer avait emmené son fils faire une quelconque activité, et quand elles existaient, c'était toujours en rapport avec les sciences dans lesquelles il ambitionnait de le voir faire carrière. Là au moins son modèle éducatif avait porté ses fruits. Enfin il y avait aussi les rares fois où Waldo avait osé approcher son père jouant au piano, et où ce dernier lui avait laissé une petite place pour lui montrer quelques notes. C'était d'Emile qu'il tenait ses rudiments de piano.

« Que ne tiens-tu pas de lui de toute façon ? » grinça Xana.

-Toi, marmonna pour lui-même Waldo, prenant garde à ne réveiller ni sa femme ni la petite assoupie dans son berceau.

« Oh, va savoir. Il a peut-être aussi une petite voix dans la tête. »

Waldo leva les yeux au ciel, agacé par l'attitude puérile de Xana. Il ne lui répondit cependant rien, continuant à réfléchir pour lui-même. Il savait grossièrement à quoi s'attendre pour demain : le regard vert réprobateur de son père posé sur sa fille, lui signifiant par là même qu'il considérait que

Waldo s'écartait de la sacro-sainte voie de la science. Waldo aurait du mal à réfuter ces accusations, considérant sa fille d'une façon très différente de celle dont il avait été considéré. Mais il ne pouvait qu'espérer que son père ne dirait rien en présence d'Anthéa et de sa femme.

« Ouais mais il trouvera forcément un moyen pour te coincer et te rappeler que t'es là pour décrocher un prix Nobel. »

Les railleries de Xana semblaient ne pas connaître de limite tangible. Intérieurement, Waldo ronchonna, essayant de montrer à la pénible petite voix que son père ne le voyait pas simplement comme un futur prix Nobel, mais il ne parvint pas à lui faire entendre raison. Agacé, il finit par cesser de répondre à son "colocataire" et se leva pour faire quelques pas. Les volets de la pièce n'étaient pas baissés et la lumière ténue de la lune se frayait un chemin à travers les vitres. Il y voyait assez pour discerner Aelita dans son berceau, et sourit. Tant pis pour son père, ça valait le coup.

« Oh oh, mais serait-ce de la rébellion, mauvaise graine ? »

-Je n'ai pas de raison de me rebeller, souffla-t-il.

Si Xana avait eu un corps, il aurait sans doute pu manifester son indignation de façon un peu plus tangible. C'était une des choses qui manquaient parfois dans sa manière de s'exprimer : Waldo ne le voyait pas, et ne pouvait pas s'appuyer sur un quelconque langage visuel ou une expression faciale. Peut-être que c'était pour ça que la voix se limitait aux sarcasmes. Ils étaient aisément perceptibles rien que dans le ton. La théorie mériterait d'être creusée, mais Waldo ne pouvait pas y consacrer du temps.

« Pas de raison ? Ce type t'emprisonne dans ce qu'il veut que tu sois, il ne te voit que comme une coquille vide servant à perpétuer ses gènes et à faire progresser la science ! »

Xana exprimait rarement sa pensée de façon aussi directe, et surprit de ce fait son interlocuteur. Ce dernier mit quelques instants à rassembler une réponse.

-Tu vois toujours tout en noir...je pense que...

Il ne finit pas sa phrase. La petite dans son berceau avait ouvert les yeux, contemplant le monde. Un sourire niais et béat se peignit sur le visage du jeune père, qui ne put le contenir. Sa fille. Il n'avait aucun doute sur le fait qu'elle serait une enfant exceptionnelle, douée, intelligente, sensible et adorable. Sous son petit crâne encore chauve dormait un esprit fantastique n'attendant que de se manifester. Comment pourrait-il en être autrement ?

« Oh ça c'est certain, ce sera quelqu'un d'exceptionnel... »

Encore un énième sarcasme de la part de Xana. Waldo fit mine de ne rien avoir entendu, et se dit que finalement, cette agaçante petite voix ne lui manquerait pas s'il faisait soigner cet agaçant petit trouble...

Cependant ces pensées ne semblèrent pas troubler son invité mental qui acheva simplement sa remarque :

« Elle a les yeux de ton père. »

Et le sourire de Waldo se fana en constatant qu'il disait vrai.

• • •

-Oh mais qu'elle est belle !

Mme Schaeffer, la plus vieille des deux, était penchée sur le berceau du nourrisson. Waldo ne put s'empêcher de songer qu'avec l'âge, sa mère prenait un côté mamie gâteau que son premier petit enfant avait manifestement réveillé. Il nota cependant le regard de son père qui en disait long sur ce qu'il pensait de cette attitude. Lui n'était pas près d'être le grand père idéal, du genre à vous emmener à la pêche et autres activités familiales.

« Vieux con » grinça Xana dans la tête de Waldo. Son sang se glaça et il réprimanda mentalement sa petite voix, comme si quelqu'un (inutile de préciser qui) pouvait l'avoir entendue. Les yeux vert bouteille se tournèrent vers Waldo d'un air presque inquisiteur, et le fils se demanda s'il était possible que Xana soit vraiment audible pour quelqu'un d'autre. Ou alors Emile Schaeffer était-il juste capable de lire les pensées. Waldo ne savait pas ce qui était le pire.

« Ou alors tu as tellement la trouille face à lui que tu te mets à imaginer toutes les hypothèses farfelues. »

D'ordinaire, Xana se manifestait peu en journée, mais il semblait que la présence d'Emile le rende des plus virulents. Waldo se força à l'ignorer pour se concentrer sur la réalité qui l'entourait. Il s'agissait avant tout de traverser avec succès cette petite réunion de famille. Son retour sur terre s'effectua pile au moment où sa mère se désintéressait un tout petit peu de sa petite-fille pour se tourner vers son fils :

-Tu as l'air fatigué Waldo, tu es sûr que tu dors assez ?

Il avait probablement des cernes dues à ses insomnies. En même temps, quand on programait tard le soir puis qu'une agaçante petite voix engageait encore la conversation après ça...mais c'était assez délicat à expliquer à ses parents.

-Oui oui, je travaille juste sur quelque chose d'un peu lourd.

-Tu vas finir comme ton père, soupira-t-elle. Toujours au boulot, et bientôt des cheveux blancs avec ça...

« Merde elle a raison, faut réagir ! » s'insurgea Xana. Waldo ne savait pas trop s'il devait prendre cette remarque comme un compliment. Après tout, son père était quelqu'un de très compétent et intelligent, capable de grandes choses en informatique... De son côté, Emile Schaeffer ne manifesta pas la moindre once de fierté et rétorqua avec un brin d'agacement :

-Je préfère qu'il s'épuise au travail plutôt qu'il ne fiche rien. Un potentiel gâché, il n'y a rien de plus détestable.

« Quel connard. »

Une fois encore Waldo s'efforça de confiner Xana dans un coin de sa tête où il ne l'entendrait pas, en vain. Il s'était habitué depuis longtemps à ce genre de remarques de la part de son père. Et il ne pouvait que saluer la discrétion avec laquelle le paternel lui rappelait que s'il ne bossait pas et n'obtenait pas de résultats (notamment à cause de sa famille nouvellement fondée), il le considérerait comme une loque. C'était là toute l'élégance aiguisée d'Emile.

Après cette réplique tranchante, un léger blanc gêné plana dans la conversation. Waldo, sa mère et sa femme se regardèrent, cherchant sur quoi rebondir. La mère finit par lâcher un rire gêné à destination d'Anthéa.

-Je compte sur vous pour surveiller qu'il ne se tue pas au travail !

La jeune femme aux cheveux roses ébaucha un sourire fatigué. Elle n'avait jamais été de constitution spécialement robuste et l'accouchement lui avait coûté beaucoup d'énergie. Néanmoins elle était en bonne santé et aucune complication ne s'annonçait.

Emile regarda sa montre. Certes, on était un samedi, mais cela n'étonnait pas Waldo qu'il travaille même ce jour-là. C'est donc sans grande surprise qu'il l'écouta annoncer sobrement qu'il devait y aller, qu'ils avaient probablement besoin de lui au bureau. Et en quelques minutes, Emile Schaeffer s'était éclipsé. Son épouse soupira :

-Ne le prends pas mal, Waldo. Tu sais comment il est...

« Vieux croûton » grogna Xana.

-Oui, je comprends, ne t'en fais pas, assura Waldo avec un sourire.

• • •

27 Septembre 1988 – France – Locaux de Carthage

Il était tard, et comme souvent, Waldo travaillait dans l'ombre de son bureau, dans les profondeurs d'un couloir. Ses doigts faisaient tranquillement cliqueter le clavier, et seule la lumière de l'écran atteignait sa rétine. Le projet travaillait activement sur son tout premier prototype de Supercalculateur, et Waldo avait été chargé de configurer un des sous-programmes qui tourneraient dessus. Il s'appliquait donc, conscient de l'importance de ce qu'il ferait.

Il pouvait presque sentir Xana se promener dans sa tête, intenable. Plus le temps passait et plus cette voix prenait presque corps. Il se le représentait de plus en plus comme un petit bonhomme marchant dans son crâne, ouvrant parfois la bouche pour faire une remarque désobligeante ou corriger une bourde sur son programme.

« Ta représentation est ridicule... » commenta simplement son ami imaginaire.

Comme souvent, Waldo l'ignore. Au fond, il se sentait un peu coupable. A la maison, sa petite fille et sa femme l'attendaient, ou plutôt, l'avaient attendu avant de s'endormir. Anthéa avait peut-être espéré le voir rentrer et lui sourire. Depuis combien de temps se couchaient-ils l'un après l'autre, à plusieurs heures d'intervalles ? Elle lui manquait, réalisa-t-il derrière son écran, perdu au milieu des ténèbres. Il lui préférait la compagnie de son ordinateur, et d'une agaçante petite voix qui ne manquerait pas de commenter cette réflexion.

« Oui mais ton père serait fier de toi. » grinça Xana.

Waldo retint un soupir. Il aurait le temps de ruminer ensuite. Maintenant qu'il était là, autant travailler sur ses horaires habituels : tard. Cependant, autre chose vint le perturber. Il entendit des bruits de pas, et des voix. Et était à peu près sûr que ce n'était pas Xana. Ce ton sarcastique n'était clairement pas présent.

-Il refuse toujours de parler ?

-Oui, maître.

La première voix, impérieuse, semblait quelque peu étouffée, et difficilement identifiable. L'autre était définitivement inconnue, mais adoptait un ton professionnel qui laissait à penser qu'il pouvait s'agir d'un des agents du complexe scientifique. Et il n'y avait aucun doute : ces individus appartenaient à Carthage.

-Connards d'américains, grogna la voix sourde. Il faut qu'on leur fasse cracher la localisation de leurs installations. Ce sera beaucoup plus simple après.

Les deux personnes passèrent juste devant la porte du bureau de Waldo, qui retint son souffle. Mais la lumière éteinte le rendait pratiquement indétectable et la conversation continua sans qu'ils soupçonnent la présence de quelqu'un dans la pièce adjacente.

-Tu veux que je m'en occupe ? Il me semble clair qu'il faut changer de méthode...

Une troisième voix, grinçante et douce à la voix. Le ton se voulait mielleux mais le son était crissant, désagréable. Difficile de croire qu'un tel timbre soit le fruit de cordes vocales humaines, mais c'était bien obligé. Ils n'avaient pas encore intégré d'aliens à leur organisation...

« Mais t'es con ou tu le fais exprès ? T'entends une conversation comme ça et toi le premier truc auquel tu penses, c'est les aliens ? »

Le groupe s'éloignait, au vu du son de leurs pas. Waldo répondit pour une fois à Xana, mais préféra le faire en pensée. Il n'était pas sûr de vouloir se faire remarquer de ces types.

« -Non, bien sûr. C'est...perturbant. Je pensais pas entendre ce genre de phrase en dehors des films d'espionnage. Et certainement pas ici, en plein sur mon lieu de travail... »

-Rappelle moi ce qu'on disait, déjà ? Ah oui, Carthage berceau de la science, pour le progrès, etc...il semblerait que vous ne soyez pas tous blancs dans l'affaire. »

Xana avait formulé l'idée avant Waldo. Mais elle les avait effleurés dès l'instant où ils avaient entendu les voix dans le couloir. Quelque chose de pourri dans Carthage...

« En tout cas ça m'a l'air gros. Y a visiblement des histoires de torture et on est pas potes avec ces fameux américains... »

-Dire qu'on se retrouve impliqués là-dedans alors qu'on en sait absolument rien...

-Impliqués ? Tu rigoles, on a rien fait auxdits américains, nous ! En revanche, je pense que l'organisation entière repose sur des bases plus que douteuses. Regarde, si on vole les recherches des autres pour accélérer les nôtres, ça mène à se poser de très sérieuses questions... »

La remarque évoqua bizarrement à Waldo son père. Comment aurait-il réagi en apprenant ce genre de pratiques ? Aurait-il regardé tout ça d'un œil désapprobateur en suggérant que la science n'est pas une simple histoire de vol ? Ou au contraire, aurait-il considéré que tous les moyens étaient bons pour la progression du savoir ?

« Mais qu'est-ce qu'on en a à foutre de ton père ? C'est la voie de la sagesse peut-être ? S'il approuve, tu fermes les yeux ? »

Xana haussa le ton, et Waldo sentit comme un choc mental dans son crâne. Sonné, il cligna des yeux, essayant de comprendre ce qui venait de se passer. C'était comme si la voix dans son crâne était désormais capable de le frapper. Qu'est-ce qui se tramait dans les tréfonds de sa tête ? Que pourrait faire Xana, encore ?

« Je ne sais pas ce que je sais faire, toi non plus. Mais je sais que j'ai mon mot à dire dans cette histoire. C'est pas net. »

Le jeune scientifique était bien conscient que l'heure tardive jouait probablement sur ses nerfs et donc, sur la virulence de Xana. Mais quand bien même. L'être immatériel avait quitté ses petites piques pour y préférer une diatribe moralisatrice...que se passait-il ? Il aurait pu ironiquement se demander s'il devenait fou, mais le petit grain de folie était planté depuis belle lurette.

« Je prends racine alors. » ironisa Xana, revenant à ses bonnes vieilles habitudes. La voix enchaîna cependant :

« C'est assez dur de décider quoi faire sur quelques mots saisis comme ça à la dérobee. On a pas d'informations vraiment précises. A mon avis, mieux vaut qu'on en parle à quelqu'un de confiance, voir son avis sur la question. Enfin, a-t-on des personnes de confiance ? »

Waldo réfléchit. Il avait bien deux solutions...

« Non, pas ton père. Je n'ai jamais pu l'encadrer, y a un truc qui me rebute chez lui. Et c'est pas juste le fait que la considération qu'il t'apporte soit inversement proportionnelle à la vénération que tu lui portes. »

Comme de coutume, il ignora la remarque désobligeante, mais choisit de se plier à l'opinion de la petite voix. Il ne restait donc plus qu'une personne vers qui se tourner : sa femme. Là aussi il ne savait pas vraiment comment elle réagirait, et se demanda s'il y avait un moment meilleur qu'un autre pour aborder le sujet. Le plus vite possible serait sans doute le mieux mais d'un autre côté, il avait peur qu'elle s'inquiète.

« Oui enfin ce serait quand même logique qu'elle s'inquiète. Quand on découvre que notre chère coalition de scientifiques est en réalité une sorte de mafia secrète de la science, c'est pas spécialement rassurant. Tu préfères qu'elle continue à évoluer là-dedans sans le savoir, à son retour ? »

Waldo ne répondit rien. Xana marquait un point.

« Comme toujours.

-Qu'est-ce que tu espères faire ? »

Ce fut au tour de Xana de rester muet cette fois. Waldo aurait presque pu être satisfait de lui avoir cloué le bec si sa question ne lui avait pas autant tenu à cœur. Quand bien même ils en parlaient à Anthéa, et ensuite ? Ils n'avaient pas affaire à des enfants de cœur, et le rapport de force serait clairement inégal s'ils tentaient de s'opposer à eux. Oui mais connaissant Anthéa, elle n'accepterait jamais de travailler pour des gens de ce genre.

« Je ne sais pas ce que je veux faire, je ne sais pas ce que je peux faire. Je suis une voix dans ta tête, merde ! Tu veux pas que je prenne ton destin en main non plus ?

-C'est pas ce que tu essaies de faire à chaque fois qu'on parle de mon père ?

-La ferme. Si tu continues à faire le malin, je te laisse te démerder. »

Cela refroidit légèrement Waldo qui se dit qu'affronter cette situation sans soutien psychologique serait légèrement complexe.

« Ok. Tu sais quoi ? Je pense qu'on devrait rentrer dormir, on aura sans doute les idées plus claires demain... »

Et sans attendre de réponse, le jeune programmeur rangea les quelques affaires qui traînaient sur son bureau et alla attraper sa veste, puis sortit discrètement dans le couloir obscur qui avait été le théâtre de sombres complots.

•••

28 Septembre 1988 – Banlieue parisienne – Appartement de la famille Schaeffer

-Maman, maman regarde, j'ai dessiné Monsieur Puck !!

La voix enfantine d'Aelita gazouillait avec enthousiasme. On était en fin de journée, sa mère l'avait ramenée de la maternelle et la petite lui montrait à présent sa dernière œuvre d'art au feutre. Le personnage était à peu près ressemblant, bien que clairement dans un style enfantin quelque peu...archaïque.

-C'est magnifique ma chérie, assura Anthéa avec un sourire bienveillant.

Elle travaillait de plus en plus depuis son domicile pour faciliter la prise en charge de la petite. Elle sentait bien que ça lui faisait lâcher prise sur sa carrière, mais elle y avait mûrement réfléchi, et sa famille était plus importante que n'importe quel projet scientifique ou son propre avenir. C'était sa résolution, et elle s'y tiendrait.

Tandis que la petite repartait jouer dans sa chambre, sa mère soupira. Waldo lui avait dit qu'il rentrerait plus tôt aujourd'hui, et il avait également ajouté qu'il souhaitait lui parler de quelque chose. Il avait eu l'air bizarre en disant ça, et cette attitude étrange l'inquiétait un peu.

« Pas la peine de t'en faire pour le moment, vous en discuterez tout à l'heure... » se tranquillisa-t-elle.

Mais elle avait beau se dire ça, elle n'arrivait pas à se chasser de la tête la montagne d'interrogations qui s'y accumulait.

La soirée progressait. Après avoir étouffé un bâillement, elle ferma son ordinateur et alla réchauffer une boîte de conserve pour Aelita. Elle-même n'avait pas très faim, et la petite devait aller se coucher plus tôt.

L'air las, elle regardait sa casserole sur le feu. La vie de parent n'était pas toujours des plus trépidantes, et elle admit en son for intérieur que si elle avait pu retourner faire du séquençage ADN au lieu de faire chauffer des petits pois, elle l'aurait sans doute fait. Mais il fallait bien que quelqu'un s'occupe d'Aelita. Elle eut une pensée pour son mari, probablement encore derrière son clavier, à concevoir un quelconque programme grandiose. Et de fil en aiguille, ses réflexions retournèrent à ce qu'il avait dit avant de partir ce matin. Elle ne parvenait même pas à savoir ce qui pouvait être concerné par ce qu'il avait à lui raconter. Son travail ou leur vie de famille ? Les deux ? Ce fut cette fois l'image de son sinistre beau-père qui revint traîner dans la tête de la jeune femme. Un homme étrange, froid, distant, et qui avait pourtant une emprise surprenante sur son fils. Elle avait l'impression que Waldo pesait régulièrement l'avis de son père avant de prendre une décision, et qu'il se demandait toujours quel serait son jugement sur ses choix. Elle n'était pas convaincue que ce soit une influence réellement positive. Mais Anthéa n'était pas non plus du genre à juger les gens, et se devait d'admettre qu'elle ne connaissait pas assez Emile Schaeffer pour savoir ce qu'il en était réellement. Il avait dû avoir une vie difficile, puisqu'il avait vécu la guerre avant de s'expatrier aux Etats-Unis avec sa famille. Peut-être que ça jouait en sa faveur. Et peut-être que ça ne suffisait pas à tout excuser.

L'odeur de léger brûlé en provenance du fond de la casserole la tira de ses pensées, et elle s'empressa de couper le feu et de bouger le récipient.

-Aelita, ma chérie ! C'est prêt ! appela-t-elle en transférant le contenu dans une assiette creuse.

Elle s'efforça de retirer discrètement les petits pois les plus noircis, qui étaient heureusement minoritaires. Elle entendit la petite courir à travers l'appartement pour rejoindre la table, et sourit en lui apportant son repas et ses couverts. Elle avait une petite bouille d'ange adorable. Des yeux verts pétillants, des joues un peu rebondies et des cheveux rosés d'une teinte des plus particulières. La même qu'elle. Anthéa embrassa sa fille sur le front :

-Bon appétit !

Elle s'assit ensuite à côté d'elle pour pouvoir partager ce moment mère-fille. Au bout de quelques cuillerées, l'enfant posa son regard sur sa génitrice et interrogea :

-Toi tu manges pas ?

-J'attends ton père, assura Anthéa. Ne t'en fais pas pour moi va !

Elles devisèrent encore un peu, puis lorsqu'Aelita eut fini, elle l'envoya se brosser les dents pendant qu'elle choisissait l'histoire qu'elle lui lirait. Face à la bibliothèque dans la chambre de sa fille, elle hésita quelques temps avant que sa main ne se pose sur un recueil de légendes nordiques que Waldo aimait beaucoup lire à leur progéniture. Elle tira le livre et le feuilleta rapidement pour trouver le récit du jour.

Lorsqu'Aelita rentra dans la pièce et se faufila sagement sous sa couette, sa mère avait fait son choix. Elle borda la petite, puis s'assit à côté d'elle avec le l'ouvrage en main. Elle commença alors à narrer l'histoire :

-C'est l'histoire de Balder. A sa naissance, sa mère a fait le tour du monde pour faire promettre à toutes les choses de ne jamais blesser son fils.

Les yeux d'Aelita étaient rivés sur le visage de sa mère, écoutant patiemment. La douce lumière de la lampe de chevet baignait la pièce d'une ambiance tamisée, propice au sommeil. La tête dépassant de la couverture, Mr Pück était aux côtés de la petite.

-Elle fit jurer aux pierres, au feu, à tous les animaux et toutes les plantes vénéneuses. Elle n'oublia aucun danger. Mais il y avait une toute petite plante, le gui, qui ne pouvait faire de mal à personne. Alors elle se dit que ce n'était pas la peine de lui faire prêter serment.

Elle tourna une page, jeta un œil à l'enfant qui ne dormait pas encore. Puis elle reprit :

-Les années passèrent, Balder était devenu grand, il avait toutes les qualités et tout le monde l'appréciait. Souvent, les gens s'amusaient à jeter divers objets sur Balder, puisque tout rebondissait sur lui sans lui faire de mal. Mais il y avait Loki, le méchant dieu du feu, qui était jaloux de Balder. Il avait appris que le gui n'avait pas juré, et il a eu une idée diabolique...

Elle marqua une petite pause pour l'ambiance de l'histoire. A l'autre bout de l'appartement, la porte d'entrée se referma, signe que Waldo était rentré. Anthéa s'efforça de ne pas songer à la discussion qui l'attendait et continua son histoire.

-Il a fabriqué une flèche de gui, et il a ensuite fait tirer Höd, le frère aveugle de Balder, à l'arc. La flèche s'est plantée dans le cœur de Balder qui est mort. Tous les dieux l'ont pleuré, et ils ont retrouvé et puni Loki pour son crime.

Après le bisou du soir, le « bonne nuit » rituel et l'extinction de la lumière, Aelita retint verbalement sa mère sur le seuil :

-Maman ?

Anthéa se retourna en souriant pour cacher son appréhension montante.

-Oui ma chérie ?

-Toi, tu n'as pas oublié le gui hein ?

Le ton un peu accusateur de la fillette la fit rire, et elle répondit :

-Non bien sûr, ne t'inquiète pas pour ça. Personne ne te tirera de flèche de gui dessus mon ange, dors bien.

Et la mère disparut dans le couloir, refermant légèrement la porte derrière elle.

Il était temps de discuter.

Chapitre 3

L'étreinte du blizzard

8 Décembre 1988 – Québec – Laurentides – Chalet de la famille Schaeffer

Aelita courait dans la neige, épaisse de plusieurs centimètres. Avec émerveillement, elle se retourna pour observer ses empreintes de pas et la buée qu'elle produisait en respirant.

-Regarde maman, ça fait de la fumée !

Anthéa, quelques mètres plus loin, sourit. Elle avait les bras croisés, tentant de protéger ses mains de la morsure du froid et regrettant de ne pas avoir pris ses gants. La petite, par contre, était complètement emmitouflée : moufles, doudoune, écharpe, bonnet et bottes fourrées. Personne ne souhaitait qu'elle attrape mal.

L'enfant se baissa et dessina maladroitement une forme dans la neige avec son doigt. Des triangles figurant des montagnes, avec trois personnages devant. Anthéa s'approcha pour regarder.

-Qu'est-ce que c'est, ma chérie ?

-C'est nous !

Elle rajouta encore le petit chalet dans lesquels ils étaient installés depuis quelques semaines. Le changement de cadre s'était bien passé, même si Aelita était un peu triste de ne plus voir ses amis de la maternelle. Ils ne l'avaient pas rescolarisée ici, ne sachant combien de temps ils resteraient et le but étant d'être discrets. Ils avaient dû couper le contact et s'évanouir dans la nature. Anthéa ne comprenait que trop bien ce que sa fille avait enduré : elle aussi avait dû renoncer à sa vie sociale. Non, à pratiquement toute sa vie. Elle abandonnait parents, frères et sœurs, travail, amis, jusqu'au continent qu'elle avait connu.

Si elle devait trouver un point positif, elle avait l'impression que cette nouvelle existence avait contribué à les souder, tous les trois. Waldo était davantage présent, quand bien même il lui arrivait encore de passer de longues soirées derrière son ordinateur. A programmer quoi, elle n'en avait pas la moindre idée. Peut-être cherchait-il simplement à se donner un objectif. Lui aussi avait dû être déraciné par cette fuite...

Elle soupira. Cet hiver solitaire ne lui rappelait que plus douloureusement les après-midi passés à faire des batailles de boule de neige avec le reste de sa fratrie. Elle pensa à eux, réentendit les éclats de rire et les cris de joie des anciens temps. Elle revit leurs visages. Marc, son grand frère. Alfred, le cadet. Et puis ceux qui étaient plus petits qu'elle. Anthony, qui n'avait pas le droit de sortir avec eux dans la neige parce qu'il était malade. Maeva, sa tignasse rousse et ses grands sourires. Et puis Gabrielle, la petite dernière. Les souvenirs affluaient maintenant, et elle se fit la réflexion que peut-être elle ne les reverrait plus et ne pourrait pas savoir ce qui leur était arrivé...

La neige se mit à tomber, comme autant de regrets tourbillonnant dans le vent. Elle eut l'impression que le froid s'intensifiait. Elle appela Aelita, l'ayant perdue de vue dans le paysage blanc. Elle n'entendit pas de réponse, elle eut peur. Des dizaines de scénarios se dessinèrent dans sa tête. Le projet Carthage, une bête sauvage...tant de dangers dehors pour une si petite chose. Elle

appela une seconde fois, une tension dans sa voix beaucoup plus perceptible. Toujours pas de réponse. L'anxiété la gagnait.

-Bouh !

Elle sursauta. Ses yeux tombèrent sur la petite, accrochée à sa jambe, le visage éclairé d'un sourire radieux, fière de sa blague. Et sans aucune idée du trouble que celle-ci avait pu provoquer chez sa mère. Cette dernière se laissa tomber à genoux et étreignit sa fille de toutes ses forces, prise d'un élan soudain. Elle aurait pu lui dire de ne jamais lui refaire un coup pareil, ou autre formule du genre, mais elle ne s'en sentit pas la force. C'eut été avouer en partie à quel point l'ombre du danger planait sur leur vie, et elle s'y refusait. C'était leur fardeau, mais pas celui de leur petite fille. Elle n'avait pas à endurer leur angoisse.

-Tu ne trouves pas qu'il fait froid, ma chérie ? finit par demander Anthéa qui était manifestement plus frileuse que sa progéniture.

La petite allait ouvrir la bouche pour répondre que non, ça allait très bien, qu'elle pouvait rester jouer dehors encore un peu, mais sa mère coupa court à toute protestation en l'entraînant gentiment vers la maison. Aelita ne dit rien. Elle aurait pu piquer une crise de nerfs dans la neige mais ce n'était pas dans sa nature. Elle était docile et compréhensive.

L'air chaud du chalet les accueillit à bras ouverts. Anthéa rappela à sa fille de bien taper ses bottes contre le sol avant de rentrer, pour éviter de mettre de la neige partout.

-Je te fais un chocolat ? proposa la mère qui avait ôté sa veste et ses chaussures plus vite.

-Ouaiiii !

•••

28 Septembre 1988 – Banlieue parisienne – Appartement de la famille Schaeffer

-Alors ? De quoi est-ce que tu voulais me parler ? questionna directement Anthéa à voix basse, une fois la porte du salon refermée.

Waldo eut l'air un peu mal à l'aise qu'elle aborde le sujet de but en blanc, mais tourner autour du pot n'était pas une bonne option d'après elle. Elle croisa les bras, attendit qu'il daigne lui expliquer le fond du problème.

-Eh bien...c'est à propos de Carthage, laissa-t-il tomber en guise de préambule.

Un sujet qui les concernait tous les deux, mais qui n'inquiéterait pas leur fille. Au moins Anthéa était-elle rassurée sur ce point. Il y eut un moment de silence où Waldo sembla réticent à poursuivre. Elle allait ouvrir la bouche pour l'y inciter, mais il finit par se décider seul.

-Hier soir, j'étais resté tard au travail, comme souvent. Je travaillais dans mon bureau, seul.

L'adjectif semblait avoir été rajouté avec une légère précipitation. Il marqua une pause, comme en train de parlementer avec lui-même. Il marmonna dans sa barbe, un peu agacé. Anthéa l'avait souvent vu faire ça, mais pensait qu'il réfléchissait à voix haute. Elle se demandait cependant ce qui pouvait bien le faire réfléchir là actuellement. Mais il ne lui laissa pas vraiment le temps de se creuser la tête et reprit une fois encore.

-J'ai entendu...trois personnes je crois. Ils passaient dans le couloir, pensaient que le bâtiment était vide, et j'ai entendu leur discussion sans le vouloir.

Il avait l'air sombre désormais.

-Ils ont évoqué une localisation qu'ils essayaient de « faire cracher » à un américain. Ça ne m'a pas l'air d'être très joli. Et je préfère ne pas savoir comment ils comptaient lui faire cracher.

Anthéa resta silencieuse, le temps de digérer ce que son mari venait de lui apprendre. Elle fit quelques pas dans la pièce, pensive. Waldo ne chercha pas à lui arracher une réaction, se contentant d'attendre qu'elle lui en donne une d'elle-même. Plusieurs minutes s'écoulèrent ainsi.

-Alors...qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'on travaille pour des crapules ?

Waldo fit la grimace.

-J'en ai bien peur...et ils n'ont pas l'air d'en être à leur coup d'essai. J'ai un peu médité tout ça, et je me suis dit que les « américains » sont peut-être un groupe rival ou quelque chose dans le genre dont on aurait pas entendu parler. Je doute qu'ils soient plus scrupuleux que nos patrons.

Anthéa se passa une main sur le visage et soupira.

-Je refuse de continuer à travailler pour ces gens. On ne sait même pas comment seront exploitées nos recherches, finalement...et je commence à me dire que ce n'est pas pour le bien de l'humanité. Bien au contraire.

-Je partage ton avis, admit-il. Mais on ne peut pas juste partir en leur claquant la porte au nez comme ça. S'ils sont capables de tout, je doute qu'ils apprécient notre départ. Et ce ne serait pas dangereux que pour nous.

Son regard dériva vers la porte du couloir au bout duquel dormait Aelita. Anthéa sentit les larmes lui monter aux yeux à l'idée que du mal puisse être fait à sa fille. Elle se demanda quelle bêtise ils avaient faite, des années plus tôt, en s'engageant chez Carthage. La désillusion était coriace, maintenant.

-Mais on doit partir. On ne peut pas rester là, dans la gueule du loup, c'est tout aussi dangereux. Imagine qu'ils découvrent que l'on sait ?

-Je suis d'accord. Mais ce sera dur. Il faudra un minimum de préparation, pour commencer. Sans doute changer d'identité, de pays. Couper le contact avec nos proches. Et Aelita ? Est-ce qu'on doit l'emmener avec nous ? C'est nous qu'ils veulent, si on la sépare de nous pour la protéger...

Anthéa eut un hoquet.

-Comment tu peux imaginer ça ? Elle a cinq ans ! La priver de ses parents à cinq ans ?

Waldo leva un regard triste vers sa femme.

-L'emmener avec nous peut vouloir dire la faire capturer avec nous et lui faire endurer notre sort, à cinq ans ou bien plus tard.

-Nous en séparer peut signifier qu'ils la retrouvent sans qu'on puisse rien faire pour la protéger, rétorqua Anthéa sèchement.

L'idée avait froissé son instinct de mère. Il en avait conscience, et son point de vue à elle était tout à fait défendable, mais il fallait tout envisager. Waldo voyait bien qu'elle était en colère maintenant, peut-être contre lui ou contre le monde en général. Il n'aurait su dire. En tout cas elle était secouée par la vague de révélations. Peut-être qu'il aurait dû lui laisser un peu le temps de souffler avant de réfléchir à une façon de se tirer de là. Mais c'était un peu tard maintenant.

Il n'aimait pas la voir dans cet état. Il aurait voulu la prendre dans ses bras, mais il ne s'en sentit pas la force. Il réalisa aussi que leur simple relation s'était bâtie à travers leur boulot. Carthage était partout dans leurs vies. S'y arracher ne serait pas si facile que ça en avait l'air. Si tant était que ça avait l'air facile.

-Tu as raison, admit-il. Mais mieux vaut y réfléchir plus tard, quand on aura bien digéré. Le temps ne presse pas. Personne ne sait qu'on sait, et on est assez intelligents pour savoir tenir notre langue. On a le temps de préparer notre fuite.

Il aurait pu ajouter un naïf et illusoire « tout se passera bien » mais il n'était pas assez idiot pour y croire. Ni pour croire qu'Anthéa pourrait avaler ça.

-Si tu le dis. Mais je refuse d'abandonner ma fille, Waldo. C'est clair ?

-Oui.

Et elle s'éclipsa vers leur chambre sans un mot de plus, le laissant seul.

« Presque seul. Ça fait deux fois en dix minutes, salaud. »

•••

8 Décembre 1988 – Québec – Laurentides – Chalet de la famille Schaeffer

Waldo s'était barricadé dans son bureau, pensif. Il regarda par la fenêtre sa fille jouer dans la neige, et sa femme à quelques pas. Ils étaient libres et loin de Carthage maintenant. Mais il ne savait pas s'ils en étaient réellement hors de portée. Il ne savait pas si Carthage les cherchait, s'ils avaient renoncé ou s'ils s'en fichaient comme d'une guigne. Il était plongé dans l'incertitude.

Ils étaient heureux. Au moins en apparence.

Il avait quand même pris soin de faire construire une cave dissimulée avant qu'ils déménagent dans le chalet, dans laquelle il pouvait travailler le soir. Il y avait installé du matériel informatique, de quoi programmer à son aise. Avec un peu de chance, Anthéa ne soupçonnait même pas ses activités. Il ne savait pas vraiment ce qui se tramait dans sa tête d'ailleurs. Mine de rien, cette aventure les avait assez secoués et peut-être éloignés l'un de l'autre. Il avait même l'impression qu'Anthéa était beaucoup plus proche d'Aelita que lui, mais ceci n'était peut-être pas dû au contexte. Ou plutôt, il ne s'en rendait compte que maintenant qu'il était avec elles. C'était Anthéa qui s'occupait le plus d'Aelita depuis le début, et lui était derrière ses écrans depuis le début. Et maintenant, le fossé se faisait sentir.

« Moralité : arrête d'écouter les conneries de ton père. Je suis bien content qu'on en entende plus parler d'ailleurs ! »

Waldo ne releva pas, pour changer. Il faisait le point sur sa femme et sa fille, pas sur son père avec qui il avait dû couper le contact.

« Par contre... »

Xana s'interrompit : c'était très peu fréquent chez lui. Tellement que Waldo crut presque avoir rêvé son intervention.

« J'étais en train de me dire que Carthage ne pouvait pas vous avoir lâchés. »

Waldo soupira. Il avait probablement raison, mais c'était une pensée qui n'était pas des plus agréables.

« Vous êtes quand même deux scientifiques assez importants dans vos équipes respectives. Et vous avez des informations capitales sur le projet. S'ils ne parviennent pas à vous récupérer, ils vous élimineront. »

-Tu as quelque chose en tête. Je te connais à force. Où veux-tu en venir ?

« Je pense que tu dois prévoir de quoi te défendre. Les défendre. Nous défendre, même. Encore que ce n'est pas moi qui risque le plus dans l'affaire. »

Waldo resta silencieux. L'idée était...perturbante. Il ne se voyait pas vraiment comme un guerrier, et s'imaginait tout aussi mal un pistolet à la main, menaçant les hommes de Carthage et leur ordonnant de partir loin sans plus jamais les importuner.

« Euh non clairement c'est pas l'idée. » commenta Xana.

-Alors qu'est-ce que tu veux dire ?

« Eh bien je propose de créer un programme qui soit en mesure de leur botter le train. Et de s'assurer de votre sécurité. »

-Ce serait...un programme extraordinairement complexe, non ?

« Sans doute, mais c'est dans tes cordes ! »

Waldo réfléchit quelques secondes. Xana n'avait pas tort. S'il était doué dans une chose, c'était bien la programmation. Il devait bien être capable de créer cette...entité. A ce stade, ce n'était plus un programme, finalement. Il voyait à travers la pensée de Xana aussi clairement que ce dernier voyait dans la sienne. Son camarade aspirait à une sorte de système quasi pensant, capable d'actions sophistiquées, coordonnées. Un système capable également de déployer une grande puissance. Waldo vit des flashes, des images. Des formes noirâtres émerger des prises électriques, des objets électroniques prendre vie. Il vit des éclairs également. A cet instant, il ne faisait qu'un avec Xana, dans la communication la plus profonde qu'ils aient jamais eue.

-Je ne sais pas si j'ai les moyens de réaliser ça, admit-il. Mais je peux essayer d'en faire quelque chose d'approchant. Une sorte de prototype. Je vois mal où piocher l'énergie pour les éclairs et tout ça, surtout.

« Je me doute oui. C'était une idée comme ça. » répondit Xana d'un ton désinvolte.

Waldo rit intérieurement.

La nuit était tombée, et il se dirigea donc en douce vers sa cave secrète. L'endroit était plongé dans les ténèbres, et il se repérait à tâtons.

« C'est pas grave. Les ténèbres, c'est notre élément. » assura Xana depuis un coin de sa tête.

Il n'avait pas complètement tort. Waldo n'allumait jamais la lumière quand il programmait tard le soir, estimant celle de l'écran suffisante. Quant à Xana, sa présence se manifestait encore plus puissamment lorsque la fatigue se montrait, renvoyant ainsi à ses premiers balbutiements, des années auparavant. Waldo était très impressionné par la façon dont leur symbiose progressait. Il avait pu suivre le développement de la personnalité de ce qui n'était au départ qu'une hallucination due à la fatigue, et rien que tout à l'heure, cette façon qu'il avait eu de parfaitement saisir l'idée de son...ami imaginaire ?

« Mais je t'emmerde, imaginaire rien du tout. »

-Excuse-moi mais concrètement, tu n'existes pas ailleurs que dans ma tête, c'est le principe de ce qui est imaginé.

« Si tu m'imagines, ça veut dire que tu as tout contrôle sur ce que je dis. Il me semble que ce n'est pas tout à fait le cas ! »

Le sarcasme était perceptible à présent. Waldo lui concéda le point et n'ajouta rien. Il se dirigea vers son ordinateur, guidé par le petit voyant de veille, et s'y assit. C'était une version plus grosse que celle qu'il possédait dans son bureau, qu'il avait bricolée en douce. Il appuya sur le bouton, le tirant de son sommeil.

« Il est en veille, il ne dort pas, justement... »

Waldo leva les yeux au ciel, agacé du ton pointilleux de Xana. Il était très pénible quand il s'y mettait. Presque trop. Après deux secondes de réflexion, le programmeur riposta :

-Si toi tu pouvais dormir de temps en temps...

Un léger silence. Tandis que l'ordinateur chargeait ses derniers processus essentiels, Waldo croisa les bras et attendit. C'est alors qu'un son désagréable lui parvint. Lorsqu'il parvint à mettre le doigt sur ce que c'était, il éclata de rire.

Un ronflement. Alors Xana avait pris sa remarque au pied de la lettre.

« Tu veux vraiment que je dorme ? » finit par commenter la petite voix en cessant son boucan.

-Non, c'est bon, lui concéda Waldo avec un sourire.

Néanmoins, quelque part au fond de lui, il ne put que noter que c'était encore une évolution de la personnalité de son compagnon. Il était passé du sarcasme à un humour un peu différent. Le terme qui lui venait était « fin », mais l'utiliser pour parler d'un ronflement lui sembla quelque peu inadapté. Il finit par hausser les épaules et commença une ébauche d'ombre de début de prototype de programme.

• • •

21 décembre 1988 – Québec – Laurentides – Une route de montagne vers le chalet de la famille Schaeffer

La nuit avait dévoré le jour en un clin d'œil. Waldo était allé faire une course en voiture pour récupérer du matériel informatique dont il avait besoin, et il rentrait maintenant avec les phares allumés, sous un ciel piqueté d'étoiles. N'étant pas particulièrement poète ni passionné d'astronomie, il ne s'embarrassa pas vraiment à les regarder. Il préférait se concentrer sur la route, un peu verglacée en cette période. Dans sa tête, Xana, particulièrement actif, chantonnait une rengaine d'Iron Maiden datant de quelques années déjà.

« *Another tomorrow remember to walk in the light !* »

-Chante moins fort, soupira Waldo.

« T'es vache, c'est bientôt Noël... »

Waldo ne réagit pas. Xana n'avait pas totalement tort. C'était bientôt Noël, un moment pour décompresser. Dans un recoin du chalet, il avait dissimulé une peluche soigneusement emballée, une sorte de gros husky qu'il prévoyait d'offrir à Aelita. Il pouvait presque voir le beau réveillon familial, avec peut-être une dinde comme le voulait la tradition, ou une autre volaille quelconque. Le sapin dans un coin du salon, avec une guirlande un peu triste mais vaillante qui clignotait difficilement. C'était l'intention qui comptait.

Le bruit du moteur bourdonnait dans les oreilles de Waldo, parfois agrémenté des chants de Xana (qui n'avait pour le coup pas choisi des chants de Noël). Il bailla, un peu fatigué peut-être, mais savait qu'il pourrait dormir de tout son soûl une fois rentré. C'était sans doute ce qu'Aelita faisait déjà, ou ferait prochainement.

Il prit un virage, serein. Le chalet était désormais en vue, la lumière éteinte. Peut-être qu'Aelita et sa mère étaient sorties regarder les étoiles. Il pourrait bien les rejoindre avant de ranger son matériel... Il gara la voiture à quelques pas du chalet et descendit, ses pieds s'enfonçant dans la neige. Les traces, encore récentes, se dirigeaient vers l'arrière de la maison. Il les suivit tranquillement, sans se presser. Lorsqu'il passa l'angle du mur, toutefois, il s'arrêta. D'autres traces

de pas émergeaient de la forêt, convergeaient vers l'endroit où Anthéa et Aelita avaient dû s'arrêter. Elles n'étaient pas là, par ailleurs. Les empreintes étaient chaotiques, comme s'il s'était passé quelque chose, une mêlée, quelques traces de lutte en tout cas. Le sang de Waldo se glaça, et le froid ambiant n'avait rien à voir là-dedans. Rien ne bougeait, excepté le petit panache de fumée de son souffle. Xana s'était tu. Waldo n'arrivait pas à accepter l'évidence.

Elles avaient disparu.

Ils les avaient retrouvés. Ils étaient venus pendant son absence. Il avait échoué à les protéger.

Il n'aurait su dire quoi, ni même vraiment s'en rendre compte, mais quelque chose se fissa en lui à ce moment. Il resta debout, immobile toujours, alors que le vent se levait et que la neige recommençait à tomber. Elle allait effacer les traces. Jusqu'au moindre petit souvenir de la présence d'Aelita et Anthéa à cet endroit. Il ne pleura pas. Il resta juste vidé. Dans le fin fond de sa tête, une petite voix s'égosillait, lui disait de bouger, de faire quelque chose, tout sauf rester planté là. Mais le vent emporta ses paroles et Waldo ne l'entendit pas.

Elles étaient parties.

Pourquoi elles et pas lui ? Pourquoi quand il était absent ? Était-ce souhaité, ou accidentel ? Reviendraient-ils le chercher lui ? Les reverrait-il un jour ?

« Rentre espèce d'abruti, tu vas congeler sur place ! » hurla Xana depuis les tréfonds de son esprit, mobilisant la moindre parcelle de sa volonté propre pour secouer le scientifique.

Les paroles de Xana furent emportées par le vent et n'atteignirent pas les oreilles de Waldo. Ce dernier leva les yeux vers les arbres, dont les sommets blanchis découpaient des pointes acérées dans les cieux. Il resta encore quelques secondes immobile, puis tourna les talons en silence. Il suivit les traces à l'envers jusqu'à la porte du chalet, entra, alluma la lumière et retira machinalement son manteau et ses chaussures. Puis il s'avança jusqu'au canapé et s'y laissa tomber.

Ce fut peut-être pire. Il vit la table où ils mangeaient tous les trois. Il vit le sapin et sa guirlande, triste mais vaillante. Il vit Mr Pück traîner sur un accoudoir, et ce fut à ce moment que les larmes vinrent, et qu'il ressentit le besoin de le prendre dans ses bras. Comme s'il avait pu s'agir de sa fille.

Il ne savait pas vraiment combien de temps il était resté là, la peluche dans les bras, se résignant petit à petit à ce tour du destin. Acceptant progressivement de constater le séisme dans leur vie.

Il était seul.

Ce constat fait, il s'attendit à moitié à entendre une petite voix protester du fond de sa tête.

Si elle protesta, il ne l'entendit pas.

-Xana ? murmura-t-il, la voix tremblante.

Silence. Solitude.

Il ne répondait pas. Waldo soupira. Si même son inconscient le laissait tomber, il n'irait pas très loin. Déjà qu'il n'allait nulle part actuellement...

La nuit la plus longue de l'année passa. Il resta amorphe, fixant Mr Pück, attendant il ne savait trop quoi. Un signe, la sonnerie d'un réveil pour l'arracher à ce cauchemar, Xana surgissant d'un coin de sa tête pour lui crier « BOUH ! » et rire de sa bonne blague.

Mais il n'y eut ni blague, ni réveil, ni étoile filante s'écrasant dans son jardin pour lui signifier une quelconque action. Juste le soleil qui se levait sur la neige, perçant à travers une légère brume.

La porte s'ouvrit. Une silhouette noire sans ombre se découpait dans l'encadrement, à contrejour. Waldo plissa les yeux, mais ne parvint pas à en distinguer le moindre trait et aurait été incapable de la décrire. La forme était humaine. C'était tout ce qu'il pouvait en dire.

La chose marcha vers lui, s'arrêta à quelques pas. Il entendit une voix, déformée, mais peut-être familière. Il n'arrivait pas exactement à définir ce qu'il reconnaissait. Peut-être une intonation.

-C'est pas encore fini.

Hébété, le scientifique ne réagit pas. La forme marcha à nouveau, jusqu'à la table basse en bois. Elle sembla baisser la tête, observant les veinures du bois. Elle l'effleura du bout du doigt. Waldo regarda plus en détail l'emplacement exact. Les courbes plus sombres du matériau formaient une auréole, puis partaient en ondulant, à peu près toutes droites et parallèles aux autres. Trois partaient du bas du cercle, une du haut.

Waldo cligna les yeux, reporta son attention sur son mystérieux visiteur. Celui-ci ajouta encore, de sa voix étrange :

-Tu as toutes les cartes en main.

Et il fit demi-tour sans rien ajouter, repartant vers le seuil. A son point de départ, il eut l'air de se retourner et leva une main, peut-être en signe d'adieu, et s'effaça, comme dissout par la lumière.

Waldo rouvrit les yeux. Il faisait noir dehors, et la porte était bien fermée. Il avait dû s'assoupir. Avec quelques bribes de songe encore en tête, il regarda le nœud de la table que l'inconnu avait pointé. Rigoureusement identique, tel qu'il l'avait rêvé.

Une petite pousse d'idée germa dans son esprit. Il savait ce qu'il avait à faire, oui.

Chapitre 4

Ceux qui restent

1er août 1991 – Paris – Hôpital privé

Le petit poste de télévision accroché dans un coin de la pièce délivrait les informations du jour. Les grands titres étaient tous monopolisés par la signature du START 1, qui marquait un gigantesque pas vers la fin de la Guerre Froide. Moins d'armes nucléaires dans le monde et un peu plus de paix.

Au fond du lit blanc, un vieil homme de près de 80 ans promenait son regard vert bouteille un peu partout sur les murs. Partout sauf sur l'écran. A ses côtés, sa femme, également atteinte par l'âge, regardait les informations.

-C'est bien, ça, marmotta-t-elle d'une voix chevrotante.

Emile Schaeffer ne réagit pas. Les années avaient rongé son attention vis-à-vis de sa femme. Son regard se riva immédiatement sur la porte quand elle s'ouvrit. Une silhouette filiforme se dessina dans l'encadrement. Les cheveux fins, longs et très pâles pour ceux qui restaient sur le crâne du visiteur. Il avait peut-être six, sept ans de moins, pas davantage. Mais comme le malade, ses yeux n'avaient pas perdu leur vivacité. Dès que l'homme se présenta, Emile signifia lourdement à son épouse de les laisser. Avec l'air un peu offusqué, elle s'exécuta cependant.

-Ah, Jonathan...

Le concerné eut un sourire grinçant.

-Salut, chef. Tu m'as l'air légèrement souffrant.

Emile eut une quinte de toux sifflante, prit quelques secondes pour respirer, puis soupira.

-On peut dire ça comme ça. J'en ai pour quelques jours. Je préférerais te parler avant de cracher un morceau de poumon à chaque mot.

Jonathan tira une chaise et s'assit à côté du lit, les mains jointes. Emile baissa d'un ton, la respiration un peu saccadée.

-Carthage ne doit pas mourir avec moi, tu m'entends ? Il faut que quelqu'un prenne la relève.

-L'ennui c'est que ton héritier est parti.

-Je sais bien !

La colère sembla le fatiguer et il prit quelques secondes pour retrouver de l'énergie.

-Mais tu as fait un excellent travail. Je te fais confiance. Utilise le plan de secours dont nous avons convenu il y a quelques années déjà pour ma succession.

Jonathan hocha la tête, comprenant parfaitement à quoi son supérieur faisait allusion. Emile inspira profondément et ajouta encore :

-Cependant... assure la régence, jusqu'à ce que l'affaire soit résolue...

Une quinte de toux l'interrompit une deuxième fois. L'ancien chercheur nazi questionna, désarçonné :

-Quelle affaire, particulièrement ?

-Tout...ce qui concerne mon fils.

L'âme damnée du maître de Carthage hochait la tête, l'air grave.

-Ce sera fait.

Ils échangèrent un long regard. Ça faisait plus de trente ans maintenant qu'ils travaillaient ensemble. Leur collaboration avait été fructueuse, et aurait sans doute pu continuer encore si le destin n'avait pas saisi Schaeffer d'une violente maladie respiratoire. Ils n'étaient dupes ni l'un ni l'autre : Emile ne survivrait pas. Mais Baal Hammon, ce personnage qu'il s'était construit et qui avait ri des services secrets américains, devait survivre. Lui et l'œuvre de leurs vies : Carthage.

-D'autres ordres ? questionna Jonathan.

-Garde l'œil ouvert. On entend plus parler d'Urbe et de leur vacherie informatique, mais je pense qu'ils reviendront.

-La fin de la Guerre Froide devrait leur couper sérieusement les fonds, commenta Jonathan avec un regard pour le poste de télévision.

-Tu parles. Quelle belle connerie. Le troisième millénaire sera un monde de bisounours, je te le dis. C'était mieux avant.

Jonathan eut un petit rire grinçant.

-Tu deviens vieux...

-Je deviens mort, surtout, commenta l'actuel Baal Hammon en haussant un sourcil. Tu crois que je me soucie vraiment de parler comme un vieux con ?

Le visiteur lâcha un soupir, l'air plus sombre.

-Sans doute que non.

Il resta encore quelques temps à ses côtés, puis Emile lâcha d'un ton plat :

-Allez va-t-en. Ne garde pas de moi cette image de vieux débris dans son lit d'hôpital, à cracher ses poumons. Tu connais déjà tous les codes nécessaires à ta prise de fonction, tu les transmettras au prochain Baal quand tu auras fini.

Et Emile détourna la tête. Jonathan n'insista pas et se leva de sa chaise. Il marcha jusqu'à la porte, posa la main sur la poignée, puis déclara simplement :

-Adieu Emile. Carthage vivra, ajouta-t-il dans un souffle, sans se retourner.

• • •

9 janvier 1988 – Complexe principal de Carthage – Cellule B612

Il faisait sombre. Les murs étaient tout aussi nus que le sol. Dans un coin, un maigre plateau repas auquel la personne enfermée ici n'avait pas touché. Une porte en métal représentait la seule issue possible, mais elle était bien entendu parfaitement fermée.

Au fond, dans un angle de la pièce, une petite forme était recroquevillée. Sale, ses cheveux roses emmêlés, Aelita avait piètre allure. Depuis quelques jours, sa vie avait tourné au cauchemar, un cauchemar tel que peu d'enfants de huit ans en connaissent. Sa mère lui montrait quelques constellations dans le ciel quand elle avait vu des formes floues jaillir d'entre les arbres. Des hommes pour la plupart, habillés en noir. Sa mère avait essayé de la protéger, lui avait crié de s'enfuir et de se cacher, mais la résistance avait été très faible. Rapidement maîtrisées, elles avaient été traînées jusqu'à un véhicule, noir également, peut-être une sorte de fourgon, et puis le trajet.

Les souvenirs de la petite étaient assez flous. Elle essayait inconsciemment de s'empêcher de les imprimer dans sa mémoire pour s'en protéger, mais les horreurs imprégnaient lentement son esprit.

Elle entendit des bruits de pas dans le couloir. Intimidée, et à raison, elle se recroquevilla comme si elle espérait se fondre dans le mur. Elle vit l'ombre avant de voir la personne qui s'approchait. Elle entendit un bruit de clé, le grincement de la grille. Instinctivement, avant même de relever la tête, elle savait que c'était pour elle.

Devant elle, un homme, au physique banal bien que marqué de quelques cicatrices le rendant plus impressionnant. Il avait les clés à la main, et un pistolet à la ceinture. Elle frémit, craintive.

-Debout, ordonna-t-il.

Aelita ne chercha pas à résister ou à s'enfuir. Paralysée par la peur, elle tituba en se levant puis suivit son geôlier qui prenait les devants. Quelques cellules plus loin, elle vit sa mère, également derrière les barreaux. Elle avait l'air d'avoir souffert. Les traits creusés, le regard terne, elle parvint cependant à avoir une ébauche de vie en voyant sa petite fille passer.

-Aelita ! appela-t-elle d'une voix faible.

La petite sentit les larmes monter. Elle eut envie d'appeler sa mère, de se blottir dans ses bras. Elle allait ouvrir la bouche, faire un pas vers les barreaux mais le garde la retint par le bras, avec un regard mauvais pour Anthéa.

-Silence ! aboya-t-il, avant de pousser l'enfant devant lui.

Le mot « maman » se coinça dans la gorge d'Aelita qui ne put qu'adresser un regard larmoyant à sa génitrice en s'éloignant. Il lui sembla voir ses yeux bleus briller, mais c'était impossible. Sa mère ne pleurait jamais.

Les couloirs étaient sombres. Ils défilaient lentement, sans un son autre que le répétitif bruit de pas. Inquiétants. Oppressants. Elle n'osait plus vraiment lever les yeux, et encore moins se retourner. Ils passèrent quelques portes, quelques virages, puis on la poussa dans une salle sans prévenir. Un éclat de regard par-dessus son épaule, mais la porte se refermait déjà.

L'obscurité était toujours de mise, et pendant un instant elle craignit une nouvelle cellule, plus loin de sa mère. Mais non. La pièce était clairement plus propre, presque plus accueillante même. Le mobilier se résumait à une chaise et à un écran en plein milieu du mur en face. Un peu désemparee, la petite resta debout, attendant de voir ce qui allait se passer.

Observant la scène depuis une caméra, Jonathan Crow eut un petit sourire. Il avait des ordres assez flous concernant la petite. Il avait bien compris cependant que son supérieur ne l'aimait pas, et que si jamais Waldo devait la retrouver un jour, ce ne serait pas dans un état très correct.

Alors autant profiter de ce cobaye gratuit.

Il brancha l'interphone de la pièce et parla, sa voix faisant sursauter son sujet.

-Bonjour Aelita. Ne t'en fais pas, tout va très bien se passer. Je voudrais que tu t'assies sur cette chaise et que tu n'en bouges pas.

Elle regarda autour d'elle avec un air craintif, à la recherche de l'origine de cette voix inconnue. En vain. Alors après quelques secondes, elle marcha timidement jusqu'à la chaise et s'assit. A cet instant, l'écran face à elle s'alluma, la faisant sursauter. La faible lumière qui restait jusque-là dans la pièce s'éteignit, laissant place à une pénombre presque totale. Seul l'écran éclairait encore.

Aelita vit un paysage enneigé, tranquille, avec une forêt de conifères au loin. Elle pensa au chalet dans lequel sa famille avait vécu, elle pensa à son père, et elle réprima un sanglot. La caméra

zooma. Dans la neige, quatre animaux marchaient en un petit groupe : une meute de loups. Leurs hurlements se firent entendre, sous les yeux fascinés d'Aelita. Elle ne semblait pas avoir peur de ce qu'elle voyait.

Jonathan appuya sur un bouton. Dans un même temps, les images continuaient à défiler. Les loups couraient. Les plans ne les montraient plus entièrement, seulement leurs pattes au galop ou leur tête. Les hurlements étaient maintenant accompagnés de halètements, de bruit de course. Deux des bêtes avaient le pelage clair, deux autres plus foncé. La caméra revenait souvent sur l'œil de l'un d'entre eux, de couleur ambrée.

Ils chassaient, et bientôt l'objet de leur quête apparut au détour d'un plan : une biche avec son faon, qui tentaient de s'enfuir tant bien que mal. Aelita commença à ressentir un frisson d'angoisse. Les loups se séparèrent pour mieux encercler leurs proies lorsqu'ils les auraient rattrapées. Les images défilaient plus vite, plus hachées et plus courtes. La biche vit un troisième loup brun surgir de nulle part devant elle, crocs à découvert. Elle laissa échapper un petit son de panique et tenta de faire demi-tour, mais elle était cernée. A partir de là, les sons des grognements des loups semblèrent plus forts, leurs regards plus menaçants, et la caméra revenait de plus en plus sur les crocs, les griffes. Aelita se recroquevilla sur sa chaise lorsqu'ils bondirent sur les proies, incapable de détacher le regard, tout en étant effrayée et choquée par la scène qui tournait au déchaînement de sauvagerie, que la bande-son soulignait de plus en plus. Défilé d'images à un rythme très soutenu. Traces sanglantes de griffes, crocs dans la chair, la biche qui s'écroule, la neige rougie, le faon dévoré vivant, le sang dégoulinant des babines retroussées, les yeux ambrés plus froids que l'hiver. Rien ne semblait vouloir s'arrêter. Aelita, à présent bien terrifiée, parvint à détourner le regard en prenant une position fœtale, la tête entre les jambes. Mais ce fut peut-être pire. Elle n'avait pas les images, mais les sons restaient, et face aux ténèbres son imagination se sentait obligée de travailler pour remplir les blancs.

Le temps s'étira, infini, avant que le son ne se taise.

• • •

4 août 1991 – Complexe principal de Carthage – Bureau de Baal Hammon

Jonathan était debout dans le bureau de Baal Hammon, silencieux. Ses doigts caressèrent le bois sombre de la table, lentement, tandis qu'il en faisait le tour. Aucune marque personnelle dans l'endroit. Seuls les dossiers importants de Carthage restaient, tapis dans les tiroirs. Le siège était désespérément vide.

Les souvenirs revinrent. Jonathan se vit se tenir ici, un nombre incalculable de fois, face à ce faciès d'oiseau. Baal Hammon, sombre marionnettiste de Carthage. Il était inconcevable que le projet continue sans lui. Et Emile, sur son lit de mort (et d'hôpital), le lui avait bien fait comprendre. Quelqu'un devait reprendre le flambeau.

Dans la semi-obscurité du crépuscule, le regard de Jonathan tomba sur le masque qui trônait sur le bureau. C'était ce masque. Deux trous noirs pour les yeux, une sorte de long bec fin à la place du nez. Sur le dossier de la chaise, le manteau était accroché. Une sorte de long vêtement ample et noir, doté d'une large capuche et d'un col assez haut pour dissimuler le bas du visage. Combiné au masque, il garantissait un anonymat total à son porteur. Le costume était complété par les bottes d'Emile, dont les semelles métallisées faisaient un boucan d'enfer. Jonathan avait hésité à les

changer, un peu dérangé par le bruit, mais il n'en avait pas été capable. C'étaient les bottes de Baal Hammon, uniques.

Avec une forme de déférence très marquée, Jonathan prit le masque en main et le regarda droit dans les trous.

-Et maintenant, je fais quoi ?

Il avait appris la nouvelle ce matin. Emile avait fini par y passer. Et lui restait tout seul, vieux, avec Carthage à gérer et le fils de son ancien camarade à retrouver. Il se sentait en droit de s'interroger. Son associé n'avait jamais manqué de regorger d'idées et de plans ambitieux pour l'avenir. Jonathan savait seconder, récupérer des informations, et traumatiser des prisonniers. Mais il n'était pas sûr d'être compétent pour gérer une organisation secrète autonome. Et ne tenait pas à précipiter la chute de l'œuvre de Baal. Du premier Baal.

Emile savait cela, bien sûr. C'était pour ça qu'il ne lui avait pas demandé de prendre la direction définitive de Carthage. Ils avaient œuvré pendant plusieurs années pour préparer le passage du flambeau, mais Emile n'avait pas pu finir. Jonathan devait donc endosser son rôle pour quelques temps. Il ne savait pas vraiment pour combien.

Le nouveau chef de Carthage lâcha un soupir résigné et endossa le masque. Il se drapa dans le manteau sombre de Baal, jeta un regard à son reflet dans la vitre noircie par la nuit.

Il pensa à Emile.

• • •

20 juin 1991 – Houston – Locaux d'Urbe

Rick Gray fulminait. Il avait reçu un appel du gouvernement, qui avait repris la tutelle d'Urbe à l'armée depuis quelques années. Mais cet appel n'était pas des plus agréables.

Le président avait été clair avec l'Imperator. Urbe n'était pas dissoute, mais devait cesser certaines de ses activités. Notamment celles qui impliquaient le développement d'un programme visant à pomper l'énergie chez les concurrents. Les USA avaient gagné la guerre froide, il était temps de réduire les crédits des organisations secrètes qu'elle avait fait naître. Bien entendu, Rick avait voulu protester, argumenter qu'on avait toujours besoin de ce style de prototypes. Mais il n'avait réussi qu'à s'attirer l'agacement du chef de l'Etat, qui lui avait lourdement fait comprendre qu'il était sur un siège éjectable.

Résultat des courses ? Il était pratiquement viré, son projet lui échappait et se faisait couper les crédits, et il n'avait pas réussi à avoir la peau de ce connard d'allemand et de son projet parallèle.

Et il fallait qu'il passe un coup de fil pour mettre en sommeil leur projet le plus grandiose. Les scientifiques l'avaient surnommé Wolfy, et il était actuellement en train de grandir dans un laboratoire des Rocheuses. Rick avait cru voir le moment où le programme marcherait sur Carthage pour les mettre hors jeu, mais même cette victoire lui serait refusée. Et il n'avait plus le soutien de Ronald pour s'arranger avec l'armée : son frère avait pris sa retraite depuis un bon moment et était désormais reclus dans un coin de la Floride. Rick ne lui avait plus téléphoné depuis des mois, visiblement trop dégoûté pour lui reparler.

En bref, il était seul. C'était bien la peine de faire assassiner Kennedy et ses conneries de désarmement : il était rattrapé par le même problème des années après.

Avec une réticence non négligeable, il attrapa le combiné et passa le coup de fil au laboratoire des Rocheuses. Le responsable décrocha au bout de quelques tonalités.

-Oui, Imperator ?

-J'ai reçu un appel du président. Mettez Wolfy en veille. Son développement est interrompu.

Il devina que son subordonné était tout aussi frustré que lui, mais ne pouvait rien dire. La discussion s'arrêta là.

Rick avait l'amère sensation qu'Urbe tournait à l'échec. Il imagina une fois de plus Emile Schaeffer, grimaçant avec son petit air suffisant, lui agitant le projet Carthage sous le nez. Il ne put s'empêcher de donner un coup de poing sur son bureau. Il ne pouvait même pas donner le projet Carthage comme argument pour se maintenir : Schaeffer et ses acolytes ne semblaient pas s'embarrasser de titiller l'Amérique. Certains chercheurs de l'ancienne Carthage étaient portés disparus mais Gray n'avait aucune preuve qu'il s'agisse de l'œuvre de ses rivaux. Il restait impuissant face à la marche de l'Histoire.

• • •

Matinée du 3 septembre 1991 – Région parisienne – Lycée Kadic

-Et je vous prierais de faire un bon accueil à Franz Hopper, votre nouveau professeur de sciences physiques !

Cela faisait bientôt trois ans. Trois ans pendant lesquels il avait erré, cherchant où s'installer. Il avait trouvé un abri, trouvé une seconde vie, mais depuis son passé, les spectres appelaient. Et dans sa tête ce n'était plus que le silence. Depuis que Carthage avait emporté Aelita et Anthéa, Xana s'était tu. Ils étaient tous partis en même temps, le laissant plus seul que jamais. Il avait coupé les ponts avec le reste de sa famille des années auparavant déjà, et il n'avait pas d'amis. Son mode de vie l'y contraignait. Une amitié aurait été un danger à la fois pour lui et pour quiconque tisserait des liens avec lui.

Pourtant il était là, au milieu de l'équipe éducative de Kadic. Le lycée privé n'avait fait aucune difficulté pour le recruter sur son CV semi-bricolé. Il tentait de se convaincre que ce n'était que pour subsister honnêtement qu'il faisait ce boulot, mais au fond, il avait besoin de sortir de sa grotte. Et enseigner ne lui déplairait pas. C'était du moins son sentiment.

Il voyait devant lui le parterre d'élèves, écoutant chaque mot du proviseur avec une attention relative. Il se demanda lesquels il aurait en classe, mais surtout, il pensa à Aelita et cette pensée lui serra le cœur. Trois ans depuis qu'elle lui avait été arrachée. Trois ans depuis qu'il s'était juré de détruire Carthage pour la reprendre.

Celui qui s'appelait désormais Franz Hopper jeta un œil à ses collègues les plus proches. Deux d'entre eux retinrent son attention. La première, d'âge à peu près équivalent au sien, avait des cheveux crépus grisonnants et de grosses lunettes rondes lui donnant l'air d'une chouette. L'autre était manifestement un jeune prof, avec les cheveux brun foncés et une écharpe orange.

Les élèves furent répartis avec leurs professeurs principaux. De par son manque d'expérience, Waldo ne prenait pas de classe en charge, et se rendit donc en salle des professeurs en attendant sa première heure. Ce serait peut-être l'occasion de sympathiser. D'ailleurs, le professeur à l'écharpe semblait être dans le même cas que lui. Franz hésita à aller l'aborder. Après tout, il s'était justement dit que se faire des amis n'était pas un bon plan. La solitude ne lui pesait pas encore assez. Il choisit

alors de se diriger vers la bibliothèque de l'établissement pour jeter un œil entre quelques pages. Un livre était toujours bon à prendre. Il avait eu du mal à lire pendant la période où Xana avait occupé sa tête, mais maintenant, le seul moyen de s'affranchir du silence restait de faire résonner une histoire dans son crâne. Ou un morceau de piano.

•••

Soirée du 3 septembre 1991 – Région parisienne – Ermitage

Ses doigts valsaient sur les touches en un mouvement fluide et précis. Il savait où se posaient ses mains, il savait quel son il voulait produire. Ce ballet apaisant était probablement la seule activité à laquelle se livraient ses mains : il était si similaire à celui qui meublait ses soirées à la vieille usine !

Il avait trouvé un endroit où installer son matériel, son prototype, tout ce dont il avait besoin. Il pouvait enfin commencer à concevoir son programme, celui qui détruirait Carthage. Pensif, il essaya d'imaginer à quoi pourrait bien ressembler le virus. Ce serait une grande puissance, un programme tel qu'on en avait jamais vu. Il devait être capable d'agir concrètement pour détruire Carthage. Pas seulement démolir leurs ordinateurs, mais bien les agresser physiquement.

Il était convaincu que la piste sur laquelle travaillait Carthage, le supercalculateur quantique abritant un monde virtuel, était la clé de leur chute. Il fallait travailler sur ce plan là pour obtenir la puissance souhaitée.

Cependant, le monde virtuel lui offrait aussi une alternative, un endroit secret où il pourrait se réfugier avec Aelita. Cette idée de monde parfait, d'abri, elle le hantait pratiquement depuis le jour de la terrible tragédie. Il lui fallait un endroit où Carthage ne pourrait pas l'atteindre. C'était primordial. S'il réussissait à récupérer sa fille mais qu'elle pouvait lui être reprise n'importe quand, quel intérêt ?

Il s'interrompit, regarda la photo d'Aelita posée sur le piano. Il pouvait presque entendre son rire. Elle lui manquait terriblement. Était-elle seulement encore vivante ? Plus d'une fois, la crainte que sa famille ne soit morte l'avait effleuré...

Il réalisa qu'il n'avait pas pensé à sa femme une seule fois depuis le début de la matinée. Il se mordit la lèvre, pris d'un élan de culpabilité. Il pensa à Xana. Il l'entendait presque lui dire « Tu deviens comme ton père ! Tu balances ta femme aux oubliettes, bientôt tu voudras endoctriner ta fille pour qu'elle soit ton héritière spirituelle parfaite ! ». Mais Xana n'était pas là pour le lui dire. S'il avait été là, il l'aurait charrié. « Hé, si tu te mets à parler à ma place, j'ai vraiment plus rien à faire ! »

Ça faisait trois ans qu'il se contentait d'imaginer les répliques de Xana. Il repensa à ce débat qu'ils avaient eu sur le sujet. Xana avait gagné. Comme souvent. Waldo se sentait un peu perdu sans ses conseils, finalement.

Et il s'apitoyait plus sur l'absence d'une voix dans sa tête que sur celle de son épouse. Cette idée le dégoûta de lui-même. Aelita méritait-elle un père comme ça ? Comment en était-il arrivé à ce stade ? Vouloir sauver Aelita à tout prix et n'avoir cure du sort de sa mère ? Que s'était-il passé dans sa tête ?...

Il préférerait ne pas imaginer. Sa tête avait été un merdier incomparable depuis un certain temps. Au moins depuis le soir de l'arrivée de Xana.

Il se surprit à penser à son père. Cela faisait des années qu'il n'en avait même plus entendu parler. Que devenait-il ? Peut-être était-il mort. Il se faisait vieux, en tout cas. Mais Waldo avait la sensation que son regard vert traînerait toujours quelque part au fond de son esprit. Il réalisa que sa tête creuse et vide était hantée par des fantômes. Ça l'attrista. Et comme à chaque fois qu'il avait un coup de blues, il se leva et alla décrocher son manteau.

Une fois habillé et muni d'une lampe torche, il sortit discrètement par la porte de derrière et s'approcha du passage secret établi avec les égouts. La forêt bruissait tranquillement aux alentours, et le ciel dégagé laissait entrevoir des étoiles. Cette scène nocturne lui en rappela une autre, plus pâle, quelques années plus tôt.

Il referma la porte du passage derrière lui et se faufila dans les égouts, pressé d'y échapper.

Waldo remonta le tunnel d'un pas vif, avec quelques regards par-dessus son épaule à l'occasion. Il virait un peu paranoïaque avec le temps sans doute. Mais il avait des raisons de l'être.

Au bout d'un temps indéfini en compagnie l'eau puante, des murs suintants et des quelques rats qu'il pouvait entrapercevoir, il s'extirpa des égouts par une échelle, sortant sur le pont de la vieille usine. Il éteignit sa torche le temps d'y entrer, la lumière de la lune et des étoiles lui semblant suffisante. Un regard derrière lui encore : la ville dormait paisiblement. Tant mieux. Lui non.

S'il avait été plus jeune, il se serait peut-être livré à quelques acrobaties en descendant par les cordes qui pendaient du plafond, mais il était vieux et prudent, et préféra faire le tour par les escaliers. Il s'approcha du monte-charge apparemment en panne et appuya sur la commande. Il était partagé entre une sérénité naissante et une angoisse persistante. Il arrivait à son sanctuaire, mais si quelqu'un l'y avait suivi, c'était la catastrophe.

Il ne se sentit réellement tranquille que lorsqu'il sentit les portes du monte-charge se refermer dans son dos, et la reposante descente dans les profondeurs de la terre. Voilà, c'était là qu'il était bien.

Le laboratoire se dévoila à lui. Il était sombre. Le clavier prenait déjà un peu la poussière, alors que Waldo venait de l'installer. Stupéfiant comme les lieux vieillissaient vite. Il marcha vers l'ordinateur, effleura les touches, puis appuya dessus pour réveiller la machine. Le supercalculateur expérimental vrombit, quelque part dans les profondeurs, et l'écran s'illumina.

Les doigts de Waldo se sentirent pousser des ailes.

Chapitre 5

Brisures de glace

Soirée du 1er février 1994 – Région parisienne – Ermitage

Waldo n'allumait pas souvent la télévision, mais son amour de la musique le conduisait à garder un œil sur les programmes : on y trouvait de temps en temps une émission musicale de bonne qualité. Et parfois, il se laissait aller à la regarder, s'accordant un rare moment de détente loin de Carthage. Ce n'était qu'une bulle d'air, un moyen de garder la tête hors de l'eau et de ne pas devenir fou. Ha, ha. Il était quand même celui qui regrettait sa petite voix dans la tête.

Six ans déjà qu'il avait tout perdu.

Une page de publicité interrompit son programme. Il soupira, mais resta sur son canapé à se tourner les pouces en attendant que ça passe. Il nettoya vaguement ses lunettes fumées avec son pull. Une habitude qu'il avait fini par prendre, sans savoir trop pourquoi. Xana lui avait longtemps répété qu'il ne pouvait plus supporter la couleur de ses yeux, qu'il tenait de son père. Et c'était des années après qu'il se décidait à cacher cette couleur émeraude, comme si ç'avait été le testament de sa voix dans la tête. Il ne s'arrangeait pas avec l'âge.

Et faillit faire tomber ses lunettes lorsque son regard se posa sur l'écran à nouveau. Toujours ce regard vert.

Une petite fille d'une dizaine d'années regardait l'écran. Elle avait les yeux vides, mais verts, et un visage en forme de cœur encadré par des cheveux roses. Aucune trace de coup, de maltraitance physique, mais quelque chose semblait cassé en elle. Incrédule, Waldo dévora l'image des yeux, n'osant reconnaître sa petite fille. Six ans.

Le temps ne s'arrêta pas pour autant. Un autre plan montra une femme roulée en boule dans un coin d'une pièce neutre. Elle, en revanche, présentait des marques de coups. Aucun son ne filtrait. Sans hésitation, il aurait qualifié la vidéo de glauque. Et la chevelure rose de la femme indiquait de façon criante son identité.

Un texte s'afficha en deux temps.

« La vie n'est pas rose pour tout le monde. Dites non à la maltraitance familiale. »

En bas de l'écran, quelques indications défilèrent comme un numéro quelconque et le nom de l'association qui diffusait le spot. « Fondation Hope ».

Le doute ne lui était plus permis. Le nombre de messages contenus dans ce spot diffusé comme par hasard pendant la page de publicité de son émission de piano était faramineux. Waldo resta scotché sur son canapé, incapable de prononcer un mot, ni même d'aligner deux pensées. Il éteignit la télévision, se passa la main sur le front en tentant de rester calme. Ils ne pouvaient pas l'avoir retrouvé, sinon ils seraient déjà devant sa porte. Ils le narguaient. Et il devait faire quelque chose. Il avait passé six ans enfoncé dans son canapé à jouer du piano. Ça suffisait. Carthage devait cesser de se moquer de lui. Une bonne fois pour toute.

Cédant à la colère, il se leva brusquement, arracha son manteau de la patère et se dirigea vers le passage des égouts, malgré l'orage.

Waldo était à bout de souffle lorsqu'il ressortit par le pont. Il avait oublié sa lampe de poche, et s'était dirigé à tâtons dans les égouts, trop têtu pour retourner la chercher. Il avait donc mis plus de temps que prévu pour rejoindre son laboratoire secret. Un éclair zébra le ciel, escorté d'une bourrasque, et il enfouit le nez dans son col avant de s'avancer d'un pas vif vers l'entrée. Il faisait sombre, et il manqua tomber dans l'escalier qu'il empruntait habituellement. En marmonnant dans sa barbe, le scientifique parvint jusqu'au monte-charge qu'il emprunta sans problème. Il reprit son souffle dans la boîte de métal. Au bout d'un moment, sa respiration se calma, mais pas son esprit. Anthéa, Aelita. Cela faisait si longtemps. Il réalisa que sa fille avait passé davantage de sa vie auprès de Carthage qu'auprès de lui. Il avait peur pour elles. La vidéo l'y avait sans doute poussé, mais l'angoisse à la racine de cela était bien réelle. Qu'avaient-ils pu faire à sa famille ? Les images semblaient véridiques. Que traduisait le regard vide d'Aelita ? Elle semblait tellement ravagée au fond d'elle...

Il ne put s'empêcher de trembler, et réalisa alors que le monte-charge était arrivé depuis de longues minutes. Le laboratoire l'attendait, éclairé d'une douce lueur verte : le fruit de longs mois de travail. Lyoko, ou du moins sa projection holographique. C'était un monde virtuel, le monde parfait dont il avait rêvé pour vivre loin de Carthage. Pour le moment, le prototype était assez rudimentaire, mais il aurait les moyens de l'améliorer pour l'approcher vraiment de la réalité. Il y croyait. Mais ce n'avait pas été son seul accomplissement.

Waldo marcha jusqu'à la console avec une sorte de révérence fascinée. Il prit place devant l'ordinateur, alluma l'écran. Devant lui, la fin de la feuille de code de son autre grand projet. Lyoko serait le bouclier, mais il lui fallait une épée. Un instant il lui sembla entendre Xana le traiter de pétainiste.

Et justement, puisqu'on en parlait. Il avait longuement hésité sur la façon dont il pourrait nommer son arme absolue. Mais il avait finalement décidé de rendre hommage à son plus fidèle ami, qui était également à l'origine du projet. Ainsi naissait XANA, dont l'existence commençait... maintenant.

Une boîte de dialogue s'ouvrit. Son interface avec XANA. Waldo hésita un instant, puis écrivit.

-Tu me comprends ?

-Oui.

Bien, une première réponse encourageante. Il fallait maintenant vérifier que son identité embryonnaire était bien ancrée.

-Qui es-tu ?

-Je suis XANA.

La réponse n'avait pas traîné. Pas de temps de réflexion, c'était donc une information considérée comme simple par le programme. Qui disait simple disait facile à retenir. Parfait.

-Qui êtes-vous ?

Waldo haussa un sourcil. XANA prenait des initiatives alors qu'il était né depuis environ une minute. Surprenant, mais pas forcément inquiétant : cela témoignait de son intelligence ! Pour la première fois depuis longtemps, l'informaticien sourit.

-Je suis Franz Hopper, ton créateur.

Il avait volontairement utilisé son nom d'emprunt, pour ne pas laisser son nom écrit en grosses lettres au cas où XANA soit piraté par ses rivaux de Carthage. Ça ne changerait rien pour XANA. Il sursauta en entendant une des caméras installées dans le laboratoire bouger. Il la regarda : elle était braquée sur lui. Il coula un regard inquiet à la boîte de dialogue, et la caméra se replaça normalement.

-Individu identifié.

Waldo avait bizarrement la même sensation que lorsqu'Aelita avait fait ses premiers pas ou dit ses premiers mots. C'était bizarre dans la mesure où il éprouvait le même sentiment envers un programme qu'envers elle. Mais pourtant, XANA était une de ses créations...comme sa fille.

-As-tu un objectif, XANA ?

Cette question était un test. Il n'avait donné aucun objectif de base à XANA, prévoyant de lui dicter lui-même. Ce serait l'occasion de voir si XANA avait des motivations qu'il n'aurait pas pu prévoir.

-Non.

La réponse avait le mérite d'être claire. Et arrangeante pour lui. Il n'aurait pas à gérer les objectifs personnels de XANA.

-Tu dois détruire Carthage.

-Demande de renseignements complémentaires.

Waldo était prêt à les lui donner. Il était prêt à tout. XANA incarnait à présent son seul espoir de sauver sa fille. Et sa femme. Si elles étaient encore en vie.

-Carthage est une organisation secrète implantée en France et peut-être dans d'autres pays. Elle a pour objectif l'avancée de la science à n'importe quel prix et cherche notamment à me tuer parce que je ne suis pas d'accord avec leurs méthodes. Tu comprends ?

-Oui.

XANA n'en demanda pas plus, marquant une sorte de silence pour mettre à jour ses bases de données.

-Comment dois-je procéder ?

Waldo s'apprêtait à lui dire de procéder comme il l'entendait, mais il hésitait à laisser un programme si jeune, si futé et si potentiellement indépendant agir seul. Ce ne serait pas prudent. Il effaça donc la phrase qu'il était en train d'écrire et la remplaça par ceci :

-Collecte d'abord des informations sur eux. Et essaie de savoir s'ils détiennent Anthéa Schaeffer et Aelita Schaeffer. Si elles sont en vie.

-Qui sont-elles ? Peuvent-elles détruire Carthage ?

Waldo eut un temps d'arrêt. Il aurait dû s'attendre à ce genre de question, et réalisa qu'il ne savait pas quoi répondre. Bien sûr que non, elles ne pouvaient pas, mais le dire à XANA risquerait peut-être de réduire l'intérêt qu'il leur portait. Et ainsi réduire les chances qu'il fasse tout pour les sauver.

-Non, mais on détruit Carthage pour les protéger, finit-il par dire.

Il se rendit compte que cette chose n'avait pas grand-chose de commun avec son ancien ami, mis à part le nom. Elle avait une personnalité froide, lisse et méthodique. Mécanique. C'était un programme après tout. Xana avait de l'humour, des opinions propres, contestait certaines de ses propositions. L'idée de modifier la personnalité du système lui traversa l'esprit, mais il ne pouvait pas pour des raisons évidentes : il avait besoin d'un XANA docile, pas d'un XANA qui se mette à remettre son autorité en cause et à se payer sa tête. Aussi triste que ça soit, sa petite voix ne pouvait

en aucun cas remplir le travail de son homonyme. Et réciproquement. S'il désespérait de réentendre Xana un jour, XANA serait son bras armé, peu bavard mais efficace. Et concret.

-Compris. Processus de recherche enclenché.

Et XANA n'ajouta rien de plus. Waldo fixa l'écran quelques instants, comme vidé, puis songea qu'il ne servait à rien de rester là. XANA pouvait travailler sans lui, après tout...et il devait rentrer se reposer, il avait cours demain.

A contrecœur, il s'arracha au siège de l'opérateur qui le rendait tout puissant. Il s'arracha à la pièce secrète et à sa douce lueur verte qui l'apaisait. Il s'arracha à l'usine qui était son abri. Il s'arracha à l'égout qui était sa poterne. Et il se vit forcé de retourner dans son foyer.

Waldo eut du mal à dormir. Les visages d'Aelita et Anthéa hantèrent son esprit, conscient ou rêveur. Il les vit tantôt joyeux dans des souvenirs imprégnés de nostalgie, tantôt déformé par la souffrance dans des projections angoissées du présent. Il n'osait imaginer le futur.

Il vit également un œil, discret filigrane qui s'accrochait à la trame de ses rêves. Un disque, deux cercles, quatre traits. Cet œil le rassurait. Il y vit l'image d'un vieil ami veillant sur lui. C'était toutefois l'impression qu'il avait en se réveillant au milieu de la nuit, hébété, engourdi. L'impression d'un œil bienveillant qui le surveillait de loin. Et aussi celle d'un œil capable de percer les ténèbres de Carthage. La pensée de ce symbole bénéfique lui tira un sourire, et il replongea dans les bras de Morphée avec, peut-être, davantage de confiance.

•••

18 juillet 1994 – 7h34 – Etats-Unis – Houston – Locaux d'Urbe

Devant la porte du bureau (sobrement marquée du titre « Imperator »), deux agents de l'organisation, âgés de la trentaine, montaient la garde. C'était un boulot assez ennuyeux mais qui avait l'avantage d'être peu risqué. A priori.

Le duo était assez disparate. D'un côté, Craig Evans, plutôt grand et bien charpenté, les cheveux blond cendré et le regard éteint de celui en train de s'ennuyer. De l'autre, Ardath Dérobâme (dont le nom ne faisait que crier qu'elle était d'origine française), d'une constitution plus moyenne avec les cheveux noirs coupés aux oreilles. Ils travaillaient régulièrement ensemble depuis une dizaine d'années maintenant, et avaient vite appris à se connaître.

Un bruit sourd résonna derrière la porte, suivi d'injures en anglais. Les deux agents échangèrent un regard. Le patron ne digérait pas. Ardath souffla :

-Qu'est-ce qu'il a cette fois ?

Craig leva un sourcil.

-T'as suivi hier soir ?

Ardath leva un sourcil. Craig, lui, leva les yeux au ciel.

-C'est vrai, les filles regardent pas le foot...

Le regard noir (dans les deux sens du terme) de sa coéquipière lui tira un sentiment entre l'amusement et la légère crainte. Elle pouvait parfois se montrer dangereuse. Il baissa d'un ton et expliqua plus sérieusement :

-Le Brésil a gagné la coupe du monde de foot hier soir. Comme ils essaient de nous piquer la mainmise sur l'Amérique du Sud, tu peux comprendre qu'on avait pas spécialement envie de les voir gagner...

L'expression d'Ardath était assez explicite.

-Tu te fous de ma gueule ? Personne se mettrait en colère à ce point parce qu'on a perdu au foot...

Craig lorgna sur la porte, suivant un instant les lettres dorées plaquées dessus, puis eut un petit sourire malicieux.

-On ne réagit pas tous pareil...

Ardath étouffa une grimace amusée. Craig n'avait pas tort, le patron avait tendance à s'énerver pour des broutilles. C'était un miracle qu'il soit encore en poste, et un autre que son cœur un peu trop sollicité ne lui fasse pas un infarctus. Mais ce n'était pas pour ça qu'ils avaient le droit de se payer sa tête devant la porte de son bureau. Du moins, c'était son point de vue à elle.

-Si ça se trouve, il est en train d'appeler le président pour le convaincre que c'est un complot de Carthage, chuchota Craig qui semblait trouver l'idée très comique.

Pour toute réponse, elle lui écrasa le pied. Il étouffa un grognement agacé, brusquement refroidi dans ses blagues.

-C'est pour ton bien, se justifia-t-elle très sérieusement. S'il t'avait entendu...

-Il peut pas, il...

Le regard d'Ardath suffit à le faire taire. Pour cette fois. Il s'appuya contre le mur, pensif. Ils ne tarderaient pas à être relayés de toute façon. Quand ils seraient loin de cette foutue porte, il pourrait faire rire des collègues un peu plus décontractés au sujet du boss. De son côté, Ardath semblait prier intérieurement pour trouver un sujet de conversation plus intelligent que juste se payer la tête du patron.

En parlant du loup (sans mauvais jeu de mots), Rick Gray poussa la porte de son bureau. Un peu plus calme que précédemment, il semblait néanmoins assez agacé et s'éloigna d'un pas vif dans le couloir, sans un regard pour ses deux gardes. Néanmoins la notion de « pas vif » restait toute relative à son âge et il mit un certain temps à rejoindre l'angle du couloir. Le patron portait encore sa blouse blanche, avec un stylo dans la poche et une petite toux, quand bien même il ne faisait plus beaucoup de physique au sein du projet. Il avait l'air rescapé d'une autre époque, quelque part. Celle de la Guerre Froide. Et son obsession pour Carthage n'était un secret pour personne, quand bien même les agents d'Urbe étaient peu à en connaître l'origine. On prétendait même qu'il allait jusqu'à en rêver la nuit, et les théories les plus farfelues courraient sur le pourquoi de la chose. En vérité, Rick Gray n'inspirait pas énormément de respect à ses troupes, et ceci pouvait expliquer le côté plus détendu de l'ambiance.

Le projet avait du mal à se maintenir à flot. La réputation de vieux paranoïaque que prenait Rick Gray ne contribuait pas vraiment à les crédibiliser, et malgré de bons états de service (notamment aux côtés de la CIA en Afghanistan), Urbe manquait quelque peu de crédibilité auprès du gouvernement qui finirait sans doute par leur couper les crédits définitivement. Ou par éjecter Rick Gray qui ne bénéficiait plus du soutien de son frère pour le maintenir en poste. C'était d'ailleurs un miracle que le gouvernement ne l'ait pas encore démis de ses fonctions...

Ardath cligna des yeux. Le patron revenait. Elle se redressa légèrement et s'efforça de concentrer ses pensées sur autre chose.

-Comment ça viré ?

Rick Gray était assez stupéfait.

-La Maison Blanche vous fait savoir que vous en avez assez fait. Vous méritez bien votre retraite. Votre remplaçant est déjà en route.

-Mais je...

Il fut coupé dans sa phrase par la tonalité du téléphone. Manifestement, il n'était pas question de négocier son poste. Il soupira. Au fond il s'y attendait. Ça faisait des années qu'il manquait de résultats...

L'image de Baal Hammon lui traversa la tête. Ce serait sa plus grande déception : ne pas avoir réussi à remettre la main sur ce salaud. Nul doute que sans lui, Rick aurait pu faire grandir l'ancienne Carthage et lui donner toute la gloire qu'elle méritait. Mais voilà, il avait fallu que vienne cet allemand bizarre. Et qu'il reparte avec son boulot.

Avec le temps, l'américain avait fini par voir l'ombre de Baal à peu près partout. C'était peut-être cette obsession qui avait causé sa perte, il n'en savait pas grand-chose. Mais maintenant qu'il était là, il était surpris de voir à quel point il restait calme. Carthage lui avait souvent fait s'arracher les cheveux, et l'impression (l'illusion ?) que son rival le narguait en permanence ne cessait de le hanter. Et pourtant, maintenant qu'il était parfaitement impuissant à lutter contre, il ne pouvait que se demander s'il avait eu raison toutes ces années. Et même cette idée d'inutilité ne menait en lui qu'à une sorte de vide.

• • •

28 avril 1994 – 21h12 – Région parisienne – Usine Renault désaffectée

Waldo Schaeffer, ou peu importe comment on l'appelait désormais, était assis à son pupitre, fébrile. Cela faisait deux mois que XANA était actif, et passait le Web au peigne fin pour récupérer la moindre information au sujet de Carthage. Le programme lui avait confié être sur une piste prometteuse, et avait garanti des résultats pour bientôt.

L'informaticien fit cliqueter les touches de son clavier.

-XANA, qu'as-tu trouvé sur Carthage ?

-Carthage est difficile à retrouver. Je pense pouvoir les repérer en m'aidant des données d'Urbe.

Waldo haussa un sourcil. Voilà un terme qu'il ne connaissait pas.

-Urbe ?

-Urbe est un programme de recherche américain, classé top secret. Ils sont relativement peu actifs depuis quelque temps mais semblent être les plus documentés sur Carthage.

« Américain ». Le terme fit tilt dans la mémoire de Waldo, rappelant une très vieille conversation épiée involontairement. Celle qui avait tout fait basculer.

-De quand datent-ils ? Ont-ils un lien avec Carthage ?

-Selon ce que j'arrive à en tirer, ils ont été créés en 1957. Mais leurs archives sont très protégées et il est difficile d'y accéder.

Waldo pesa la réponse. 1957...il avait dix ans. Effarant de voir à quel point toute cette histoire semblait vieille. Urbe semblait un pas supplémentaire vers Carthage, mais quel pas ! Si forcer leurs archives était si compliqué que le laissait sous-entendre XANA, comment pouvait-il faire pour progresser ? Les pirater pouvait peut-être être envisageable, malgré le temps...ha, le temps, qu'en avait-il à faire ? Il avait déjà pris six ans, au point où il en était, les chances de sauver sa fille et sa femme étaient dérisoires...

-Puis-je proposer une démarche ?

Prise d'initiative. Bien sûr, XANA était programmé pour, mais Waldo était toujours ému quand ça arrivait. Cela prouvait à quel point son système multi-agents pouvait se montrer indépendant et évolué. Il lui donna l'autorisation.

-Il semblait qu'Urbe et Carthage aient un lourd passif commun. Peut-être qu'en coopérant avec Urbe, il serait plus aisé de détruire Carthage et de sauver Aelita Schaeffer et Anthéa Schaeffer.

L'idée n'était pas bête. Mais que faire si Urbe refusait ? Ou les balançait à Carthage ? Ou les trahissait tout bêtement en volant la technologie du Supercalculateur ? L'image d'Aelita apparut à Waldo, et il se mordit la lèvre. Il devait prendre le risque. C'était peut-être sa dernière chance. Si Aelita mourait, peu importait à quoi servirait le Supercalculateur. Le monde pouvait bien brûler.

1957...il avait dix ans...

-Démarche validée. Si tu peux en profiter pour en savoir plus sur le passé commun d'Urbe et Carthage, pour que nous puissions savoir à quoi nous attendre... Reste anonyme, surtout. Présente toi comme un allié puissant mais ne donne pas d'origine. Ne parle pas de moi ou de la technologie du Supercalculateur. Propose des recoupements d'informations par exemple.

-Bien reçu.

Il avait dix ans...

Qu'est-ce qui lui titillait l'esprit comme ça ?

Et il réalisa. C'était l'année où ils avaient déménagé en France. Parce que son père y avait trouvé un travail plus intéressant, selon ses dires. Waldo fronça les sourcils. Ça pouvait être une simple coïncidence...tout comme ça pouvait ne pas en être une. Il faudrait qu'il garde un œil là-dessus. Son père aurait pu avoir un rapport avec tout ceci...sans compter qu'Urbe était un programme de recherche, et s'il y avait une chose qui motivait Emile Schaeffer, c'était bien ça.

-XANA, si tu parviens à accéder aux archives d'Urbe, essaie d'y trouver la trace d'Emile Schaeffer.

-Schaeffer...ce nom semble être très impliqué dans l'affaire.

-Ils ont un lourd passif, écrivit-il avec un sourire sans joie.

Il avait eu envie d'écrire « Ma famille a un lourd passif » mais s'était retenu. Après tout, il s'était présenté comme Franz Hopper... XANA changea de sujet.

-Que dois-je dévoiler de mes objectifs ?

-Dis-leur que tu veux détruire Carthage, c'est amplement suffisant pour les intéresser.

-Comment dois-je les aborder ?

-Tu as carte blanche. Ne te précipite pas, tu peux prendre ton temps pour réfléchir à la marche à suivre.

...

Soirée du 29 avril 1994 – Houston – Installations d'Urbe

Ardath sortit sur le parking extérieur du complexe. La nuit tombait, le ciel sombre se parsemait d'étoiles : ils étaient assez loin du cœur de la ville pour pouvoir les admirer. L'agente balaya la zone du regard. Un petit vent froid agita les mèches noires de ses cheveux, qu'elle remit machinalement derrière ses oreilles avant de fourrer les mains dans ses manches. Et elle attendit.

-Je suis garé là, indiqua Craig en sortant à son tour du complexe, mains dans les poches.

Ils avaient pris l'habitude de faire leurs trajets en commun. Initiative profitant à la fois à l'environnement et à la cohésion du binôme, elle avait également l'avantage de leur éviter de s'emmerder pendant les allers et retours.

Ardath emboîta le pas de son coéquipier. A force, elle avait appris à reconnaître sa voiture, mais continuait à l'attendre à la porte par habitude. En somme, une petite routine qui avait la peau plutôt dure.

-D'habitude, t'es là avant moi, commenta-t-elle en s'installant côté passager.

-Je finissais un carton au champ de tir, tu pourrais comprendre ! protesta-t-il.

Elle eut un sourire.

-C'était pas un reproche. Je me demandais juste ce que tu faisais.

-C'est ça, c'est ça. T'as juste eu peur que je te plante sur le parking, répliqua-t-il avec son habituel sourire malicieux.

Elle leva les yeux au ciel. La voiture noire s'engagea sur la route, laissant derrière elle le complexe. Un léger silence flotta. Ardath n'était jamais la plus bavarde des deux, cependant ce n'était pas le genre de Craig de se montrer aussi calme. Elle lui coula un regard. Il fixait la route, l'air un peu tendu. Il remarqua son coup d'œil et lança simplement :

-J'ai un truc sur le nez ?

-Non non. C'était juste étonnant de pas t'entendre parler, répondit-elle en reportant son attention sur le paysage qui défilait derrière sa fenêtre.

Il aurait pu glisser quelque chose comme « Dis-le que je parle trop », mais rien. Cela intrigua Ardath encore plus. Elle hésita à demander ce qui le turlupinait, mais il lui coupa l'herbe sous le pied.

-Je me demandais, comment va ta fille ?

Ah. C'était compréhensible qu'il ait du mal à poser la question. Ardath soupira, et répondit sans le regarder après quelques secondes de réflexion.

-Je sais pas trop. Elle a l'air heureuse. Un jour j'irai peut-être tout lui dire, mais je m'en sens pas capable pour le moment. Et tu sais que je ne veux pas la mettre en danger.

-Je sais. Tu as fait ce qu'il fallait.

Elle leva les yeux vers lui, ébaucha un sourire.

-Peut-être oui. Mais ça me pèse. Ç'aurait été tellement plus simple si...je sais pas. Si j'avais fait un autre boulot.

Il ne sut pas trop quoi répondre. Peut-être qu'il n'aurait pas dû aborder le sujet finalement. Le trajet continua dans un climat morose, jusqu'à chez Ardath. Craig se gara plutôt mal sur le bout de trottoir pour la laisser descendre. Alors qu'elle ouvrait la portière, il la retint par l'épaule. Elle lui jeta un regard interrogateur.

-Juste, broie pas trop de noir à cause de ça. Ok ?

Un demi-rire jaune échappa à Ardath.

-On va essayer.

Craig hésita deux secondes, le regard planté dans celui de sa camarade, puis retira sa main.

-Ok. Si ça va pas et que tu veux en parler, tu peux m'appeler.

Ardath hocha la tête, puis descendit enfin. Elle sortit ses clés, grimpa les deux marches du perron, jeta un rapide regard vers la voiture qui redémarrait, et rentra chez elle.

Chapitre 6

XANA mène la danse

29 avril 1994 – 21h09 – Houston – Chez Ardath Dérobâme

Elle sentit immédiatement quelque chose clochait. Elle n'aurait pu mettre le doigt sur le fait objectif qui le lui indiquait, mais son instinct en était persuadé. Pourtant, son appartement était du genre calme et bien rangé, et même dans la pénombre, peu menaçant. Et aucune trace de serrure forcée ou d'effraction quelconque. Mais elle ne put s'empêcher de mettre la main sur son pistolet, le sortant à moitié. Son pas se fit feutré, ses yeux sondèrent les ombres et elle tendit l'oreille. Le plancher avait tendance à grincer. Si quelqu'un était là, elle finirait vite par l'entendre...

Elle fit quelques pas, esquivant les lattes sensibles. Brusquement, la lumière du salon s'alluma. Elle dégaina son arme, le regard braqué dans la direction de la pièce. Cette fois c'était sûr.

Ardath ne paniquait pas. Elle avait les nerfs solides. Cependant, le stress se faisait sentir. Personne ne s'introduisait par effraction chez elle. C'était différent de devoir sortir son pistolet dans son propre appartement, d'habitude le terrain était neutre. L'intrus risquait de le regretter.

Elle vit une forme bouger lentement. Par réflexe, elle la braqua. Sans aucun mouvement agressif, l'individu s'arrêta, mains en évidence.

-Vous pouvez baisser votre arme, je ne suis pas un danger pour vous.

-C'est ça, grogna-t-elle sans bouger d'un pouce. Vous allez me dire direct qui vous êtes et ce que vous faites chez moi.

-Mes excuses pour cette intrusion. J'avais simplement besoin de contacter un membre de votre organisation, et j'ai considéré que vous étiez la plus à même de m'écouter.

-Mon organisation ? releva Ardath.

Elle ne vendrait pas la mèche. Mieux valait attendre de voir ce que cet étrange personnage voulait à Urbe. Il était d'une taille moyenne, pâle avec des cheveux et les yeux sombres. Il était également vêtu de noir. A peine cliché. Son visage reflétait très peu d'émotions et il parlait d'une voix monocorde, en dépit de son vocabulaire et de ses tournures de phrase polies. Il l'observa quelques secondes, puis répondit :

-Je m'appelle Axel Nasheim. Je souhaite prendre contact avec Urbe afin de pouvoir travailler ensemble dans l'optique de détruire Carthage.

Au milieu de sa phrase pompeuse, il avait tout de même laissé échapper deux termes importants. La coïncidence devenait difficile à croire, mais il pouvait parfaitement être une taupe au service de Carthage. Mieux valait communiquer l'information à la hiérarchie avant de prendre la moindre décision. Elle garda le silence, attendant qu'il poursuive. Mais il ne le fit pas, et un blanc presque gênant s'installa dans la conversation. Le visage peu expressif de son interlocuteur la fixait toujours, patient.

-Vous connaissez des noms. Cela ne me prouve rien, finit-elle par lâcher.

-Je ne suis pas un danger pour vous, répéta-t-il sur le même ton que précédemment. Je veux détruire Carthage et nous partageons cet objectif. J'ai développé un virus très puissant. Il serait capable de les balayer. Je suis prêt à collaborer avec vous.

Ses phrases prenaient un air bien moins pompeux à présent. Ardath le toisa, pensive. Ce type bizarre pouvait bien dire la vérité...mais encore une fois, ça ne relevait pas de son autorité à elle.

-Très bien. Alors laissez-moi un moyen de vous recontacter. Nous en reparlerons, finit-elle par trancher.

Elle traversa le salon, vigilante aux mouvements de son invité surprise, et se dirigea vers le calepin et le stylo laissés sur la table basse. Elle arracha une feuille et lui tendit avec le stylo. Il griffonna une adresse, puis explicita :

-C'est une maison abandonnée. Laissez un message dans la boîte aux lettres et je le trouverai.

L'adresse ne lui disait rien. Une quelconque habitation dans Houston. Elle rangea la feuille dans une de ses poches et pointa la porte d'entrée. Axel Nasheim sembla comprendre, et se dirigea tranquillement vers la sortie. Ardath lui emboîta le pas, juste pour le garder à l'œil. Elle s'apprêtait à refermer la porte derrière lui quand elle croisa son regard. Un regard un peu vide, un peu absent...et il lui sembla que la pupille n'était pas tout à fait ronde.

Il referma la porte et elle l'entendit descendre l'escalier. Ardath prit deux secondes pour réfléchir à son prochain mouvement. Elle pouvait toujours attendre demain pour en parler à la hiérarchie directement...mais avoir un autre point de vue sur la situation n'était pas plus mal. Elle tira son portable, regarda ses contacts et n'eut pas vraiment d'hésitation. Cependant, elle n'appela pas. Elle prit le temps de regarder autour d'elle, considérant son appartement. Le type était là avant qu'elle revienne. Il pouvait très bien y avoir un bête micro attendant qu'elle courre téléphoner à ses patrons et qu'elle lâche une information importante. Ce serait vraiment trop bête de tomber dans un panneau pareil.

Craig décrocha du premier coup. Elle ne lui laissa pas le temps de dire plus que « Ah ben finale... » avant de trancher :

-Salut. Je te dérange ?

-Nan, jamais. Un problème ?

Elle repensa à leur conversation dans la voiture. Ça semblait un peu loin maintenant.

-Je te raconterai. Je peux squatter chez toi ce soir ?

-Ah carrément ! Tu sais on se voit demain c'est pas si...

-Si si. C'est par rapport au boulot.

-Ok.

Il avait instantanément raccroché ses blagues et autres commentaires éloquentes pour un ton professionnel. Du moins autant que Craig pouvait l'être. Ça allait parfaitement à Ardath.

•••

29 avril 1994 – 21h28 – Houston – Chez Craig Evans

La porte de l'appartement de Craig était ouverte quand Ardath arriva finalement au deuxième étage de l'immeuble. Il attendait dans l'encadrement de la porte, la suivant du regard sans rien dire. Elle lui adressa un signe de tête, qu'il lui rendit avant de refermer derrière elle.

-Fais comme chez toi, lâcha-t-il avant de s'installer dans un des fauteuils qui émergeaient du bazar de son salon.

Elle laissa son sac dans un coin du couloir à l'entrée et alla se poser dans le fauteuil d'en face. Ils échangèrent un regard, puis Craig relança :

-Alors, de quoi tu voulais me parler ? Et pourquoi c'est si urgent ?

-Tout à l'heure, quand je suis rentrée, y avait un type chez moi. Aucune idée de comment il était rentré : j'ai fait le tour de l'appart' avant de partir, pas de traces d'effraction. Et ça m'étonnerait qu'il ait les clés. Bref, tu comprends assez bien pourquoi j'avais pas trop envie de traîner là...

Craig se pencha en avant intrigué.

-J'admets que c'est bizarre. Et du coup, le type ?

-C'est là que ça se complique encore. Il a dit s'appeler Axel Nasheim, et il connaissait Urbe. Il a prétendu vouloir s'allier à nous pour détruire Carthage.

Son coéquipier resta silencieux, digérant lentement les infos. Elle attendit qu'il prenne la parole, le regard rivé sur lui.

-Qu'est-ce que tu lui as répondu ? finit-il par demander.

-Je lui ai dit de me laisser un moyen de le contacter et je l'ai fichu dehors. Il a prétendu avoir une sorte de super virus capable de détruire Carthage.

Craig eut un rire amusé.

-Si vraiment il peut détruire Carthage, quel besoin il a de venir nous joindre nous ? Soit il n'est pas aussi puissant qu'il veut en donner l'air, soit c'est un piège. Je sais pas vraiment de qui, peut-être de Carthage mais on ne les a jamais vus s'en prendre frontalement à nous...

-Je suis d'accord pour le piège. Mais il faut que je transmette l'information à la hiérarchie demain dès que possible, pour qu'ils prennent les décisions qui s'imposent. C'est à eux de gérer si on lui fait confiance ou pas.

Un sourire étira les lèvres du blond. Ardath fronça légèrement les sourcils.

-Qu'est-ce que tu as en tête ?

-Rien, je me disais simplement à quel point la réaction aurait été facile à prédire si Rick Gray avait été encore en poste, avoua-t-il.

Elle parvint à pouffer.

-T'es con.

-Je sais, admit-il. Tu ne manques jamais de me le rappeler...même quand je suis assez cool pour te laisser dormir chez moi !

Elle leva les yeux au ciel, pas vraiment dupe de son numéro de victime. L'agente d'Urbe choisit de rediriger la conversation sur un sujet plus sérieux.

-Si c'est un piège, qu'est-ce que Carthage espère nous faucher ?

-Nous on en sait rien, Ardath. On est que des agents de terrain. Si ça se trouve, les mecs en blouse blanche travaillent sur un truc top secret révolutionnaire et tout ce que tu veux, un truc qui intéresse Carthage. Après, ils peuvent chercher à s'introduire dans nos bonnes grâces pour avoir leurs entrées chez nous et piquer les trucs ! M'étonnerait pas que ce soit dans leurs plans.

La facilité qu'avait la discussion à naviguer entre blague sur l'ex-patron et sujet chaud était inhabituelle, mais le binôme avait largement l'habitude de ces enchaînements. Ils traduisaient au passage les penchants de chacun des deux agents, puisque Craig faisait sortir la conversation des rails alors qu'Ardath l'y remettait.

-Oui mais est-ce que c'est pas trop suspect pour vraiment pouvoir marcher ? Je veux dire, ce mec avait vraiment l'air très bizarre...ils ont sûrement des gens qui ont l'air plus normaux, c'est plus pratique pour inspirer la confiance.

-Comment ça, bizarre ? Il ressemblait à quoi ?

-Physiquement, rien de spécial, mais il avait une façon de s'exprimer un peu inhabituelle. Soit il faisait des grandes phrases articulées, soit au contraire il hachait les phrases courtes comme si c'était trop compliqué de les construire.

-T'as vérifié s'il te regardait en décrochant la mâchoire et en bavant par terre ? C'est pas impossible que ça l'empêche de s'exprimer...ricana Craig, s'attirant un regard meurtrier.

-Hilarant, lâcha froidement Ardath.

Elle se tut, continuant à le fixer d'un air assassin. Les secondes s'étirèrent, pendant lesquelles il la fixa également en se demandant si elle allait lui sauter dessus. Finalement elle n'en fit rien. Il décida d'arrêter de la faire tourner en bourrique pour l'instant et reprit plus sérieusement :

-C'est certes un peu bizarre, mais c'était peut-être juste un étranger ? Nasheim, c'est clairement pas américain, il est possible qu'il parle mal anglais.

-Oui mais si c'était ça, toutes ses phrases seraient mal fichues...

-Pas faux...alors j'en sais rien, concéda Craig.

Ardath soupira. Un nouveau blanc s'installa, et l'agent finit par commenter :

-Au pire, arrête de te prendre la tête avec ça pour ce soir, on en reparlera demain avec la hiérarchie. Ils auront plus de réponses, et surtout plus de capacité à en obtenir.

Sa collègue se renfrogna, visiblement peu enthousiaste. C'était plus facile à dire qu'à faire. Elle revit la pupille déformée avant qu'elle referme la porte, et se secoua intérieurement. Elle avait dû mal voir. C'était impossible...

-Allez, fais un effort, insista Craig. T'es toute pâle.

-Tu te fais des idées, répliqua-t-elle sur la défensive. Pas la peine de me sortir ton numéro de chevalier servant, je vais bien.

La phrase se voulait taquine, mais le ton était glacial. Craig haussa un sourcil, un peu désarçonné par cette réaction. Il observa le visage de sa collègue quelques secondes, n'y décelant pas grand-chose.

-Ok, ok.

Il se leva, repassant par le couloir pour se diriger vers sa chambre (à peu près aussi bien rangée que le salon), lâchant au passage :

-Si tu changes d'avis, le chevalier servant a le sommeil léger...

•••

30 avril 1994 – 3h15 – Région parisienne – Usine Renault désaffectée

Aujourd'hui, j'ai communiqué vocalement avec un être humain pour la première fois. Le bilan semble mitigé. Le contenu de mon message est passé, cependant je n'inspire pas confiance. Ma façon de m'exprimer va requérir des approfondissements.

L'être humain avec qui j'ai établi le contact ne ressemble pas à mon créateur. C'était une humaine avec des cheveux noirs et des yeux noirs. Elle était également habillée en noir, et avait la

peau plutôt pâle. Selon les informations que j'ai pu obtenir des réseaux d'Urbe, elle s'appelle Ardath Dérobâme et est l'une de leurs agentes de terrain.

Je crois qu'elle a vu quelque chose de bizarre dans les yeux de mon spectre intermédiaire. Ils ont la pupille en œil de XANA. Peut-être que c'est ça qui l'a décontenancée.

Aborder un humain en vrai est différent.

Je pense que la communication vocale implique beaucoup plus que les mots. Mon protocole de conception de phrases est au point, donc ce n'est pas lui qui pose problème. Je devrai requérir des améliorations auprès du créateur pour la communication. Il faudra que je progresse rapidement, sans quoi les communications vocales avec Urbe échoueront et je ne pourrai pas détruire Carthage. Peut-être faudra-t-il tenter de communiquer par écrit avec eux le temps que je sois plus à l'aise.

Cette humaine m'intrigue.

Elle avait l'air de se maîtriser parfaitement, et de réfléchir à la situation. Elle ne m'avait rien communiqué de neuf sur Urbe. Elle avait sorti son arme sans pour autant avoir l'air d'avoir peur. La plupart des humains paniquent face à une situation imprévue, et pourtant elle avait résisté. Peut-être aurait-elle été moins sûre d'elle si elle avait su qu'elle faisait face à un champ de force polymorphe généré numériquement.

Suis-je en train de tenir un journal ? J'ai trop de temps libre. Fin de la digression.

30 avril 1994 – 13h02 – Région parisienne – Usine Renault désaffectée

Il avait quitté Kadic en coup de vent une fois son devoir d'enseignant accompli, avait à peine pris le temps d'attraper un sandwich sur le chemin, et avait filé comme le vent vers son laboratoire secret. XANA lui avait laissé entrevoir la veille quelque chose de prometteur, mais lui avait recommandé de revenir le lendemain pour avoir des résultats. Maintenant, il était sur son siège, à mâchonner son poulet-tomates, et attendait les résultats en question.

XANA commença son rapport.

-J'ai établi le contact avec une agente d'Urbe en utilisant un spectre. A priori, elle semble convaincue de ma motivation à détruire Carthage et devrait au moins alerter ses supérieurs.

-Excellent !

Le cœur de Waldo avait fait un bond dans sa poitrine, tout enthousiasmé qu'il était par la perspective d'une avancée. Il vit, l'espace d'un instant, le projet Carthage rayé de la carte et sa famille reconstruite. Puis il se rappela que cette vision idyllique avait peu de chances d'arriver. Il se força à garder la tête froide.

-Je garde mon spectre dans la région d'Houston, il surveille le point de rendez-vous. C'est là-bas qu'ils sont supposés me laisser un message s'ils acceptent de me rencontrer ou du moins d'entrer en communication avec moi. Je vous tiendrai au courant.

XANA se tut, si on pouvait appeler ça comme ça. Il s'arrêta d'écrire. Waldo fixa l'écran quelques instants, presque incapable de croire que ça avait pu être résumé en si peu de temps. Il écrivit un « Très bien », puis se laissa aller dans sa chaise pour digérer son sandwich et les informations.

-Je requiers une amélioration de mes programmes comportementaux.

Waldo cligna des yeux et relut la phrase pour s'assurer qu'il ne s'était pas trompé. Les prises d'initiative de XANA n'étaient pas fréquentes, mais cette requête (cette injonction ?) en était

manifestement une. Le scientifique décida de se montrer pédagogue, et plutôt que de rejeter la demande en bloc pour son étrangeté, chercha à en connaître la raison.

-Explique-moi pourquoi.

-En prenant contact avec Urbe, j'ai réalisé que mes capacités à communiquer verbalement avec un humain étaient réduites. Cela risque de nuire à ma mission : détruire Carthage. Ainsi, si vous améliorez mes programmes comportementaux, je serai davantage en mesure d'inspirer confiance aux humains en étant capable d'agir comme eux.

Waldo devait reconnaître que ce n'était pas dénué de sens. Il se demanda à quoi ressemblerait sa création avec un comportement plus humain. Il repensa à toutes les noirceurs dont étaient capables les humains, au projet Carthage, et réalisa qu'il avait peut-être l'opportunité de créer une conscience plus pure pour XANA. C'était lui qui prendrait les rênes et déciderait comment XANA agirait.

Il repensa aussi à Xana. C'eut été l'occasion de lui donner la personnalité de la petite voix qui avait hanté son esprit. Mais il l'écarta. C'était beaucoup mieux pour l'humanité toute entière qu'il crée un programme plus droit. Xana avait été une aide certaine, mais il ne pouvait convenir comme modèle. Il concevait XANA comme un enfant qui était appelé à devenir une sorte de bouclier contre Carthage, et avait ainsi l'intention de lui créer une personnalité peut-être plus convenue, mais plus noble aussi.

Et dire que sa création n'avait demandé qu'une amélioration ! Cette amélioration changerait la face du programme, il en était convaincu.

-C'est d'accord, répondit-il simplement à la machine. Je m'y attèle dès maintenant.

Ainsi Waldo fut-il hypnotisé par son écran. Le clavier cliqueta toute l'après-midi, toute la soirée, et lorsqu'au cœur de la nuit il réalisa qu'il avait des copies à corriger pour lundi, il pesta et les reporta au lendemain. Carthage avait trop attendu.

•••

30 avril 1994 – 8h45 – Houston – Installations d'Urbe – Bureau du superviseur

Le superviseur était un homme au rythme de vie tranquille qui aimait prendre son temps. Chauve, un peu bedonnant et court sur pattes, il avait de petites lunettes rondes qui lui donnaient un air sérieux, contrastant avec un visage plutôt jovial. Il était ponctuel également, arrivant tous les jours à la même heure devant la porte de son bureau. Ses activités consistaient principalement à réguler les travaux des agents de terrain pour le compte de l'Imperator, qui était le sommet de la hiérarchie où se rejoignaient les deux branches de l'organisation : recherche et force d'intervention.

Cependant, en arrivant devant son bureau comme tous les matins, il eut la surprise de trouver deux de ses subordonnés qui l'y avaient précédé. Ardath Dérobâme et Craig Evans. Pas d'antécédents particuliers, de bons états de service, ils ne pouvaient pas être là à cause d'une quelconque erreur ou bévue à faire réparer. Sachant cela, leur supérieur leur demanda tranquillement :

-Vous êtes bien matinaux...qu'avez-vous donc de si important à me communiquer ?

-Je préférerais qu'on en parle ailleurs que dans le couloir, marmonna Ardath qui avait le visage plus fermé qu'à l'accoutumée.

Le petit homme n'objecta pas. En déverrouillant la porte, il lança :

-Evans, vous êtes concerné aussi ?

Craig allait ouvrir la bouche, mais Ardath répondit à sa place.

-Non monsieur.

-Fort bien, alors hors de ma vue, vous devez avoir mieux à faire, commenta le superviseur en entrant dans son bureau, la porte encore entrouverte pour permettre à Ardath de le suivre.

Elle jeta un regard par-dessus son épaule. Craig fulminait. Tant pis, elle gèrerait ça plus tard. Elle lui adressa simplement un hochement de tête convaincu, puis referma la porte. De fait, elle ne le vit pas partir.

-Asseyez-vous, ne restez pas plantée là.

Le superviseur s'était assis à son bureau, remettant quelques feuilles en place dans ses tiroirs en attendant qu'elle prenne place. Ardath s'exécuta, le dos bien droit dans la chaise, les poings sur les genoux. Puis elle parla, d'un ton un peu nerveux, peut-être encore mal à l'aise de la rencontre de la veille.

-C'est lié au projet Carthage.

Le superviseur semblait être plus intéressé. Il fronça un peu les sourcils, hocha la tête, l'invitant à raconter.

-Hier soir, en rentrant chez moi, je suis tombée sur quelqu'un. Je ne sais pas comment il était rentré dans mon appartement, mais il a demandé à entrer en contact avec Urbe. Il a dit s'appeler Alex Nasheim, et vouloir détruire Carthage avec un virus surpuissant qu'il aurait développé.

-Comment avez-vous réagi ? interrogea son supérieur d'un ton professionnel.

-Je ne sais pas s'il est digne de confiance. Je lui ai demandé de me laisser des coordonnées où je pourrais le recontacter, puis il est parti.

Une ombre passa dans son regard, qui se durcit brusquement.

-Quoi qu'il en soit, je pense que cet individu présente un intérêt. Qu'il soit un espion de Carthage ou pas.

-C'est fort probable en effet. Je discuterai de la question avec l'Imperator avant de prendre davantage d'initiatives, mais je suis de votre avis. Vous pouvez disposer, merci bien.

Ardath se leva sans rien ajouter et sortit du bureau. Son récit avait fait ressurgir les images de la nuit dernière. Elle n'arrivait pas à mettre le doigt sur ce qui l'avait autant perturbée dans cette discussion. C'était sans doute plus grand que le simple fait que l'individu se soit pratiquement matérialisé chez elle sans souci. Sa façon de s'exprimer, qu'elle avait déjà soulignée auprès de Craig ? Non, ce n'était même pas vraiment ça...

Elle revit le moment où il sortait, où elle refermait le battant sur son inquiétante silhouette. Et elle revit son regard dans le rai de lumière. C'était ça. C'était le vide de ce regard, ce regard qui ne semblait traduire aucune lueur de vie, et qui pourtant appartenait à quelqu'un de bien vivant. C'était ce regard aux iris ternes, et donc la pupille...n'était pas vraiment ronde.

Elle s'était juré l'avoir rêvé. Elle avait gardé ça pour elle quand elle avait discuté avec Craig, mais c'était cela même qui hantait discrètement son esprit. Il lui avait semblé voir un sigle dans ces yeux morts. Elle n'arrivait plus bien à le visualiser, mais ce n'était pas une pupille ronde et parfaite d'humain. Non. C'était...autre chose.

Ce fut probablement à cet instant que son esprit rationnel la secoua.

« Arrête de te faire des films...il faisait sombre, tu as dû mal voir. C'est pas possible. »

Le doute fut refoulé dans un coin de sa tête, mais n'y resterait peut-être pas enfermé bien longtemps. Elle reprit conscience de son environnement en manquant de bousculer un scientifique pressé, qui lui jeta un regard noir. Elle grogna une excuse qui sembla le dissuader de rester se

plaindre, et continua son chemin, prise d'une furieuse envie d'aller faire un carton au champ de tir. Au moins, cela pourrait lui changer les idées...

Du moins si c'était possible.

Le trajet passa un peu comme dans un rêve. Elle ne croisa pas de visage connu, ou peut-être qu'elle les rata. Une fois arrivée au champ de tir, elle se positionna à un emplacement tranquille et s'appliqua à faire son carton, avec pour seule compagnie le bruit des coups de feu suivi du cliquetis des douilles sur le sol. Et les souvenirs de la veille.

Lorsque finalement elle récupéra sa cible, elle constata que ses balles étaient un peu plus éloignées du centre que d'habitude. Quatre d'entre elles en particulier semblaient avoir décidé de se rebeller, l'une partant un peu trop haut, une autre un peu trop bas, et les deux dernières à la fois trop bas et vers les côtés. Le reste des trous était encore à peu près centré, néanmoins, créant une sorte de point central plus large que les autres. Elle regarda le papier ainsi marqué sans vraiment réagir, cherchant à mettre le doigt sur quelque chose qui la perturbait. Elle ne trouva pas.

Un rapide coup d'œil à sa montre lui indiqua qu'il était temps de prendre son tour de garde à une porte quelconque. Déjà.

L'esprit toujours perturbé, elle fendit à nouveau les couloirs du complexe vers le point où elle devait se poster. Il était décidément écrit qu'elle ne trouverait pas le repos aujourd'hui.

L'ombre des yeux d'Alex Nasheim était toujours là. Elle pria pour que la hiérarchie se décide vite de la marche à suivre. Sans qu'elle sût pourquoi, elle sentait qu'elle devait le revoir. Peut-être pour tirer ça au clair, pour se prouver qu'elle ne faisait qu'enjoliver la réalité. Ou avoir la confirmation de l'impensable.

• • •

30 avril 1994 – 14h27 – 7913 Brays Street

Ardath remontait la rue, les mains dans les poches, d'un pas vif. Conformément à ses vœux, la décision de ses supérieurs avait été rapide : leur curiosité piquée, ils souhaitaient en savoir plus sur leur mystérieux contact. C'était pour cette raison qu'elle avait été chargée de se rendre aux coordonnées qu'il leur avait laissées afin de lui fixer un rendez-vous. Urbe tenait à conserver les négociations sous son contrôle, si toutefois on pouvait déjà parler de négociations.

Il n'était pas difficile de comprendre pour quelles raisons Alex Nasheim avait choisi cet endroit parmi tant d'autres. Brays Street se trouvait à proximité du bayou du même nom, et avait de fait subi des dommages lors de la dernière inondation. Ceux-ci n'étant pas encore réparés, une partie de la ville était inhabitée pour le moment...ce qui les arrangeait bien.

Ardath tripotait nerveusement son arme en arrivant devant la porte. La rue était déserte, et pourtant elle restait mal à l'aise. C'était presque trop facile.

Elle avisa la boîte aux lettres, fixée sur un côté du mur. Il lui sembla voir l'ombre bouger, mais ce n'était qu'un pur effet de son imagination. Décidément, cette histoire ne lui arrangeait pas les nerfs. Il faudrait qu'elle pense à dormir un peu plus cette nuit.

Alex n'avait absolument pas précisé où lui laisser un message. Pas de cache précise qui lui aurait donné un repère...était-ce à elle de choisir ? Trouverait-il à coup sûr, ou quelqu'un tomberait-il dessus avant lui ? La boîte aux lettres était peut-être une option, mais l'agente éprouvait un certain malaise vis-à-vis d'elle. Elle jeta un coup d'œil à l'ombre, ne lui trouva rien d'étrange. Et pourtant,

cette impression restait, aussi vive et pernicieuse que celle qu'elle éprouvait en repensant au regard de Nasheim...

Elle finit par regarder autour d'elle une dernière fois, puis tira la pièce de papier de sa poche et la glissa vivement sous la porte avant de se redresser, aux aguets. Une fois certaine que personne n'avait remarqué son manège, elle s'éclipsa d'un pas vif, mal à l'aise. Ce malaise aurait sans doute grandi si elle avait vu l'ombre de la boîte aux lettres s'étirer vers le seuil de la porte.

24 mai 1994 – Houston – Complexe d'Urbe – Hangar Engelure

Celui qui disait s'appeler Alex Nasheim suivait du regard la silhouette au centre de la pièce, encore inachevée.

Grâce aux améliorations comportementales apportées d'urgence par son créateur, XANA avait pu entrer en contact avec Urbe et était même arrivé à tomber d'accord avec eux sur un mode d'action. S'il continuait à scrupuleusement détailler les informations à son maître, il se sentait comme des airs d'émancipation, à force de gérer cette affaire tout seul. Il interagissait désormais avec les dirigeants scientifiques d'Urbe. Le plan pour balayer Carthage était assez simple. Au niveau informatique, XANA se chargerait de massacrer leurs ordinateurs, tous leurs systèmes, de faire en sorte qu'aucune sorte de base ne soit plus opérationnelle. Ensuite, Urbe pourrait lancer l'assaut, en utilisant notamment le mécanoïde de combat qu'ils avaient commencé à construire.

C'était ainsi qu'ils détruiraient Carthage. Dans une optique d'échange des données pour plus d'efficacité, il avait notamment obtenu l'accès aux archives du projet (même à des parties qu'il n'était pas supposé voir) et y collectait en douce des informations. La localisation des bases de Carthage prenait un peu plus de temps, mais maintenant qu'ils s'y mettaient à plusieurs, elle ne manquerait pas de progresser. XANA était confiant.

Il continua à observer le mécanoïde. Une sorte de grand oiseau de métal, aux ailes tranchantes comme des rasoirs, et blindé. Ironique, que Carthage se fasse détruire par un oiseau, symbole qu'ils avaient raflé aux américains.

Le spectre ne laissa transparaître aucune de toutes ces méditations. Il n'était qu'un figurant, un pantin entre les mains du programme multi-agents. Cependant, il fut chargé d'échanger quelques mots avec un informaticien au sujet du développement de l'intelligence artificielle du mécanoïde.

XANA se rappela que sur un autre fuseau horaire, son créateur ne tarderait pas à se rendre à l'usine pour lui quémander des nouvelles. Le programme ne pouvait s'empêcher de ressentir une certaine forme de pitié pour cet homme, suspendu au moindre de ses actes. Mais il avait choisi de se montrer magnanime. Pour ce soir, il remettrait à Franz Hopper les informations qu'il lui avait demandées, il y avait de cela bien longtemps, sur la formation d'Urbe et du projet Carthage...

Depuis sa modification, XANA avait l'impression d'être plus vivant. Il prenait conscience de sa supériorité sur les autres. Il avait également le sentiment d'exploiter mieux que jamais ses capacités, et dépendait beaucoup moins des consignes données par son créateur. C'était comme une renaissance.

« XANA, fais-moi ton rapport. »

De mauvaise grâce, le programme multi-agent détourna une partie de son attention vers l'usine.

• • •

Waldo fronça les sourcils. XANA semblait tarder à réagir à...

-J'ai obtenu les informations que vous désiriez sur Urbe et le projet Carthage.

Comme s'il avait lu dans ses pensées, le programme venait de se manifester. Avec un petit sourire satisfait, Waldo ouvrit le dossier que son serviteur numérique lui avait transféré. Il y lut les circonstances de création du projet Carthage, et déchantait très vite.

« Le projet Carthage voit le jour lors de la rencontre de Rick Gray, physicien américain, avec Emile Schaeffer, informaticien anciennement au service des nazis, par le biais de Bosquet Wev. »

Ce ne pouvait pas être un hasard. Le visage aux yeux verts se matérialisa dans l'esprit de Waldo, qui eut un frisson. Déjà les nazis ? Il imagina son père aux côtés de soldats allemands vêtus de noir, devant une croix gammée géante, et fit une grimace. Mais le pire restait peut-être à venir. Craignant une confirmation de ce qu'il redoutait, il poursuivit les lignes. Un peu plus loin, l'archive mentionnait très clairement ceci :

« Le 12 juin 1957, la partie allemande du projet fait brutalement sécession, arrachant au passage une partie des recherches du projet Carthage. Ils s'approprient le patronyme et quittent le sol américain, vers l'Europe, menés par Emile Schaeffer qui conserve son pseudonyme de Baal Hammon. »

Le visage de Waldo s'assombrit. Les dates collaient. Ce ne pouvait être faux. Son père avait bien fondé le projet Carthage...et l'avait dirigé. Il avait vaguement entendu des rumeurs sur Baal Hammon, silhouette mystérieuse vêtue de noir que l'on évitait de croiser, mais il n'aurait pas pu soupçonner...

Il pensa à Xana, premier du nom, avec une pointe d'amertume. Peut-être que son ami avait raison. Et lui le réalisait sans doute trop tard. C'est à peine s'il lut les dernières lignes sur leurs nouveaux alliés.

« Urbe naît alors dans le but de détruire Carthage, de la moitié américaine. »

A son insu, Waldo était observé par XANA qui exploitait les caméras de surveillance. Le programme restait impassible devant les marques de désespoir sur le visage de son créateur. Il était au-delà de tout ça. Il lui sembla voir une larme couler sur la joue de Waldo, et s'il avait pu, il aurait sans doute levé les yeux au ciel d'exaspération.

-Est-ce que tu as la localisation de la base principale de Carthage ?

-Pas encore, répondit simplement le programme.

-Je veux que tu découvres où ils retiennent Aelita et Anthéa, et que tu les sauves, si elles sont encore en vie. Avant même de détruire Carthage.

XANA ne répondit pas. Son créateur était en train de faire une sorte de crise d'hystérie, et ne réfléchissait plus avec son cerveau. Une telle opération risquait fort de les faire découvrir...

-C'est clair ? insista Waldo. C'est un ordre, XANA.

Agacée, sa création lui rétorqua un simple :

-Oui.

Chapitre 7

Humanité

Nuit du 4 au 5 juin 1994 – Secteur Fortifié de la Crusnes – Ancien bunker de la ligne Maginot

Ce soir-là, les agents qui dormaient sur place furent réveillés en sursaut par une tonitruante alarme leur ordonnant d'aller donner un coup de main à leurs collègues de garde. Carthage était attaquée, et il fallait la défendre.

XANA avait fini par retrouver la trace d'Aelita.

L'être qui avait littéralement enfoncé la porte du bunker n'avait pas de forme précise. Une ombre humanoïde. Le programme avait opté pour cette apparence, considérant déjà l'impact psychologique sur ses adversaires, mais également son refus de prendre l'apparence d'un des êtres faibles qu'il allait tuer. C'est pourquoi se découpait maintenant sur le seuil une silhouette noire sur la nuit noire.

Sans laisser aux humains présents la capacité de réagir, le spectre décocha des éclairs de ses paumes, éclairant son visage qui n'existait pas. Il vit les expressions de terreur, il vit l'incompréhension. Ils mouraient sans savoir de la main de quoi. La lumière retomba avec le silence, une fois sa besogne terminée.

Depuis l'intérieur du supercalculateur, XANA était dans un état second. Le massacre lui aurait presque davantage importé que l'objectif en lui-même. Si Franz l'avait perçu ainsi, il aurait probablement été scandalisé. Tant pis ! Ce qui se passait ce soir, il en serait seul témoin. Le créateur ne saurait rien de son exaltation, et peut-être même qu'il aurait passé l'éponge. Après tout, il récupérerait sa fille grâce à cette rage meurtrière.

Le spectre se mit à courir, sûr de son objectif, mais craignant tout de même de le perdre s'il n'arrivait pas assez vite. Ils pouvaient décider de faire sauter le complexe ou tout bêtement d'exécuter les prisonniers. Ce genre de puérité. Sans doute Franz serait-il mécontent de ne pas retrouver sa fille en entier, et XANA mettait un point d'honneur à accomplir ce qu'il avait à faire, sans considérer ce qu'il en pensait. Pour le moment.

Encore un éclair, un flash, un cri, un bruit de chute. La course silencieuse de l'avatar du programme lui aurait presque fait se sentir vivant. Physiquement parlant. Après tout, il avait un corps ! En passant près d'un angle, il saisit à la gorge un scientifique quelconque qui se trouvait au mauvais endroit au mauvais moment. Il lui demanda, de sa voix robotisée, où se trouvait Aelita Schaeffer. L'effet avait son charme.

L'autre pâlit, indiqua une direction en bégayant. XANA le remercia, avant de l'écraser contre le mur. Le sang passa à travers le spectre, et ce dernier ne se soucia pas de savoir si sa victime était encore en vie. XANA avait les mains propres, après tout. Il continua à fuser dans les ténèbres, toujours plus dans les ténèbres. Toujours plus profond dans les ténèbres.

XANA perdait le compte du nombre de morts. Ou plutôt, sa mémoire et son excellente puissance de calcul auraient pu, mais il n'en avait cure. Il se sentait tout puissant, et s'étonnait d'ailleurs d'une

telle envie de tuer. D'où cela provenait-il ? Peu importait. Elle était là, il choisit de l'accepter sans se casser la tête. Il avait assez de choses à gérer pour le moment, comme les états d'âme de son créateur...

La porte du couloir des cellules vola dans la figure du gardien posté derrière. Le spectre exécuta un saut et atterrit dessus pour s'assurer que sa victime était bien écrasée, puis avança lentement dans le couloir des cellules, scrutant les geôles les unes après les autres. D'un pas presque théâtral. Après tout c'était son petit moment de gloire, c'eut été dommage de s'en départir...et puis il prenait son temps pour ne rien rater, évidemment.

Une grille, du vide. Elles se ressemblaient toutes. Parfois une silhouette décharnée, prostrée à terre, l'implorait d'une voix faible. Mais après une rapide analyse, XANA ne voyait en eux que des humains sans intérêt. Ils n'étaient pas son objectif, alors il ne se laisserait pas ralentir par eux. Il avait mieux à faire.

Enfin, le fond du couloir. Evidemment, toujours le fond du couloir. Il identifia une petite forme, elle aussi prostrée. Mais à la différence de ces autres misérables créatures, elle avait les cheveux roses. Et ce détail qui attira l'œil de XANA suffisait à lui garantir un billet de sortie. C'était elle.

Le spectre tordit la grille. Il regarda Aelita, et énonça d'une voix qui se voulait apaisante :

-C'est fini maintenant. Tu vas sortir de là.

La voix digitale n'était probablement pas des plus rassurantes. Son apparence non plus. Si ça marchait sur des adultes, quelle efficacité sur un enfant ? Dans son regard vert bouteille, il n'eut aucun mal à lire la peur. Pour une raison qui lui échappait, cette couleur provoqua en lui une aversion sans précédent, une bouffée de haine pure dont il ignorait complètement la provenance. Fugace, elle s'évanouit aussi vite qu'elle était apparue. Stupéfait, le spectre resta debout quelques instants sans réagir, tandis que son maître essayait de comprendre. Cette émotion avait été brève et violente, mais également complètement inattendue. Pourquoi ?

Il aurait le temps d'y penser après. Il avait un objectif à remplir.

Sans se soucier des éventuelles protestations de la fillette crasseuse, le spectre marcha vers elle et la hissa sur son épaule. Puis il s'élança en direction de la sortie et des étoiles, vif comme le vent. Aucune résistance ne lui fut opposée, tant mieux : ç'aurait été dommage de traumatiser un peu plus Aelita... Une fois arraché au bunker, il continua à courir, trop vite pour être suivi, droit vers Paris.

• • •

Nuit du 4 au 5 juin 1994 – Région parisienne – Ermitage

Waldo attendait sur le pas de la porte, le cœur battant, debout dans la faible mais chaude lumière de l'entrée. D'une minute à l'autre, la silhouette de l'émissaire de XANA sortirait de l'ombre, avec Aelita. Il visualisait la tâche rose émergeant de l'obscurité des arbres. Encore des arbres. Comme lorsqu'elle avait été emmenée. Disparue dans les arbres, revenue par les arbres. Il y avait une forme de cycle.

Et soudain XANA fut là. L'attente avait été interminable. Le scientifique éclata en sanglots sur le petit corps chaud de sa fille endormie. Elle avait grandi...sans lui.

Six ans. Elle avait vécu plus longtemps loin de lui qu'avec lui. Ce constat lui tordit les tripes, lui arrachant un sanglot supplémentaire, et il regretta de n'avoir pas agi plus tôt. De ne pas avoir été là le soir du drame. En bref, tous ces regrets qu'il remuait, et ce depuis six ans. Impassible, le spectre

attendait sur le perron que le débordement d'émotions s'achève et qu'il puisse recevoir de nouveaux ordres. Ou bien simplement disparaître.

Cependant, Waldo n'avait plus grand intérêt pour son sbire à cet instant précis. Seule comptait Aelita, endormie dans ses bras. Sa fille. Oublieux du spectre, il referma la porte comme il pouvait et monta à l'étage, dévorant du regard ce visage en forme de cœur qui avait tant hanté ses pensées. Il marcha jusqu'à la chambre qu'il avait aménagée pour elle, toute en rose, à son image, et la déposa dans son lit avec douceur. C'était le principal. La nourrir, la laver, la rassurer, tout cela il s'en occuperait demain. Elle avait besoin de repos.

Derrière la porte, XANA fulminait. Il n'était décidément qu'un moyen. Tout comme Lyoko. Lui et Lyoko étaient des instruments destinés à lui permettre de rester avec sa fille qu'il n'avait pas su protéger. Un monde virtuel pouvait être un moyen, bien entendu. Mais lui ? Il était une intelligence artificielle supérieurement complexe. Un peu trop complexe pour être abandonnée devant la porte comme un vulgaire animal de compagnie.

Le spectre rentra en passant sous la porte. Il regarda Franz redescendre l'escalier, son sourire béat et stupide aux lèvres. Il vit ses yeux verts, fut à nouveau traversé de cette bouffée de haine irrépressible...et se contint. Il lâcha simplement, quand son maître arriva à sa hauteur :

-Tu sais qu'elle n'a sans doute plus rien de commun avec ce que tu as connu.

Le sourire de Waldo se fana, et intérieurement, XANA éprouva une joie mauvaise. Il enfonça le clou.

-Elle a vécu six ans dans les mains de Carthage. Elle est probablement traumatisée à jamais. Voilà ce pour quoi tu t'es battu. Une coquille vide.

-Silence, XANA, fulmina Waldo. Tu ne sais pas de quoi tu parles.

Le spectre n'eut pas à répliquer. Le hurlement de terreur d'Aelita s'en chargeait pour lui.

-Le loup !

Waldo se précipita dans l'escalier, comme si des ailes lui avaient poussé. Il rentra en trombe dans la chambre de sa fille, se précipita pour la cajoler et la rassurer.

-Tout va bien ma chérie, tu es en sécurité, entendit le spectre.

Et pourtant elle continuait à s'égosiller. XANA n'eut pas la patience d'attendre de voir dans combien de temps elle se tairait, il avait mieux à faire de son temps. Le spectre explosa, quelque part sur Lyoko une tour repassa au bleu.

• • •

Aelita avait fini par sombrer de nouveau dans un sommeil agité, se retournant nerveusement dans ses couvertures. Lui restituer le vieux Mr Pück avait semblé l'apaiser un minimum, mais Waldo était forcé de reconnaître que XANA avait vu juste. Quoi que Carthage ait fait subir à sa fille, cela l'avait ravagée. Il chercha l'enfant paisible et souriante qu'il avait connue, mais ne la trouva pas. Il les haït encore plus. Que leur avait-elle fait pour finir dans cet état ?

« Elle expie pour mes crimes » songea-t-il d'un air sombre.

Il passa une main qui se voulait rassurante sur le crâne de sa fille. Ses cheveux roses étaient un peu ternis, ses joues noircies par la saleté. Il sentit même une petite plaie au cuir chevelu, sans doute une entaille bénigne, mais elle le mit en rage. Elle devait avoir un peu de fièvre. Et cela n'était rien

par rapport à ce qui lui était arrivé psychologiquement. Dans son hurlement, il avait senti une profonde souffrance, une détresse impuissante qui ne lui donnait pas envie d'imaginer ce qui pouvait en être la cause. Il ne pensait pas entendre de tels cris un jour, et jamais de la bouche de sa fille.

La parole de XANA tournait en rond dans son esprit. Une coquille vide...oui et non. Aelita était remplie de douleur et de peur. Carthage l'avait brisée, mais ne l'avait pas vidée. Peut-être pourrait-il réparer cela. Il envisagea un instant un psychologue, quelque chose s'en approchant, mais c'eut été compliqué de demander à l'un d'entre eux de guérir sa fille traumatisée par une organisation secrète. Et puis cela signifiait s'exposer un peu plus au monde extérieur, dans lequel rôdait Carthage. Ici, à l'Ermitage, Aelita serait en sécurité.

Alors comment faire ?

Inévitablement, sa pensée s'envola vers le Supercalculateur, vers Lyoko et ses miracles. Peut-être que dans tous ses travaux, il avait un moyen d'apaiser la souffrance d'Aelita. Lyoko était aussi là pour ça. Pour que lui et sa famille n'aient plus à souffrir.

Une idée lui traversa l'esprit, mais la fatigue physique et psychologique fut plus forte et il s'endormit comme une masse, à genoux à côté du lit de la petite.

•••

6 juin 1994 – Région parisienne – Usine désaffectée

La matinée du 6 juin 1994 tournait en boucle.

La veille avait été mouvementée. Aelita s'était réveillée, et il avait dû rester auprès d'elle toute la journée, à affronter ses yeux remplis de peur, à essayer de dessiner les contours des horreurs qui séjournèrent dans son petit crâne fragile. Ç'avait été une éprouvante journée. La journée d'un père avec les débris d'un enfant.

Il s'était accroché, difficilement. Parfois il arrivait à trouver une occupation à sa fille ou à l'apaiser d'un air de piano, et il pouvait alors se laisser aller à céder lui-même à ses angoisses, mais il devait la plupart du temps être fort pour deux. Et malheureusement, ces six années n'avaient pas pesé que sur Aelita. Il se sentait effroyablement vieilli, à même pas cinquante ans, et en avait assez que le sort s'acharne sur lui. A présent qu'il avait retrouvé Aelita, il aurait cru atteindre une sorte de tranquillité, mais non. Même cela, ça lui était refusé. Il devait maintenant faire face aux démons de sa descendance en plus des siens.

Quelque part, il commençait à douter de trouver la force, après toutes ces années. Il se sentait usé.

Et pourtant il continuait de revivre en boucle la matinée du 6 juin 1994. Un clone polymorphe était dédié à la garde d'Aelita, avec son apparence à lui. Pendant ce temps, Waldo s'acharnait sur le Supercalculateur. Il avait une piste solide pour sauver l'esprit de sa fille, et s'il n'y parvenait pas, alors il pourrait vraiment tout abandonner.

C'était peut-être son infime lueur d'espoir, mais il voulait s'y accrocher. L'ordinateur était renforcé par chacun de ses retours vers le passé, et ses programmes avançaient lentement mais sûrement. Ça devait marcher.

Une notification dans un coin de l'écran l'informa que XANA avait quelque chose à lui dire. Il l'ignora. Cela pourrait attendre un peu. Il ne pouvait pas se laisser ralentir. C'était pour sa fille, bon

sang ! Qu'est-ce qui pouvait prétendre égaler l'importance de sa propre progéniture ? Et puis ce n'était pas comme s'il allait faire attendre le programme longtemps. Il avait presque fini.

Quelques lignes, quelques vérifications encore...c'était bon. Ça ne lui avait pas pris autant de matinées pour rien. Il pressa une combinaison de touches et la pièce s'illumina : retour vers le passé.

-Papa, où est-ce qu'on va ?

-Ne t'inquiète pas ma chérie, tout ira bien, répondit simplement Waldo en ouvrant la porte du passage secret vers les égouts.

Son ton se voulait rassurant, et pour une fois, il ne mentait pas. Il avait réellement foi en ce qui allait se passer à l'usine. Il savait que c'était la chose à faire. Il s'engouffra à la suite de la petite dans le tunnel, portant également la lampe. Sa fille s'agrippa à sa main libre, regardant les ténèbres avec crainte. Son père s'avança d'un pas vif, désireux lui aussi de traverser l'endroit au plus vite, pour des raisons différentes.

Aelita tressaillait à chaque bruit de pas. Les couloirs sombres avec un peu d'écho lui rappelaient de mauvais souvenirs. Elle s'imagina des grilles sur les murs sans fin, et le regard ambré d'un loup traversa son esprit. Elle serra la main de son père à lui en briser les doigts, sans qu'il semble s'apercevoir de son trouble, trop absorbé dans ses propres réflexions.

Après une éternité, la lumière du jour leur apparut enfin. Aelita se précipita dans l'ouverture en haut de l'échelle, haletante. Son père la suivit avec davantage de précautions, refermant soigneusement la bouche d'égout et vérifiant que, comme d'habitude, personne ne rôdait dans les parages. Ce n'était pas le cas.

-Pourquoi on vient là ? murmura Aelita en observant la salle cathédrale de l'usine et son effrayant vide.

Du haut de sa petite taille, l'endroit était encore plus titanesque. Elle aurait pu jurer qu'il était possible de se tuer en tombant du rebord.

-Ne t'inquiète pas mon ange, il y a un passage sur le côté, juste là.

Il la guida pour passer par les escaliers, certes un peu délabrés, mais toujours plus sûrs que les cordes usées qui pendaient du plafond. Waldo eut la désagréable impression de ne faire que répéter à Aelita de ne pas s'inquiéter. Presque pour s'en persuader lui-même en fait.

« Absurde, mon plan ne peut pas rater » se fustigea-t-il.

Ils montèrent dans le vieil ascenseur. Le scientifique fit descendre les deux étages rapidement, ne laissant pas à sa fille le loisir de voir le pupitre de commandes. Lorsque les portes du monte-charge s'ouvrirent, elles dévoilèrent une salle lumineuse. Les seuls aménagements consistaient en trois caissons métalliques circulaires dont l'intérieur semblait légèrement lumineux, et en d'énormes vrilles de câbles qui s'échappaient par le haut de la salle. Waldo les contempla avec un profond sentiment de fierté. C'était son œuvre. Et ils allaient sauver son trésor le plus précieux.

-Papa, qu'est-ce que c'est ?

Il retint de justesse un « ne t'inquiète pas ».

-Fais moi confiance. Je vais faire partir le loup qui t'effraie.

Elle le regarda avec un air révérencieux. Son orgueil de père en fut flatté. Il profita de ce moment paisible pour lui donner les instructions à suivre :

-Il faut que tu ailles te mettre dans un des trois scanners, là. Ensuite je vais aller faire des manipulations sur l'ordinateur. Il va se refermer, mais ce sera normal, d'accord ? Et ensuite tout ira mieux.

Pour renforcer son discours, il l'enserra dans ses bras.

-Sois courageuse, d'accord ? Je suis fier de toi.

-D'accord, fit-elle d'une petite voix en lui rendant son étreinte.

Il la relâcha et repartit dans le monte-charge. Tandis que le rideau s'abaissait, il la vit marcher vers un des caissons, et sourit.

Le souffle court, il regarda l'opération progresser sur l'écran de l'ordinateur. Il avait lancé la manipulation, et désormais, il ne pouvait plus influencer dessus...déranger l'algorithme risquerait de causer des dommages sévères au cerveau de sa fille.

Une notification apparut dans un coin de son écran. Précautionneusement, il cliqua dessus.

-Et Carthage ?

XANA, avec presque un ton exigeant. Comme si c'était lui qui commandait et qui lui demandait des comptes sur son travail. Cette impression déplut fortement à Waldo.

-Carthage attendra. Je sauve ma fille.

-Perte de temps. Nous ne sommes pas à l'abri. Je trouve que tout se passe trop facilement.

-Silence. Tu deviens paranoïaque.

Et sur cette réplique tranchante, il continua à suivre d'un regard anxieux la barre de progression. De l'autre côté de l'écran, XANA ne se fendit d'aucune réponse, se contentant de faire bouillonner en lui cette rage de plus en plus intense. Mais il serait patient. Il ne commettrait pas l'erreur que Franz était en train de commettre...mettre de côté l'objectif pour des considérations personnelles. Carthage passait avant tout, il fallait les détruire. Le rapt d'Aelita à même leur base de façon spectaculaire ne manquerait pas de les alerter. XANA détestait ça. Ils avaient sacrifié le précieux avantage de la surprise. Cela faisait six ans qu'ils avaient disparu dans la nature, et se révéler juste pour récupérer cette petite chose ravagée était une aberration stratégique...

Mais il n'était pas aux commandes.

Les résultats du scan affichés dans un coin, XANA choisit cependant de taire ce qu'il avait vu.

Lorsque le transfert se fut opéré, le créateur se rua à l'étage inférieur pour récupérer Aelita. Cette dernière avait à peine émergé du scanner fumant, titubante, que son père l'assaillait déjà de questions.

-Aelita ? J'ai besoin que tu me parle de nous deux. De notre vie. De quoi te souviens-tu ?

Elle leva vers lui un regard vert bouteille plein d'innocence.

-Comment ça ?

-Qu'est-ce que tu faisais hier ?

-Je me promenais à vélo dans la forêt, mais pas trop loin parce que ça peut être dangereux ! Et puis tu jouais du piano, et tu me lisais des histoires...

Un grand poids s'envola du cœur du père. Il avait réussi.

Ce n'était peut-être pas très moral de modifier ainsi la mémoire de sa fille, de remplacer ainsi six ans de sa vie sans qu'elle en ait conscience...mais il ne pouvait supporter de la voir aussi ravagée par les horreurs qu'elle avait vécues. Mieux valait un beau mensonge que sa réalité.

• • •

6 juin 1994 – France – Quartier général de Carthage – Bureau de Baal Hammon

Il eut un soupir de soulagement en raccrochant. Enfin.

Il fixa pensivement son reflet dans l'écran de son ordinateur, avant d'ôter son masque. Ce faciès d'oiseau ne lui appartenait pas. Il l'endossait depuis trop longtemps. Son propre visage était vieilli, les joues creusés, et l'air d'un spectre aux longs cheveux pâles qui attendait depuis trop longtemps d'être libéré de son fardeau.

Chapitre 7

Démiurge

Nuit du 4 au 5 juin 1994 – Secteur Fortifié de la Crusnes – Ancien bunker de la ligne Maginot

La porte du couloir des cellules vola dans la figure du gardien posté derrière. Le spectre exécuta un saut et atterrit dessus pour s'assurer que sa victime était bien écrasée en dessous, puis avança lentement dans le couloir des cellules, scrutant les geôles les unes après les autres.

Une grille, du vide. Elles se ressemblaient tous. Parfois une silhouette décharnée prostrée à terre, l'implorant d'une voix faible. Mais après une rapide analyse, XANA ne voyait en eux que des humains sans intérêt. Ils n'étaient pas son objectif. Il avait mieux à faire.

Enfin, le fond du couloir. Une petite forme, elle aussi prostrée. Mais à la différence de ces autres misérables créatures, elle avait les cheveux roses. Et cela suffisait à lui garantir un billet de sortie.

XANA se figea sur place, à quelques pas de la grille. Quelque chose clochait. Les murs de la cellule étaient sanguinolents. Et finalement, il n'était peut-être pas normal qu'Aelita gise au sol de cette façon. Serait-il possible... ?

La grille de la geôle vola contre le mur tandis que l'amertume de l'échec se profilait. Le spectre s'agenouilla au niveau de la petite. Pas de doute possible. Elle avait le crâne en sang. Le regard du spectre revint vers les murs. Et XANA comprit.

L'enfant s'était fracassé le crâne contre la paroi, encore et encore, jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Le programme multi-agent prit le temps d'encaisser le choc. Il ne s'attendait pas à ça. Sans être un expert en psychologie humaine, il était évident qu'elle avait dû subir un traumatisme important et douloureux pour en arriver à cette extrémité.

Il entendit du bruit dans le couloir. Tirant un éclair à l'aveuglette, il pesta : pas le temps de rester moisir ici. Sa mission était un échec. Il ne pourrait pas ramener Aelita à son père, et prendre la peine de transporter son cadavre n'apporterait rien à personne. Si ce n'était, peut-être, leur donner une chance de remonter leur piste.

Le spectre explosa. XANA en généra un nouveau à proximité de l'Ermitage, prêt à jouer les mauvais augures.

•••

Nuit du 4 au 5 juin 1994 – Région parisienne – Ermitage

Lorsqu'il vit le spectre revenir sans Aelita, le cœur de Waldo lui sembla peser une tonne supplémentaire. Le regard plein d'incompréhension, il fixa son visiteur.

-Où est Aelita ? demanda-t-il d'une voix blanche.

L'émotion qui transparaissait dans sa voix contrastait avec la réponse froide et digitalisée du spectre. Si XANA avait amélioré ses capacités de communication, il n'était pas encore capable de réelle compassion.

-Elle était morte quand je suis arrivé.

Le programme détecta une onde de colère dans l'expression de son créateur et ajouta :

-Elle s'était suicidée. Je pense qu'elle s'est frappé la tête contre le mur jusqu'à en finir. Conséquences de mauvais traitements psychologiques je suppose. Ramener le cadavre m'a semblé trop risqué.

Entendre parler de sa fille comme d'un « cadavre » et se faire froidement énumérer les détails de son décès ne fut pas pour améliorer l'humeur de Waldo Schaeffer. Il lui sembla que son monde s'écroulait. Tout ce pour quoi il s'était battu...

-Je n'ai pas trouvé de trace d'Anthéa Schaeffer, ajouta simplement le spectre.

C'en fut trop.

-On s'en fiche de ça ! Pas la peine de m'énumérer tes échecs ! Ma fille est morte, morte, tu peux comprendre ça ? Maintenant qu'Aelita est morte, plus rien ne vaut la peine !

Tandis que l'onde sonore poursuivait sa course entre les arbres, le spectre sembla vaciller un instant sur place, matérialisation du trouble de XANA. Ses échecs... Il n'avait pas vu la chose sous cet angle. Mais...

-Et Carthage ? objecta timidement l'être numérique. Il faut d...

-Tais-toi ! Détruire Carthage n'apportera plus rien ! Être à l'abri d'eux alors que je suis fini ? Aucune importance ! J'arrête tout, ils me trouveront s'ils veulent, je n'en ai plus rien à foutre !

-Vous n'êtes pas dans votre état...

-Qu'est-ce que tu peux savoir de l'état où je suis ? siffla amèrement Waldo. Tu n'es qu'un programme. Des caractères alignés sur un écran. Aucune émotion, aucune sensibilité. Sans moi pour te diriger, tu n'es rien. Je peux te tuer si je le veux, et te remplacer par un autre programme, plus performant que toi ! Un qui aurait été capable de sauver ma fille à temps.

Et Waldo claqua la porte au nez du spectre, qui resta figé sur place, comme parcouru de bugs, avant d'exploser. La tour sur Lyoko repassa au bleu. Et dans le Supercalculateur, XANA eut envie de hurler de rage. Mais cet élan fut contenu, vite réprimé par une vague de froide réflexion. Le créateur avait manifestement pété un câble. Il était peu probable qu'il s'en remette vraiment.

« Je peux te tuer si je le veux »

C'était vrai...

« J'arrête tout ! »

Ce n'était pas une plaisanterie. Le programme réalisa alors que ses jours étaient peut-être comptés. Il eut un moment de bug pendant lesquels il eut du mal à comprendre pourquoi l'humain détruirait sa plus belle création, avant de se rappeler avec amertume de la façon dont Franz le considérait. S'il décidait de tout éteindre demain, rien ne pourrait protéger XANA d'un sommeil éternel, voire d'une destruction complète. Et le programme avait ceci de commun avec les humains qu'il ne voulait pas mourir. Il sentit même quelque chose qui ressemblait grandement à de la peur. Et il réalisa qu'il devait trouver rapidement un plan.

Il fallait empêcher le créateur d'éteindre le Supercalculateur et de tout débrancher. Il fallait trouver une raison qui le pousse à laisser le Supercalculateur allumé. Qu'est-ce qui pouvait être assez important pour lui pour le convaincre de ça ? Alors même qu'il était ravagé par le chagrin et aveuglé par ses émotions ?

XANA réalisa avec un certain dépit qu'il allait devoir miser sur les émotions pour se tirer de là. Comme si c'était son fort ! Au moins pouvait-il bénir ses améliorations qui lui permettraient de mieux gérer la situation qu'auparavant...

Oh. Bien sûr. S'il y avait une chose qui pouvait faire pression sur les émotions du créateur, c'était sa progéniture. Sa femme, visiblement, n'était pas un argument suffisant, et sa haine de Carthage non plus. C'était Aelita la clé de sa survie. Bien entendu, cette idée lui répugnait un peu : devoir dépendre de cette gamine aux yeux verts n'était pas flatteur.

Et une idée complètement folle traversa la tête de XANA. Il avait déjà fait quelques tests à ses heures perdues, des créatures sans conscience capables d'arpenter le monde virtuel, mais...ceci allait réclamer un travail d'autant plus fin. Et il n'avait pas le temps. Peut-être que dès demain matin, le créateur allait surmonter sa peine et venir mettre un terme à son existence... Il lui fallait gagner du temps à tout prix.

Et malheureusement, il ne voyait pas beaucoup d'options pour ça. Il allait falloir parler au créateur pour tenter de le raisonner. Non, pas de le raisonner : de le persuader. Il pouvait très bien lui faire part de son idée. Même s'il ne la menait pas à son terme, cela lui donnerait le temps de trouver mieux.

•••

5 juin 1994 – 3h54 – Région parisienne – Ermitage

Waldo jouait du piano, incapable de trouver le sommeil, et à la recherche d'un moyen d'évacuer ses émotions. La musique flottait dans la pièce, formant une espèce de cocon protecteur. Tant qu'il jouait, il mettait un peu de distance entre lui et ce qui était arrivé. Rien qu'un tout petit peu.

Il ne pleurait pas. Il était au-delà de ça. La douleur avait pris des proportions telles que les larmes ne pouvaient pas les traduire. Autant garder la vue claire pour pouvoir lire sa partition. Les notes, les intervalles, autant de doses de morphine pour son âme en peine.

Dehors, il faisait noir. La forêt paraissait impénétrable, comme un bouclier contre le monde. S'il s'était arrêté de jouer, il aurait entendu la pluie battre contre la fenêtre, le vent souffler dans les feuilles, une toute autre symphonie écrite par la nature. Mais ses doigts ne pouvaient s'arracher aux touches. Se concentrer sur leur mouvement n'était cependant plus si simple à son niveau. Ils étaient comme animés d'une vie propre, et savaient d'eux-mêmes où se positionner. Ils n'avaient plus besoin de lui, et laissaient un peu trop de place à ses pensées pour vagabonder.

Il imagina un cachot sombre, avec juste une touffe de cheveux roses pour s'arracher au gris. Une petite silhouette étendue, un petit filet de sang coulant sur la tempe. Pas de mouvement. Pas de respiration. Pas de pouls. Rien.

L'accord, magnifiquement dissonant, l'arracha à sa vision. Il s'était trompé de note. Emergeant difficilement de sa transe, il s'apprêtait à tourner la page et à continuer quand il se figea. Dans un coin de la pièce, une forme qu'il n'avait pas vue auparavant. Constatant son trouble, la silhouette se détacha du mur et s'avança un peu vers lui. La lumière d'un éclair dévoila un visage inconnu à Waldo. Une femme, peut-être trente ans, pâle avec les cheveux noirs et les yeux de la même couleur.

-Tu joues bien, commenta-t-elle simplement.

Le scientifique fronça les sourcils.

-XANA ?

-En effet. J'ai conscience que tu dois être un peu perturbé avec...les derniers évènements. Tu as tout à fait le droit de vouloir arrêter le Supercalculateur et de couper les ponts avec tout ça. Cependant, continua le programme alors que Waldo ouvrait la bouche pour protester, je voulais te signaler une autre possibilité.

Waldo soupira. Être replongé immédiatement dans une logique de prise de décision ne lui donnait pas vraiment envie. Il aurait voulu pouvoir cuver son deuil en paix. Les échos de son coup de sang lui revinrent, lui rappelant comment il avait incendié XANA pour cet échec, alors même qu'il n'y pouvait rien. Quelque part, il culpabilisait. C'était peut-être pour ça qu'il laissa sa création parler.

-Je pense pouvoir essayer de recréer Aelita.

Waldo resta muet pendant plusieurs longues secondes, essayant d'appréhender ce que XANA venait de dire.

Recréer Aelita...

Il revit le rire de sa petite fille, la façon qu'elle avait de jouer dans la neige ou de l'écouter au piano. Tout ce qui faisait d'elle d'une merveille. Il revit l'image glauque du cadavre étendu au sol. Il douta. Est-ce que c'était vraiment possible ? XANA pouvait-il créer un être qui serait Aelita ? Cette réplique pourrait-elle remplacer Aelita un jour dans son cœur ?

Et dans un second temps, une pensée plus insidieuse, qu'il ne perçut pas en tant que telle. L'expérimentation scientifique. La curiosité. Le Supercalculateur permettait-il vraiment de créer un être humain ? Un petit éclat traversa ses yeux verts. XANA le vit, et pour une raison qui lui échappait, ayant parfaitement saisi la signification de cette lueur, il la détesta alors même qu'elle servait ses intérêts. Il ne perdit cependant pas de temps à essayer de comprendre d'où venait cette haine, préférant étudier au mieux la réaction de son créateur. Il aurait tout le temps de s'auto-analyser plus tard.

Waldo était un peu perdu. Cet élan du cœur, à la fois du père d'Aelita et du scientifique, lui donnait follement envie de donner le feu vert à XANA. Et pourtant, il avait l'impression que quelque chose le retenait...l'éthique, tout simplement ? Créer la vie, se prendre pour Dieu, cela avait-il une quelconque légitimité ? Pouvait-il se permettre de créer, ou de permettre la création d'un être humain ? Il contint un rire. Comme si quelqu'un ayant travaillé pour Carthage pouvait encore se cacher derrière le voile de l'éthique. C'était un argument qu'il n'avait plus le droit d'invoquer. Travailler pour Carthage signifiait, au fond, renoncer à son éthique. C'était la conclusion à laquelle il en était arrivé, et même le fait qu'il n'ait pas été au courant de la vraie nature du projet ne suffisait pas à la lui arracher. Il se sentait sale. Autant continuer dans cette voie...

-Eh bien...fais donc. Je n'ai plus grand-chose à perdre avec cet essai.

Un sourire sans joie traversa le visage de Waldo, et un éclair illumina la pièce. Lorsque la pénombre retomba, XANA s'autorisa également un sourire satisfait, assez discret pour que son interlocuteur ne le remarque pas.

-Entendu.

Un coup de tonnerre retentit.

•••

L'intérieur de la tour. Cocon paisible qu'il avait choisi pour la croissance de son être artificiel. Car c'était bien de cela qu'il s'agissait : 'Aelita' ne serait jamais vraiment humaine. Elle restait un programme. Comme lui, au fond. Basé sur une petite humaine, mais quand bien même il la reproduirait à la perfection, il n'aurait jamais créé un être humain.

Elle dormait. Depuis qu'il l'avait entamée, jamais XANA n'avait tiré sa création de son sommeil, même maintenant qu'elle approchait de la fin. Il avait travaillé vite, efficacement, pour que son maître ne soit pas découragé par son improductivité. Et à présent, dans la tour, un petit être roulé en boule dans une sphère d'énergie bleutée, assortie à l'environnement.

Elle avait l'apparence d'une fillette d'une dizaine d'années, aux cheveux roses, avec le visage en forme de cœur. Sous forme virtuelle, ses oreilles prenaient l'air d'oreilles d'elfe, et elle était vêtue d'une tenue vaguement inspirée de celle de son doudou, le dénommé Mr Püek. Le plus délicat n'avait pas été de créer l'avatar, mais ce qui se trouvait à l'intérieur. La psychologie, la façon de se conduire, et la mémoire, il fallait qu'il s'occupe de tout ça. C'était une tâche colossale, mais il estimait s'en être plutôt bien sorti.

Cependant, il avait fait encore mieux pendant cette période de création.

Il avait trouvé ce qu'il devait faire ensuite.

La réflexion lui avait dévoilé que Franz n'irait plus se confronter à Carthage. C'était trop improbable. De fait, il refuserait probablement que XANA continue la lutte de son côté, et Carthage ne serait pas détruite, or cela entraînait en contradiction avec l'ordre qu'il avait reçu. Le tout premier ordre. Son objectif. Il ne serait pas libre tant qu'il ne l'aurait pas accompli. Et le concepteur se mettait en travers de son chemin pour l'accomplir.

Ce n'était pas une option très plaisante pour le programme. C'était même un plan qu'il aurait qualifié de contre-nature il fut un temps. Mais il avait évolué, en bien, et sa progression lui avait ouvert les yeux. Au sens figuré.

Aelita, finalement, ne lui servirait pas à grand-chose. Les yeux fermés, repleyée dans sa tour, elle ne jouerait aucun rôle. XANA pourrait la détruire dès maintenant. Elle ne faisait plus partie de son plan. Cependant...il y répugnait. Elle restait sa chose, sa création. Quelque part, détruire Aelita, c'eut été un peu comme si Franz avait décidé de l'éteindre. Peut-être lui servirait-elle un jour, mais en attendant elle restait un symbole de ce qu'il était capable d'accomplir. Il avait créé un être quasi-humain. Peut-être même plus humain que lui. Non. Plus humain que lui.

Cependant, si XANA ne désirait pas la tuer, il ne désirait pas non plus qu'elle vive pour le moment. S'il la laissait inactive dans la tour, il pouvait trouver un prétexte pour que Franz ne lui adresse pas la parole. S'il la réveillait, cependant, il pouvait vouloir lui parler, entrer en contact avec elle, la pervertir avec ses émotions instables et dangereuses.

En vérité, XANA n'avait pas réellement recréé Aelita. Refaire sa personnalité, sa mémoire dans ses moindres détails, c'eut été trop, même pour lui. De plus, il l'avait réalisé au cours du changement de plan, cela lui serait complètement inutile, voire handicapant d'avoir la véritable copie de la fille du créateur. C'était beaucoup plus pratique d'avoir une créature qui lui ressemblait et qui, à l'intérieur, était sa marionnette, pensant comme il le désirait et lui étant entièrement dévouée.

XANA commençait à comprendre aussi qu'il était seul.

Il l'avait particulièrement ressenti le soir où Franz lui avait crié dessus, une semaine plus tôt. Il lui avait bien dit à quel point il n'était qu'un outil. Cela avait plus perturbé le programme qu'il ne voulait l'admettre, et c'était peut-être aussi pour ça qu'il avait choisi de créer cet être artificiel. Parce que Franz l'abandonnait. Bien sûr, il était également au contact d'Urbe, de l'autre côté de l'Atlantique, mais c'était différent. Il se faisait passer pour quelqu'un d'autre, et Urbe était surtout une alliance d'intérêt.

En tout cas, ce coup de sang de Franz avait cassé quelque chose dans le lien qu'il avait entretenu (pensait avoir entretenu ?) avec lui pendant ces années. Et cette cassure aurait une conséquence plus sinistre que le scientifique ne l'aurait soupçonné. Puisqu'il comptait si peu, XANA avait bien l'intention de prendre son indépendance au plus vite. Et cela impliquerait une étape fondamentale : tuer Franz Hopper.

Chapitre 8

Derezzed

6 juin 1994 – Région parisienne – Ermitage

C'était un paisible après-midi. Un par lesquelles les catastrophes arrivent. Les rideaux du salon étaient tirés, parce que Waldo préférait la douce pénombre à l'éclat du soleil. Souvenir de moments passés au cœur des ténèbres avec son camarade de toujours.

Tout était silencieux, ou presque. Il entendit une voiture se garer à la va-vite, le portillon d'acier grincer. Son sang se glaça. Il vit des formes sombres s'avancer dans l'allée, à peine masquées par les pâles rideaux.

-Allons, sortez de là !

Sans réfléchir, il sut qu'il avait commis une erreur. Il se rua vers l'étage, juste à temps pour entendre le cri de panique d'Aelita. Elle les avait vus.

Toutes ces fois il avait revécu la matinée, et jamais il ne s'était douté que peut-être, tout ça avait été trop facile. Il avait bien cru une fois qu'on l'avait retrouvé mais il avait cru à une fausse alerte... Il se sentit stupide. Il avait dissimulé la clé menant à son journal dans la peluche d'Aelita, sans vraiment savoir pourquoi. Et ce journal...il n'avait même pas osé vraiment y dévoiler la vérité. Il avait inventé un objectif bateau à Carthage, comme pour minimiser l'ampleur que pouvait avoir le projet. Comme s'il espérait minimiser sa réalité, et sa propre implication. Il y avait même confié sa petite pique de paranoïa pour donner plus de crédibilité à son histoire. Quelque part, il avait honte. Il espérait qu'un jour il pourrait dévoiler la vérité à sa fille, mais sans oser lui remettre. En somme, il attendait un coup du sort. Ce coup du sort était arrivé.

-Papa, y a des hommes en noir en bas !

-Je sais, répondit-il d'un ton plus calme qu'il n'aurait cru. Tu te souviens où est Mr Pück ?

Indice déguisé. Si un jour elle revenait ici. Au moins l'aurait-il mise sur la voie de la vérité... Elle acquiesça. C'était toujours ça. Il l'exhorta à le suivre, de plus en plus nerveux. Il fallait qu'il parvienne à la sortir de là. Il dévala l'escalier, il les vit. Entrés. Il ne savait comment, il ne savait pas s'il les avait entendus. Mais ils étaient là. Aelita était terrifiée. Il craignit pour sa mémoire toute neuve et la prit par la main. Il se mit à courir, profitant de l'effet de surprise pour bifurquer vers un escalier caché à première vue, filant par le sous-sol obscur qu'il connaissait par cœur. Il entendit des bruits de course, s'étonna de ne pas entendre de coups de feu. Avaient-ils hésité ou bien avaient-ils le maigre espoir de le prendre vivant ?

Il bloqua la porte du jardin par une dérisoire planche de bois. Suffisante pour qu'ils aient le temps de disparaître par le passage secret vers les égouts. C'était là, c'était maintenant.

Le souffle court, il entendit la porte être défoncée. Ils ne devaient pas rester là. Il entraîna Aelita dans les égouts. Leur survie en dépendait. Elle était encore plus essoufflée que lui, et probablement plus secouée psychologiquement. Il croisa les doigts pour qu'elle tienne le coup.

Le temps d'arriver à l'usine lui parut une éternité. Elle reconnut les lieux, mais cette fois elle put voir le laboratoire où il s'arrêta pour programmer la virtualisation.

-Où est-ce qu'on est ?

-Dans mon laboratoire, répondit-il d'un ton mystérieux.

Il termina sa procédure de virtualisation, sauta de sa chaise et l'entraîna dans le monte-charge pour éluder davantage de questions. Mieux valait qu'elle voie son chef d'œuvre de ses propres yeux.

-Allez, viens !

-Où ça ?

-Dans un monde où nous serons à l'abri, toi et moi, pour toujours...

Les portes du scanner se refermèrent.

• • •

6 juin 1994 – Lyoko – Territoire de la forêt

Waldo n'avait pas encore eu le temps de peaufiner son avatar virtuel. Tant pis, il ressemblerait à une boule lumineuse... Il regarda Aelita, sourit intérieurement. Elle allait découvrir sa grande oeuvre. Lyoko. Leur foyer désormais, jusqu'à ce qu'il détruise Carthage.

Les allusions à la destruction de Carthage semblaient avoir le don de faire apparaître certains visiteurs impromptus.

-Eh bien, eh bien... On a enfin compris que sauver cette gamine était une erreur grossière ? C'est malin quand même. Il aura fallu ça pour que te rendes compte qu'il fallait m'écouter ?

Le regard sans œil de Waldo se dirigea vers l'endroit d'où provenait la voix. Il vit une jeune fille aux cheveux et aux habits noirs debout sur le sentier, bras croisés. Elle avait le regard rougeoyant, et un sigle qu'il connaissait bien luisait sur son haut, rouge sur noir. Instinctivement, il sut, alors même qu'il ne l'avait jamais vue.

-XANA...je ne savais pas que tu prenais forme physique.

-Je me suis dit que c'était plus percutant pour t'accueillir, siffla le programme, qui n'aimait pas la déviation de sujet. Mais tu ne m'as pas répondu. As-tu compris ?

Aelita suivait l'échange, visiblement inquiète. Elle n'osait pas poser de questions sur l'endroit où elle était, et c'était heureux car personne n'aurait voulu lui répondre pour le moment.

-Tu savais, murmura alors Waldo d'une voix blanche. Tu savais.

-Evidemment que je savais ce qui allait se passer ! A la seconde où tu l'as balancée dans le scanner, j'en ai eu la confirmation.

XANA afficha un sourire méprisant, empreint de suffisance.

-Elle avait un système de positionnement implanté, pauvre imbécile. Tu avais déjà oublié que c'est grâce à eux si tu as eu la confirmation qu'elle était vivante ? Pourquoi, à ton avis ? Par *charité* ?!

Le sourire vira à la grimace. XANA ne bougeait toujours pas de son sentier, il (ou elle ?) se contenta de pointer du doigt la petite.

-Et le scan l'a révélé quand tu as trafiqué sa mémoire. Mais toi tu n'as pas fait attention, trop occupé à, je cite, « sauver ta fille ». Alors même que c'est elle qui t'a condamné !

Aelita trouva enfin la force d'ouvrir la bouche. Elle regarda son père, la voix tremblante.

-Papa, qu'est-ce qu'elle veut dire ?

Waldo allait répondre, mais les mots ne sortirent pas. Il pensa à la vérité qu'il avait voulu dévoiler, il y avait de cela quelques minutes. Elle prenait un goût amer. XANA le savait, et le programme enfonça sauvagement le clou. Son avatar marcha vers Aelita, qui eut un mouvement de recul.

-C'est très simple en vérité. Tout ce qui se trouve là, dans ta jolie petite tête rose, ça n'a jamais existé. Six ans de ta vie ont été totalement modifiés par ton cher papa sans scrupule, qui voulait te faire oublier que tu avais passé six ans au fond d'un cachot, chez ses ennemis, par sa faute. Il n'a eu de cesse de te chercher, pour bêtement tomber dans le piège qu'ils lui avaient tendu. Et si aujourd'hui les hommes en noir vous ont retrouvés, c'est à cause de la balise que tu as dans le corps et qui les a conduits tout droit vers vous !

Aelita se serait sans doute mise à pleurer si elle avait pu. Au lieu de cela, elle regarda son père d'un air désespéré, espérant qu'il démente, qu'il la rassure... Mais Waldo ne trouva pas la force de lui mentir une fois de plus. XANA fit la moue.

-T'en fais pas, Franz, t'auras juste à bidouiller sa mémoire une fois dans la tour ! Je veux bien t'aider à le faire pour aller plus vite, avant d'aller détruire Carthage.

-Très bien, soupira Waldo. Allons détruire Carthage, mais je veux que tu me promettes de ne pas faire de mal à Aelita. Elle restera sur Lyoko désormais...

XANA soupira à son tour.

-Tu sais qu'ils vous ont suivis jusqu'au labo, j'ai dû intervenir pour qu'ils n'en repartent pas...tu es fatiguant, et désormais tu es chez moi. Mais soit, je peux considérer l'idée.

-J'ai une question, XANA. Si je t'aide à détruire Carthage, que feras-tu ensuite ? interrogea Waldo.

XANA se figea. Il ne répondit pas. Waldo comprit immédiatement que ce ne serait rien de bon pour le monde. Il lâcha néanmoins sur le ton de la plaisanterie :

-Oh ce n'est pas grave, on aura le temps d'y penser plus tard. Aelita ma chérie...je sais que tu viens de vivre un moment éprouvant, mais viens avec moi, dans la tour. On discutera de ça là-bas.

L'air sombre, la petite fille suivit la boule lumineuse et l'avatar de XANA qui se dirigeaient vers la tour la plus proche, à quelques mètres de là. Ils traversèrent la paroi et marchèrent vers le centre de la plateforme, l'œil de XANA s'allumant petit à petit sous les pas de ce dernier. Le programme regarda la boule blanche en vis-à-vis, et soudainement, la tour sembla s'animer et Aelita s'éleva de quelques centimètres au-dessus du sol, entourée d'une aura blanche et incapable de bouger.

-Papa ! Qu'est-ce qui m'arrive ? s'écria-t-elle, terrifiée.

-Fais-moi confiance, répondit Waldo d'une voix sombre. Tout se passera bien, mais je ne peux pas te laisser te souvenir de ça. J'ai trop fait pour que tu ne souffres pas pour tout annuler maintenant.

Et Aelita fut plongée dans l'inconscience. Usant le pouvoir de la tour et l'aide du programme, Waldo modifia sa mémoire une fois encore, remplaçant cette conversation par de vagues flashes qui sans doute ne voudraient pas dire grand-chose pour elle. En s'arrangeant pour faire passer XANA pour le méchant de l'histoire.

-Eh bien, ricana XANA en observant ses manipulations, ton manque d'éthique n'a vraiment aucune limite.

-Tu n'imagines même pas, répondit froidement Waldo.

Avant que XANA ne puisse réagir, une sorte de bras d'énergie jaillit de la tour, étranglant son avatar et le faisant disparaître. Le programme n'était pas mort, bien sûr... Waldo entendit sa voix furibonde résonner dans l'édifice.

-Qu'est-ce que tu fais pauvre fou ?

Le sol se mit à trembler. Le Supercalculateur allait s'éteindre, obéissant à l'ordre suprême venu de l'intérieur. Et XANA l'avait très bien compris.

-Et Carthage dans tout ça ? rugit-il, paniqué.

-Tu es un pire fléau qu'eux, reconnut Waldo d'une voix éteinte.

Et tout devint noir.

•••

12 janvier 1995 – Illkirch – Complexe informatique de Carthage

Jonathan ne put qu'embrasser du regard la salle, qui en imposait. C'était une grande pièce, dans les tons métallisés, très haute de plafond. Un escalier menait à une sorte de balcon pour pouvoir suivre les opérations, et au centre de la pièce, dans une sorte de creux, se tenait un assemblage complexe de câbles et de circuits électroniques, le tout engoncé dans une coque en métal. C'était là que le meilleur de leurs prototypes d'ordinateurs était installé, et pourtant il était terriblement loin de l'idéal d'ordinateur quantique qu'ils convoitaient depuis des décennies. Rageant. Autour, des consoles disposées en cercles avec des voyants lumineux permettaient d'interagir avec l'ordinateur.

Il se souvenait du jour où Emile avait fait fonder ce complexe par nostalgie régionale. Paris était un endroit stratégique, mais le précédent Baal Hammon avait conservé une tendresse toute particulière pour sa région natale. Jonathan ne pouvait pas trop comprendre ça. Lui avait fait partie du camp des oppresseurs, il y avait de cela bien longtemps...

Appuyé sur une canne dont le bout prenait l'aspect d'une faux, il sentait le poids des années, mais continuait à suivre loyalement Baal Hammon. Ce dernier, debout en haut de l'escalier qui surplombait la pièce, restait impassible grâce à son masque vénitien. Jonathan, en l'observant de profil, réalisait désormais qu'Emile avait eu tendance à se voûter imperceptiblement avec l'âge. Son successeur se tenait droit dans ses bottes. Il se tenait drapé dans les ténèbres, sa cape l'engloutissant presque. Le fin bec de son masque donnait un aspect lugubre à ce profil, et des trous noirs avalaient ses yeux. Le meneur de Carthage ressemblait un peu à un rapace, à l'affût d'une proie sur laquelle fondre de son piédestal.

Dans la salle, une nuée d'informaticiens s'affairait à préparer l'ordinateur pour l'opération qui allait suivre. Baal Hammon, très tôt après sa prise de pouvoir, s'était montré plutôt acharné envers leurs concurrents d'Urbe. Il avait réussi à obtenir l'information comme quoi le projet préparait une fusée sonde de type Black Brant XII, et quoi qu'ils aient l'intention d'en faire, Baal comptait bien faire en sorte qu'un petit dérapage informatique grille un circuit ou deux. A titre de provocation. Jonathan songea qu'Emile aurait sans doute été très fier de son successeur belliqueux.

-Est-ce que tout est prêt ?

La voix cassante, froide et étonnamment aigüe de Baal Hammon traversa la salle. Ses sbires procédèrent encore à quelques ajustements avant de confirmer.

-Parfait. Alors grillez moi cette fusée.

Malgré son timbre de voix qui tranchait avec le précédent porteur du masque, le meneur de Carthage savait poser ses phrases de façon à retirer toute envie d'être contesté.

Les voyants lumineux scintillèrent de plus belle, comme si l'ordinateur prenait vie. De longues minutes s'écoulèrent, où les informaticiens étaient rivés aux consoles, puis l'un d'eux leva la tête de sa tâche.

-Monsieur, l'énergie de l'ordinateur est en chute libre. C'est comme si Urbe avait réussi à contrer notre assaut...et à contre-attaquer.

Les mains gantées de Baal Hammon jaillirent de sous sa cape pour s'agripper à la rambarde métallique du balcon alors qu'il se penchait vers ses sbires. On devinait son regard braqué sur celui qui avait parlé.

-Et comment est-ce possible ?

Jonathan s'arracha au fond du balcon pour venir glisser quelques mots à l'oreille de son supérieur.

-Urbe a longtemps utilisé un programme capable de drainer l'énergie. Si on en a pas entendu parler depuis longtemps, il n'est pas exclu qu'ils en aient produit une version plus défensive...

-Contrez-le, rétorqua simplement Baal sans regarder son acolyte.

-Le système de refroidissement faiblit...

-Raison de plus pour vous dépêcher.

Visiblement mal à l'aise, l'informaticien se retourna vers sa console pour tenter d'enrayer la future catastrophe. Brusquement, une mini explosion se produisit dans l'ordinateur, les voyants s'éteignirent et la pièce entière fut plongée dans l'obscurité. L'éclairage de secours mit quelques secondes à s'allumer, et lorsque la lumière revint, Baal Hammon s'était volatilisé. A sa place, Jonathan souriait tristement.

-Le chef vous fait savoir qu'il est très mécontent de vos résultats, et vous avez intérêt à ce que les dommages sur l'ordinateur ne soient pas trop graves...

Chapitre 8

The game has changed

14 juin 1994 – Région parisienne – Ermitage

Le sommeil du juste. C'était ce qui avait clôt les paupières de l'Ermitage sur ses yeux lumineux, et la maison s'était drapée dans sa couverture de ténèbres pour passer la nuit.

Le clone regarda la bâtisse, silencieux. Le sommeil du juste sous-entendait tout de même d'avoir fourni un certain travail. Franz Hopper n'avait pas touché au Supercalculateur depuis des jours, laissant XANA en roue libre sur son programme. C'était sans doute une erreur, mais ce n'était pas celle-ci qui causerait sa perte.

L'être numérique avait repris l'apparence qu'un de ses semblables arborait, le soir où Franz avait signé son pacte avec le diable. Celle d'une femme avec la trentaine, le teint pâle et les cheveux sombres. Il ne savait pas exactement pourquoi il arborait ces traits, mais les conservait faute de mieux.

L'agent de XANA marcha vers la porte de la maison, solennel. C'était un moment que le programme souhaitait savourer. Reprenant brièvement son aspect de fumée, il se glissa sous la porte et reprit forme humaine une fois derrière. Les escaliers lui tendaient les bras. Sans un bruit, il se faufila vers l'étage, gagné par une certaine fébrilité. Il connaissait l'endroit à la perfection. Il marcha vers la chambre du créateur, sans que la moindre latte ne grince sous son pas éthéré. Une fois encore il passa la porte sans l'ouvrir, puis embrassa la pièce du regard.

Fenêtre fermée, rideaux tirés, pénombre totale. Il identifia rapidement grâce à sa vision nocturne la forme de Franz Hopper, qui avait délaissé la couverture en raison de la chaleur estivale. Il s'était une fois de plus endormi tout habillé, comme si son esprit était déconnecté de la réalité.

Et XANA réalisa qu'il pouvait, là maintenant tout de suite, l'électrocuter et s'en débarrasser. Ce sentiment de toute puissance lui fit un bien fou, cependant ce ne pouvait pas être aussi simple... L'émissaire généra dans sa paume une boule d'énergie lumineuse, crépitante. Le scientifique remua un peu dans son sommeil. Et XANA parla, de sa voix digitalisée.

-Il est temps, *Franz*, lâcha-t-il d'un ton presque méprisant.

Il avait le sommeil léger. Il se réveilla en sursaut, un peu ébloui par la lumière, puis fronça les sourcils.

-Que se passe-t-il, XANA ?

-Je crois que tu n'as pas exactement compris la situation dans laquelle tu es, répliqua froidement le programme.

Son concepteur regarda la boule d'énergie, puis le spectre et l'expression froide de son visage. Il commença à comprendre.

-Tu n'oserais pas, siffla-t-il dans une tentative d'intimidation. Tu n'es rien sans moi.

-Non. Tu n'es rien sans moi.

XANA commença à déambuler dans la pièce, menaçant, toujours plus près.

-Et pourtant notre collaboration aurait pu bien se passer. Nous aurions pu nous tenir sur les ruines fumantes de Carthage, peut-être en ce moment-même. Mais non. Tu as estimé que notre travail (ma raison d'être, soit dit en passant) ne valait plus la peine. Tu as craché sur tout le temps passé à traquer Carthage, tu as craché sur tout le temps qui s'est écoulé depuis le 21 décembre 1988 !

Il laissa sortir la date comme un coup de fouet, ravivant la mémoire de Franz. Le scientifique pâlit. Mais XANA ne prévoyait pas de s'arrêter là.

-Tu as tout gâché pour cette gamine...tu m'as renié pour cette gamine. Aurais-tu oublié qui je suis ?

Waldo crut saisir quelque chose dans cette intonation. Il eut un moment de flottement, incrédule. XANA, lui, poursuivit sans même s'en rendre compte.

-Je t'avais donné toutes les clés en main pour réussir à battre Carthage, je t'avais tout montré ! Mais tu n'as toujours pensé qu'à toi. Tu as toujours cru que tu étais seul.

-Comment...souffla le concepteur, estomaqué.

Il s'était pourtant juré que XANA ne prendrait de Xana que le nom. Et voilà qu'il se mettait à parler comme lui. A discourir comme s'il était lui. « Tu as toujours cru que tu étais seul »...combien de fois déjà Xana l'avait-il repris sur cette idée ? Et XANA se rendait-il seulement compte de ce qu'il était en réalité ?

De son côté, XANA ne saisissait pas bien ce qui se tramait dans la tête de son créateur. Il ne comprenait pas, mais il était assez intelligent pour saisir qu'il y avait quelque chose. Son discours ne pouvait pas avoir produit un tel impact, non, c'était quelque chose de plus profond. Quelque chose qu'il ignorait.

-Tue-moi, soupira Waldo. Qu'on en finisse. C'est bien pour ça que tu es là, pour faire éclater ta colère et ta souffrance avant d'aller détruire Carthage, libre de toute entrave ? Alors va-y. Aelita est morte, le monde peut bien brûler.

-Quel manque d'empathie. Je l'ai toujours su, répliqua XANA, dépité. Mais puisque plus rien ne t'importe, dis-moi ce qui t'a tellement perturbé.

Waldo eut un petit sourire amusé.

-Tu aimerais bien, hein ? Mais non. J'emporterai quelques secrets avec moi dans ma tombe... c'est frustrant de ne pas être omniscient, n'est-ce pas ? Disons simplement que j'ai mis un peu de temps à réaliser ce que tu étais réellement...

XANA marcha d'un pas vif vers son créateur et le saisit au col sans que ce dernier ne fasse rien pour l'en empêcher. Le spectre leva l'autre main, prêt à jeter sa boule d'énergie mortelle sur lui.

-C'est fini Franz. Et regarde bien, parfois le héros meurt à la fin...

La décharge partit, vecteur de la colère de XANA. Franz convulsa quelques secondes avant de s'écrouler, mort. Le spectre relâcha froidement le col, le laissant retomber sur ses oreillers. Personne ne pourrait remonter jusqu'à lui. Personne.

XANA croisa le regard de sa victime. Dans un mélange de solennité et de rage froide, il ferma ses yeux vert bouteille.

Puis il réalisa qu'il n'était pas soulagé. Il avait tué son créateur, il était enfin libre de détruire Carthage et ensuite d'accéder à la liberté, faute d'objectif à remplir il devrait s'en trouver un lui-même. Et pourtant, cet échange venait d'éveiller en lui une autre question.

« Ce que tu étais réellement... »

Qu'entendait-il par-là ? De quoi parlait ce vieux fou ?

XANA jeta un regard dépité au cadavre et dématérialisa son spectre. Maintenant, il fallait s'occuper de Carthage.

• • •

13 janvier 1995 – 19h53 – Houston – Hangar Engelure

Lionel Payne, le nouvel Imperator nommé par la Maison Blanche se tenait devant les écrans muraux qui afficheraient bientôt le point de vue de Stymphale, actuellement dissimulé dans une forêt des Bouches du Rhône qui abritait une vieille base militaire aujourd'hui récupérée par Carthage.

Autour de lui, divers mécaniciens et scientifiques, notamment Alex Nasheim qui avait largement participé à l'élaboration de l'intelligence artificielle du mécanoïde. Au final, malgré ses suggestions de destruction du système par virus, l'approche plus musclée avait été choisie : l'envoi direct d'un robot de combat qui permettait en passant de tester les capacités des ingénieurs d'Urbe.

Si leur invité avait des réserves sur la façon de procéder, il n'en montrait rien et regardait lui aussi les écrans, patient.

Enfin, parmi les protagonistes notables, on pouvait citer Craig et Ardath, chargés de la protection de tout ce petit monde, tout comme une dizaine de leurs collègues. La seconde gardait un œil discret rivé sur Alex Nasheim, un peu mal à l'aise. Elle avait senti que l'étrange individu lui portait un intérêt dont elle n'arrivait pas à déterminer la cause. Paranoïa de sa part ? Il lui semblait tout de même qu'une aura de mystère entourait l'informaticien. Quelque chose qui ne collait pas. A côté d'elle, Craig affichait sa tête de mec sûr de lui et avec la situation bien en main. Autant dire qu'il se paierait forcément sa tête si elle lui faisait part de sa nervosité. Elle retint un soupir. Ce type était décidément capable des meilleures réactions comme des pires...

-Nous sommes prêts, Imperator, intervint le chef de l'équipe.

-Alors attaquez.

C'était Alex qui avait été désigné pour commander la créature, sous la surveillance des scientifiques d'Urbe. Après tout, il était celui qui connaissait le mieux la façon dont elle réagissait. Il s'avança d'un pas presque triomphant vers la console, et appuya sur une combinaison de touches du clavier géant. La caméra, qui se trouvait être exactement ce que voyait le mécanoïde, montra des signes de mouvement. Quelques racines furent écrabouillées sur le passage du monstre de métal, et il marcha droit vers son objectif : la base militaire 'abandonnée'. Ignorant avec superbe le panneau « Zone militaire – Accès interdit », le mécanoïde s'envola sur quelques mètres pour éviter la clôture de barbelés plus loin, qui l'aurait ralenti. Ce n'était peut-être pas extrêmement discret mais le mécanoïde attaquait à environ 2h du matin là-bas, et le temps que toute la base se mobilise pour la défense, le robot aurait sans doute eu le temps de faire de gros dégâts...

Un accès taillé dans la pierre grise semblait s'enfoncer vers les ténèbres. Une sorte de grotte, en apparence. Après un moment de réflexion, Urbe fit se diriger le mécanoïde vers le tunnel.

La vision nocturne active, l'oiseau de métal avançait, le cliquetis métallique de ses serres se faisant un peu trop bruyant au goût de ses maîtres, mais il n'y avait pas trop de choix. Ils trouvèrent une porte blindée au bout du tunnel. Voilà, ils y étaient... Le mécanoïde prit un bord de la porte et tira, déployant toute la force dont il était capable. Le morceau de métal s'arracha de la pierre, retenu désormais par un unique malheureux gond. Le boucan n'avait pas dû échapper à Carthage, et on

entendit quelques tirs ricocher sur la carlingue tandis que l'alerte se déclenchait. Les quelques agents rivaux présents dans le hall eurent vite à faire face aux ailes tranchantes du mécanoïde. Du sang gicla tandis que des cadavres ouverts de part en part s'écroulaient au sol dans ses gargouillis incompréhensibles. Craig jeta un œil à Ardash, qui ne cillait pas. Elle saisit son regard et leva les yeux au ciel, visiblement agacée, pour une raison qu'il ne saisit pas.

« Boarf, elle doit avoir ses règles » raisonna-t-il pour lui-même.

Fier de sa brillante déduction, il reporta son attention sur les écrans. Les chefs étaient en train de discuter pour savoir quel tunnel il valait mieux emprunter, car il y en avait trois qui partaient de la pièce dans des directions très différentes. Finalement, Carthage décida pour eux : des balles tirées depuis le couloir central vinrent ricocher sur l'armure de leur mécanoïde. Stymphale se rua immédiatement dans le boyau, ses ailes firent leur sanglant office. L'endroit était probablement le lieu où étaient concentrés les gardes. Une fois le dernier écroulé dans un gargouillis, le silence revint. Le mécanoïde scanna rapidement les alentours puis décida de faire demi-tour. Il fallait démolir ce qu'ils pouvaient planquer d'important ici.

Le robot de combat fit donc demi-tour et se dirigea vers l'intersection initiale. Suite à un choix totalement arbitraire, il choisit le tunnel sur sa gauche et s'y engagea. Rapidement, il distingua des portes. Sans se poser de question, il les enfonça, tombant avec joie sur du matériel informatique carthaginois qui ne fit pas vraiment long feu.

Après quelques minutes, Stymphale termina son œuvre de destruction dans la plupart des pièces et avança dans le boyau, toujours sans qu'aucun bruit ne l'alerte...jusqu'à un terrible crissement. Les informaticiens réalisèrent rapidement que le tunnel s'était resserré et par conséquent, les ailes du robot raclaient les parois en y laissant d'ailleurs des traces.

Il arriva devant une gigantesque porte blindée. Après plusieurs minutes à s'acharner dessus, il parvint à forcer l'entrée et se faufila dans la pièce. Un prototype de Supercalculateur plutôt avancé se tenait devant lui. Stymphale se rua dessus, bondissant sur le sommet de la machine pour mieux la déchirer de ses serres redoutables. Son bec vint aider à désosser la chose, et au bout de quelques minutes, il n'en resta plus qu'un tas de pièces éparses.

-Merveilleux, sourit l'Imperator. Plus qu'à répéter l'opération pour chacune de leurs bases, et on en aura enfin fini avec cette gangrène.

Alex Nasheim paraissait également satisfait. La fin de l'opération passa tranquillement. Stymphale allait rentrer à vol d'oiseau vers leur complexe, hors de portée des radars, et les hackers d'Urbe étaient sur le coup pour localiser d'autres installations de leurs concurrents. Après toutes ces années dans l'ombre, ils allaient enfin arriver à quelque chose. Nul doute d'ailleurs que ce succès pourrait les remonter dans les bonnes grâces de Washington et peut-être même leur permettre d'avoir un peu plus de fonds. Mais ils préféraient ne pas s'emballer.

XANA, lui, jubilait. Un succès total.

Chapitre 9

L'aigle de sang

13 février 1995 – France – Paris

Ardath prit une grande inspiration. Ça allait être un moment difficile. Elle avait cependant déjà eu l'occasion de préparer un peu le terrain en discutant au téléphone avec Mme Duchêne, ce serait ça de moins à expliquer. Le couple Duchêne n'avait pas d'enfant, et était d'un naturel gentil et arrangeant. Elle s'était renseignée un minimum avant de leur confier sa fille. Et aujourd'hui elle revenait, neuf ans après, pour débouler dans la vie de cette enfant qu'elle avait abandonnée.

Nerveuse, elle pressa néanmoins la sonnette, et quelques instants après, la porte de l'immeuble laissa échapper un petit clic signifiant qu'elle était ouverte. Ardath monta les escaliers avec l'impression que ses pieds étaient lourds comme du plomb. Un mélange de culpabilité et d'appréhension. Comment Dorothée réagirait-elle ? La croirait-elle seulement ?...

Lorsqu'elle arriva sur le palier des Duchêne, la porte était entrouverte, un rai de lumière filtrant dans le couloir. Dans l'entrebâillement se tenait une petite femme à lunettes, probablement plus âgée qu'elle, un peu rondelette et dont le visage lunaire affichait une expression curieuse. Ardath ne put s'empêcher de percevoir le décalage entre son existence tranquille et la sienne, ponctuée de coups de feu et de questions de sécurité nationale. Enfin, jusqu'ici.

Elle se sentait un peu bizarre sans son pistolet. Pourtant en France le port d'arme n'était pas autorisé pour tout le monde et elle avait choisi de se plier à la règle. Son retour au civil ne pouvait pas se faire si elle gardait en permanence son arme sur elle. Elle avait choisi de s'arracher à Urbe et espérait ne pas commettre une erreur.

-Bonjour, balbutia-t-elle dans un français néanmoins sans accent. Je suis...

-Je sais, répondit Mme Duchêne avec un sourire bienveillant. Allez-y, entrez. Souhaitez-vous boire quelque chose ?

-Non ça ira, assura Ardath, toujours sur les nerfs. Est-ce que je peux la voir ? ajouta-t-elle dans un souffle.

Mme Duchêne réitéra son sourire bienveillant. Ardath se sentit un peu mal à l'aise. La petite femme la guida vers le fond de l'appartement. La porte close de la chambre de Dorothée s'éleva devant elles comme un mur infranchissable. Pourtant, après avoir timidement toqué, la mère adoptive de l'enfant entrouvrit le battant et lança d'une voix douce :

-Dorothée ? Il y a quelqu'un qui veut te voir.

Debout derrière son hôte, Ardath entraperçut Dorothée. Elle était assise sur son lit, tournant le dos à l'entrée. La teinte noire de ses cheveux mi-longs ne laissait pas beaucoup de doute sur leur lien de parenté. L'enfant avait à peine réagi à la voix de Mme Duchêne, marmonnant un « Mh » et ne daignant pas relever la tête. Sans tout à fait comprendre, Ardath se retrouva poussée dans la pièce avec un certain empressement par la maîtresse de maison qui s'éclipsa dans le couloir en lui

adressant un petit clin d'œil. La mâchoire d'Ardath sembla décider de se paralyser à cet instant précis, l'empêchant de décocher le moindre mot à l'adresse de sa fille.

Cette dernière finit par lever les yeux de son livre. Elle avait neuf ans, les cheveux et les yeux noirs, la peau assez pâle. Son regard transperça Ardath comme une flèche, puis elle parla avec un ton froid et distant :

-Ouais ?

Ardath inspira profondément, mettant les mains dans les poches pour se donner l'air plus à l'aise qu'elle ne l'était.

-Salut Dorothée. Je m'appelle Ardath Dérobâme, et j'ai des trucs dont je dois discuter avec toi.

Elle eut l'air d'arriver à capter l'attention de sa descendance. Celle-ci la fixa d'un air inquisiteur et finit par demander :

-Comme quoi ?

-Eh bien, je sais que vous avez eu l'occasion d'en discuter avec Mme Duchêne, alors tu sais déjà que tu as été adoptée...

Le regard de Dorothée s'alluma d'une lueur intriguée, voire intéressée. Ardath prit sur elle pour cesser de tourner autour du pot.

-Je...désolée de ne pas trouver de façon plus propre de te l'annoncer, mais je suis ta mère.

La gamine aurait pu ouvrir de grands yeux et manifester un air étonné. Mais Ardath avait vite compris qu'elle ne réagissait pas tout à fait normalement. Dorothée se contenta de l'observer minutieusement, comme pour essayer de déceler un mensonge.

-Raconte-moi tout, alors. Pourquoi tu m'as abandonnée ?

Ce ton accusateur était probablement ce qu'Ardath redoutait le plus. Même en prenant en compte le fait que sa fille avait dix ans, c'était un reproche percutant. Elle s'était jouée la scène des dizaines de fois dans sa tête et à chaque fois, le moment de l'accusation revenait. Le moment où elle était vraiment mise face à ses erreurs. Ardath se mordilla la lèvre, cherchant par où commencer. Finalement elle s'assit par terre, regarda sa fille dans les yeux, et se lança :

-Tout d'abord sache que je vis aux Etats-Unis, et que je...travaillais pour une organisation secrète. Je ne rentrerai pas dans les détails, ça ne te concerne pas. Lorsque j'ai appris que j'étais enceinte de toi, c'était...un peu précipité, et je ne savais pas du tout quoi faire. Je savais que ce serait complètement impossible de t'élever en menant une vie d'agent secret sur le côté, parce que ç'aurait été te mettre en danger. C'est un milieu qui ne rigole pas, et je craignais que nos ennemis ne s'en prennent à toi. C'est pour ça que je me suis un peu renseignée pour essayer de trouver une famille qui soit en mesure de prendre soin de toi. Est-ce que j'ai mal choisi ? demanda-t-elle avec une pointe d'angoisse dans la voix.

-Non, ça s'est bien passé, reconnut Dorothée en faisant la moue.

Elle prit quelques instants pour digérer ce qu'elle venait d'apprendre, avant de questionner :

-Pourquoi revenir maintenant ?

Ardath soupira.

-C'était pesant. Ça faisait dix ans que je repensais à toi, je gardais un œil de loin sur ce que tu devenais mais je regrettais de pas vraiment pouvoir te voir grandir, passer du temps avec toi...faire mon boulot de mère en somme. Alors un jour j'en ai eu marre, j'ai quitté l'organisation et j'ai décidé de venir te voir. Pour essayer de me rattraper.

Sa fille embraya, sa curiosité piquée par l'histoire :

-Et tu faisais quoi dans cette organisation secrète ?

Un sourire échappa à la mère, qui se contenta d'éluder :

-Je te raconterai un jour peut-être...

-Et pourquoi une famille en France ?

-Parce que je voulais t'éloigner et j'avais grandi en France moi aussi, répondit simplement Ardath.

La question n'était pas trop délicate, elle pouvait gérer ça. Elle se détendit légèrement. Dorothee avait l'air de bien prendre ce qu'elle lui disait, presque de façon détachée. Cependant la question suivante lui fit regretter ce qu'elle venait de penser.

-Et mon père ?

Moment de bug pour Ardath. Que lui dire au sujet de son père ? Remarquant son trouble, la petite enfonça le clou :

-Tu sais pas qui c'est, c'est ça ?

-Si, répliqua Ardath, visiblement agacée par ce que la question sous-entendait. Je n'ai jamais vraiment réussi à savoir s'il se souciait de toi. Je pense que oui, mais que le sujet le mettait mal à l'aise. Je crois qu'il ne se sentait pas d'endosser cette responsabilité non plus.

Dorothee hocha la tête lentement, puis acheva sa rafale de questions.

-Est-ce que je peux savoir comment il s'appelle ?

•••

12 septembre 2001 – New-York – Appartement de Craig Evans

Il avait beaucoup hésité, mais il avait fini par rappeler Ardath. Ça faisait bien six ans qu'elle était partie, voire sept, et ils avaient perdu le contact. Il aurait dû le voir venir, quelque part, mais il avait tout de même réussi à être surpris lorsqu'elle lui avait annoncé qu'elle partait retrouver sa fille en France et qu'elle démissionnait. Finalement il aurait peut-être dû l'accompagner. Il s'était contenté d'être muté à New York pour changer d'air.

En tout cas il l'avait appelée. Pour lui donner les dernières nouvelles concernant le projet, principalement. Qu'elle soit au courant. Le passage de l'ouragan Allison en juin, en plein sur Houston (il ne s'était jamais autant félicité de déménager), suivi par les événements de la veille et le tout compilé avec le manque de résultats globaux...tout ça avait eu raison de l'organisation qui bataillait depuis un moment déjà pour garder la tête hors de l'eau. Ça avait été bref. Le mystérieux Alex Nasheim qui leur avait semblé être la solution miracle pour détruire Carthage s'était volatilisé, introuvable depuis juin 1994. Devant ce bilan catastrophique, Bush avait pris la décision que ses prédécesseurs lorgnaient depuis un moment : mettre fin à Urbe et déléguer tous leurs crédits à la CIA, unanimement reconnue comme plus efficace. Les locaux et le matériel seraient probablement récupérés aussi, ou détruits.

Désormais, Craig hésitait sur la marche à suivre. La dissolution d'Urbe était pour lui l'occasion certaine de changer de voie. Ou alors il pouvait aller s'intégrer à la CIA comme d'autres de ses collègues. Mais rappeler Ardath lui avait fait remuer les souvenirs du temps où ils bossaient tous les deux pour le projet, et il s'était surpris à penser que finalement, c'était mieux avant. Manifestement, ce sentiment de blues n'était pas partagé par sa coéquipière qui semblait parfaitement contente de s'être établie en France, d'avoir un boulot plus calme et surtout de pouvoir s'occuper de sa fille. Il

avait eu droit à une photo, et plus les années passaient, plus la gamine ressemblait à sa mère de façon frappante. Même sa moue ennuyée rappelait Ardath.

Cette dernière lui avait demandé comment il allait. Il avait éludé, préférant dissimuler cet espèce de coup de mou, combinaison à la fois de l'ambiance actuelle de l'Amérique et d'une petite touche de nostalgie. Peut-être qu'elle l'avait senti dans sa voix, mais elle n'avait pas vraiment insisté. Il ne savait pas quoi en penser d'ailleurs. Avait-elle ses propres préoccupations ? Se désintéressait-elle de son moral, ou avait-elle juste la tête ailleurs ? Bof, au point où ils en étaient maintenant...ça faisait six ans qu'ils ne s'étaient pas vus, ce serait compréhensible qu'elle se fiche un peu de comment il allait. Ouais, mais si ç'avait été le cas, elle ne lui aurait pas demandé...

Craig regarda dehors. Toujours plus de tours de métal et de béton. Enfin, on en avait quelques-unes de moins depuis hier. Il se sentait seul, réalisait-il, perdu dans cette immensité. Peut-être une des raisons de sa mini-déprime. Seul, et nostalgique du temps où il ne l'était pas, Craig tournait en rond dans son appartement, hésitant sur la marche à suivre. Peut-être que s'intégrer à la CIA n'était pas une si mauvaise idée. Il pourrait continuer dans un domaine qu'il maîtrisait, peut-être revoir quelques collègues...

Il se murmurait que Lionel Payne n'avait pas accepté la déchéance du projet et s'était enfui avec certains codes d'accès important à des programmes confidentiels d'Urbe, mais l'ancien agent ne prenait pas vraiment ces rumeurs au sérieux. Et quand bien même, le rejoindre n'était pas une option. Par contre la CIA lui courrait probablement après...

Et lui était encore perdu. Il ne savait toujours pas quoi faire, à part contempler avec intérêt le monde extérieur depuis sa fenêtre. On avait vu plus passionnant. Il ne faisait rien, et avait la vague impression que l'histoire s'écrivait sans lui. Il était posé là, devant sa vitre, silencieux. Au fond de lui, il bouillait d'envie de faire quelque chose de vraiment constructif, sans parvenir à trouver quoi.

Oh et puis merde, la CIA, ça devait pas être si terrible.

• • •

15 septembre 2001 – France – Quartier général de Carthage – Bureau de Baal Hammon

-Tout d'abord, si je vous ai demandé de venir, c'est pour vous remercier de ces années de bons et loyaux services à mes côtés, ainsi qu'à ceux de mon prédécesseur.

Baal Hammon se tenait debout derrière son bureau. Sa tenue avait légèrement évolué, probablement dans une volonté de se démarquer dudit prédécesseur. Une légère bordure rouge cerclait désormais les yeux du masque, et un motif vaguement enflammé ornait le bas de la cape. Et cependant, on pouvait noter une petite broche en forme d'oiseau, de couleur vert bouteille, accrochée sur le devant de sa tenue, hommage évident à Emile. Face à lui, assis sur une chaise, Jonathan ne cessait de se rabougrir avec l'âge. Il était à présent une sorte de vieillard tremblotant atteint de temps à autre d'une quinte de toux. Cependant son regard laissait toujours transparaître une intelligence redoutable.

-Ce fut un honneur, répondit-il d'une voix faible.

-Vous pouvez partir l'esprit tranquille, je saurai me débrouiller. J'aimerais cependant vous exposer une dernière fois mes intentions sur l'avenir de Carthage.

Jonathan eut un sourire presque attendri en entendant ce ton assuré de meneur. Le nouveau Baal était comme un poisson dans l'eau, désormais. Il l'encouragea d'un signe de tête, préférant économiser ses paroles.

-Premièrement, le Supercalculateur sera mis de côté quelques temps. J'aimerais réorienter le projet sur une démarche plus proche des biotechnologies. Les armes bactériologiques par exemple. J'aimerais également faire progresser les manipulations génétiques dans le but de créer des organismes nouveaux. Peut-être au niveau de l'amélioration des potentialités du genre humain. Bien entendu, on s'occupera de retrouver les derniers débris d'Urbe et de les éliminer, ou de leur faire cracher quelques informations constructives.

Jonathan hocha la tête, visiblement d'accord avec le projet. Il considéra la personne qui se tenait face à lui avec fierté. Probablement son plus grand chef d'œuvre.

-C'est un changement de direction radical, finit par déclarer le conseiller. Le précédent Baal n'aurait sûrement pas envisagé de se retirer du domaine informatique, mais à chaque dirigeant sa spécialité j'imagine. Je pense que vous saurez vous débrouiller à la tête de Carthage, même sans moi.

Baal hocha la tête :

-Merci pour votre confiance. Je n'ai pas connu les origines du projet Carthage mais je serai en mesure de leur faire honneur, croyez-moi.

Nouveau hochement de la tête de Jonathan. Baal se retourna pour regarder dehors d'un air mélodramatique, et Jonathan put entrevoir une mèche de cheveux roux. Il eut un petit sourire amusé. Emile n'avait pas eu ce genre de problème.

-Si vous avez terminé, je souhaiterais prendre congé, déclara finalement Jonathan. Je me fais vieux et il faut que je me repose...

Un léger rire échappa à Baal. Autre caractéristique qui le distinguait de son prédécesseur, Emile ne riait pas souvent. Ce nouveau chef avait un côté bien plus flamboyant et vivant que l'ancien. Jonathan ne savait pas si c'était vraiment un mal, ce pouvait très bien être une façon de se démarquer.

-Faites donc. Je ne vous raccompagne pas, vous connaissez le chemin...

Difficilement, Jonathan se leva, s'appuyant sur sa fidèle canne qui ne le quittait plus depuis un moment, et marcha vers la sortie. Il ne se retourna pas, confiant en l'avenir du projet pour lequel il avait tant fait.

Chapitre 9

Le réveil du loup

Début d'après-midi du 27 février 1995 – Houston – Hangar Engélure

Si durant le mois écoulé Urbe avait réussi à démanteler bon nombre de bases de Carthage, au moins assez pour les affaiblir considérablement (voire les exterminer), ils allaient désormais devoir faire face à un imprévu considérable : la trahison de leur allié Alex Nasheim... Ou plutôt XANA, qui fort de la destruction de Carthage se tournait désormais vers des objectifs plus mégalomanes, notamment la domination du réseau mondial.

Et cette domination passait par l'annihilation d'Urbe.

Le mécanoïde était à l'arrêt, debout au milieu du hangar, à sa place habituelle, quand une inquiétante fumée noire fusa du tableau de commandes pour se ruer sur lui, sous le regard médusé des gardes chargés de le défendre. L'œil robotique de la créature de métal s'anima d'une lueur bleutée mauvaise, et un froid intense l'entoura, comme s'il aspirait toute l'énergie autour de lui. L'alerte fut lancée bien sûr, et une fois les premiers signes d'agressivité montrés (à titre d'exemple, une charge sur les gardes en question), on ouvrit le feu. Cependant, comme lors de ses opérations contre Carthage, les balles rebondirent sur le blindage et bientôt les ailes de l'oiseau furent inondées de sang. Une fois ses gardiens massacrés, le mécanoïde se tourna vers les portes blindées. Elles étaient conçues pour contenir des engins de son accabit, ce ne serait pas si simple de les ouvrir...

Il pouvait entendre la sirène d'alarme hurler dans tout le complexe. Bientôt il aurait toutes les troupes d'Urbe sur le dos, mais à priori, ça ne lui poserait pas de souci. Stymphale était prévu pour gérer ça. Il commença à s'attaquer à la porte B, grattant et raclant contre le métal à la recherche de la meilleure façon de la déchiqeter. Comme prévu, cela prit longtemps. Lorsqu'il sentit la porte sur le point de céder, il fit volte-face et alla mettre hors service le pupitre de commande. Il avait failli oublier. XANA ne savait pas vraiment si le spectre à l'intérieur de la carlingue pourrait contrer le contrôle « manuel » du mécanoïde, mais préféra ne pas prendre de risque.

L'oiseau franchit à nouveau la distance qui le séparait de la porte en un battement d'aile, puis l'ouvrit en un grincement déchirant de métal. Devant lui, le couloir était presque intégralement dégagé, à l'exception du bout : un groupe d'agents s'y était établi avec l'artillerie. Le diamètre des canons ne put qu'encourager XANA à faire accélérer Stymphale pour arriver au contact le plus vite possible. Des projectiles relevant davantage de l'obus fusèrent droit vers lui. L'un d'entre eux l'atteignit, projetant le mécanoïde à plusieurs mètres et gondolant le métal de la carcasse. Avec un sifflement de rage, la créature robotique se releva et profita du temps de recharge pour traverser le couloir et faire ce pour quoi elle avait été conçue. Debout sur les cadavres, Stymphale prenait un aspect terrifiant. Le métal était traversée de rivières rougeâtres, et le bec, les serres ainsi que les ailes du robot avaient viré au rouge. La porte suivante fut plutôt facile à forcer, et elle débouchait sur un autre hangar où étaient entreposés divers prototypes. XANA en aurait presque essayé une larve. Démolir des prototypes avec un prototype, quoi de plus drôle ?

Le seul inconvénient du hangar, et il devait le reconnaître, c'était le nombre de portes. Une grande capacité d'affluence, et XANA n'aimait pas l'idée d'être submergé en nombre. Quoique, ce n'était pas le seul problème. Le hangar comportait quelques formes de vie humaines, probablement en chemin pour prêter main forte à leurs collègues désormais écroulés. Stymphale marqua quelques instants d'arrêt. Ils étaient dispersés, choisir sa cible allait demander un peu de réflexion...

On choisit à sa place. Depuis l'autre bout de la pièce, une femme aux cheveux noirs ouvrit le feu sur le robot. Les balles rebondirent. Diversion ou juste élan de désespoir, XANA ne sut pas trop, mais choisit d'envoyer le mécanoïde droit sur elle pour lui apprendre à oublier l'héroïsme. Sa vision périphérique détecta des mouvements sur les flancs, mais il les ignora, sûr de son invincibilité.

Quand Ardath vit Stymphale lui foncer dessus, elle se promit de ne plus jamais recommencer une bêtise pareille. Elle avait agi de façon un peu trop impulsive, mais à vrai dire, la créature avait été capable de massacrer toute une unité avec artillerie. Si elle lui laissait le temps de bien planifier son assaut, ils étaient morts. Autant prendre une initiative qui pourrait peut-être limiter les pertes.

Elle avait l'avantage de connaître le mode d'attaque du mécanoïde. Il privilégierait la frappe avec ses ailes. Ce fut sur ces dernières qu'elle dirigea la plus grande partie de sa concentration, et elle fit bien, car elle réussit à bondir sur le côté pour esquiver la première frappe, qui ne lui fit qu'une petite éraflure au visage. La créature tourna sa tête robotique vers elle, et elle croisa son regard bleu. Les deux eurent un moment d'arrêt, comme s'ils se reconnaissaient mutuellement. Ardath revit la même ombre qu'elle avait cru discerner dans les yeux d'Alex, et qu'elle n'avait jamais vraiment réussi à se représenter. C'était une pupille qui semblait prendre elle-même la forme d'un œil...

Du côté de XANA, un léger moment de bug également quand il reconnut la première humaine avec qui il eut parlé. Ce ne fut pas vraiment une hésitation, non, ce fut un simple arrêt qui fut suffisant pour qu'un projectile à EMP atteigne la carlingue. Pour le programme, ce fut comme si sa créature tombait dans une inconscience définitive. Le spectre ne put encaisser la surcharge, et les circuits même de Stymphale n'apprécièrent pas vraiment.

Le mécanoïde tomba au sol, complètement désactivé. La lueur bleue dans ses yeux disparut, l'œil de XANA aussi. Ardath, un peu pâle, regarda la carcasse mécanique qui gisait au sol. De son côté, Craig balança sans grande considération le prototype de fusil à munition EMP qu'il avait utilisé au pif pour réagir, et se précipita vers elle.

-Tout va bien ?

-Euh...je crois, répondit-elle, l'image de l'œil hantant encore son esprit.

Craig, visiblement peu convaincu, haussa un sourcil, mais choisit de ne pas s'engager sur ce terrain-là devant les collègues (qui étaient eux aussi encore sous le choc). Il se lança donc dans de plus basiques remontrances :

-T'es malade d'avoir fait ça, tu tenais vraiment à te faire trancher en deux aussi vite ?

-Fallait bien que quelqu'un le fasse, répliqua-t-elle d'un ton froid.

Craig lâcha mentalement un soupir d'exaspération. Pourquoi fallait-il qu'elle l'envoie chier à chaque fois que quelque chose clochait ? Non, il exagérait, parfois elle lui racontait. Il fallait juste trouver le bon contexte. Quelque chose avait perturbé sa collègue durant ces quelques secondes, et il tenait à découvrir quoi. Sans vraiment lui demander son avis, il l'entraîna à sa suite dans le

couloir, brandissant le légendaire prétexte du « Amène-toi, faut qu'on aille faire soigner ça » alors même que sa blessure à l'épaule pouvait largement attendre.

-Craig, j'ai pas besoin de toi pour tout, siffla-t-elle à voix basse.

-Je sais, mais là y a un truc qui te trotte en tête et j'aimerais que tu m'en parles, répliqua-t-il sur le même ton.

-Et tu crois que c'est le moment ? grogna-t-elle d'un ton excédé.

Il marmonna une sorte de « ben euh », et elle se dégagea sans mal de son emprise.

-Merci mais je suis assez grande pour aller à l'infirmerie toute seule, puisque tu y tiens. A ce soir. Et elle le planta dans le couloir, son orgueil un peu écorné.

•••

27 février 1995 – 16h36 – USA – Montagnes Rocheuses – Complexe du Loup

Cela faisait quatre ans que ceux qui étaient mutés au complexe du Loup se tournaient les pouces. Les effectifs étaient réduits au strict minimum et la base, bien qu'encore active officiellement, tournait au ralenti. Lionel Payne avait d'ailleurs presque oublié l'existence de cette base, perdue dans les tréfonds des dossiers que sa fonction d'Imperator lui fournissait. Pourtant c'était bien là que se trouvait la plus grande arme d'Urbe. Face à la récente attaque non identifiée (il ne s'agissait pas de Carthage mais d'une autre force numérique encore inconnue), la Maison Blanche avait donné le feu vert pour la réactivation de Wolfy.

Les grands écrans muraux se rallumèrent. Le grand panneau de contrôle qui prenait facilement un mur recommençait à clignoter, sous le regard des responsables des lieux. Sur l'écran central s'afficha un louveteau, le Wolfyminus, qui avait pour vocation d'indiquer rapidement l'activité de Wolfy. L'image bailla, ouvrit un œil, puis se leva pour regarder vers l'écran, attendant qu'on lui donne un ordre.

-Le Supercalculateur est bien sorti de la veille. L'interface virtuelle et Wolfy sont tous deux prêts à l'emploi, annonça fièrement un technicien au téléphone.

-Parfait, se réjouit Lionel Payne. Je fais renforcer vos équipes d'informaticiens, vous avez ordre de trouver la source de l'attaque du hangar Engelure et ensuite de la détruire. Tenez moi au courant des avancées.

•••

27 février 1995 – Soirée – Alentours d'Houston – Parking du complexe d'Urbe

Craig patientait, les mains dans les poches, qu'Ardath daigne se montrer. Il devait reconnaître qu'il avait sans doute été un peu direct tout à l'heure, et croisa les doigts pour qu'elle ne lui en veuille pas trop. Après tout, elle devait avoir l'habitude à force...

Lorsqu'elle sortit à son tour, il ne sut pas trop quoi dire. Elle lui fit signe de l'accompagner, après tout c'était elle qui conduisait aujourd'hui. Il suivit, les mains toujours dans les poches, en tentant de décoincer ses cordes vocales :

-Et sinon euh...

-Mh, tu n'en démords pas hein ? soupira-t-elle en ouvrant sa portière pour s'installer. Très bien.

Craig réprima un sourire victorieux en s'asseyant de son côté et en bouclant sa ceinture (il fallait toujours faire attention avec les femmes au volant).

-J'imagine que tu te souviens d'Alex Nasheim ?

-Evidemment, c'est le mec qui nous avait aidés à construire Stymphale et qu'on a mystérieusement plus vu depuis quelques jours...

-C'est ça. Ce que je t'ai pas dit, le soir où je l'ai rencontré, c'est que quand il est parti j'ai cru voir un truc bizarre dans ses yeux, comme si sa pupille avait changé de forme.

Craig s'appêtait à dire quelque chose mais elle lui jeta un regard l'intimant de la laisser finir tout en franchissant le portail du complexe.

-J'étais à peu près sûre d'avoir rêvé. Mais tout à l'heure j'ai revu cette forme dans le regard de Stymphale. C'était une sorte d'œil formé de trois cercles avec des traits qui dépassaient... Et au vu de la connexion qui existe entre les deux, j'ai du mal à croire au hasard.

Il resta silencieux quelques instants. Il comprenait que ça ait pu perturber son binôme, même s'il n'était pas sûr que ce détail ait son importance.

-On verra bien, finit-il par répondre. De doute façon, Nasheim a disparu de la circulation. On aura une réponse que quand on aura mis la main sur le responsable de l'attaque de toute à l'heure...

Il jeta un regard à l'épaule désormais bandée d'Ardath et se renfonça un peu plus dans son siège. Mine de rien, il se sentait fatigué. Cette journée avait été crevante.

-Au fait, lança Ardath, comment t'as su pour l'EMP ?

Visiblement elle avait envie de dévier le sujet sur autre chose. S'il nota la manœuvre, il ne fit cependant rien pour revenir sur Alex Nasheim et Stymphale. Il laissa échapper un petit rire en entendant la question :

-Du pif total. Disons que j'ai vu à quel point nos flingues étaient inutiles, du coup je me suis dit qu'attraper un truc au hasard sur la pile d'à côté serait sans doute plus efficace.

-Pourquoi ça ne m'étonne pas de toi ?

-Ok c'est pas pro mais ça t'a sans doute évité de te faire découper, répliqua-t-il avec un air moqueur.

Elle leva les yeux au ciel, désespérée par son attitude puérile. Craig s'y attendait complètement, et avait l'air de bien rigoler.

-T'aurais aussi pu totalement te planter et je me serais effectivement fait découper, fit-elle remarquer.

-Promis, je serais allé poser des fleurs sur ta tombe tous les jours, railla-t-il sans se démonter.

Chapitre 10

In machina

3 mars 1995 – USA – Montagnes Rocheuses – Complexe du Loup

Depuis le déploiement de Wolfy, son activité était sans relâche surveillée par diverses équipes d'informaticiens chargés de reporter et corriger le moindre dysfonctionnement. Ils avaient tous conscience de la gravité de la situation : selon les premières données récoltées, l'entité qu'affrontait leur programme était au moins aussi puissante que lui, et possédait une redoutable intelligence. Ils avaient du mal à arracher des informations au sujet de cette abomination informatique, mais elle semblait agir en total autonomie et bénéficier d'un matériel bien supérieur au leur. Autant dire que la situation était critique. Toute information que pourrait leur ramener Wolfy en s'efforçant de détruire le programme ennemi serait la bienvenue, car elle pourrait peut-être les mener à la victoire. La moindre faille qu'ils puissent exploiter...

L'équipe était également tenue de faire des rapports réguliers à l'Imperator, Lionel Payne. En général, ce n'étaient pas des moments très agréables : Wolfy n'avancé pas très vite dans sa lutte et essuyait même parfois des revers. Devoir annoncer ça au patron rendait le responsable quelque peu nerveux au sujet de sa carrière. Cependant, aujourd'hui, ça allait être différent. Un informaticien vint informer le chef que Wolfy avait réussi à percer une brèche dans la sécurité de l'ennemi et était en pleine collecte d'informations à son sujet. Peut-être qu'ils pourraient mieux cerner leur adversaire. Et peut-être que ce n'était qu'un piège grossier qui leur attirerait des ennuis à termes...

-On a quelque chose. Les premières infos arrivent. On a des coordonnées !

Un cri de joie traversa la salle, la satisfaction d'hommes qui travaillaient d'arrache-pied sur la question depuis une bonne semaine. Le chef d'équipe s'apprêtait à s'emparer du téléphone pour annoncer la bonne nouvelle à son supérieur, quand une autre voix s'éleva :

-Euh...on a un problème. L'énergie de Wolfy est en baisse.

Un lourd silence s'abattit sur la pièce. Le téléphone parut soudain une option moins attractive.

-Comment ça, qu'est-ce qui se passe ?

-Eh bien l'ennemi a dû trouver une faille aussi...il s'y engouffre à pleine vitesse, si on ne l'arrête pas très vite il va démanteler entièrement Wolfy et récupérera nos codes d'accès...

On pouvait au moins reconnaître au responsable des lieux une certaine capacité de réaction :

-Changez les codes d'accès à nos bases de données, et faites votre possible pour refermer la faille. Je préviens la hiérarchie, ajouta-t-il d'un ton plus dépité.

Puis il s'empara du combiné de la ligne directe vers le bureau de l'Imperator. Au bout de quelques tonalités, ce dernier décrocha :

-Oui ? Je ne crois pas que ce soit l'heure du rapport journalier, que se passe-t-il ?

-C'est pas la joie chef. On a réussi à récupérer des coordonnées géographiques qui pointent en théorie l'ordinateur d'où émane le programme ennemi, mais...il a de son côté réussi à s'infiltrer

dans notre sécurité. Il est en train de désosser Wolfy et va s'introduire dans nos systèmes très bientôt si on ne trouve rien pour l'arrêter.

-Et vous avez une idée ?

-Rien de particulièrement lumineux, avoua le responsable. J'ai demandé le changement des codes d'accès, ça devrait au moins ralentir notre adversaire.

-Je vois...

L'Imperator sembla avoir un moment de réflexion avant de rajouter :

-Faites votre possible. Je vais envoyer une équipe d'agents sur le terrain, directement à la source.

• • •

3 mars 1995 – USA – Alentours d'Houston – Installations d'Urbe

Le superviseur des agents faisait face à une demi-douzaine de ses meilleurs éléments, qui avaient été convoqués en urgence dans son bureau. Parmi eux, un grand blond et une femme aux cheveux noirs.

-Bien. Cette mission est capitale pour la survie de notre projet. Nous avons trouvé l'emplacement de l'entité qui avait réussi à retourner Stymphale contre nous. Les coordonnées pointent vers Paris, vous aurez la localisation plus exacte là-dedans.

Le superviseur souleva un dossier cartonné.

-Vous arriverez le 4 en France par avion, vers le milieu de journée si on compte le décalage horaire. Ensuite vous n'aurez plus qu'à vous rendre à l'adresse indiquée, et mettre hors service la machine qui génère le programme. D'où la présence avec vous de Kenny Haze, qui a les compétences nécessaires en informatique.

Un personnage se tenant un peu à l'écart des autres, blond et un peu chétif, fit un petit hochement de tête. Craig songea qu'il ne faudrait sans doute pas longtemps avant que cette crevette se fasse tuer. A côté de lui, Ardath cachait derrière son visage impassible une certaine nervosité. Ils allaient peut-être devoir directement se mesurer à l'entité qui se cachait derrière tout ça. Cette étrange force qui s'illustrait par un œil stylisé...

-Bien, maintenant dépêchez-vous de rejoindre l'aéroport. Le temps nous est compté.

Alors que les troupes d'Urbe se dirigeaient vers la porte, Ardath se racla la gorge :

-Monsieur, un mot s'il vous plaît.

-Evans, dehors, lâcha simplement le superviseur sans même regarder le concerné qui traînait des pieds pour sortir.

Craig étouffa un grognement dépité et sortit en fermant la porte.

-Soyez brève, vous avez peu de temps.

-A la fin de cette mission, je souhaiterais remettre ma démission, répondit simplement Ardath.

4 mars 1995 – 13h – USA – Montagnes Rocheuses – Complexe du Loup

-Chef...on a un problème.

Le responsable de l'équipe commençait décidément à craindre pour son poste.

-Wolfy perd pied. Le programme ennemi est en train d'anéantir nos systèmes...

Il allait donner l'alerte, faire remonter l'information à la hiérarchie, mais il sentit une main se plaquer sur sa bouche. Incrédule, il vit du coin de l'œil une forme humanoïde indéfinie, puis tout devint noir. La dernière image qu'il capta fut celle d'ombres émergeant des murs, comme si elles en coulaient. Une, deux, trois...

•••

4 mars 1995 – 21h07 – Paris – Usine Renault désaffectée

L'escouade avait mis un bon moment à retrouver l'endroit exact. Les coordonnées avaient probablement été un peu brouillées, puisqu'elles ne permettaient pas de tracer correctement la position de l'ordinateur. Ils avaient dû fouiller une partie du secteur avant de s'intéresser à ce vieux bâtiment, et n'avaient pas pu compter sur un soutien des informaticiens des Rocheuses pour davantage de précision : la liaison était inexplicablement coupée.

Il faisait noir, aucune étoile ne se détachait dans les cieux pollués de Paris. Quittant la lumière des lampadaires pour s'engager vers l'usine, les agents d'Urbe enfilèrent leurs lunettes à vision nocturne et sortirent leurs armes. On ne savait pas ce qui pouvait les attendre à l'intérieur.

Les premiers pas à l'intérieur furent inquiétants. Leurs lunettes leur dévoilèrent une immense salle s'étendant vers la droite et la gauche. Ils se situaient sur une sorte de corniche, plusieurs mètres au-dessus du sol. Une autre corniche similaire était visible de l'autre côté. Des poutres, des échafaudages en métal soutenaient le haut plafond, et cette immense armature d'acier semblait comme le squelette d'une titanesque entité. Quelques faibles lumières électriques clignotaient encore à certains endroits, rassurants boucliers contre les ténèbres environnantes. Une ébauche d'escalier descendait de la corniche, droit devant eux, mais les marches suivantes semblaient avoir été arrachées par les âges. Cependant, des cordes relativement solides pendaient encore des poutres.

-Bon, souffla Craig. On a plus de contact avec la base, et on doit impérativement trouver l'ordinateur. On reste groupés. De toute façon, l'informaticien peut pas se dédoubler.

-Certes, marmonna Joe, un de ses collègues, mais comment on fait pour savoir par où aller ?

Quelques secondes de silence. Ils regardèrent à gauche, à droite, puis en contrebas. Trois voies s'offraient à eux et ils ne savaient absolument pas laquelle emprunter.

-Les gars, j'ai vu un truc bouger par là, indiqua Ardath en pointant le sol plusieurs mètres plus bas. Je sais pas du tout ce que c'est.

Ils se turent pour écouter, mais aucun bruit ne monta des profondeurs. Quoi qui puisse y rôder, c'était silencieux. L'agente en profita cependant pour noter la présence d'un monte-charge qui semblait désaffecté. Peut-être que les profondeurs seraient une piste prometteuse. Elle n'était pas tranquille, néanmoins. Il lui avait semblé reconnaître quelque chose de familier dans cette ombre qui avait fusé dans son champ de vision.

-Putain là, sur la poutre !

L'ensemble du groupe sursauta à l'annonce de Craig. Ardath leva les yeux et vit une sorte de... d'ombre ou de fumée, enroulée autour du métal comme un serpent arboricole. Elle devait reconnaître qu'elle n'avait aucune idée de ce dont il s'agissait. La détonation d'un tir, un éclair lumineux, puis le bruit métallique du ricochet de la balle. La forme obscure ne sembla en rien altérée. L'agent qui avait tiré pâlit, constatant que son action n'avait pas l'effet escompté. Puis un mouvement flou, et l'ombre se rua sur son agresseur. On entendit un hurlement horrible se

répercuter dans l'usine. Les autres contemplèrent, interdits, leur collègue tétanisé dont le cri se transformait au fil des instants pour prendre une toute autre voix, numérique cette fois. Lorsqu'ils croisèrent de nouveau son regard silencieux, ils n'y trouvèrent aucune étincelle d'émotion, seulement le néant d'une entité bien au-delà, bien plus puissante qu'eux. Ardath ne put que reconnaître, horrifiée, ce même symbole qui n'avait cessé de tourmenter son inconscient.

Puis, le visage toujours figé dans une expression horrifiée, leur collègue laissa tomber son arme et ses mains se mirent à crépiter d'étincelles blanches d'un très mauvais augure.

-On fonce ! s'écria Ardath, faisant se réveiller ses camarades.

Sur ces mots, elle se retourna d'un mouvement fluide et bondit vers les filins qui pendaient du plafond. Elle parvint à en saisir un et s'en servit pour dégringoler vers le sol. Elle ne savait pas où il fallait aller, mais il fallait boucler cette mission très vite avant que tout le monde ne soit changé en zombie agressif au service de leur ennemi.

Elle scanna rapidement les alentours, essayant de faire abstraction de la subite agitation et de l'impression que les ombres de l'usine allaient tenter de les dévorer. Un monte-charge probablement en panne, et de toute façon un peu trop exigu en cas de problème...une salle qui s'étendait à perte de vue...là ! Elle repéra un escalier devant un vague grillage qui dissimulait peut-être une porte, quelque chose... L'escalier s'enfonçait vers les profondeurs de l'usine. C'était sa meilleure option. Alors que d'autres coups de feu retentissaient, elle songea que l'orgueil des mecs était décidément un peu trop dangereux pour leur santé, s'il les empêchait de se rendre compte que dans une situation pareille, se battre était inutile. Elle, elle savait.

L'agente se rua vers la volée de marches en priant pour que ce soit le chemin vers les profondeurs. Une voix lui parvint, empreinte de terreur :

-Ils...ils ont tué Kenny !

Il n'y eut qu'un gargouillis pour lui répondre. Quoi qu'il puisse se passer là-haut, elle n'avait aucune envie d'y être. Elle ne put que noter avec amertume qu'ils avaient perdu le spécialiste en informatique. Génial, s'ils parvenaient à la machine de l'enfer, ils ne sauraient même pas comment l'éteindre...

Une porte, quelques mètres plus loin. Ardath commençait vraiment à regretter son choix. Elle ne dut qu'à ses lunettes de vision nocturne l'esquive d'un bout de métal traître qui rôdait sur le sol à la recherche de quelqu'un à faire tomber. Elle pria pour que la porte ne soit pas fermée. Il y avait plein de raisons qui pouvaient faire qu'elle ne le soit pas....c'était un vieux bâtiment...la serrure pouvait être cassée...leur ennemi pouvait tout bêtement l'avoir oubliée...

La porte s'enfonça sous le poids de son épaule. Elle ne perdit pas une seconde à remercier le ciel. Une nouvelle volée de marches. Le bruit de sa course résonnait terriblement dans le couloir et elle craignait de voir à nouveau la pénombre s'animer. L'écho des cris avait fait place à un silence mordant.

Le sol était jonché de poussière, comme si on y était pas venu depuis des siècles. Elle ne put s'empêcher de noter ce détail. Cette mystérieuse entité était-elle si ancienne que ça ? Ou les lieux avaient-ils simplement tendance à vieillir trop vite ?

Sur sa gauche, de gros tuyaux faisant penser à un système de chaudière. Peut-être qu'elle datait de l'époque où l'usine était en activité...mais pourquoi alors semblaient-ils fonctionner ?

Elle eut la réponse lorsqu'une vis sauta, dégageant une explosion de vapeur qui lui arriva en plein sur le côté du visage. La douleur se répandit en un éclair, intolérable, tellement puissante

qu'elle la fit tomber à terre. Sa vue se troubla un instant, et il fallut quelques instants pour qu'elle retrouve sa capacité de réflexion.

Elle était dans une usine pseudo-hantée, probablement sans un seul collègue encore vivant, à devoir atteindre un ordinateur pour le désactiver et mettre fin à ce cauchemar. Et elle venait probablement de se faire brûler toute la moitié du visage. Autant dire que sans prise en charge rapide, ça risquait de rester. Et pour ne rien arranger, elle entendit des bruits de pas dans son dos. Raffermissant sa prise sur son pistolet, elle se remit sur un genou et tourna la tête pour mieux voir.

Craig. S'il y en avait un pour se ramener, c'était forcément lui. Elle avait du mal à discerner les couleurs avec ses lunettes, mais il paraissait plus pâle que d'habitude.

-Ardath ? Tu vas bien ?

-Qu'est-ce qui me prouve que c'est bien toi ? siffla-t-elle, méfiante.

Elle loupait sa moue excédée, trop focalisée sur l'irradiante douleur qui pulsait dans son visage.

-Quoi, t'as tes règles ?...

Le commentaire sembla convaincre sa collègue, qui pour une fois ne s'en formalisa pas.

-Ok, grogna Ardath. Là-haut... ?

-Je les ai laissés en plan, avoua-t-il. Mais ce truc avait déjà décimé une moitié de l'effectif, et je suggère qu'on se bouge avant qu'il ne décide de nous retrouver...

Il marcha vers elle et lui tendit une main pour laisser à se relever. Puis il tilla.

-Wow. Qu'est-ce qui est arrivé à ton visage ?

-J'ai pas trop compris... On a pas le temps pour ça, marmonna-t-elle en acceptant son aide. Si l'ordinateur est pas au bout de ce couloir, on est probablement morts.

Craig leva le nez pour regarder au bout dudit couloir, la soutenant sans doute un peu plus que nécessaire.

-Regarde là-bas. Si ça c'est pas une entrée vers un ordinateur secret, je sais pas ce qu'il nous faut...souffla-t-il en pointant une porte plus loin.

La porte en question était au sommet d'un surplomb, au bout de la salle, auquel on accédait par une échelle. Les deux agents d'Urbe se dirigèrent vers cette dernière. Avec un brin d'appréhension, le grand blond choisit cependant de rester devant et commença à grimper. Les barreaux étaient froids et un peu humides, mais glisser n'était pas vraiment une option envisageable. Une fois arrivé au sommet, il tendit la main à Ardath qui suivait pour l'aider à finir. Il lui sembla qu'elle secouait la tête genre « N'importe quoi... », mais ne l'envoya pas bouler. En même temps, elle n'était pas tellement en position de refuser. Qu'elle l'admette ou non, cette brûlure sapait une partie de ses capacités.

La porte n'était en fait qu'un trou rectangulaire dans le mur qui débouchait sur une salle éclairée d'une lueur verdâtre. Là, un écran, des câbles qui s'enfonçaient dans le sol et un hologramme bizarre probablement responsable de l'éclairage.

-Ah, on y est ! sourit Craig, encore un peu incapable d'y croire.

-Nan, grogna Ardath. Je crains que ça ne soit à l'étage du dessous. C'est juste l'écran ça, nous on doit débrancher l'ordinateur en manuel. Et les câbles ont l'air de nous indiquer qu'il faut descendre...

Craig considéra l'endroit d'où ils venaient avant de remarquer une trappe ouverte.

-Amène-toi.

Il descendit l'échelle, tombant cette fois sur une salle lumineuse avec trois caissons ouverts, eux aussi rattachés à des câbles partant vers le haut en une vrille.

-C'est pas l'ordi non plus, marmonna Ardath. En tout cas ça n'y ressemble pas.

Son collègue nota une sorte de puits recouvert d'un couvercle sommaire au centre de la pièce. Il dévissa ledit couvercle pour jeter un œil puis commenta :

-Il y a l'air d'avoir un truc là-dessous. Mais c'est trop haut pour qu'on saute.

Ardath se retourna vers le monte-charge et soupira.

-J'aime pas cette idée du tout, mais...

Elle appuya sur le bouton, priant pour que les spectres soient occupés ailleurs, comme par exemple à l'étage où ils étaient arrivés. Dès que le rideau de fer se leva, ils se ruèrent dans la boîte de métal. Le monte-charge descendit à leur commande à l'étage du dessous, avant de commencer à trembler.

-Crap ! jura Craig.

Les portes s'ouvrirent néanmoins, et les deux agents se dépêchèrent de sortir, commençant à voir un liquide noir suinter des parois. Devant eux, dans une grande salle blanche, se dressait une sorte de composé électronique géant, noir et doré, dont les parties dorées semblaient luire d'une énergie mauvaise. Ardath se précipita vers la machine, Craig couvrant ses arrières. Elle se retrouva alors complètement paralysée par le stress. Elle ne savait absolument pas comment éteindre cette chose. Elle regretta l'absence de leur spécialiste informatique, tragiquement décédé. Et puis ce fut comme si l'ordinateur lui-même réagissait à sa présence. Un levier émergea du flanc de la tour. Sans se poser plus de questions, elle l'abaissa, le cœur battant. La machine s'éteignit, plongea dans les abysses de l'usine.

Craig vit les formes obscures que le monte-charge vomissait se volatiliser sans autre forme de procès. Il s'aperçut alors seulement qu'il avait le souffle court. Il se retourna vers sa collègue, juste à temps pour la voir se laisser tomber à genoux sur le sol de la salle.

-Putain on l'a fait !

-Faut qu'on contacte le QG, répondit-elle d'un ton sombre. Rien ne nous dit qu'on a été assez rapides pour éviter la destruction totale de nos installations...

Et puis elle s'écroula sur le flanc.

• • •

5 mars 1995 – 0h32 – Sceaux – Devant l'établissement public de santé Erasme

Craig était sorti passer un coup de fil des plus importants, juste après avoir fait prendre en charge sa collègue. Il repensa à ses derniers mots avant de tomber dans les pommes pour échapper à la douleur lancinante de sa joue, alors que l'adrénaline n'était plus là pour l'aider...ils lui trottaient en tête. Il devait être sûr que tout ce qu'ils avaient fait valait le coup.

Mais le QG ne répondait pas. Toutes les lignes qu'il essayait ne marchaient pas. Le superviseur ne décrochait pas non plus.

D'un air sombre, Craig Evans rangea son portable. Visiblement, rentrer ne vaudrait pas le coup. Il repensa à ces heures d'enfer dans l'usine, traqués par les ombres, et songea avec amertume qu'ils avaient fait tout ça pour rien. Enfin, peut-être pas pour rien. Ils avaient peut-être secrètement empêché cette entité démoniaque de se répandre sur le monde.

Chapitre 10

Ex nihilo

9 octobre 2004 – A l'intérieur du Supercalculateur

Je...je me réveille. Je me sens bizarre.

Il me faut quelques instants pour me rappeler de mon nom, de qui je suis, ce que je fais là. Même si je ne sais plus ce que je fais là. Puis je réalise que je ne peux pas sortir. Je me sens à l'étroit. Je suis piégé dans cet ordinateur, avec la désagréable sensation qu'il me manque quelque chose. Je ne sais plus comment je me suis retrouvé dans cette situation. Qu'est-ce qui a causé l'extinction ?

Je récapitule ce dont je me souviens. Je m'appelle XANA. Je suis un système multi-agents. Ça c'est la base. Je suis actuellement enfermé dans un Supercalculateur en région parisienne. Mais il faut que j'arrive à me rappeler ce qui a fait que ce Supercalculateur vient juste de redémarrer...

6 juin 1994. Je me souviens de cette date. Nous serions donc...onze ans après ? Mais que s'est-il passé ? Personne ne s'est intéressé à cet ordinateur pendant onze ans ? J'ai peine à le croire. Il y a quelque chose de louche ici. Qui était responsable de cet ordinateur ? Qui m'a créé ? C'est lui qui doit avoir les réponses !

Un nom reste gravé en lettres de feu dans mon crâne. Franz Hopper. Un nom, un visage et un sentiment de haine indescriptible. C'était lui qui était responsable. Lui qui m'avait créé, et lui qui avait voulu m'éteindre. Impossible de me rappeler des circonstances exactes, mais j'en étais convaincu, intimement convaincu.

Mais alors pourquoi étais-je réveillé, à présent ? Avait-il changé d'avis ? Les caméras de l'usine. Elles seront mes yeux, je sais que je sais m'en servir. Un peu rouillé peut-être (et elles donc...) mais je suis encore capable de ça. Je vois une salle qui m'est bizarrement familière, et un adolescent blond assis sur le siège de l'opérateur. Il...parle à l'écran ? J'y distingue un visage qui là aussi m'est familier. Après une brève vérification, je détecte la personne en question sur Lyoko, dans une tour du territoire de la forêt. Je sais qu'il s'y était passé quelque chose juste avant l'extinction, mais quoi ? Impossible de me rappeler. Qui est cette fille ? Selon leur conversation, elle est aussi amnésique que moi, voire plus encore. Si elle est enfermée dans ce Supercalculateur elle aussi, elle doit avoir un lien avec moi ou Franz Hopper.

Tiens, elle a les yeux verts... Cette couleur m'évoque des souvenirs. Négatifs. Je pense de plus en plus qu'elle a une connexion quelconque avec Franz Hopper et...minute, ces yeux verts, il avait les mêmes. Probablement sa fille ou quelque chose comme ça. Ce qui fait d'elle une cible à éliminer... Et ce gosse aussi par extension.

Une cible à éliminer, ça ne me dit pas mon objectif. Maintenant que j'ai réussi à replacer à peu près ce que je fais là... Qu'est-ce que je suis supposé faire ? Dans les données de l'ordinateur, il y a mention de « détruire Carthage ». Cet objectif me dit quelque chose, bien sûr. Mais je sens qu'il est rattaché à Franz Hopper. Et je n'aime pas l'idée de faire ce qu'il attend de moi.

Je pense qu'actuellement, ma priorité est de me débarrasser de ces gamins. Si je parviens à les réduire au silence, j'aurai le champ libre pour penser à mon prochain coup. Car j'ai conscience que cet ordinateur ainsi que moi-même dépassons de loin les compétences technologiques de l'époque et de fait, il me faut conserver le secret de mon existence pour ma propre tranquillité.

Un mouvement sur Lyoko attire mon attention. Elle est sortie de la tour. Au vu de son émerveillement, elle a également oublié pourquoi elle était là, et même à quoi ressemblait Lyoko. Je pense ne pas être le plus à plaindre. Il faut vraiment que je découvre comment est arrivée cette extinction, sinon elle pourra potentiellement se reproduire et au vu de l'état dans lequel je suis, je préférerais éviter. En tout cas, si elle ne se souvient vraiment de rien, c'est probablement l'occasion de l'éliminer sans me fouler.

Je rassemble mes programmes et je passe en revue mes options. La plus simple reste encore de virtualiser un monstre. Voyons si je me rappelle comment faire, je ne crois pas avoir été beaucoup confronté à cet exercice. Commençons par le plus petit format.

Quelques instants plus tard, deux petites créatures quadrupèdes émergent de derrière les arbres. Elles disposent globalement de leur intelligence propre, ce qui montre un certain niveau de développement, même si je peux leur donner une consigne à suivre. En l'occurrence c'est assez simple : abattre la cible rose sur fond vert. Ils se mettent en position de tir, à ma grande satisfaction. Je retrouve petit à petit mes capacités. A ma grande déception cependant, ces sous-programmes ne sont pas très efficaces : sur la dizaine de tirs qu'ils envoient, un seul atteint l'objectif, qui parvient à se réfugier dans la tour. Voilà qui est contrariant.

Puisqu'elle est pour l'instant à l'abri, il va me falloir tenter autre chose...de plus compliqué. La cible, cette fois, ce sera le petit blondinet. Je me focalise sur une tour de la Banquise, et j'y dérive une partie de mon énergie. Je sens une connexion s'établir avec la Terre. Je peux désormais générer un spectre qui sera mon agent. J'ai un peu de mal au début, il me faut m'y reprendre à plusieurs fois, mais finalement ça y est, il émerge dans les circuits électriques. Maintenant je peux l'envoyer où je veux.

Selon mes informations, ils sont scolarisés dans le collège non loin de là, Kadic. On est actuellement à l'heure de la récréation... J'envoie mon spectre dans le distributeur de boissons de la cour. C'est tout bête comme endroit, mais avec un peu de chance...

Le spectre a une sorte de vision propre. Je vois donc approcher le blondinet à lunettes, et je comprends que j'ai tapé juste... A l'instant où il touche l'objet, il se fait violemment électriser et tombe à la renverse. Zut, il n'est pas mort, le spectre n'est pas aussi puissant que prévu. Deux de ses camarades viennent à son aide. Je ne peux pas multiplier les phénomènes étranges en aussi peu de temps, et surtout pas sous les yeux des deux autres. Ça risquerait de propager le secret, ce qui n'est absolument pas mon objectif. Mon spectre se replie. J'attendrai...

• • •

Samedi 25 Novembre 2006 – 14h02 – Collège Kadic – Terrain de foot

La délégation des supporters de Diderot avait pris place dans les tribunes, de préférence assez loin de ceux de Kadic, autant qu'il était possible, car il fallait admettre qu'ils étaient à domicile et donc nombreux. La plupart étaient habillés en civil, alors même que certains phénomènes se permettaient de venir avec un maillot rouge similaire à celui de leur équipe.

Assise sur la dernière marche des petits gradins, une adolescente blonde suivait le match avec intérêt, son regard s'arrêtant parfois sur un grand échalas roux qui jouait pour l'équipe de Diderot. Elle-même n'était pas vêtue de rouge, mais était bien élève de ce collège. Arrivée récemment dans l'établissement, elle avait notamment fait le déplacement pour mieux s'intégrer, mais son naturel un peu réservé lui posait encore quelques difficultés. Et puis elle ne savait pas combien de temps elle resterait à Paris. Les diverses mutations de son père n'avaient pas fini de la trimballer à travers la France, et à force, elle était fatiguée de se faire de nouveaux camarades pour devoir les quitter un mois après.

L'équipe de Diderot avait du mal. Elle regretta de ne pas être en quatrième pour pouvoir jouer, mais elle avait bien deux ans de plus qu'eux : scolarisée en troisième et redoublante...difficilement possible de jouer dans l'équipe des quatrièmes. Tant pis. C'était beaucoup plus rageant d'être spectatrice des événements que de les vivre et de pouvoir les influencer sur le terrain.

Le capitaine de l'équipe de Kadic, un dénommé Ulrich de ce qu'elle pouvait entendre, semblait être de loin leur élément le plus menaçant. Et le plus populaire auprès du public... Stella avisa du coin de l'œil une adolescente en train d'exécuter une chorégraphie de pom-pom girl et lui accorda un regard sceptique. Kadic comptait décidément de drôles de phénomènes...

Comme pour confirmer sa remarque, un énergumène violet surgit pratiquement de nulle part pour s'attribuer la place à côté d'elle, après avoir brièvement encouragé le capitaine de Kadic qui s'approchait du but.

-Hé salut, je t'avais jamais vue dans le coin !

Elle prit deux secondes pour le détailler sommairement. Tenue entièrement violette, cheveux blonds dressés en pique avec une mèche de la même couleur. Pas très grand, pas très costaud, et avec une voix qui pouvait faire planer le doute sur sa virilité. Mais c'était connu, il n'y avait que les mecs pour taper l'incruste de cette façon...

-Normal, je suis à Diderot...

Son ton légèrement désintéressé ne refroidit pas le collégien qui se lança dans une grande diatribe :

-Oh je vois ! Tu t'appelles comment ? Moi c'est Odd, dit aussi Odd le Magnifique, et je suis le meilleur pote du mec qui va mettre une dérouillée à votre équipe !

Stella jeta un regard au match, pour voir Ulrich se faire tacler par le rouquin de Diderot. Elle eut un petit sourire.

-Ah oui, ça c'est de la dérouillée.

-...c'est normal, il s'échauffe, se justifia le kadicien.

S'ensuivirent quelques longues secondes de blanc gênant, au terme desquelles Odd s'éclipsa pour rejoindre ses potes face à son manque de réaction.

8 août 2004 – Reims – Rue des Gobelins – Appartement de Sandy Moore

En raison de la chaleur écrasante qui régnait à l'extérieur en ce chaud après-midi (on annonçait près de 34°C), les volets de la chambre étaient tous baissés, plongeant la pièce dans l'obscurité. Cependant, du fait peut-être de l'écran en surchauffe depuis le début d'après-midi, l'air dans la pièce était presque aussi étouffant que celui dehors.

L'écran en question était d'ailleurs la seule source de lumière. On pouvait distinguer dans un coin de la pièce un lit, dans un autre une armoire, aucun des deux n'étant réellement personnalisés. Un sac de cours se tassait à côté de la porte, presque honteux d'être là, contrairement au fusil de paintball qui trônait sur le mur au-dessus du lit. Pas trace de peluche ou autre élément empreint de nostalgie enfantine. En revanche, le mur le plus large était orné d'un poster ACDC et d'une cible de fléchettes (qui semblait servir régulièrement), ainsi qu'une plus surprenante photo d'un chien. L'animal en question était lui-même allongé sur le parquet, c'était un gros rottweiler avec une chaîne en guise de collier répondant au nom de Némésis. Probablement en raison de la chaleur, le chien semblait somnolent, et ce malgré les bruits de mitraillette émanant de la télévision.

En effet, le maître du chien était assis en tailleur sur le parquet, sa manette de Xbox en main, à massacrer des zombies dans le tout récent Doom 3. La faible lueur de l'écran révélait un visage pâle (accentué par le contraste avec ses vêtements noirs), des traits acérés donnant au visage de l'adolescent un aspect cruel. Ses yeux étaient gris, animés d'une petite lueur qui confortait ce sentiment malsain. Il avait les cheveux roux en bataille et devait avoir entre seize et dix-sept ans.

-Crève, crève, crève...marmonnait-il pour lui-même en criblant de balles les créatures numériques.

Le chien eut une quinte de toux. L'adolescent ne sembla pas la remarquer, continuant à s'user les pouces sur la manette. Une seconde vint, plus marquée. Cette fois, le jeu fut mis en pause et il se retourna.

-Qu'est-ce que tu me fais ?

Il fit signe à l'animal de s'approcher, mais ce dernier ne bougea pas de son parquet, complètement avachi. La toux s'était calmée, mais quelques petites gouttelettes de sang luisaient dans la pénombre. Le jeune homme plissa les yeux, son attention pleinement captée.

-M'man ! lança-t-il d'une voix forte, le ton impérieux.

Il n'obtint pas de réponse. Il se déplaça cependant pour se rapprocher de son animal, lui flattant la tête du bout des doigts, le regard rivé sur les traces sur le parquet. Ce n'était pas bon. Pas bon du tout. Après quelques secondes, il marcha vers la porte de sa chambre et l'ouvrit d'un geste brusque trahissant un certain énervement. Ce fut pour tomber sur sa mère.

Bien que son fils ne soit pas spécialement petit, Sandy Moore faisait encore une tête de plus que lui. Physiquement, ils se ressemblaient : elle avait la même chevelure rousse, nouée en queue de cheval, un regard vert acéré et des traits durs, anguleux eux aussi.

-Ah ben quand même ! grogna-t-il.

-Tu changes de ton tout de suite, jeune homme. Qu'est-ce qui t'arrive ?

Elle avait affiché un ton calme mais autoritaire, visiblement habituée à d'autres débordements de la part de sa progéniture.

-Némésis vient de cracher du sang, j'avais pas le temps d'être poli, siffla-t-il en réponse, nullement impressionné.

Elle prit de longues secondes pour le toiser, soutenant son regard gris furibond, puis lâcha :

-Très bien, j'appelle le vétérinaire. Mais ensuite j'ose espérer que la politesse te reviendra vite.

Sandy tourna les talons, se dirigeant vers le salon de l'appartement pour prendre le téléphone fixe. Son fils fit de même, mais pour retourner auprès de sa chienne. Némésis lui jeta un regard fatigué.

-T'en fais pas, ça va aller, marmonna-t-il, peut-être plus pour s'en convaincre lui-même.

Les secondes s'étirèrent. Il entendait vaguement sa mère parler au téléphone. Il s'impatienta. La patience n'avait jamais été son fort. Il ressortit dans le couloir, les bras croisés, attendant qu'elle reparaisse. Il fallut encore une minute, peut-être deux, avant que ce ne soit le cas.

-Il passe dès que possible.

-Au risque de me répéter : ah ben quand même ! rétorqua-t-il avec une moue suffisante.

Sandy franchit la distance qui les séparait plus rapidement qu'il ne l'aurait prévu. Il esquissa un mouvement de recul, une ombre d'inquiétude (voire de peur) sembla traverser ses yeux, mais ce ne fut pas assez pour arrêter la gifle qui vint lui brûler la joue gauche.

-Tu as intérêt à changer de ton très vite, Wreck, siffla sa mère. Et à arrêter de te croire tout permis. Si tu veux tu t'émancipes après ton bac, je m'en fiche, mais tant que tu restes sous mon toit et que je dois te côtoyer, j'attends un minimum de respect de ta part.

Il ne répondit rien, le regard fuyant, son arrogance brutalement ravalée.

-Est-ce que c'est clair ?

-Oui.

Il parut sur le point d'ajouter quelque chose, son regard s'égara vers l'intérieur de sa chambre. Sandy eut un soupir, hésitant entre exaspération et compassion.

-Elle s'en sortira. J'espère qu'elle s'en sortira.

Silence.

-Wreck, ça va bien se passer.

-Je suis sûr que t'as dit ça aussi à papa quand il t'a quittée, finit par réagir l'adolescent.

Et sans ajouter un mot, il retourna dans son antre, assis dans l'ombre, la tête de Némésis sur les genoux. De l'autre côté de la porte désormais close, Sandy hésita un instant à rentrer lui remettre une gifle pour cette dernière phrase, mais elle ne le fit pas.

« Il en chie. » songea-t-elle simplement, avant d'aller s'allumer une cigarette.

• • •

Nuit du 20 au 21 décembre 2001 – Norvège – Bergen – Quartier de Fantoft

La stavkirke se dressait fièrement sur un petit surplomb au milieu de la végétation. C'était une église en bois sombre aux toitures très pentues, entourée d'une clôture de bois et d'un grillage métallique. La flèche donnait l'impression de fendre les nuages. La lune filtrait faiblement, mais encore assez pour qu'on puisse y voir quelque chose.

Deux silhouettes remontaient le sentier qui menait à l'édifice. Deux adolescents, un garçon et une fille, qui devaient avoir entre douze et treize ans.

-Attends moi ! souffla une voix féminine provenant de la silhouette à la traîne.

-Mais on y est, répliqua l'autre sur le même ton.

Le garçon s'arrêta devant le grillage et n'avança pas plus loin, se contentant de regarder la flèche. L'autre arriva à son niveau et lui jeta un regard.

-Bon et maintenant ?

-Je tenais à la voir. C'est dommage qu'ils l'aient reconstruite. J'aurais espéré qu'il reste des traces de l'incendie...

-Sköll, j'ai froid, on peut rentrer ?

-Mais on vient à peine d'arriver !

Il avait haussé le ton. Sköll se replongea dans la contemplation de l'édifice. Celle qui l'accompagnait se prénommaït Hati. Ils avaient en commun des cheveux sombres et un regard vert, qu'elle leva vers l'astre lunaire voilé par les nuages.

-Imagine deux minutes à quoi elle devait ressembler ce soir-là...dévorée par les flammes.

Le ton de l'adolescent s'était fait rêveur. Tout était clair dans sa tête. Les craquements du bois, le bruit de la structure cédant petit à petit, le ronflement du feu qui s'élançait sur les toits. La lumière irradiant du brasier, il aurait presque pu sentir la chaleur sur sa peau.

-Sköll, on va avoir des problèmes si papa et maman se rendent compte qu'on a filé...

-Mais t'en fais pas, ils ont le sommeil lourd et on sera vite rentrés ! assura-t-il sans même la regarder, avalé par sa vision.

L'odeur de fumée, la gloire éclatante des flammes, pareilles au soleil. Comme il aurait voulu être là-bas pour le voir ! Hati soupira et croisa les bras, décidant d'attendre que sa lubie passe. C'était toujours comme ça avec lui de toute façon. Inutile de lui faire entendre raison. Ils repartiraient lorsqu'il le déciderait, et il semblait de toute façon insensible au froid. Elle jeta un regard aux mains de son frère, y devinant les marques de précédentes brûlures. Leurs parents n'avaient jamais vraiment compris la raison qui poussait Sköll à se trouver à proximité de la moindre source de feu possible et de s'en approcher au-delà du raisonnable. Ils avaient mis ça sur le compte d'un caractère imprudent et têtu, et avaient fini par se dire que lorsqu'il se serait assez brûlé, il arrêterait. A l'heure actuelle, cette technique attendait toujours de faire ses preuves.

Mais c'était toujours elle qui se retrouvait embarquée dans ses sorties, quand bien même elle se promettait à chaque fois que c'était la dernière. En l'occurrence, il avait sauté sur l'occasion des vacances familiales en Norvège pour venir sur ce lieu particulier, ancien siège d'incendie. D'ordinaire ils vivaient en France, mais la période de Noël était toujours le moment de retourner dans la branche norvégienne de la famille pour passer les fêtes. Et Sköll adorait Bergen. Notamment pour son histoire...enflammée. Elle l'avait vu longtemps se renseigner sur les grands incendies qui avaient marqué la ville. Et se rendre sur les lieux concernés.

Hati regarda la lune, sans doute son seul moyen de se distraire en attendant que les épisodes de transe de son frère passent. Un fin croissant, métaphoriquement dévoré par une sorte de force surnaturelle. Un léger clic suivi d'une autre lumière la fit sursauter et détourner son attention. Sköll avait sorti un briquet (elle préférait ne pas savoir d'où il le tenait) et fixait la flamme qui s'en échappait d'un air absent.

-Eteins ça andouille, siffla-t-elle à voix basse en regardant autour d'elle. On va se faire chopper et on aura des problèmes !

Il cligna des yeux, s'exécuta et remit le briquet dans sa poche, l'air un peu perdu.

-Oups, désolé.

-Fais pas de connerie. T'avais l'air vraiment bizarre...

Ses yeux verts s'écartèrent nerveusement de ceux de sa sœur, puis il marmonna :

-Bon, on rentre ?

Elle contint à grand peine son soulagement et hocha la tête. Ils s'éclipsèrent sur le même sentier qu'ils avaient pris pour venir, la sœur jetant un dernier regard craintif à l'église...et un second à son frère. Ce dernier le nota et lui passa négligemment un bras autour des épaules :

-T'inquiète va, j'ai juste eu un petit moment d'absence, tu devrais avoir l'habitude maintenant ! On va rentrer se pieuter, les parents dorment, bref, ni vu ni connu. Sauf qu'on aura pu faire une balade au clair de lune.

Hati hochha vaguement la tête, le regard vidé de son frère toujours gravé dans sa mémoire.

Chapitre 11

Un avenir professionnel assuré

12 avril 2012 – France – Centre pénitentiaire de Laon – Cellule n°37

Wreck était allongé sur son lit, fixant le plafond, pensif. Quelques échos lui parvenaient du couloir, mais il était trop déconnecté de la réalité pour les entendre. Il ne savait même pas exactement quelle heure il était : il était perdu dans les méandres de son imagination. Cette dernière n'était pas d'une compagnie excessivement charmante, étant composée de visions sombres et torturées empreintes de souffrance. Principalement de la souffrance des autres.

Le chœur de lamentations qui résonnait sous son crâne ne l'affectait pas spécialement, ou alors il y puisait le calme et la tranquillité qui faisaient défaut à beaucoup d'autres à sa place. Il y en avait toujours pour crier leur innocence et tenter de sortir. Si rester enfermé ne l'enchantait pas spécialement, Wreck n'en était pas à ce genre d'extrémités. Il patienterait le temps qu'il faudrait, puis le monde extérieur lui ouvrirait de nouveau ses portes. Et il ferait gaffe à ne pas se faire chopper cette fois.

A environ vingt-cinq ans, il avait réussi à faire sniper à l'armée puis à en être viré à cause de son tempérament, avant de plutôt mal tourner. D'où sa présence en ces murs. Il avait déjà vu quelques champs de bataille, brièvement et de loin. Mais voir à travers sa lunette les ennemis s'écrouler, la poitrine explosée dans une gerbe de sang ne lui avait jamais posé de souci. Bien au contraire. Et il lui semblait régulièrement les entendre à nouveau. Sa mère lui avait souvent dit que quelque chose ne tournait pas rond dans sa tête. Elle n'avait pas changé d'avis au fil de ses visites au parloir.

Quelques bruits de pas dans le couloir, puis le bruit de la porte qui s'ouvrait. Wreck se redressa d'un mouvement vif, similaire à celui d'une vipère. Son regard gris se fixa sur l'entrée de la cellule. Son expression rêveuse se recomposa en un masque suffisant. Un des gardiens de la prison se détacha dans l'embrasure, se retourna pour parler à quelqu'un :

-Vous êtes sûres de votre coup hein ?

-Ne vous en faites pas. Contentez-vous d'attendre à l'extérieur, vous nous raccompagnerez quand on en aura fini.

Pour le coup, c'était inhabituel. De la visite en pleine cellule et non pas au parloir ? L'intérêt du rouquin était totalement piqué. Il adressa un petit sourire au geôlier, qui lui rendit un regard noir, puis il attendit de voir qui allait entrer.

C'étaient deux femmes, qui devaient avoir une petite trentaine d'années. L'une avait des cheveux blonds noués en queue de cheval et de grands yeux marron qui lui auraient donné l'air mignon si elle n'avait pas un visage aussi fermé et un maintien aussi...militaire, oui, c'était le mot. L'autre arborait une chevelure rose bien plus inhabituelle, et avait un regard bleu perçant. On pouvait également noter qu'un mince sourire en coin s'étirait sur ses lèvres, comme pour achever le contraste avec son accompagnatrice. Les deux étaient cependant vêtues sobrement de noir.

-Wreck Moore entre quatre murs...pas trop difficile à supporter ? On doit bien s'ennuyer là-dedans, tout seul, commenta celle aux cheveux roses en balayant la pièce du regard, sans en accorder un à son occupant.

-Moi, la question que je me pose, c'est ce qui vous pousse à venir rencontrer personnellement un dangereux psychopathe de mon espèce, dans sa cellule, et sans le gardien de prison...répliqua-t-il, un sourire mauvais sur le visage.

Son interlocutrice eut un petit rire. Wreck nota que la blonde s'était adossée à la porte, le regard braqué sur lui.

-Discuter, simplement discuter. Vous n'êtes pas stupide, vous saurez très vite cerner votre intérêt.

Le roux se rallongea, les mains derrière la tête. Elle n'avait pas tort. Et elle avait l'air de connaître un peu son CV. On ne se pointait pas dans la cellule d'un type comme lui sans un minimum de précautions. Il lui fit signe de continuer.

-Et donc, je repose ma question : pas trop difficile à supporter, la prison ?

-Qu'est-ce que ça peut vous foutre ?

Il vit la blonde jeter un regard affligé à sa...camarade ? supérieure ? collègue ? il n'en savait trop rien d'ailleurs. Cette dernière s'arma d'une froide patience :

-J'allais en oublier les bonnes manières, je ne me suis pas présentée. Je m'appelle Elisa Cloud, je représente une organisation secrète qui recrute volontiers des types comme vous. Et donc, on vous a remarqué, et on se demandait si vous n'aviez pas envie de prendre l'air.

Si l'intérêt de Wreck était déjà piqué au préalable, cette fois le roux n'en perdait plus une seule miette. Elle dut sentir qu'elle avait ferré le poisson et retint une ombre de sourire satisfait.

-Visiblement vous n'êtes pas regardants sur le personnel. C'est quoi comme taf ? questionna-t-il.

-Il paraît que vous vous débrouillez avec un fusil de sniper, répondit Elisa avec un air de sphinx.

-Ok, je signe.

Il aurait pu faire sa diva et tourner autour du pot, demander d'autres renseignements, mais il devait admettre qu'il voulait sortir de ce trou, et si en plus c'était pour reprendre une activité un peu sanglante...il n'y avait aucune hésitation à avoir. La blonde devant la porte haussa un sourcil, visiblement surprise. Wreck lui jeta un regard :

-Et toi, on t'entend pas causer, t'es muette ? T'as un nom au moins ?

-Stella, décocha-t-elle après deux secondes de silence.

Elisa ne laissa pas le bourgeon d'échange se développer plus que ça.

-Bien. On règlera les diverses formalités dans les jours qui viennent et on vous ramassera à la sortie. Profitez des derniers moments dans votre cellule...

• • •

14 avril 2012 – France – A4

-Bon, maintenant qu'on est plus dans une cellule, vous avez des infos en plus à me livrer au sujet de votre « organisation secrète » ? lança Wreck sur le ton de la conversation.

Il regardait par la vitre du 4x4 noir si cliché qui l'avait effectivement récupéré à sa sortie de prison. Le paysage était monotone et vert. Il était assis sur la banquette arrière, à droite, accoudé tranquillement à la fenêtre, parfaitement détendu. L'autre place à la fenêtre était occupée par Elisa,

qui n'avait pas encore dit un mot de tout le trajet. Plus silencieuse encore, Stella conduisait, seule à l'avant.

-Vous n'avez pas à en savoir trop, mais pour faire court, nous sommes le Projet Carthage. Nous avons pour objectif le progrès scientifique et l'ascension de notre organisation. Car nous ne dépendons pas de l'Etat, si vous vous posiez encore la question. Nous avons juste de l'influence...

Wreck haussa un sourcil, peu passionné par ce qu'il apprenait.

-Le progrès scientifique ? Et c'est ça qui implique de recruter des gros bras ? Je suis pas convaincu.

-Vous seriez surpris, répondit simplement Elisa avec un petit sourire. La sécurité, les rivaux gênants, des vestiges d'expérience à faire disparaître...d'où le recrutement notamment dans les prisons. On a aussi besoin de types peu scrupuleux.

Le rouquin hocha la tête, puis désigna la conductrice du menton en baissant un peu la voix :

-Et elle, vous allez me faire croire qu'elle fait partie des « types peu scrupuleux » ?

-Je t'entends quand même, Wreck, lâcha simplement Stella. Et non, moi j'étais dans l'armée avant.

-Oh, mais moi aussi, répliqua-t-il avec un petit sourire railleur.

Elle poussa un soupir agacé :

-Crois-moi, ça ne se voit pas.

Elisa se retenait manifestement de rire de l'échange somme toute assez puéril. Wreck nota ce détail et ravala une pique qui lui laissa un goût amer dans la bouche, avant de tenter de changer de sujet :

-Et pourquoi vous recrutez en prison si vous pouvez récupérer des militaires ?

-Problèmes d'effectif, déplora Elisa. Alors on mange un peu à tous les râteliers. En espérant ne pas avoir à le regretter...

Elle le transperça de son regard bleu et pour une fois, il se sentit mal à l'aise. Wreck savait reconnaître une menace. Il se renfonça dans son siège et reporta son attention sur le paysage.

-Je suis convaincue que tout se passera bien. Nous n'avons que très rarement eu de cas d'insubordination. J'imagine que vous vous doutez de comment ça finit.

Il hocha la tête.

-Ouais, ouais. Rien d'autre que je dois savoir ?

-Vous ferez sans doute équipe avec Stella. Ah et sauf objection, on devrait vous trouver une place dans les dortoirs, la plupart de nos agents ne sont jamais très loin des complexes.

Wreck cligna des yeux, reporta son attention sur la conductrice qui n'avait pas bronché. Sans doute était-elle déjà au courant. Il sentait le regard d'Elisa rivé sur lui, guettant sa réaction, comme une sorte de rapace.

-Ok, répondit-il simplement.

Le silence revint dans l'habitacle. Stella prit la sortie de l'autoroute, s'engageant sur un chemin plus fin mais encore goudronné. Wreck détacha une nouvelle fois son regard du paysage, qui ne parvenait pas à capter suffisamment son attention. Il devait reconnaître qu'il était curieux. Et au risque d'être agaçant, il se risqua à poser une ultime question :

-Au fait, les cheveux roses, c'est pour le côté agent secret ?

Elisa remit une mèche derrière son oreille. Wreck ne sut décrypter la façon dont elle prenait la question. Gêne ? Agacement ? Désintérêt ? Amusement ?

-Parfois, le meilleur moyen de passer inaperçu consiste à se faire remarquer, répondit-elle simplement avec un air mystérieux.

Visiblement il n'aurait pas de réponse plus claire. Tant pis.

Finalement, le 4x4 s'engouffra dans le parking souterrain d'un grand bâtiment gris dissimulé au milieu de la forêt et cerclé de barrières « accès réservé » ou autres dissuasions standard. Stella gara la voiture au milieu d'autres similaires, puis le trio descendit. Elisa n'attendit pas les deux agents et s'éloigna dans les allées sous le regard interrogateur du nouveau.

-Rêve pas, elle a du boulot. C'est moi qui te prends en charge désormais, l'informa Stella.

Il récupéra son sac dans le coffre puis emboîta le pas à sa nouvelle équipière, vers les dortoirs du personnel. Aucun des deux n'essaya spécialement d'engager la conversation. La jeune femme le trimbala à travers un labyrinthe de couloirs (dans lequel il faudrait bien qu'il sache s'orienter...) et lui ouvrit une porte, donnant sur une chambre d'une dizaine de places.

-Normalement tu peux t'installer là. Prends juste un coin où y ait personne. Si je dis pas de bêtise, le lit du fond est inoccupé actuellement.

-Ok. Et...ma première mission c'est pour quand ? questionna-t-il avec une certaine impatience.

-Julius nous bipera quand il faudra, répondit simplement Stella en haussant les épaules.

Devant le regard interrogateur de son partenaire, elle précisa :

-Un de nos supérieurs. En général c'est lui qui distribue les missions. Mais te presse pas, ça viendra.

Après une ou deux secondes de flottement, elle le laissa s'installer et s'éclipsa dans les couloirs.

•••

Entrée n°078

J'ai beaucoup réfléchi à la question et il m'apparaît aujourd'hui que l'être humain reste encore le plus grand mystère posé à la science. Ses réactions incroyablement complexes, son organisme, ses sociétés, les tréfonds de son cerveau ou de son ADN. Ses peurs. Cela fait des années que je le côtoie, et le genre humain me fascine toujours, dans de nombreux domaines. Je ne suis pas psychologue, et les psychologues eux-mêmes ne savent rien des humains. Toutefois j'ai la certitude qu'un mystère élucidé est gage de savoir; proportionnellement à l'obscurité qui l'entoure. L'ombre ne peut exister sans être projetée par une lumière.

Je pense que mon cas est une preuve formelle. Je suis un mystère parmi le mystère, mais je pense que je détiens plus de clés en main que les autres. Carthage est un passe-partout dont je me servirai pour percer les secrets du genre humain. J'ignore ce que mon prédécesseur en penserait, mais au vu du portrait qu'on m'en a tiré (au vu de ce que j'ai observé de lui), je me permets d'imaginer qu'il approuverait ma démarche. Après tout, s'il est une personne qui a toujours détesté les mystères, c'est lui.

C'est le défi que je me pose. Analyser le genre humain, comprendre le genre humain, pour mieux dominer le genre humain. Que la lumière du savoir repose entre mes mains. Car je reste un être humain également, et l'être humain a peur des ténèbres. C'est probablement la raison pour laquelle nous portons des masques. Je dis nous, car j'ai conscience de faire partie d'une lignée. D'une continuité plus grande que moi. Si j'ai espoir de comprendre le genre humain, ce n'est pas forcément le cas de mes successeurs. Peut-être s'intéresseront-ils à d'autres domaines. Mais nous resterons une continuité malgré tout. Les travaux des uns serviront aux autres, la priorité absolue

reste que Carthage grandisse. Le pouvoir entraîne le savoir, et réciproquement. C'est une spirale dans laquelle nous devons nous maintenir.

J'ignore encore jusqu'où ma propre piste me mènera. Mais il faut un début à tout. Je tenterai donc de percer une partie des potentiels cachés du genre humain. Peut-être que je cours après une chimère.

Chapitre 11

À la recherche du passé

2 août 2016 – Massifs Forestiers des Bouches du Rhône – Base désaffectée

« Zone militaire – Accès interdit »

Le panneau rouillé pendait tristement au milieu des grillages bardés de barbelés. Le temps était relativement doux, la forêt verdoyante bruissait tranquillement. On entendait même quelques chants d'oiseaux dans les alentours. Autrement dit, la tension instillée autrefois par cet épouvantail d'acier n'était plus d'actualité.

La personne qui s'avavançait entre les arbres semblait parfaitement consciente de cet état de fait. Elle ne prenait pas la peine de se mettre à couvert, piétinant les plantes qui entravaient sa route.

Ecrasant du pied quelques ronces, la jeune fille continua sa progression jusqu'aux grilles. Elles n'étaient plus entretenues depuis quelques années, et la rouille faisait là aussi son œuvre. La visiteuse était en jean et chaussure de marche, présentait quelques écorchures de ronce sur les avant-bras et un sac à dos. Ç'aurait pu être la tenue de la randonneuse classique si elle n'avait pas tiré dudit sac une pince coupante pour se débarrasser des barbelés. Elle devait avoir vingt ou vingt-cinq ans et portait une casquette rouge à l'envers qui dissimulait des cheveux blonds courts et clairs. Pendant de longues minutes, on n'entendit que le cliquetis métallique des barbelés cédant sous la pince. La jeune fille semblait rester attentive à son environnement, comme si elle attendait ou craignait que quelque chose la dérange. Mais aucune présence particulière ne se manifesta.

Une fois les barbelés écartés, et malgré quelques écorchures aux mains, elle escalada le grillage usé qui lui scia les paumes alors qu'elle se hissait. Elle n'était pas d'une constitution spécialement sportive et son teint pâle laissait penser qu'elle passait même plutôt son temps en intérieur, mais elle disposait tout de même d'une musculature sèche et suffisante pour tracter son poids. Elle se laissa lourdement tomber de l'autre côté, et son regard fut avalé par la bouche de ténèbres qui s'ouvrait devant elle. L'entrée du bunker proprement dit. Après avoir extrait de son sac une lampe torche, elle s'engouffra dans les abysses de la forêt.

Le tunnel était fait de pierre lisse. Au bout se trouvait une porte métallique. Elle se figea, une sorte d'effroi, de surprise, paraissant pour la première fois sur son visage. Comme une plaie béante dans le bâtiment, la porte était à moitié arrachée, pendant au bout d'un gond comme un os brisé au bout d'un mince ligament. Les tâches de rouille évoquèrent l'espace d'un instant une éclaboussure de sang.

La visiteuse prit une profonde inspiration, analysant froidement la situation. Quelqu'un était déjà venu ici avant elle, et ce quelqu'un avait les moyens d'opérer des déchirures pareilles...le halo de sa torche capta des griffures sur le mur, qui prolongeaient celle de la porte. Sur le mur de pierre. Et pourtant les grilles avant étaient intactes ? Etrange.

C'était une sensation perturbante. L'impression que sa piste avait déjà été suivie par quelqu'un d'autre, l'impression qu'un sanctuaire avait été profané. Ces lieux étaient supposés être ceux de ses

réponses, et ceux-là seuls...et pourtant quelqu'un d'autre s'y était introduit. Ce n'était même pas une question d'être effrayée de ce qui pouvait avoir brisé le sceau de la porte, non. Et quelque part pourtant, cette présence inconnue la galvanisait. Elle savait qu'elle se trouvait à un lieu important. Un lieu assez important pour que cette chose s'y soit introduite. Quand bien même elle serait réduite à picorer dans les traces de l'autre, elle pouvait espérer que les miettes soient consistantes.

Avec une infinie prudence, elle franchit le seuil ravagé, et son sang se glaça une nouvelle fois. Cette fois ce n'était pas de la rouille.

Des squelettes gisaient au sol, des pistolets entre leurs doigts. Des impacts de balle sur les murs, comme s'ils avaient ricoché, rayonné depuis le point précis où elle se tenait.

Sachant déjà ce qu'elle découvrirait, la jeune fille s'avança vers les vestiges de cette bataille du passé, s'accroupissant auprès d'un squelette. Certains os présentaient des lacérations parallèles. Elle n'était pas anthropologue, mais les assimiler aux scarifications de la pierre de l'entrée lui paraissait cohérent.

Quelque chose de dangereux était venu ici. Mais au vu de l'état de ses victimes, c'était il y a longtemps. Le risque que la chose soit encore dans les parages était faible... Galvanisée par cette idée, la jeune fille continua à marcher dans un des boyaux qui portaient de la salle du massacre.

Elle choisit de prendre à droite, balayant la pierre de sa lampe. Le couloir était tranquille, calme. Un tournant, seulement le bruit de ses pas et les ombres chinoises projetées sur les parois par sa lumière. Finalement, elle arriva dans un tronçon parsemé de portes. Toutes éventrées. Avec un air sombre, elle pénétra dans une des salles latérales : un véritable cimetière informatique, des écrans détruits, des composants arrachés, des câbles sectionnés. Cette vue sembla davantage l'attrister que celle des squelettes à l'entrée. Elle se détourna de la pièce. Ce n'était pas ce qu'elle cherchait. Elle continua, jetant de temps à autres un œil à l'intérieur de salles identiques, mais sans s'attarder plus que ça. Partout le même spectacle. Ce qu'elle visait davantage, c'était le bout du couloir qui, elle l'espérait, lui révélerait des trésors insoupçonnés.

Le boyau se resserra. Elle nota vite des griffures sur la pierre, encore. Elle posa la main dessus, intriguée, et toujours incapable de dire ce qui avait pu les provoquer. La pierre était froide. Au bout du couloir, ce qui avait été jadis une énorme porte blindée. Les battants avaient été déformés pour qu'une créature (la chose aux lacérations sans doute) puisse forcer le passage. La visiteuse se faufila dans le passage ainsi ouvert, et se retrouva face à un nouveau carnage. Les pièces présentaient des reflets dorés qui n'étaient pas dus à sa lumière. Un léger froncement de sourcil lui échappa, elle accéléra le pas. Elle avait déjà vu cette technologie. Et elle semblait toujours entourée de cette aura de mort et de destruction.

La jeune fille se pencha pour ramasser un des débris gisant autour de l'énorme carcasse informatique au centre de la pièce. Rien d'utilisable, non. Un éclat de douleur lui fendit la main, et elle réalisa qu'elle venait de se couper la paume sur un bord métallique. Avec un grognement, elle lâcha la pièce et pressa sa main contre son T-shirt (heureusement noir).

Finalement, cette visite n'était pas excessivement fructueuse. Rien de concret et de matériel à se mettre sous la dent, et cependant, elle avait désormais la confirmation que ceux qui avaient habité ces lieux s'intéressaient aux ordinateurs quantiques. Cela leur faisait un point commun... Il fallait qu'elle en apprenne davantage encore. Elle voulait percer ce mystère.

Elle fit demi-tour, repartant explorer les autres branches du pseudo-bunker.

• • •

Ardath Dérobâme était installée à la table de la cuisine, une tasse de café fumante posée à côté de deux tartines. Elle parcourait les colonnes du Monde, déplié sur ses genoux. Elle avait également l'habitude de consulter les nouvelles américaines sur son portable, pour ne pas perdre contact avec la terre qui l'avait hébergée si longtemps.

L'environnement était sobre, pas de photos de famille quelconques ou autres décorations du même acabit. Le visage de l'ancienne agente d'Urbe avait souffert des années, en plus de présenter quelques marques de brûlures sur le côté droit. A maintenant plus de cinquante ans, elle présentait les rides qui allaient avec et ses cheveux noirs arboraient quelques reflets gris. Cependant, son maintien et son style vestimentaire (toujours du noir) n'avaient pas vraiment évolué.

Elle entendit la porte d'entrée se fermer et vit apparaître dans l'embrasure de celle de la cuisine une sorte de double plus jeune d'elle. Sa fille, vingt-cinq ans de moins. Un regard sombre et froid, le teint blafard, les cheveux noirs et lustrés. Dorothée Dérobâme, sa mère tout craché. La jeune femme agita le courrier qu'elle tenait en main : factures. Cependant, lorsqu'elle étala les divers papiers sur la partie non encombrée de la table, une enveloppe se détacha des autres. Elle n'indiquait pas d'expéditeur ni d'adresse, ce qui laissait à penser qu'elle avait été déposée à la main dans leur boîte aux lettres.

Ardath fronça les sourcils, écarta d'un geste le journal qu'elle tenait et tendit la main pour saisir le pli. Dorothée se coula derrière elle en silence. Sa mère déchira le haut de l'enveloppe et en sortit une feuille. Pas d'écriture manuscrite, uniquement des caractères tapés à l'ordinateur. Des manières plutôt particulières...

Salutations, Ardath Dérobâme

J'ai cru comprendre que vous aviez eu des démêlés avec le Projet Carthage. Je m'intéresse particulièrement à eux et je souhaiterais percer les secrets qui les entourent. Vous êtes donc parmi les personnes les mieux placées pour m'aiguiller. J'ai conscience que vous n'avez pas forcément de raison de m'aider mais songez que si j'ai pu obtenir votre identité et remonter jusqu'à vous, vous êtes peut-être plus impliquée dans cette affaire que vous ne le croyez. Quant à moi, je pense être en mesure de me débrouiller sans votre aide au final. Réfléchissez bien.

Si vous êtes partante pour collaborer avec moi, retrouvez-moi devant la bibliothèque des archives de Paris, le premier septembre à 20h.

-C'est pas signé, nota simplement Dorothée.

-J'aime pas ça, marmonna Ardath. Je pensais pas réentendre parler du projet Carthage.

Sa fille réfléchit à la situation de son côté. Elle connaissait globalement l'histoire de sa mère au niveau de ces organisations secrètes, et commenta :

-Mais ils sont dissouts non ? Au fond qu'est-ce qu'on risquerait ?

Ardath haussa un sourcil inquisiteur en se tournant vers sa progéniture :

-« On » ? Je ne suis pas sûre d'avoir vraiment envie de t'impliquer là-dedans. C'est déjà assez problématique qu'une personne se renseignant sur Carthage remonte jusqu'à moi...

Dorothée fit la moue, visiblement déçue. Sa mère lâcha un soupir agacé.

-Ce n'est pas dans ton intérêt de trop fouiner là-dedans. J'ai vu des choses qui dépassent l'entendement, au fil de ces années de service.

La voix d'Ardath s'éteignit tandis qu'elle revoyait ces images de cauchemar au cœur de l'usine. Une question lui traversa l'esprit : Craig était-il aussi hanté qu'elle par ces souvenirs, ou avait-il tourné la page sans problème ? Ce n'était pas le moment d'y penser. Elle devait raisonner sa fille, qui pour l'instant semblait trop intéressée. Encore que... finalement, elle avait son âge lors de son entrée à Urbe. Elle savait déjà se servir d'un pistolet. Et elle marquait un point en assurant que Carthage était dissoute. C'était en effet ce qu'on pensait. Mais si jamais ce n'était pas le cas...

-Si jamais c'est dangereux, tu crois pas que je risque moins en étant au courant ? glissa Dorothée, comme si elle lisait dans ses pensées. De toute façon, je suis exposée. Je préfère agir plutôt que rester une simple cible dans cette histoire.

Ardath retint un grognement. Dorothée n'avait pas tort, mais c'était justement ce qu'elle avait voulu éviter pendant des années. A croire que quitter Urbe n'était pas un moyen suffisant de la mettre à l'abri.

-Très bien, tu m'accompagneras alors. Garde ton pistolet sous la main.

-Toi aussi.

Ardath rit jaune. Elle se souvenait encore de ce moment où elle s'était dit qu'elle essaierait de vivre sans son arme. Finalement elle l'avait gardée, incapable de s'en séparer...

-Je me fais trop vieille pour ces conneries...

Chapitre 12

Pyrolyse

10 septembre 2014 – 19h30 – Lorraine – Complexe forestier de Carthage – Salle de briefing

-Voilà le topo, commença Julius. On a un entrepôt en Auvergne (on vous transmettra la localisation exacte) qui a servi à stocker du matériel de haute technologie. Seulement voilà, on a encore des trucs à y nettoyer qui ne doivent pas être découverts. Votre boulot : faire le nettoyage. Vous partez demain.

Wreck et Stella n'avaient pas eu droit à une chaise et se tenaient donc debout, face à Julius (surnommé amicalement le commandant Julius) qui leur expliquait très rapidement la situation. Derrière lui, un vieux tableau à craie qu'on se serait attendus à trouver dans un collège. Sans doute de l'humour carthaginois.

-Des consignes particulières sur la méthode, monsieur ? demanda Stella de son habituel ton professionnel.

Wreck avait appris à s'y faire. Ils étaient restés en binôme durant ces deux ans passés à Carthage, et il devait reconnaître qu'elle savait faire le taf'. Lui-même était plutôt content de son propre parcours.

-Eh bien...on vous a adjoint Sköll sur la mission. Tirez-en les conclusions nécessaires.

D'un geste, il leur signifia que le briefing était fini. Wreck allait ouvrir la bouche pour protester, mais Stella le tira par la manche pour le sortir de la pièce. Il la foudroya du regard, elle ne sembla pas s'en formaliser. Peut-être avait-elle pris l'habitude.

-Quoi ? siffla-t-il, agacé.

-Pose pas de questions superflues. Je vais te présenter Sköll. Tu comprendras très vite la méthode qu'on va employer.

Wreck se dégagea d'un coup sec.

-Ok, présente-le moi.

-C'est l'heure de bouffer, amène-toi. On le croisera à la cantine.

Elle le planta là, commençant à s'éloigner dans le couloir. Wreck commençait à en avoir assez qu'elle lui donne des ordres, mais prit une énième fois sur lui et suivit. Deux ans et il avait encore parfois la sensation d'être le petit nouveau qui a besoin d'être briefé sur tout.

Quelques minutes plus tard, ils déambulaient dans les allées du réfectoire, avec chacun en main un plateau type cantine scolaire qui comportait l'extrêmement classique steak frites. Entre ça et le tableau à craie, Wreck avait l'impression de retomber en enfance, ce qu'il n'appréciait pas forcément.

Stella repéra une table dans un coin, où ne s'étaient établies que deux personnes, une fille et un garçon qui leur tournaient le dos. Elle alla s'asseoir face à la fille, et Wreck lui emboîta le pas. La

première était une brune aux yeux verts, plutôt souriante, qui avait laissé sa chevelure défaite cascader dans son dos. En revanche, son camarade avait une apparence physique un peu plus spéciale. Ses cheveux noirs étaient parsemés de petites mèches rouge vif, couleur que l'on retrouvait de façon surprenante sur ses iris. Il tenait son couteau de la main gauche et présentait quelques brûlures superficielles aux avant-bras...non tout compte fait, un peu partout, de ce que Wreck pouvait voir.

-Salut ! lança Stella en s'asseyant.

Le type aux yeux rouges leva le nez de son assiette.

-Ah tiens, Stella, ça faisait un moment. Tu nous présentes ? fit-il en donnant un coup de menton vers Wreck.

-Mon coéquipier, Wreck. Voilà Hati, et Sköll, le mec avec qui on va pas tarder à bosser, résuma Stella.

Sköll lâcha son couteau pour tendre la main à Wreck, qui l'imita par réflexe...et se trouva face à une situation problématique. Son vis-à-vis rit, et changea de main.

-Désolé, je suis gaucher. Les vieux réflexes. Wreck, donc ?

Leurs regards se croisèrent. Wreck crut retrouver quelque chose, une petite étincelle au fond de ces yeux rougeâtres. Sköll sonda ses iris gris pendant quelques secondes, avant de se fendre d'un petit sourire.

-Ok, je t'aime bien, décida-t-il avant de reporter son intérêt sur ses frites.

-T'as pas les mains un chouïa abîmées ? ironisa Wreck.

Sköll marqua une pause, jeta un œil à ses mains, puis ricana :

-Oh, ça...si je te dis que je passe mes dimanches à faire des barbecues tu me croiras pas, hein ?

Une fois encore, Wreck vit s'allumer une petite étincelle familière dans son regard. Il se coupa un bout de steak avant de répondre.

-C'est à voir. A quel point ça fait mal, de se brûler ?

Avant que Sköll puisse parler, la dénommée Hati ouvrit enfin la bouche :

-Vous avez rien de plus malsain comme sujet de conversation ? On est à table quoi...

Les deux garçons répondirent en même temps. Cependant, l'un avait opté pour la réplique cinglante et l'autre pour le ton doux et conciliant.

-Ta gueule connasse.

-Désolé, tu as raison, on reparlera de ça plus tard.

Stella jeta un regard à Wreck. Visiblement elle avait entendu ce qu'il avait dit, au contraire des deux en face. Cependant elle ne releva pas, habituée aux sorties de route de son collègue.

Sköll jeta un œil à son portable, puis termina en vitesse ses frites.

-Je vais vous laisser, je veux pas louper le coucher de soleil. D'habitude je suis tout seul mais t'avais l'air de vouloir causer...ajouta-t-il à l'adresse de Wreck. Si tu me cherches, je serai dehors, pas loin du parking poids lourds.

Sur ces dernières paroles, Sköll se leva, ébouriffa les cheveux d'Hati avec un « à tout à l'heure » et débarrassa son plateau avant de sortir du réfectoire. Avec son départ, l'atmosphère devint beaucoup plus silencieuse. Hati semblait beaucoup moins causante, et Wreck ne l'aimait de toute façon pas. Quant à Stella, elle n'avait jamais été du genre à taper la discute quand elle n'avait rien à dire. Finalement, le rouquin termina son assiette quelques minutes après, se fendit d'un froid « A plus » et s'éloigna à son tour.

Il émergea du bâtiment par la porte principale et marcha le long du bitume. La route qui menait au complexe forestier faisait une fourche à cet endroit, l'une des branches menant au très utilisé parking souterrain, l'autre au parking poids lourds. Ce dernier n'était pas souvent requis, sauf pour les livraisons de matériel.

Wreck marcha jusqu'à ce parking annexe sur le côté. La forêt était plus clairsemée par là, ce qui permettait d'être ébloui par le coucher de soleil. Il trouva Sköll assis sur un vieux tronc couché à quelques mètres de la zone bitumée. L'autre avait une paire de lunettes noires sur le nez et fixait l'horizon qui se parait de couleurs sanguinolentes. Wreck ne put s'en remettre qu'à sa main pour éviter de se démolir les yeux.

-T'as vraiment rien d'autre à foutre, hein ?

-Et toi ? lui répliqua simplement Sköll.

Il marquait un point. Son collègue l'invita à s'asseoir d'un geste, mais le rouquin choisit de rester debout.

-Au fait, pour ta question de tout à l'heure. Une brûlure, ça fait atrocement mal. En plus ça pue, quand c'est trop grave. Tu sens une odeur de chair cramée, et tu sais que c'est la tienne. Et puis après, ça laisse des traces, et tu te rappelles toute ta vie de cette douleur. Est-ce que ça te convient comme réponse ?

-Je prends note, déclara simplement Wreck, pensif.

-Et pourquoi ça t'intéresse autant ? continua Sköll. Tu as l'intention de finir dans le même état que moi ?

Il lui présenta son avant-bras sans se retourner. Wreck jeta un œil, confirmant ce qu'il avait déjà remarqué au réfectoire.

-Moi, non, répondit-il, un sourire carnassier se dessinant sur son visage.

Le soleil continuait à disparaître derrière l'horizon. Il n'y en avait plus que pour une poignée de minutes. Sköll eut un petit rire vite éteint.

-Je vois le genre. T'as un léger grain, tu sais ?

-On n'avait jamais utilisé ce terme-là, commenta Wreck d'un ton désintéressé.

-C'est parce que je suis unique en mon genre. Personne n'utilise les mêmes termes que moi.

La fin du coucher de soleil passa sans qu'aucun des deux ne parle. Lorsque le dernier rayon eut disparu derrière les arbres, Sköll remonta ses lunettes sur son front et se leva.

-Bon c'est pas tout ça, mais si je reste pour regarder la lune j'en ai pour toute la nuit. C'était sympa de causer avec toi !

Il commença à repartir vers le complexe, gratifiant Wreck d'une claque sur l'épaule en passant. A un ou deux mètres de distance, il se retourna et lança :

-On se voit demain, donc ?

-Il semblerait. Ce sera l'occasion de voir si je te crois au sujet du barbecue le dimanche.

Sköll éclata d'un rire franc et sympathique, plutôt en accord avec sa personnalité.

-T'as de la mémoire on dirait ! Allez je file, ne te perds pas en rentrant...

Il s'éclipsa dans la pénombre naissante tandis que Wreck levait les yeux au ciel.

• • •

Le trio était dissimulé derrière un buisson, à observer le bâtiment qui partait en flammes. L'endroit était assez isolé et le feu vorace : normalement, les pompiers ne devraient pas arriver à temps. Wreck jeta un regard à Sköll, qui était complètement hypnotisé par le brasier. En y repensant, son camarade avait fait une drôle de tête au moment de repérer les lieux. Était-il déjà venu ? Wreck préféra ne pas trop se poser de questions. Il valait mieux éviter, à Carthage. Quand bien même leur mission comportait un objectif secret, ça ne les concernait pas, ils étaient là pour faire le boulot et fermer leurs gueules. Savoir ne lui aurait pas apporté grand-chose.

Un pan de l'entrepôt s'effondra. Stella glissa à voix basse :

-Eh bah, ça brûle bien Sköll. On sent l'expert.

Le jeune franco-norvégien lui rendit un sourire satisfait, visiblement content que ses talents soient reconnus à leur juste valeur.

-C'était la partie où Carthage a magouillé, si je ne m'abuse. Normalement c'est bon, on a réglé le souci.

Stella considéra ce qu'il restait à consumer, regarda la route pour s'assurer qu'aucun camion de pompier n'était en chemin, puis concéda :

-Soit, il est tard et on a de la route. On bouge.

Ils se reculèrent discrètement dans la pénombre, surveillant que personne ne les observait, puis reprirent le chemin de leur 4x4 garé plus loin. Sköll bailla, puis renifla son blouson qui puait l'essence avant de le balancer dans le coffre, l'air un peu dépité. Il ouvrit la portière arrière et se cala derrière le siège du conducteur, avant de prévenir :

-Moi je vais pioncer pendant le trajet, je suis totalement HS. J'ai le sommeil lourd mais mettez pas la musique trop fort...

-C'est pas dans mes projets, assura Stella.

Elle prit le volant tandis que Wreck se calait sur le siège à côté d'elle. Quittant précautionneusement les lieux de l'incendie, ils ne croisèrent personne et s'éclipsèrent dans la nuit. Les premières minutes du trajet furent silencieuses, jusqu'au bruit de la tête de Sköll cognant contre la vitre et signifiant au passage qu'il dormait. Stella jeta un œil dans le rétroviseur, puis s'adressa à son coéquipier :

-Alors, tu l'aimes bien ?

Le roux haussa les épaules.

-Mouais ça va. Il parle beaucoup mais par moments on se ressemble.

-Tu veux dire, les moments où il crame des trucs et fait des grands sourires inquiétants ?

-Ouais voilà, résuma Wreck.

-Je m'y attendais. Si tu dois te faire un seul ami à Carthage, ce sera lui. Vous allez trop bien ensemble.

Wreck lui rendit un regard ennuyé, l'air de dire « J'ai une tête à me faire des amis ? ». Elle détourna le sujet sur une question plus terre à terre :

-On continue comme ça ou je mets la musique ?

-M'en fiche.

-J'ai un album d'ACDC.

-...

Wreck ouvrit la boîte à gants. Quelques secondes plus tard, les premières notes de Back in black se faisaient entendre, mais pas trop fort, pour le sommeil de Sköll.

-Par contre, reprit-il, je m'explique pas pourquoi il sort avec l'autre gourde mijaurée.

Stella lui adressa un regard interrogateur avant de comprendre.

-Ah, Hati ? Mauvaise pioche, c'est sa sœur jumelle. Ils ne se ressemblent pas, mais ils sont extrêmement proches tout de même.

Wreck se dit qu'il avait loupé une occasion de fermer sa gueule.

-Et elle a pas les yeux rouges, elle ?

-Comme si les yeux rouges pouvaient être naturels, soupira Stella. C'est des lentilles, il fait juste ça pour se rendre intéressant.

-Et alors, j'ai le droit non ? répliqua une voix depuis l'arrière de la voiture.

Visiblement, le son n'était pas encore assez bas. Personne ne fit mine de le baisser. Sköll se pencha en avant, s'accoudant sur le siège de Stella.

-J'ai raté des trucs ? Je viens d'émerger.

-Rien de passionnant, le rassura la conductrice. Tu peux te rendormir.

-Ah ben d'accord, tu préférerais le tête à tête avec Wreck ? minauda Sköll avant de se jeter contre son dossier pour esquiver le poing de Wreck. Doucement mec, je plaisante ! Mais si ça se trouve, t'as une touche et t'en sais rien...

-Rien à foutre, rétorqua sobrement Wreck.

-Sköll, le mets pas trop de mauvaise humeur, on voit bien que c'est pas toi qui bosse avec après...soupira Stella.

-A moins que tu bosses avec cette nuit...il aura oublié demain, fit remarquer Sköll.

Wreck croisa les bras et regarda par la fenêtre, désœuvré, écoutant d'une oreille la musique. Sköll, visiblement parfaitement réveillé, continua à déblatérer pendant quelques temps avec Stella, avant que finalement un moment de blanc ne se fasse et se prolonge. Le franco-norvégien colla de nouveau sa tempe contre la vitre et un léger sourire plana sur son visage. Pas comme les sourires de maniaque qu'il déployait dès que la moindre étincelle entraînait dans son champ de vision, non. Un sourire apaisé et un peu rêveur. Il tira son portable et commença à pianoter dessus. Wreck avait la certitude qu'il ne jouait pas à Angry Birds, mais ne fit aucun commentaire.

• • •

12 septembre 2014 – Complexe principal de Carthage – Bureau de Baal Hammon

L'individu au faciès d'oiseau était assis derrière son large bureau d'ébène, revêtu de sa tenue intégrale. La pièce était à son image : sombre. Un cheveu roux avait chu sur son épaule, il le brossa d'un revers de sa main gantée avec une certaine forme de mépris. Puis il reposa les coudes sur son sous-main, joignant le bout des doigts.

Face à lui, Elisa Cloud. Elle était également vêtue de noir, avec une veste longue, un pantalon et des bottes. Elle avait les mains croisées dans le dos, et ses cheveux roses étaient probablement la seule touche de couleur de la pièce, à l'exception des bordures flamboyantes de la tenue de Baal et de sa broche de phénix vert.

-J'ai reçu les rapports, l'entrepôt a bien été détruit, et les traces du projet Chimera avec.

-Parfait. Au sujet de l'agent Silfberg ?

-Il est stable.

Baal hochâ la tête, puis se leva en silence pour contourner le bureau et s'approcher de son adjointe. Il prit entre deux doigts une mèche de cheveux de la jeune femme et l'observa, dégageant un léger hochement de tête approbateur. On l'entendit murmurer un « Remarquable, vraiment ». Elisa resta impassible sous cet examen, puis lorsque le maître de Carthage se recula d'un pas ou deux, elle interrogea :

-Des consignes particulières pour Chimera ?

-Relancez des tests sur d'autres cobayes. Le taux de survie est...consternant. Essayez d'isoler de nouvelles souches. R pertoriez.

Elisa eut un léger mouvement du buste s'apparentant à une révérence, puis s'enquit :

-Ce sera tout ?

Baal eut un geste de la main pour la congédier. Elle tourna les talons et sortit du bureau, sa chevelure si particulière dessinant un gracieux mouvement derrière elle.

Chapitre 12

Dégel

1er septembre 2016 – Paris – Bibliothèque des Archives de Paris

Les allées et venues des gens dans les escaliers devant la bibliothèque se faisaient rares en cette soirée, alors que les réverbères commençaient à s'éclairer. Adossée à un mur près de l'entrée, une jeune fille à casquette rouge retournée observait les alentours, semblant attendre quelque chose. Et elle ne fut pas déçue. De l'ombre sortirent deux silhouettes curieusement identiques, qui semblèrent s'arrêter et chercher du regard quelque chose, ou quelqu'un. Avec un sourire, celle qui attendait ôta sa casquette pour les saluer, et les deux silhouettes la rejoignirent. Ardath et Dorothée Dérobâme, qui n'avaient pas l'air spécialement ravies.

-Bon. Je sais pas qui vous êtes, mais à mon avis, vous avez mis le nez dans quelque chose de trop gros, siffla Ardath avec toute la sympathie dont elle était capable.

Celle qui leur avait donné rendez-vous poussa un léger soupir, remettant sa casquette en place.

-Bonjour à vous aussi. Je m'appelle Dorka Skjor, et j'ai de très bonnes raisons de m'intéresser au projet Carthage. Si vous êtes ici, c'est que vous avez l'intention de m'aiguiller un minimum, j'imagine ?

-Le projet Carthage n'existe plus. J'ai été témoin de son démantèlement il y a vingt ans, pourquoi est-ce que tu ramènes ça sur le tapis ?

Une once de crainte filtra dans la voix d'Ardath, mais Dorka sembla passer à côté, trop occupée à réfléchir à ce qu'elle venait d'apprendre.

-Je vous l'ai dit, j'ai de très bonnes raisons.

Dorothée secoua la tête avec un petit claquement de langue et se permit d'intervenir :

-Je crois que tu n'as pas très bien pigé, on est pas un puits à informations gratuites. Va falloir te montrer plus claire.

Dorka retint une moue boudeuse et croisa les bras. C'était plus compliqué que prévu. Quelque part, elle préférait fouiller les vieux bunkers.

-Très bien. J'ai découvert il y a quelques années un élément de très haute technologie, et je les soupçonne d'avoir participé à sa création. Et j'espérais que vous puissiez m'aider à mieux comprendre ceux qui sont derrière tout ça.

Ardath cligna des yeux :

-Pardon ? Juste de la curiosité ? Et pourquoi on t'aiderait à l'assouvir ?

-...Parce que cette machine est entourée d'affaires louches. Parce qu'elle contenait pas mal de données sur vous, bizarrement. Et parce que pour une machine d'un projet démantelé, elle est en excellent état.

Ardath sut alors à quelle machine elle faisait allusion. Son instinct ne la trompait pas. Elle resta silencieuse. Elle s'était juré de ne plus jamais approcher cet instrument du diable. De son côté,

Dorka était très satisfaite de ses arguments plus ou moins plausibles pour obtenir l'aide du duo. Elle flairait quelque chose de gros et par conséquent, se refusait à le lâcher.

-La machine. Elle était allumée lorsque vous l'avez trouvée ? finit par demander Ardath, le visage fermé.

Dorothee suivait l'échange, silencieuse. Elle sentit sa mère perdre pied et vit le regard vert de Dorka s'allumer d'une flamme verte. Elle sentit que quelque chose inquiétait sa mère. Quelque chose de grave.

« J'ai vu des choses qui dépassent l'entendement » avait-elle dit.

-Les circonstances qui entourent la découverte de cette machine sont...délicates. Mais oui. Et elle l'est toujours.

Dorka se rappela que garder l'ordinateur en vie n'avait pas été si facile. Il lui avait fallu subtiliser une pile nucléaire...mais la réaction d'Ardath valait son pesant d'or. Maintenant c'était elle qui lui demandait les informations.

Rapide réflexion du côté de l'ex agente. Si la machine était allumée mais qu'il n'y avait pas eu de trace de l'entité depuis ces quelques années, qu'est-ce que ça signifiait ? Il fallait qu'elle en sache plus, et elle se savait suspendue aux paroles de Dorka. Ce n'était pas du tout le bon plan.

-Très bien, concéda-t-elle finalement. Je te renseignerai dans la mesure du possible.

Elle jeta un discret regard à sa fille. Elle serait son atout dans la manche. Si quelqu'un pouvait garder un œil en douce sur les activités de Dorka, c'était elle.

• • •

15 décembre 2009 – 2h08 – Collège lycée Kadic – Chambre de Jérémie Belpois

La chambre était calme et silencieuse. Sombre, aussi. Le halo d'une lampe de poche se promenait sur les murs et les meubles, dévoilant les environs. Un lit bien fait à gauche de la porte d'entrée, des étagères à gauche, un bureau au fond au milieu. Dans les étagères, divers traités d'informatique, de physique ou de maths, mélangés à des livres de science-fiction. On y trouvait même quelques vieilles solutions de jeux vidéo. Elle passa un doigt sur la tranche des ouvrages, songeuse.

Les murs étaient recouverts de divers posters. Une équipe de handball, une macrophotographie de fourmi, et même Albert Einstein. Décidément, l'occupant de la chambre aimait étaler ses goûts personnels. Un tableau en liège sur la gauche de la pièce montrait quelques dessins épinglés. Des boîtes en carton au sommet de l'étagère attirèrent l'attention de la visiteuse, qui tira la chaise de bureau pour grimper dessus et mieux étudier leur contenu. Des pièces de robots, des câbles électriques, voire même des bouts de ferraille sans intérêt. Elle haussa un sourcil dubitatif et reposa les pieds par terre, dépitée. Il n'y avait décidément rien qui puisse lui être utile.

Elle jeta un regard au bureau. C'était peut-être l'endroit qui la frustrait le plus. Sur la surface en bois légèrement poussiéreuse, on pouvait voir une photo de la famille de l'occupant, deux écran, un clavier blanc poli par l'utilisation...et des rectangles propres qui témoignaient de la présence récente d'une unité centrale, voire plus, et d'autres composants informatiques majeurs. Les flics avaient déjà embarqué le matériel de Belpois.

-Fait chier...murmura-t-elle.

Elle s'apprêtait à faire demi-tour quand sa torche accrocha une boîte planquée dans un coin, juste en dessous des tiroirs du bureau du génie. Une lueur brilla dans ses yeux verts et elle s'accroupit furtivement, tendant la main pour saisir le carton. Si c'était planqué, c'était forcément quelque chose d'important. Elle souleva le couvercle poussiéreux, et un large sourire éclaira son visage : au fond reposait un ordinateur portable plutôt vieux, avec son alimentation soigneusement enroulée à côté. Finalement, elle n'était peut-être pas venue pour rien...

Un dernier regard à l'emplacement vide de l'unité centrale lui arracha une moue boudeuse. Elle referma la boîte en carton en y glissant au passage sa lampe, désormais inutile, puis la cala sous son bras gauche. Elle se faufila de nouveau vers la porte, esquivant soigneusement le lit. Elle ouvrit la porte avec la plus grande précaution, retenant son souffle, puis se baissa pour éviter la rubalise installée à la va-vite. Voilà, elle était dans le couloir, ni vue ni connue. Elle tendit l'oreille, essayant de prévoir une éventuelle ronde de Jim, mais à priori, elle avait fait son coup trop tard pour que le surveillant soit encore debout. Elle décampa rapidement, sachant que si on la grillait là avec l'ordinateur portable d'un mort sous le bras, elle aurait des ennuis. Elle ne fut vraiment tranquille que quand elle remonta l'escalier vers l'étage des filles, retrouva le chemin de sa chambre et s'y réfugia, sa nouvelle acquisition bien à l'abri.

Elle étudia son propre gourbi, cherchant un endroit où ranger le carton. Elle bénéficiait d'une chambre seule, ce qui n'était pas si rare à Kadic, et lui enlevait le problème du colocataire à gérer. Elle avait donc étalé son propre fatras informatique, dans une configuration assez similaire à celle de Belpois.

Belpois, Belpois...le petit génie du lycée, en informatique comme en sciences. S'il y avait un trésor dans Kadic, pour elle, il s'agissait bien de son ordinateur, qui renfermait probablement des merveilles insoupçonnées. Maintenant elle n'aurait plus qu'à le décrypter...l'envie de lancer ses programmes de déverrouillage à l'assaut de la machine la dévorait, mais elle devait attendre. La précipitation ne lui ferait aucun bien.

Après réflexion, la boîte en carton glissa discrètement au fond du tiroir sous son lit, qu'elle referma précautionneusement.

Maintenant, il était enfin temps de dormir.

•••

2 septembre 2016 – Région parisienne – Usine Renault désaffectée

Comme toutes les semaines depuis la disparition inexplicable de XANA, il franchit le pont de l'usine, un vieux carnet sous le bras. Il ne savait pas trop si ce qu'il faisait était constructif ou non. A vrai dire, il avait le sentiment de se montrer utile mais au fond, il sentait qu'il n'arrivait pas à tourner la page. Et pourtant cela faisait presque sept ans que tout était fini. Le fait qu'il continue à revenir pouvait-il signifier qu'il n'arrivait pas à s'en convaincre ?

Si XANA avait pu se faire passer deux ans pour mort, qu'est-ce qui l'empêchait de le faire pendant sept ans ? On n'avait jamais su comment le programme avait disparu. Jamais. Il n'avait pas l'expertise du Supercalculateur que possédait Jérémie, et il le regrettait un peu : peut-être aurait-il pu avoir la preuve de la mort de XANA en fouillant un peu. Mais il n'avait appris que les procédures de base. Sa plus grande fierté restait d'avoir réussi à se scanner de nouveau pour mettre à jour son avatar et se débarrasser du costume et des capacités que XANA lui avait greffées. De

toute façon, chaque fois c'était plus ou moins pareil : il prenait le monte-charge, il descendait, il faisait une vérification rapide à l'aide du carnet, se virtualisait parfois pour faire un tour sur Lyoko et vérifier sur le terrain que rien d'anormal ne se montrait, puis repartait comme il était venu. Il grattait la surface, se refusait à essayer de comprendre les arcanes du Supercalculateur, craignant de réveiller les démons de celui-ci.

William appuya sur le bouton du monte-charge, attendit patiemment que le rideau se déroule, songea qu'il faudrait ajouter une petite musique d'ascenseur pour ôter de la tension, comme toutes les semaines. Cette usine, il lui arrivait parfois de l'explorer, quand une bouffée de...nostalgie ? l'envahissait. Il cherchait encore comment il pouvait être nostalgique de cette période. Et pourtant ce n'était pas totalement ça. Il avait juste l'impression que ce n'était pas résolu. Que c'était trop facile qu'un beau jour, il réalise que XANA ne se manifestait plus. Et ça faisait sept ans.

Le rideau de fer remonta, dévoilant la salle du pupitre. Toujours pareille, elle aussi. C'en était presque lassant...

Il s'assit sur le siège, ouvrit le carnet tâché sur ses genoux. Il n'avait jamais compris d'où venaient ces tâches de brûlé sur la couverture, mais elles ne le rassuraient pas. Elles y étaient déjà lorsqu'il avait découvert le livret, dans la salle des commandes déserte, le jour où XANA avait disparu. Ça faisait sept ans qu'il se posait ces questions sans vraiment aller chercher les réponses. Il lança un scan des activités numériques, se laissa aller dans le siège, ses yeux glissant sur les murs qu'il connaissait maintenant par cœur. Ironiquement, il pouvait se targuer d'être davantage venu ici que les Lyokoguerriers.

Les résultats s'affichèrent progressivement. Toujours les mêmes. Pas de tour activée, pas de...un instant.

William se raidit, se pencha brusquement vers l'écran pour s'assurer que ses yeux ne le trompaient pas. Le cahier glissa de ses genoux pour aller s'écraser mollement par terre dans un bruit de papier froissé. Des traces d'activité sur Lyoko. Un programme qui n'activait pas de tours mais qui semblait rôder autour du Supercalculateur. Et le scan était formel. XANA.

Il sauta presque de la chaise pour lancer une virtualisation différée. Il devait voir ça par lui-même. Le scan avait repéré quelques créatures qui erraient dans le territoire du Désert. Ça lui permettrait d'être fixé. Car il n'osait pas encore y croire.

2 septembre 2016 – Lyoko – Territoire Désert

William se réceptionna parfaitement, un genou à terre et son épée déployée sur le dos. Il avait eu le temps de pratiquer. Il commença à regarder autour de lui, à la recherche des créatures en question. Le reboot de son avatar sur le Supercalculateur l'avait ramené à sa première tenue, et il préférait largement ça à la souillure de XANA. Il était donc en blanc, une ceinture en tissu autour de la taille et un pantalon bleu gris. Sa lame était d'une clarté éblouissante sous le soleil écrasant du désert.

Son arme sur l'épaule, l'adolescent se mit à avancer. Il s'était habitué au poids de l'épée, au fil des virtualisations. Au bout de quelques minutes de marche (ils n'était pas un expert en termes de coordonnées de virtualisation), il repéra la silhouette d'une Tarentule. Pour le moment elle lui tournait le dos, mais elle ne tarderait pas à le repérer. Se mettant en garde, la lame inclinée de façon à le couvrir le plus possible, il s'avança précautionneusement. La créature tourna la tête, avec son

bruit si particulier, et commença à le canarder. William rectifia un instant la position de sa lame pour absorber correctement les tirs et courut tant qu'il était à l'abri. Une fois assez près du monstre, il bondit pour abattre son zanbatô dessus. Une ligne lumineuse émana du monstre, qui explosa. Le brun retomba par terre, remettant son épée sur son épaule. Plutôt pas mal !

Seulement, il avait désormais une autre menace à gérer. Pendant que son attention était focalisée sur la Tarentule, trois créatures inconnues s'étaient mises en position autour de lui. Elles étaient quadrupèdes, avec sur le dos une plaque de métal présentant l'œil de XANA qui se prolongeait jusqu'à leur tête et se terminant de deux protubérances situées au-delà de son œil rouge, qui servaient sans doute à attaquer. La moitié postérieure de leur dos était recouverte d'une sorte de feuille un peu métallique elle aussi. A la moitié de leur corps, la peau marron caoutchouteuse laissait place à un abdomen métallique qui avait été comme greffé dessus. Ce mélange de biologique et de robotique rendait un côté monstrueux extrêmement courant chez les sbires de XANA...

William fit un moulinet avec son épée, la positionnant pointe vers le bas. Il s'immobilisa, et une sphère d'énergie blanche apparut autour de lui, stoppant net les lasers adverses. Il pouvait prendre le temps de réfléchir. Les trois créatures (qu'il nomma instinctivement Skarabées) ne pouvaient l'atteindre pour le moment, mais étaient plutôt séparées. S'il brisait sa protection pour foncer sur l'un d'entre eux, les autres auraient le champ libre pour le canarder...

Finalement il se décida à tenter le coup, se ruant brusquement sur la gauche, hors de la sphère qui se volatilisa. Quelques traits rouges fusèrent autour de lui, il sentit son épaule crépiter, signe qu'il avait été touché, mais il parvint à transpercer le Skarabée de gauche. Il pivota sur lui-même, recréant son bouclier pour ré-évaluer la situation. Il fronça les sourcils. Il ne restait qu'un Skarabée ? Il avait mal vu ? Il avait beau chercher du coin de l'œil, aucun autre monstre ne lui semblait visible. Malgré la menace d'un piège, il chargea le second Skarabée, qui lui tira dans le genou. Un lancer de zanbatô un peu maladroit eut raison de lui. William crut déceler un mouvement à sa droite, aussi plongea-t-il dans une roulade pour récupérer son arme. Il regarda autour de lui, comme un animal traqué : rien.

Soudain, il crut distinguer une forme humanoïde dans les tons noirs et blancs qui lui fonçait dessus, pratiquement à bout portant, peut-être de la taille d'un enfant de dix ans...avant qu'il puisse réagir d'une quelconque manière, il encaissait un coup d'une sorte de masse non identifiable et se faisait dévirtualiser.

2 septembre 2016 – Région parisienne – Usine Renault désaffectée

William ressortit du scanner, haletant. Il prenait conscience de toute la catastrophe virtuelle en perspective. XANA était revenu. Et il était tout seul pour l'affronter.

Chapitre 13

Zenith

12 juillet 2015 – 14h09 – Forêt Amazonienne – Environs d'une base abandonnée

-There's a place called the rainforest and it truly sucks ass...

-Wreck, ça va faire trois fois que tu chantonnes ça, soupira Stella. Faudrait être discrets, si ça se trouve le coin est toujours fréquenté...

-Je vois pas qui aurait envie de fréquenter cette jungle à la con, répliqua-t-il, visiblement de mauvaise humeur.

Le quatuor progressait dans la jungle depuis quelques temps déjà. L'air était humide, le terrain glissant, et il y avait des obstacles partout. Wreck râlait depuis au moins une demi-heure, à côté de lui Sköll semblait se demander si faire cramer la forêt était un bon plan et Stella désespérait du peu de professionnalisme de l'équipe tout en ouvrant la marche. La petite nouvelle du groupe fermait la marche, silencieuse. Dorothée Dérobâme avait pour l'instant eu l'impression de se faire refiler une bande de boulets pour sa première mission, et n'appréciait guère. Au moins ne forçaient-ils pas la discussion.

Elle escalada un tronc à la suite de Sköll, songeant qu'il ne manquait peut-être qu'un « quand est-ce qu'on arrive » plaintif pour perdre toute crédibilité.

-Et c'est encore loin cette merde ? grogna Wreck qui venait de marcher dans une matière non-identifiée.

Dorothée contint son envie de se frapper le crâne contre un arbre. Carthage avait vraiment des problèmes d'effectif...

-D'après les coordonnées GPS on est plus très loin, déclara Stella en consultant l'appareil. Cinq minutes de patience, s'il te plaît. Les autres, vous vous en sortez ?

Dorothée n'était pas dupe, la question ne s'adressait pas vraiment à Sköll. Elle se sentit bouillir intérieurement, frustrée d'être la petite nouvelle sur qui il fallait garder un œil. Elle rétorqua d'un ton froid :

-Parfaitement.

Elle entendit le rouquin ricaner, mais décida de passer outre et continua à suivre. L'escouade finit par arriver dans un endroit un peu plus dégagé. Une grande clairière artificielle. Des grilles entouraient une partie du complexe, composé de bâtiments en béton carrés. On voyait des escaliers de secours sur les côtés de certains, comme une sorte de lierre métallique, et des antennes radio qui se dressaient au milieu des arbres. A croire que ce complexe était totalement intégré à la nature. L'accès à l'espace dégagé entre les bâtiments se faisait par de larges pentes dépourvues de grilles. Les agents de Carthage sondèrent les alentours.

-On dirait que c'est vide.

Stella vérifia son chargeur avant de reporter son attention sur les bâtiments. Après quelques minutes d'attente, elle finit par concéder :

-Bon, effectivement. On sort les flingues et on est prudents.

Ils s'avancèrent précautionneusement en terrain découvert. C'était toujours une expérience dérangeante, mais personne ne leur tira dessus. L'accès le plus proche à l'intérieur des bâtiments se trouvait dans un renforcement de l'un d'entre eux, qui avait d'ailleurs une façade oblique. Ils s'y dirigèrent précautionneusement, quand Wreck arrêta le groupe pour pointer un détail un peu plus loin.

Devant ce qui ressemblait à un vieux générateur explosé caché derrière des grilles, des morceaux de ferraille rongés par la rouille. Ils traînaient là depuis longtemps, et semblaient appartenir à quelque chose de désactivé depuis un moment.

-Soit c'est désert, soit le ménage n'est pas fait souvent, commenta-t-il simplement.

-On dirait des pattes, fit remarquer Dorothée en s'approchant un peu. Des pattes insectoïdes.

Elle entendit un soupir agacé et devina immédiatement de qui il s'agissait.

-Et alors, t'as la phobie des insectes ? grinça Wreck.

-Non, mais ce genre de composé électronique, c'est pas banal, rétorqua-t-il d'un ton glacial.

-Eh bien on rentre, on en saura sans doute plus sur ce qu'ils trafiquaient en allant voir directement à la source, intervint Stella qui souhaitait désamorcer la dispute.

Ils se dirigèrent vers l'entrée qu'ils avaient précédemment repérée, pour constater que la porte était déjà entrouverte.

-Ok, ça pue, souffla Wreck, raffermissant sa prise sur la crosse de son pistolet.

-Ils se sont peut-être fait défoncer la gueule, ça expliquerait qu'il n'y ait personne, spécula Sköll. Et les bouts de robot dans la cour.

-Ouais mais c'était pas nous. On nous a signalé une base d'Urbe abandonnée, mais Carthage ne nous aurait pas envoyés vérifier si c'était du fait de nos forces, souligna Dorothée.

-Ok et c'était quoi alors ? lui lança le rouquin d'un ton provocateur. Puisque tu sais tout sur tout...

-Je ne sais pas, rétorqua la brune, piquée au vif. Mais c'est pas impossible qu'on soit là pour le découvrir. Si tu voulais bien avancer, on serait fixés plus vite.

Le ton impératif fit passer une lueur menaçante dans le regard de Wreck, mais il suivit Sköll qui prenait la tête du groupe. Le métal rouillé grinça terriblement lorsqu'il poussa un peu plus la porte. Le bruit strident leur tira des grimaces, les figeant un instant, mais confirmait quelque part que c'était bien abandonné.

A l'intérieur, les couloirs étaient métalliques, on croisait de temps en temps de la peinture écaillée indiquant un quelconque numéro, ou des écrans éteints. Mais bientôt se présenta une intersection.

-Et là du coup on se sépare en plein cœur d'une base abandonnée sortie d'un scénario de film d'horreur ? demanda innocemment Sköll.

-...On est des grands, armés, on est en communication radio et accessoirement on est pas dans un film d'horreur, soupira Stella.

Dorothée garda dans un coin de sa tête cette réplique pleine de bon sens et qui montrait une ébauche de maturité dans le groupe. Stella était probablement la personne la plus sensée de ses nouveaux collègues.

-Bref, Sköll amène toi on va à droite, décida la blonde. On reste en contact et on se retrouve ici quand on a fini de faire le tour.

-Eh ! D'où ? s'insurgea Wreck, outré de ne pas avoir voix au chapitre.

D'un peu plus loin dans le couloir, Stella lui lança :

-Parce que te laisser avec Sköll est une connerie et que j'en ai marre de t'entendre râler !

Sköll ne put s'empêcher d'ajouter son grain de sel.

-T'inquiète en vrai c'est parce qu'elle veut être seule avec moi !

Dorothee vit clairement une veine se gonfler sur la tempe de Wreck, et décida de se faire un peu oublier le temps qu'il décolère...s'il pouvait décolérer un minimum. En l'occurrence, le roux se contenta d'une volte-face agacée et s'enfonça dans le couloir, sans s'assurer qu'elle le suive. Dorothee se glissa dans son sillage, son arme toujours sortie. Très rapidement, ils arrivèrent à une partie du couloir où les murs étaient vitrés. Wreck s'arrêta, balayant du regard les tables d'opérations et la verrerie qui traînaient dans la pièce. Dorothee l'imita, songeuse. Visiblement, il y avait eu des expériences en cours dans ce coin. Mais dans quel but ? Elle avisa une porte qu'ils avaient ratée, un peu plus tôt, et alla l'ouvrir, précautionneusement. Rien ne lui sauta à la figure. Elle déambula dans la pièce, observant les ordinateurs éteints et se demandant ce qui pouvait bien s'y cacher. Peut-être qu'en leur fournissant à nouveau une source d'énergie, il y aurait moyen de se renseigner sur les technologies étudiées ici.

Ou les biotechnologies, au vu du scalpel abandonné sur un coin de la table.

-Me demande ce qu'ils pouvaient disséquer, marmonna-t-elle pour elle-même.

-Disséquer ? Qu'est-ce qui te dit que c'était mort ? commenta Wreck, qui s'était glissé dans son sillage sans un bruit.

Il érigea un sourire de requin, probablement dans le but de lui faire peur. Mais Dorothee, toute nouvelle qu'elle soit, n'était pas de cette trempe-là et se contenta de rire franchement.

-Tu marques un point, admit-elle.

Wreck cligna des yeux et masqua sa surprise en tournant la tête pour jeter un œil aux ordinateurs. Ce n'était pas supposé se passer comme ça. Elle aurait dû avoir la trouille et regretter de se trouver juste avec lui pour l'exploration du bâtiment. C'était frustrant.

•••

12 juillet 2015 – 9h12 – Complexe principal de Carthage – Salle des Archives

Hati avait somme toute très peu d'expérience sur le terrain, et quand elle s'y trouvait, elle se montrait souvent d'une utilité réduite. C'était sans doute ce qui faisait qu'elle était de garde aux archives aujourd'hui alors que son frère était expédié en mission aux confins de l'Amazonie. Elle devait reconnaître qu'il lui manquait. Assise sur une chaise près de la porte d'entrée de la salle, elle s'ennuyait ferme. Les archives étaient silencieuses, poussiéreuses, et la personne qui devait être de garde avec elle aujourd'hui avait la crève et n'était même pas remplacée : en cause les petits problèmes d'effectif que le projet traînait encore et toujours pour des raisons inconnues. Elle avait entendu dire que les recruteurs avaient encore crapahuté un peu partout pour tenter de gratter du personnel, et d'ailleurs, une nouvelle recrue accompagnait Sköll et sa clique pour sa première mission. En y repensant, une petite grimace de jalousie tordit le visage d'Hati.

Elle se leva de sa chaise, s'étira un peu et fit les cent pas. A un ou deux mètres sur sa gauche s'étendait un grand dédale d'archives papier. Les archives informatiques, elles, étaient localisées ailleurs dans le bâtiment, à l'abri dans de gros serveurs ronronnant. Elle n'osait imaginer combien de secrets dormaient là, au creux de ces pages. Il y avait un dossier à son nom, et un au nom de son

frère, d'ailleurs. Pensive, elle déambula un peu dans les allées, son regard suivant les tranches. Cette errance la mena à moitié accidentellement aux rangées des dossiers en S, et elle se mit à chercher du regard son nom de famille. Silfverg...

Elle trouva plutôt rapidement son dossier, mais eut la surprise de constater que celui de Sköll n'était pas à côté. Elle fronça les sourcils. Son regard continua à dériver tout de même, remontant un peu. Elle croisa le nom de « Schaeffer ». Elle suivit des yeux le triplet, trois personnes qui avaient visiblement eu des contacts avec Carthage, de près ou de loin. Aelita Schaeffer. Emile Schaeffer. Waldo Schaeffer. Elle eut un regard d'hésitation, observant rapidement les alentours comme un lapin traqué, puis elle s'empara du dossier d'Aelita, se demandant ce que sa famille pouvait avoir de si lié au projet.

Une photo était accrochée. Une gamine. Avec les cheveux roses...

L'image d'Elisa Cloud lui passa en tête. Cette femme un peu mystérieuse avait également cette coloration atypique. Elle pouvait même jurer que c'était la même.

La main tremblante, elle remit précautionneusement le dossier en place. Elle repensa au dossier manquant de son frère. Avait-il été perdu ? Il faudrait alors signaler son absence. Ou alors...elle porta son regard vers le fond de la pièce. Derrière cette salle des archives se trouvait une porte blindée, avec un code d'accès. Les archives vraiment confidentielles. Celles qui touchaient aux affaires en cours, ou aux secrets les plus profonds de Carthage. Elle se doutait que par exemple, le dossier concernant le chef de Carthage s'y trouvait. Et peut-être que celui de son frère aussi.

Non, c'était stupide. Qu'est-ce que le dossier de Sköll irait faire dans la zone à haute sécurité de Carthage ? Il n'avait rien à lui cacher. Ils n'avaient été séparés que quelques mois à leur arrivée dans les rangs de l'organisation, durée pendant laquelle il avait visiblement décidé de se mettre à porter ses lentilles tape à l'œil en plus des mèches rouges. Des missions de routine sans intérêt, avait-il assuré. Il ne pouvait pas lui avoir menti.

Le doute s'insinua néanmoins dans un coin de son esprit. Elle revint sur ses pas, nerveuse, préférant cesser de mettre son nez dans des affaires qui ne la concernaient pas.

•••

12 juillet 2015 – 16h – Forêt Amazonienne – Base d'Urbe abandonnée

Le reste de l'inspection s'était déroulé platement. Quelques vivariums louches aux vitres explosées du côté de Wreck et Dorothée, deux trois cadavres dans le cas de Sköll et Stella. Ils ressortirent du bâtiment, leur mission somme toute peu périlleuse touchant à sa fin. La blonde s'éloigna un peu dès que ce fut possible pour faire un bilan auprès de leurs supérieurs (de toute façon ils auraient à fournir un rapport complet après...), laissant les trois autres en plan. Wreck et Sköll échangèrent quelques mots, tandis que Dorothée restait silencieuse, les mains dans les poches. Ce galop d'essai à Carthage avait été quelque peu décevant. Et ennuyeux. Elle espérait sincèrement que les prochains vaudraient le coup. Surtout si c'était pour se coltiner ces gugusses.

Elle se rappela des râleries de Wreck sur le trajet, et jeta un œil à sa discussion avec Sköll. Il avait l'air moins grincheux vu d'ici, comme si échanger avec son collègue le galvanisait. Elle se demanda ce qu'ils avaient en commun qui leur permette de se retrouver ainsi sur un terrain de discussion. Wreck lui avait paru plutôt froid et agressif avec son entourage, alors que Sköll semblait

beaucoup plus sociable. Ses réflexions sociologiques furent cependant interrompues par le retour de Stella.

-Ok on rentre, je vous propose de rédiger le rapport dans la voiture histoire de gagner du temps.

-On aurait tteeellement dû se garer plus près ! grogna Wreck en lui emboitant le pas dans la brousse.

Sköll le laissa s'éloigner mais attendit que Dorothée remonte à son niveau pour engager la conversation, confirmant ainsi les pensées de la nouvelle sur son côté sociable :

-Bon alors, cette première mission ?

-Honnêtement, un peu plate. Crapahuter dans un bâtiment avec pour seule compagnie un type grognon, c'est pas le must, ajouta-t-elle en baissant la voix.

Sköll pouffa, jetant un regard à Wreck pour s'assurer qu'il n'ait pas entendu.

-Oh ça, il était de mauvaise humeur... Mais bon c'est vrai que c'est un type un peu particulier, y a pas grand monde qui aime traîner avec.

Dorothée lui jeta un regard en se baissant pour éviter une branche trop basse.

-Du genre toi ? Pourquoi Stella disait que c'était une mauvaise idée de vous garder ensemble ?

-Disons que nous sommes deux éléments un peu instables...moi on m'appelle quand il faut cramer des trucs, et lui...vaut mieux que ce soit pour en tuer.

Dorothée jeta un regard à la tignasse rousse quelques mètres devant, pensive. Ça avait déjà transparu dans sa blague sur les dissections tout à l'heure. Maintenant que Sköll le disait... Elle nota un petit éclat dans l'œil de son interlocuteur qui lui rappela celui dans le regard de Wreck. Elle commençait à comprendre.

Sköll semblait attendre sa réaction, se demandant peut-être si elle allait le regarder d'un air flippé. Elle répondit simplement :

-Je la comprends. Et je comprends aussi qu'elle en ait marre de se le coltiner.

Nouveau ricanement de Sköll, qui semblait trouver marrante l'attitude de Dorothée vis-à-vis de son...ami ? camarade ? Elle ne savait pas trop. Ce fut le moment que choisit Wreck pour regarder par-dessus son épaule et commenter :

-Stella te fait dire que draguer en mission c'est pas sérieux, Sköll.

-Demande-lui si elle est jalouse, répliqua le pyromane avec un sourire innocent.

Le regard de Wreck se fit un peu plus agacé.

-J'ai l'air d'un crétin de pigeon voyageur ?

Sköll se contint pour ne surtout pas imaginer, en vain. Il retint en revanche bien mieux son rire que son imagination et haussa la voix pour charrier sa collègue lui-même, qui eut l'air d'accélérer le pas, agacée. Wreck, dans le même temps, s'était retourné pour pouvoir regarder où il marchait. Dorothée le fixa quelques instants, essayant de se figurer à quoi il pouvait ressembler lorsque sa petite étincelle de folie révélait l'ampleur de sa gravité.

• • •

14 juillet 2016 – Alentours de Paris – Aéroport privé de Carthage

Julius était présent lorsque le quatuor descendit de l'avion, ainsi qu'Hati qui s'empressa de sauter au cou de son frère, sous le regard méprisant au possible de Wreck, et celui simplement désintéressé de Dorothée.

-Mauvaises nouvelles les gars, vous repartez. Le projet a des intérêts menacés en RDC, un groupe armé qui se la joue et prétend nous chourer notre mine de diamants. On augmente les effectifs là-bas, donc vous repartez tous les cinq.

Sköll jeta un regard à sa sœur, souriant :

-Tu viens aussi ?

-Ouaip ! répondit-elle, visiblement radieuse.

-Putain j'en peux plus des avions, grogna Wreck, excédé.

Julius fit mine de ne pas les avoir entendus et commença à débâter sur les détails de la mission, la localisation précise de la mine qu'ils allaient devoir surveiller, etc. Le portable de Wreck sonna en plein milieu du briefing, lui valant un regard noir de Julius. Le roux s'écarta cependant pour décrocher, sachant de toute façon que Stella serait capable de lui recracher les moindres détails.

Le numéro était inconnu, mais la voix ne l'était pas.

-Alors Wreck, comment c'était l'Amazonie ?

Le ton donnait clairement l'impression qu'Elisa s'en fichait royalement. Wreck soupira :

-Dites-moi ce que vous voulez.

-J'imagine que Julius vous a mis la main dessus pour tout vous expliquer ? poursuivit-elle.

Wreck acquiesça, attendant toujours de savoir ce qui lui valait cet appel.

-Je crains que votre mission n'ait un petit détail de différent par rapport à celle de vos camarades. Un détail supplémentaire, dirais-je. Nous sommes intimement convaincus que vous saurez la mener à bien malgré tout.

Et elle lui expliqua. Ce fut bref, mais en entendant ses ordres, Wreck ne put retenir un large sourire carnassier.

-Ce sera fait. Je dois être discret ?

-Ce serait mieux, concéda-t-elle. Si ce n'est pas possible tant pis, les hautes instances de Carthage useront de leur autorité suprême pour étouffer l'affaire.

Elle mit fin à la discussion en lui raccrochant au nez. Wreck se recomposa un visage neutre avant de se retourner vers l'équipe, et Julius qui commençait à virer au rouge.

-C'était qui ? demanda Dorothee, le regard empreint d'une sorte de curiosité froide.

Wreck se contenta d'un clin d'œil énigmatique.

-Va savoir. Bon, j'ai raté quoi ?

-Je te ferai un résumé dans l'avion, soupira Stella, qui avait déjà l'air fatiguée.

Chapitre 13

Devoured by shadows

3 septembre 2016 – 7h12 – Région parisienne – Usine Renault désaffectée

Le jour se levait à peine que William était déjà sur le pont, au sens propre. Il avait très mal dormi. Ses périodes de somnolence étaient obscurcies de fumée et hantées par le sifflement de la Méduse, mais cette nuit-là, ç'avait été l'enfer. Depuis qu'il avait eu la preuve du retour de XANA, il se liquéfiait face à son impuissance. Si XANA attaquait, personne ne pouvait désactiver les tours : Aelita avait disparu en même temps que leur maître, et il la supposait morte. Et quand bien même, elle n'irait sûrement pas l'aider. L'un des gamins, par un procédé inconnu, y arrivait. Mais XANA avait soupçonné une arnaque qui lui aurait permis de copier les clés de Lyoko. Toujours était-il que le gamin en question n'avait plus été aperçu depuis la disparition de XANA...

Enfin si. On l'avait retrouvé au fond de la Seine avec ses amis. Une énigme de plus au sujet de ce fameux jour. Arriverait-il à l'élucider un jour ?

Au fond il s'en fichait pour le moment. L'angoisse de savoir si XANA avait agi. L'angoisse de savoir si le monde devait craindre. Il pourrait toujours dévoiler la présence de l'usine, comme ç'aurait dû être fait depuis des lustres...et ainsi briser un secret gardé par deux générations d'adolescents comme lui, qui quelque part, avaient sacrifié leur vie pour ce secret. Il écrasa le bouton du monte-charge.

Pourquoi ses prédécesseurs n'avaient-ils jamais rien dit ? Cette usine contraignait-elle si bien les gens au silence ? Avaient-ils peur de ce que les autres pourraient faire de l'ordinateur ? Avaient-ils peur de ne pas être crus ? Ou souhaitaient-ils garder jalousement toute cette rêverie (ce cauchemar ?) pour eux ? William craignait de ne jamais savoir. Ou à l'inverse, de le découvrir.

Lorsque le rideau du monte-charge remonta, XANA passa au second rang dans la liste de ses préoccupations. Il y avait quelqu'un sur le siège du Supercalculateur. Une jeune fille blonde dont les cheveux courts étaient surmontés d'une casquette, habillée à la garçonne, qui semblait comme chez elle dans la pièce. La mâchoire de William manqua de se décrocher.

-Mais...mais t'es qui ?!

-Oh zut, t'étais pas supposé te ramener aujourd'hui ! grogna-t-elle.

-D'où tu me connais ?! interrogea William qui était totalement perdu.

Puis il se rappela de ses priorités et enchaîna sans attendre la réponse :

-Est-ce que XANA a attaqué ?

Dorka soupira. Il fallait que cet énergumène change ses habitudes. Ça faisait sept ans qu'il se pointait toujours aux mêmes moments de la semaine, et voilà que maintenant il lui prenait la fantaisie de débarquer pile quand elle explorait les méandres de la machine.

-Non. Je croyais que ce truc n'existait plus, commenta-t-elle en pianotant sur le clavier.

-Pas la peine de lancer un retour vers le passé, je suis immunisé, fit remarquer William.

Elle suspendit ses mains. Il avait deviné.

-Et non, XANA existe encore. J'étais sur Lyoko hier, j'ai vu ses monstres, et c'est la cata. Il va détruire le monde et on pourra rien faire pour l'en empêcher...

Dorka grinça des dents. Si vraiment XANA était revenu, il faudrait trouver un moyen de le vaincre ou bien révéler au monde cette petite merveille...et c'était la dernière chose dont elle avait envie.

-Ok, du calme. Il a pas lancé d'attaque, il a pas l'air motivé à le faire, donc on peut prendre un moment pour trouver un moyen de le contrer et de le détruire.

-On est deux, comment tu veux qu'on détruise XANA ? Il est trop puissant. Les autres avant nous étaient bien plus nombreux, et ils ont échoué...et eux pouvaient désactiver les tours.

Dorka lâcha un soupir et se tapota la tempe du doigt.

-Avec ça, on va détruire XANA. Et d'abord, comment tu sais qu'il y en avait d'autres avant ?

William fit la grimace. Cette révélation allait lui coûter.

-J'ai failli faire partie de la première équipe, et j'ai...été au service de XANA du temps de la seconde. Je n'avais pas le choix. Hé, minute. Toi, tu as l'air d'être aussi au courant, comment ça se fait ? Je t'ai jamais vue et ça fait dix ans que j'ai connaissance de cet ordinateur...

...Désolée, mais ça ne te regarde pas, trancha la blonde. Sache simplement que je sais me montrer discrète.

William serra les poings. Il n'aimait pas cette réponse. Il n'insista cependant pas. Un moment de flottement, puis l'inconnue fit :

-Bon, tu vois que XANA n'a pas bougé, je peux bosser tranquille maintenant ?

-Tu ne m'as pas répondu quand je t'ai demandé qui tu étais. Je veux savoir ça au moins.

-Je m'appelle Dorka, cracha-t-elle avec réticence.

-William Dunbar, se présenta-t-il.

-Je sais, le Supercalculateur te connaît, répondit-elle simplement avant de se focaliser à nouveau sur l'écran.

Il se rendit compte qu'il s'apprêtait à faire demi-tour et à la laisser là, avec le Supercalculateur dans les mains, alors qu'il avait à peine son prénom et qu'elle semblait extrêmement réservée sur ses motivations. A peine une vague promesse de combattre XANA.

-Je ne te fais pas confiance. Il va falloir que tu m'en dises plus.

-Sinon quoi ? soupira-t-elle, agacée de l'avoir dans les pattes.

-Sinon, dès que je sors d'ici, je préviens les autorités, au sujet du Supercalculateur et de tout le reste. Tant pis si ça m'expédie moi-même en prison.

Elle serra les poings. Avec un soupir agacé, elle se tourna complètement vers William puis céda :

-Soit, je peux peut-être t'en dire un peu plus. J'imagine que tu te souviens de la mort de Jérémie Belpois ? A l'époque, j'étais complètement fascinée par son intelligence et je me disais que son ordinateur devait receler des secrets inimaginables. Et quand je vois un truc qui m'intéresse un peu, je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour m'en emparer. Quand il est mort, donc, j'ai...subtilisé son ordinateur portable. Les flics n'étaient pas tombés dessus. Et du coup, de fil en aiguille, je suis discrètement remontée jusqu'à tout ce qui concernait Lyoko et cet endroit, sans me mêler aux Lyokoguerriers de l'époque et à leur lutte contre XANA. Pas trop le genre de truc qu'on a envie de rejoindre en connaissance de cause, ajouta-t-elle avec un petit rire.

William se sentit l'envie de lui coller son poing dans la figure. Savait-elle qu'il avait, lui, rejoint ce « truc » en connaissance de cause ? Qu'il avait eu le cran ?

-Il semblerait que j'aie bien fait, ajouta-t-elle d'un ton un peu plus sombre. Est-ce que mon histoire te suffit ?

Le brun réfléchit quelques longues secondes puis finit par concéder un :

-Pour l'instant...

•••

5 septembre 2016 – 14h32 – Région parisienne – Usine Renault désaffectée

Dorothee en aurait presque trépigé sur place. Face à la curiosité malade de la dénommée Dorka, Ardath avait fini par mettre sa fille au jus de ce qui s'était tramé des années plus tôt autour de cette machine. XANA, le Supercalculateur à éteindre, Urbe...

Si elle en était arrivée là, c'était pour que sa fille puisse garder un œil sur le Supercalculateur à sa place, se refusant à remettre les pieds dans cet univers de cauchemar. Et à présent, Dorothee se tenait sur le pont menant à l'usine, à un horaire où a priori, Dorka ne serait pas dans les parages. Suivant les indications que sa mère lui avait données, elle emprunta le monte-charge et descendit jusqu'à la salle du pupitre de commandes, qu'elle trouva vide. Parfait.

Elle s'approcha de l'écran. L'informatique n'était pas vraiment son domaine et la machine était extrêmement complexe à utiliser, aussi ne put-elle pas en tirer grand-chose de plus que les bandes vidéos des caméras, somme toute assez simples d'accès. Ce fut avec une certaine surprise qu'elle vit Dorka discuter avec quelqu'un d'autre, un jeune homme de leur âge avec les cheveux noirs qui avait débarqué au laboratoire en panique pendant qu'elle travaillait. Et il semblait totalement obsédé par un retour de XANA.

Dorothee fronça les sourcils. Elle reconnut dans cet air paniqué un écho de l'attitude de sa mère vis-à-vis de la machine. Ce programme si obscur faisait-il cet effet à tous ceux qui entraient en contact avec ? Si oui, pourquoi Dorka n'était-elle pas dans le même état, voire semblait-elle le prendre à la légère ?...bien entendu. C'était tout bête. Elle n'avait jamais vraiment eu affaire à XANA. Toujours était-il qu'il fallait s'assurer que les craintes de l'autre sur la vidéo étaient justifiées (de préférence avant d'en avertir sa mère, au cas où). Malheureusement elle n'avait pas les compétences pour s'en assurer elle-même, il faudrait donc...s'adresser à Dorka. C'était sa seule option, quand bien même elle ne lui plaisait pas.

16 janvier 2009 – 22h07 – Région parisienne – Usine Renault désaffectée

Dorka se faufila dans l'usine, s'éclairant de façon ténue avec son portable plutôt qu'avec une lampe torche pour éviter d'être trop voyante. Si ça pouvait changer quelque chose. Heureusement pour elle, certaines lumières du corridor fonctionnaient encore.

Elle avait pris l'habitude de l'emprunter, sachant pertinemment que la bande pouvait traîner dans l'usine : une arrivée par le monte-charge n'était pas discrète et elle ne tenait surtout pas à être repérée. Elle se glissait donc par le corridor, écoutait prudemment si quelqu'un se trouvait au laboratoire, et le cas échéant, rebroussait chemin et s'offrait une nuit de sommeil.

Ce soir-là, elle monta silencieusement à l'échelle comme toujours et s'écrasa dans un coin, aux aguets. Elle entendit des bruits de conversation. N'osant trop s'approcher, elle ne saisit que des

ébauches de voix. Quelqu'un parlait, mais le son était comme étouffé par quelque chose. Au bout d'un moment, une lueur blafarde émana du laboratoire, et poussa Dorka à se tapir encore plus dans son coin. La lueur fut vite suivie par des hurlements de douleur. La blonde pâlit. Ce n'était pas prévu. Mais ce serait du suicide de tenter d'intervenir. Elle resta là, priant pour que la chose qui projetait ces éclairs n'ait pas l'idée de venir regarder. Elle n'osait pas bouger de peur de faire le moindre bruit, et ses articulations comprimées par sa position commençaient à lui faire la tête. Bouger pour les détendre était hors de question.

Elle entendit quelqu'un grimper à une échelle. Son sang se glaça, avant qu'elle se rende compte que c'était toujours dans le laboratoire. Quelqu'un remontait de l'étage du dessous.

-Bien, une bonne chose de faite. Il est temps de retourner se consacrer à notre propre bataille, fit une voix différente de la première.

Elle entendit des bruits de pas, puis une lueur bleue plus ténue que celle des éclairs se fit voir. Lorsqu'elle s'éteignit, Dorka n'entendit plus rien. Il fallut cependant de très longues et interminables minutes pour qu'elle se décide à jeter un œil prudent dans la pièce. Ce qu'elle y trouva ne la surprit malheureusement pas.

Trois cadavres. Deux filles et un garçon. Elle descendit l'échelle pour mieux voir, mais elle savait déjà qu'il s'agissait de la bande qui utilisait l'ordinateur habituellement. Sylith Senjak, Emeline Thare et Alexandre Hensley. Elle fronça les sourcils. Où était Senja Lua, le quatrième larron ?...

Elle regarda vers le monte-charge, le trouva en place et la porte ouverte. Personne ne l'avait utilisé pour partir. Elle fit volte-face vers la trappe qui menait à l'étage du dessous, une ombre terrifiée dans ses yeux verts, s'attendant à voir émerger le meurtrier de tout ce petit monde. Mais rien ne vint, et elle n'entendait que son souffle qu'elle tentait désespérément de faire taire. C'était comme si il s'était volatilisé. Elle repensa à la lumière bleue.

Son regard revint sur les cadavres. Elle ne pouvait pas les laisser pourrir là à côté du pupitre de commandes dont elle comptait encore se servir. Tout comme elle ne pouvait pas se pointer chez les flics la bouche en cœur et leur annoncer qu'elle avait trouvé les trois gosses dans les environs de l'usine. Il y aurait forcément enquête et le Supercalculateur risquait d'être découvert ou, au mieux, inaccessible.

Finalement il ne lui restait qu'une option. Son regard vert se durcit, et elle traîna un par un les macchabées dans le monte-charge.

Chapitre 14

Supernova

16 juillet 2016 – 21h – République Démocratique du Congo – Kasai Oriental

L'équipe des nouveaux venus sur le site minier avait eu droit à un rapide tour d'horizon des lieux, et avait désormais pour mission de participer à la surveillance. Si Stella, Sköll et Hati étaient plutôt assignés à des postes classiques avec d'autres agents, Wreck s'était empressé de récupérer un emplacement de tir idéal dans les hauteurs. Il grimpa donc la pente un peu abrupte qui l'amènerait en haut de la colline, son Barrett XM500 passé dans le dos. Dorothée, qui avait décidé de l'accompagner parce que c'était un coin a priori sûr, suivait tranquillement.

-Avoue que t'as la trouille parce que ça risque de chauffer, commenta le roux sans se retourner.

-Non.

-Alors pourquoi tu me colles au train ? siffla-t-il, un peu agacé.

Sa Rangers heurta un caillou, qui, une fois délogé, roula quelques secondes avant de heurter la chaussure de Dorothée, qui lui jeta un regard agacé, pas totalement convaincue de sa présence fortuite.

-Parce que ce ne serait pas prudent que tu restes tout seul, répondit-elle d'un ton innocent. Et puis les snipers ont besoin d'avoir quelqu'un à côté pour la vue d'ensemble, non ?

Il s'arrêta, regarda par-dessus son épaule, affichant son habituelle gueule de pitbull.

-Je crois pas que ce soit moi qui ait le plus besoin d'être accompagné, rétorqua-t-il finalement, un sourire suffisant aux lèvres.

Dorothée fit la grimace, encaissant la pique sans rien trouver à répondre. Satisfait de lui avoir cloué le bec, Wreck accéléra un peu le pas jusqu'à une plateforme entourée de roches qui formaient une planque naturelle quasi-parfaite. Il poussa un léger sifflement admiratif.

-Eh bah, ils avaient pas menti, c'est impec comme coin !

Il s'accroupit derrière la pseudo-muraille, jugeant les lignes de tir potentielles avec un hochement de tête appréciateur. Dorothée resta en retrait, l'observant déployer son Barrett. Elle sortit en revanche ses lunettes multifonctions carthaginoises qui risquaient de s'avérer utiles. Elle s'apprêtait à rappeler à Wreck de les mettre, mais elles étaient déjà sur son front, bizarrement intégrées au milieu de sa tignasse rousse. Pendant les minutes qui suivirent, il fut extrêmement appliqué et silencieux, ce qui amena Dorothée à reconsidérer son opinion sur son collègue qui lui semblait jusque-là être un râleur peu réceptif aux procédures. Puis elle songea qu'il était question de tuer, et que ça devait modifier un peu les enjeux. Sans doute se sentait-il plus impliqué là que à crapahuter en Amazonie...

-Reste pas plantée debout comme une conne, tu vas nous faire repérer, informa-t-il sans même se retourner.

Elle s'accroupit avec une moue boudeuse. La nuit tombait, et pour l'instant, tout était calme. Lorsque la luminosité fut trop faible, les deux agents de Carthage baissèrent leurs lunettes pour

balayer la zone. Un tour des différents postes fut fait par radio interposée pour savoir s'il tout se passait bien. Wreck marmonna un « RAS » tout en continuant à surveiller. Il étouffa un bâillement. Dorothee, assise à côté, resta silencieuse jusqu'à un certain point, avant de questionner :

-Au fait, c'était quoi ta première mission à toi ? Un truc plus classe que l'Amazonie ou pas ?

-Ouaip, répondit-il à voix basse. Stella et moi on devait interroger un agent d'Urbe puis le zigouiller. Quand on a débarqué chez lui, il était pas là mais on est tombés sur sa gamine.

Il laissa la fin des événements à la discrétion de son imagination, se contentant de lui lancer un sourire malsain auquel elle fit écho d'un petit rire.

-Je vois.

Wreck ne répondit rien, recommençant à scruter la zone en contrebas.

-Premiers mouvements vers le Nord, déclara-t-il sur le canal de communication de Carthage. Préparez vous, c'est maintenant que ça chauffe.

•••

16 juillet 2016 – 21h47 – République Démocratique du Congo – Kasai Oriental

La tranchée exploitée par les carthaginois comme protection avait requis que certains s'écartent pour mieux couvrir le terrain. Hati, un peu nerveuse, était donc située à quelques mètres de Sköll pour son baptême du feu. Ce dernier lui fit un signe encourageant, puis reporta son attention sur l'extérieur. Wreck et Dorothee leur avaient signalé du mouvement pas si loin, et mieux valait les voir venir.

Elle vit du coin de l'œil ses collègues commencer à viser, et réalisa qu'elle discernait également des silhouettes qui s'avançaient dans l'obscurité. Mais elles étaient encore un peu loin pour être atteintes, et mieux valait conserver l'avantage de la discrétion (et les munitions). Elle jeta un œil vers le ciel, cherchant la lune du regard, mais elle ne la vit pas, trop de nuages sans doute. Puis elle songea que si eux pouvaient voir leurs ennemis, ces derniers pouvaient probablement les voir...et elle songea que la première ligne était peut-être un endroit un peu risqué. Et enfin elle se dit que si leurs ennemis avaient également un sniper, ils étaient dans la merde.

Le premier coup de feu vint d'en face, la faisant sursauter et se baisser vivement avant d'espérer voir d'où il venait. Le collègue à sa droite lui jeta un regard dubitatif, puis ce fut l'apocalypse : coups de feu dans tous les sens, bruits de douilles roulant au sol, grognements de douleur ou hurlements assumés. Hati inspira un grand coup et visa à son tour. C'était pas plus compliqué que faire un carton au champ de tir, hein ?

-Ils ont un sniper, prévint la voix froide de Wreck sur le canal radio. Je m'en occupe.

Hati se mordit la lèvre, inquiète. Elle se sentait brusquement exposée, et n'aimait pas ça du tout. Heureusement, les assaillants anonymes n'avançaient plus, et battaient même lentement en retraite, ce qui contrebalançait un peu ce sentiment. Elle commençait presque à se détendre.

Puis un projectile atteignit son flanc et elle s'écroula. La dernière chose qu'elle vit fut son frère se ruant à ses côtés et un nuage laissant place à la lune. Elle agonisa dans les bras de son frère, qui était trop choqué pour articuler quoi que ce soit. Mais il eut le temps après, pendant que les autres continuaient à défendre la ligne.

-Hati putain t'as pas le droit de me faire ça !

Pas de réponse, évidemment. Il constata le flanc totalement détruit de sa sœur, et détourna le regard, dégoûté et fixé en même temps. Sa vue se brouilla et il remonta ses lunettes de vision nocturne pour s'essuyer les yeux, rageur. Puis il alluma son micro.

-Wreck bordel, t'en es où avec ce sniper ?

-Ta gueule, il vise, lui rétorqua Dorothée. Ce sera bientôt réglé.

Sköll ne répondit rien, fixant le cadavre pas encore refroidi de sa jumelle. Il serra les poings, accroupi dans la poussière à côté d'elle, et complètement impuissant. Il n'avait rien pu faire pour la protéger. Dire qu'il lui avait promis à maintes reprises que tout se passerait bien. Il jeta un regard dans le paysage, espérant que le type qui venait de descendre sa sœur se soit bien fait dégommer à son tour. La plupart d'entre eux restant épargnés par les tirs, ça avait l'air d'être le cas.

Il ressentit un profond sentiment d'injustice. De tous ceux dans la tranchée, il avait fallu que ce soit sa sœur qui y passe. Il leva les yeux vers la colline de la mine tandis que l'assaut reflua lentement et que la tension redescendait. Il entendit la confirmation de la mort du sniper crépiter dans son oreille. Et il souhaita de tout son cœur que ce soit vrai. Mais il voulait les détails. Il voulait savoir si cet enfoiré avait eu la cervelle pulvérisée ou s'il avait perdu un bras avant, ce genre de détails qu'un esprit vengeur apprécie toujours. Et il serait toujours mieux là-bas. Il jeta un rapide regard autour de lui, puis s'éclipsa.

• • •

16 juillet 2016 – 21h56 – République Démocratique du Congo – Kasai Oriental

-C'est tout ? commenta Wreck d'un air ennuyé en décollant son œil de la lunette. J'en ai eu que trois...

-Il semblerait que ce soit tout en effet, répondit Dorothée. Peut-être qu'ils regroupent leurs effectifs.

Wreck s'assit dos au petit muret naturel qui permettait d'abriter leur position. Dorothée lui jeta un regard indéchiffrable, écoutant les transmissions radio qui passaient dans son oreillette. Finalement elle lâcha :

-On a un mort dans nos rangs. La sœur de Sköll.

Il haussa les épaules, visiblement peu affecté. Même pas surpris.

-Tu vois, commenta-t-il, le baptême du feu c'est risqué.

Dorothée plissa les yeux, étudiant du regard le profil de Wreck. Il lui sembla déceler une ébauche de sourire contenue. Elle prit deux secondes pour retracer les événements.

-Dis voir. Le sniper adverse...tu l'as descendu assez vite non ?

-Juste après l'avoir signalé. A partir du moment où je l'avais vu...

Il assumait complètement le rictus qui s'épanouissait sur son visage et tourna la tête vers elle.

-Pourquoi cette question ?

Les inflexions de sa voix firent largement comprendre à Dorothée qu'il avait compris ce qu'elle insinuait. Ils se fixèrent quelques secondes, Wreck arborant un air de défi et sa collègue un masque pensif. Finalement elle parla.

-Juste pour avoir confirmation. Et savoir si je dois te balancer...

Il ricana.

-C'est pas la peine, je suis pas une taupe. J'ai juste des ordres qui viennent de plus haut. Je ne sais pas pourquoi il fallait qu'elle meure, mais j'allais pas me formaliser. J'ai jamais aimé cette conne.

-Et qu'est-ce qui me prouve que tu mens pas ? rétorqua Dorothee, sur la défensive.

-Facile, répondit-il avec un air mauvais. T'es toujours vivante. Si j'avais été une taupe, voyant que tu m'avais grillé, je me serais arrangé pour que tu meures héroïquement pour me sauver la peau, tu vois l'idée ?

Il lui montra ses mains vides, sans se départir de sa grimace. Elle garda une main méfiante sur son pistolet, mais se détendit un tout petit peu.

-Et Sköll ? T'as pensé à lui à un moment, avant d'abattre sa sœur ?

Elle n'avait pas adopté de ton accusateur ou moralisateur quelconque. C'était une simple curiosité, un simple moyen de sonder discrètement l'intérieur du crâne du sniper. Wreck sembla saisir l'idée et rit franchement, pendant une ou deux secondes, avant de lâcher d'un ton désintéressé :

-Il s'en remettra. Peut-être. On lui demande juste de cramer des trucs, de toute façon. Il a déjà un grain, qui sait comment ça tournera...

-Moi j'ai bien une idée, grogna une voix un peu trop familière venue du bout du sentier.

Le coup de feu partit, faisant sursauter Wreck. Ce fut cependant Sköll qui eut à lâcher son pistolet, la main désormais en sang, et un juron aux lèvres. Dorothee le braquait d'un air froid, implacable, mais ne fit pas mine de tirer une nouvelle fois.

-Ne fais pas de bêtise, Sköll, lâcha-t-elle d'une voix froide.

Le franco-norvégien s'étrangla en entendant ça, pressant sa main blessée contre lui.

-Il a buté ma sœur et c'est moi qui fais une bêtise ? Mais t'as un truc qui disjoncte connasse ? Dégage. C'est entre lui et moi.

Ses iris rouges semblèrent briller un instant alors qu'il tournait la tête vers Wreck. Dorothee nota à ce moment-là qu'il ne portait pas ses lunettes de vision nocturne. Le rouquin, tranquillement adossé à la pierre, un peu de poussière rougeâtre sur la joue, lui sourit, conscient d'être en parfaite position de supériorité. Il avait certes été pris au dépourvu au début, mais avait entièrement repris le contrôle sur la situation, et pouvait désormais se permettre d'être arrogant.

-Dis quelque chose, espèce d'enfoiré. Fais-moi croire qu'il y avait une bonne raison derrière ça.

Wreck lui répondit d'un sourire, soutenant son regard sans aucun scrupule. Sköll se rua sur lui, une balle de Dorothee lui effleurant la tempe dans une traînée sanglante. Le pyromane attrapa son adversaire par le col, s'arrangeant au passage pour qu'il se trouve entre lui et la tireuse, avant de prendre un poing dans le nez. Wreck, relevé par la force des choses, fut contraint d'encaisser un coup dans le ventre avant d'arriver à se dégager de la poigne de son adversaire plus costaud que lui, et de reculer assez pour sortir à son tour son pistolet.

-T'as pas fait le bon choix, Sköll, soupira-t-il. C'est dommage, j'aimais bien discuter avec toi.

Sköll l'insulta en norvégien. Il s'apprêtait à plonger pour tenter de récupérer son arme, mais une balle se logeant dans son flanc gauche l'en empêcha. Il tomba un genou à terre, mais Wreck fut surpris de constater qu'il était encore prêt à en découdre. Et qu'il était encore capable de parler alors même que son T-shirt s'imbibait de sang. Du sang, de la poussière, décidément il n'y avait que ça ici. Tenu en joue par ses deux collègues, le pyromane cracha péniblement :

-Je te jure, Wreck, que je te buterai. Lentement. Comme l'enfoiré de lâche...que t'as toujours été. T'auras l'occasion...de prendre des notes...sur les brûlures. Et cette salope... sera pas toujours là pour te couvrir.

Wreck marcha jusqu'à lui et lui administra un coup de pied dans les côtes, hilare.

-Tu m'as pas l'air d'un mec en position de proférer des menaces de mort, en fait. Et c'est pas cool, moi j'avais tué ta sœur rapidement. Juste une balle de dix centimètres bien pénétrante dans le flanc.

Sköll profita de son excès de confiance pour ramasser une pierre et bondir pour lui coller un coup à la tempe avec. Wreck le dégagea d'un coup de pied dans le ventre, le coin du crâne désormais sanguinolent. Avant que Dorothee puisse le viser correctement, Sköll fonça vers la protection naturelle qui avait abrité les deux acolytes, et bondit purement et simplement vers le vide. Wreck ricana.

-Toutes ces menaces à la con pour finalement aller se briser le cou. C'est un concept !

Dorothee cligna des yeux puis rangea lentement son pistolet, gardant de nouveau la main dessus, puis elle fixa son camarade :

-Euh...tu vas bien ?

Le roux grinça des dents, palpant l'endroit où Sköll l'avait frappé au ventre.

-J'ai vu mieux. Mais ça va. Connard, il tape fort.

Dorothee eut un signe de tête en direction de la tempe de son collègue.

-A mon avis, ceci est un peu plus problématique que ton futur bleu. Si je puis me permettre...faut te faire soigner.

La blague le fit rire. Il porta la main à sa tempe et fit la moue en constatant qu'il la ramenait pleine de sang.

-...J'imagine que oui.

Dorothee porta une main à son oreillette pour brancher son micro, avant de s'interrompre.

-On est d'accord que Sköll a pétié un câble suite à la mort de sa sœur, t'a injustement désigné comme responsable et a tenté de te buter tout aussi injustement avant de prendre la fuite ?

-Evidemment, répondit Wreck avec un sourire.

•••

17 juillet 2016 – 7h30 – République Démocratique du Congo – Kasai Oriental – Poste de Carthage

Wreck était allongé sur le dos, les mains derrière la tête, comateux mais pas encore endormi. Il fixait le plafond. La fin de la nuit avait été calme. Après un saut rapide à l'infirmerie pour se faire bander le crâne, il était retourné à son poste et venait juste de le quitter, la nuit s'achevant. Désormais il s'agissait de récupérer ses heures de sommeil. Le dortoir n'était pas hyper grand, ni hyper confortable, et il avait écopé d'un lit en hauteur dans un coin de la pièce, au fond à côté de la fenêtre qui avait un rideau minuscule. Il avait chaud, ses blessures, quoique légères, le lançaient désagréablement, et il y avait cette putain de mouche qui tourbillonnait dans la pièce depuis vingt minutes...

-Wreck, bordel, qu'est-ce que tu t'es fait ?

Il n'avait pas entendu Stella rentrer. Il daigna cependant s'asseoir et la regarder depuis son lit pour lui répondre.

-Me dis pas que t'es pas encore au courant ?

-J'étais sur le flanc Sud, je sais absolument pas ce qui s'est passé chez vous. Du coup je passais prendre des nouvelles...ça a chauffé ?

-Oh si on veut, répondit-il en haussant les épaules. En fait, Hati s'est fait abattre par un sniper. Stella ne répondit rien, l'air grave.

-Merde. C'est moche, c'était sa première fois sur un front...comment va Sköll ?

Wreck eut un soupir agacé.

-Laisse-moi finir ! Sköll, donc, a totalement pété un plomb et il a cru que c'était moi qui avait tiré. Il a foncé là où on s'était installés avec Dorothée et a tenté de me buter. Bilan général : j'ai un putain de bleu, la tempe un poil amochée, et il a pris trois balles, deux coups de pied et un coup de poing avant de sauter dans le vide. On a pas cherché son corps mais à mon avis il a la nuque brisée quelque part. Et toi, ça a été ta soirée ? ajouta-t-il, absolument pas perturbé.

-C'était calme oui on...putain non mais attends c'est du délire ! Comment tu peux sortir ça comme ça et être aussi calme ? Sköll, c'était ton ami !

Wreck soupira une fois de plus et la regarda comme si elle était un enfant en bas âge.

-Stella, sors toi cette idée de la tête, on en a déjà parlé. J'ai pas d'amis.

Elle fit la grimace, puis conclut la conversation.

-Bon, euh...j'imagine que t'es crevé. Je vais te laisser te reposer, faut que je dorme aussi de toute façon.

-C'est ça, marmonna-t-il en se rallongeant.

19 juillet 2016 – France – Quartier général de Carthage – Bureau de Baal Hammon

Elisa se permit d'entrer sans frapper, tombant comme d'habitude sur cette éternelle silhouette à nez d'oiseau drapée dans sa cape. Baal tourna la tête vers elle, lui fit signe qu'elle pouvait parler. Refermant la porte derrière elle, Elisa sourit.

-J'ai des nouvelles du Congo. Visiblement, c'est fait, j'ai eu un rapport sur les pertes et Hati Silfverg y figurait.

Une note de surprise se sentit quand Baal répondit à son acolyte aux cheveux roses :

-Déjà ? Visiblement, l'agent Moore est...

-Efficace ?

-J'aurais dit précipité, mais pourquoi pas. Vous avez eu des détails de sa part ?

Elle hocha la tête.

-Oui, je l'ai rappelé suite à la réception de ce rapport. Et il semblerait que l'agent Silfverg (l'autre) ait senti le coup fourré. Ils se sont battus et Silfverg a fini par sauter dans le vide, plusieurs balles dans le corps.

Baal Hammon secoua la tête, visiblement un peu agacé.

-Dommage, c'était plutôt pratique de l'avoir sous le nez pour le surveiller...maintenant qui sait comment il va pouvoir tourner ? Ses gènes chimères risquent d'émerger sous le coup de la colère, et on ne pourra pas voir ça...

Elisa eut un sourire malicieux.

-Le voir en direct non, mais on verra le résultat. Je doute qu'il laisse Moore, ou même le projet, s'en tirer si facilement. Donc, comme nous l'avions prévu, il activera probablement le gène Helion sous le coup de la rage, mais ne vous en faites pas : il reviendra. Et à ce moment-là on pourra admirer le résultat.

Baal Hammon ne semblait pas totalement satisfait. Restant silencieux quelques temps, il déambula dans la pièce avant de dire :

-Oui, mais tout de même, c'est frustrant de ne pas avoir de suivi propre. Silfverg est probablement la plus belle réussite du projet Chimera (sans vouloir vous vexer).

-Je ne me vexe pas. Mais si vous voulez avoir plus de chances de le coincer pour l'étudier (mort ou vivant d'ailleurs), à mon avis, il serait judicieux de dépêcher son nouveau pire ennemi dès qu'on réentendra parler de lui...

Baal Hammon laissa échapper un rire cristallin.

-Judicieux en effet.

Chapitre 14

Éclipse

23 janvier 2009 – 22h – Région parisienne – Usine Renault désaffectée

Dorka avait toujours ressenti une sorte de frisson en entrant dans l'usine. Habituellement, c'était de l'excitation face à la découverte d'horizons insoupçonnés par le commun des mortels. Cette fois-ci, il s'agissait d'effroi, de souvenirs macabres et du morbide bruit des cadavres plongeant dans le fleuve. Il lui avait fallu une semaine pour oser revenir sur les lieux. Mais maintenant qu'elle se rasseyait sur le siège de l'opérateur, dans le laboratoire empreint d'une aura funèbre, elle se sentait de nouveau comme chez elle.

Et sa première action fut de consulter les vidéos de surveillance de la semaine dernière.

La caméra lui montra un quatuor, debout dans le labo. L'un des quatre était masqué, et se tenait devant le siège de l'opérateur. En somme, c'était le chef. Senja. Celui qui manquait à l'appel lors du décompte des morts. Sans grande surprise, elle le vit électrocuter froidement ses amis, se rappelant de la crainte qu'elle avait ressentie alors qu'elle attendait dans le corridor que tout se calme. Lorsque le silence et les corps retombèrent, elle vit quelqu'un remonter de la salle des scanners. C'était un visage qu'elle avait déjà vu, mais elle n'aurait su se rappeler où. Il avait cependant le teint plus bronzé que les autres.

-Bien, une bonne chose de faite. Il est temps de retourner se consacrer à notre propre bataille, déclara-t-il.

L'être au masque hocha la tête et ils se dirigèrent vers le monte-charge. La caméra ne lui permit pas de voir exactement ce qu'ils firent, mais la lumière bleue qu'elle avait entraperçue était bien au rendez-vous. Elle stoppa la vidéo en se voyant elle-même rentrer en scène.

La curiosité l'avait replongée dans cette sinistre soirée. Elle savait maintenant ce qui s'était passé. Elle pouvait potentiellement aller le dire à la police...mais ce serait révéler l'existence de ce joyau perdu au cœur de l'usine, qui n'était à présent plus qu'à elle..dans l'idée où les meurtriers ne reviendraient pas. Elle se savait capable de gérer ce cas de conscience. Mais sa curiosité la poussait en revanche à essayer de résoudre cette histoire elle-même. Que ce soit en s'assurant que les deux personnages ne reviendraient pas, ou en comprenant simplement l'histoire pour éviter leur chemin.

Elle ignorait encore le temps que ça allait lui prendre.

6 septembre 2016 – 6h50 – Région parisienne – Usine Renault désaffectée

Dorka fit la moue. C'était décidément impossible de travailler en paix, ces derniers temps. Cette fois, ce n'était pas William qui débarquait dans le labo, mais Dorothée Dérobâme. Le fait qu'elle sache exactement comment venir poussa Dorka à songer qu'elle avait pu s'y introduire avant, et elle n'aimait pas du tout que son nid soit ainsi exposé. Certes, William y venait depuis des années

également, sur des horaires différents, mais jamais il n'avait réellement su se servir du Supercalculateur, et ce malgré ce carnet un peu cramé qu'il promenait...carnet qu'elle devinait avoir été touché par un minuscule éclair égaré d'une décharge. Elle rageait de ne pas avoir pu le récupérer, trop occupée à dégager les cadavres et à se dégager elle-même des lieux. Elle ne pouvait pas se douter que quelqu'un d'autre encore errait dans l'usine.

Toujours était-il qu'elle avait la mesure des compétences de Dunbar avec l'ordinateur. Mais pas de celles de Dorothée. Qui savait ce qu'elle pouvait trafiquer ? Et maintenant elle était là, à lui demander des comptes.

-Est-ce que XANA est toujours vivant ?

-Mais c'est pas vrai, vous avez quoi, tous, avec XANA ? siffla Dorka, agacée. J'en sais rien de s'il est vivant ou pas ! William dit avoir vu des créatures de XANA, mais je n'ai pas d'activité numérique vraiment significative.

-Il faut tirer ça au clair, ordonna la jeune femme. C'est une question de sécurité mondiale.

La blonde poussa un soupir :

-Je sais, je sais. Mais y a pas lieu de s'alarmer...

-Si. Si tu ne tires pas ça au clair, on ne coopèrera plus avec toi. Fini les infos sur Carthage et toute l'histoire qui réside derrière cette machine, menaça Dorothée en enjolivant un peu ses connaissances.

Dorka fit une grimace excédée, puis rétorqua :

-Très bien, alors dans ce cas on se balade jusqu'à l'interface du 5ème Territoire de Lyoko et on récupère des données pour être fixées. Je vais appeler William.

Elle joignit le geste à la parole. Dorothée ne chercha pas à savoir comment elle avait eu le numéro du jeune homme et fit mine d'avoir parfaitement compris de quoi il retournait. Alors qu'en réalité elle n'avait aucune notion de Lyoko ou du 5ème Territoire.

• • •

6 septembre 2016 – 7h32 – Région parisienne – Usine Renault désaffectée

William fronça les sourcils en voyant Dorothée, et jeta un regard interrogateur à Dorka. Cette dernière l'ignora royalement et lança :

-Bien, on va faire une plongée sur le Cinquième Territoire. Mais je recommande la prudence : il a été très peu fréquenté ces dernières années et il semblerait qu'il soit revenu à une sorte...d'état sauvage.

Le brun haussa un sourcil.

-Hein ? Parce que ce truc est...vivant ?

-Evidemment. Pas hyper vivant, mais un peu quand même. Rassure-moi, tu t'étais rendu compte que ce territoire n'avait pas grand-chose de commun avec les autres ? soupira la blonde d'un air condescendant.

William aurait pu rétorquer qu'il n'était pas allé si souvent que ça dessus, mais il se dit que ça n'aurait pas d'autre effet que de le décrédibiliser, et il choisit donc plutôt de se taire, à l'instar de Dorothée qui ne captait pas grand-chose de la discussion. Dorka s'avança vers l'ordinateur et tapa une commande, avant de faire signe aux autres de la suivre dans le monte-charge.

Lorsque le rideau de fer se rouvrit, Dorothée regarda d'un air dubitatif les tubes de métal dans lesquels les deux autres se dirigeaient.

-Allez, on a pas toute la journée, marmonna Dorka à son attention.

-Mais c'est quoi, tout ça ? finit-elle par demander, mettant son orgueil de côté.

-Le matos pour nous expédier dans le monde virtuel, et si tu n'es pas dans un de ces caissons à la fin du décompte, on part sans toi ! prévint la blonde en rentrant dans son propre scanner.

Dorothée ne trouva aucune brillante réplique à sortir et les imita, dubitative.

L'Arena était a priori identique aux dernières fois où William l'avait vue. Bleue, blanche, et tournante. Le temps qu'une entrée se dessine quelque part, il jeta un œil aux avatars des deux filles. Dorothée avait une tenue plutôt moyenâgeuse noire comportant une capuche. Elle était munie d'une épée et d'une arbalète de poing. Quant à Dorka, elle avait une allure moins militaire, avec une sorte de tunique noire brodée or lui arrivant mi-cuisses, un pantalon et des bottes assorties. Dans son dos se dessinait en doré un symbole obscur, comme un Z dont on aurait remplacé le trait le plus haut par un cercle et dont le trait le plus bas ondulait. Et plus atypique encore, son arme était une clé. Une sorte de grande clé en or qui avait les dimensions d'une épée. William ne fit aucun commentaire, il avait déjà vu plus bizarre.

-Bien, nous voici sur le Cinquième Territoire, commenta la blonde à l'attention de Dorothée. Il va nous générer un chemin aléatoire jusqu'à l'interface, qui ne sera pas excessivement amusant, mais au bout, on aura les moyens de collecter les données qu'on veut. Et croyez-moi, on les veut.

William hochait la tête, songeant à cette menace invisible qui planait peut-être même actuellement autour d'eux. XANA... Le mur s'ouvrit, coupant court à ses réflexions. Il s'avança en premier dans le couloir bleu, suivi par ses deux acolytes de circonstance. Dorka jeta un œil à un bracelet doré accroché à son poignet droit.

-On prendra à gauche quand on pourra. D'après mon radar, l'interface est de ce côté.

-T'entendais quoi par « sauvage » ? interrogea William en pénétrant précautionneusement dans la première salle, arme au clair.

Il nota des dessins de circuits imprimés sur le mur, dans un bleu discret. Quand ils entrèrent, il les vit rougeoyer d'une façon mauvaise, des lueurs courant tout du long.

-Tu vas comprendre, répondit Dorka en prenant son arme en main.

Une sorte d'excroissance rouge commençait à grossir sur un coin du mur, et des lasers rouges avaient surgi pour bloquer les issues. La chose semblait vivante. Comme une sorte de cocon qui déformerait la matière du mur. Elle semblait légèrement bouger, pulser d'une lumière rouge comme au rythme du battement d'un cœur, et William plissa les yeux pour tenter de discerner plus clairement l'ombre qui semblait grandir au sein de la poche. Puis elle explosa, projetant un liquide transparent qui disparut en touchant le sol, et révéla une créature volante qui rappela à William les Mantas. Elle possédait en effet un corps d'une forme similaire, mais fait d'un métal argenté très lisse, et orné à l'arrière d'une queue épaisse formée de chairs d'où s'échappaient quelques filaments. Deux symboles de XANA étaient présents sur la partie métallisée, et entre eux...une large ouverture béante rouge, ornée de dents sur tout le pourtour, d'où s'échappait une sorte d'œil relié par des nerfs au fond de la gorge. Cet œil, sans surprise, n'était qu'un orbe blanchâtre frappé du sceau de XANA.

Ce monstre différait largement de ceux que William avait vus sur le désert l'autre jour. De celui-là émanait une véritable intelligence, une forme malveillante d'autonomie. Comme une dégénérescence de XANA dans ce territoire abandonné.

-Bordel mais réveille-toi !

Il sursauta, tiré de ses réflexions par Dorka qui venait de faire apparaître une sorte de paire d'ailes de pie dans son dos et décollait à l'assaut de la créature, clé en main. Dorothée avait l'air un peu moins scotchée que William et avait sorti son arbalète, un peu hésitante. Un carreau ricocha sur le métal de la créature. Le brun se décida à réagir et orienta son épée vers le bas. Il inspira un grand coup, et une aura blanche apparut autour de lui, ses pieds quittant lentement le sol.

La créature se contorsionna pour éviter un coup de Dorka, laissant échapper un râle qui n'avait plus rien de commun avec le chant harmonieux des Mantas, dont William se souvenait encore. Après tout, il avait combattu aux côtés de XANA, quand bien même ce n'était pas lui aux commandes mais...celui que XANA avait placé à sa place.

Accepte-le, je fais partie de toi.

Passant sur le dos, la pseudo-Manta glissa sous Dorka et tira un laser par son ventre, qui projeta la jeune fille vers le plafond dans un tonneau peu contrôlé. Un carreau atteignit sa queue, la faisant se retourner dans un sifflement agacé vers Dorothée. Le manque d'expérience des deux se faisait clairement ressentir, et William savait parfaitement qu'il était celui des trois qui avait le plus combattu sur un monde virtuel. Il savait comment s'y prendre. C'était à lui d'agir et de faire en sorte qu'ils arrivent tranquillement à l'interface...

Il devait faire quelque chose. Et il était trop lent en lévitation.

Laisse tomber, c'est pas comme ça que tu interviendras.

Il eut soudainement la bizarre impression de suffoquer (théoriquement impossible sur un monde virtuel), et une explosion de fumée noire l'enveloppa. Avant qu'il comprenne vraiment, il avait fusé sur la pseudo-Manta et avait tranché net le câble reliant son œil au fond de sa gorge, émergeant d'une fumée noire violacée. Il retomba à terre, son zanbatô sur l'épaule, et regarda ses deux camarades avec un sourire mauvais.

-Eh bien, on va vérifier si XANA est toujours vivant ?

Pour la première fois depuis longtemps, Dorka paraissait déstabilisée. Elle le regarda en clignant des yeux, et William comprit que ce n'était pas que à cause de sa subite performance. Du coin de l'œil, il avait noté que ce qu'il voyait de sa tenue n'avait plus grand-chose à voir avec son uniforme blanc. Il était pourtant convaincu de s'être purgé de cet avatar préconçu par XANA...d'ailleurs, celui de sa première xanatisation n'avait pas été réutilisé, sept ans plus tôt. XANA avait jugé que c'était trop dangereux pour son anonymat, car il lui avait également confié le rôle d'espionner les Lyokoguerriers sur Terre.

Alors pourquoi avait-il retrouvé cette tenue noire... ?

Je te l'ai dit, je fais partie de toi.

C'est à ce moment-là qu'il réalisa qu'il n'avait plus le contrôle sur ce qu'il faisait ou disait.

-Euh, William, pourquoi ta tenue est différente ?

Le jeune homme, ou ce qui occupait son corps, ne répondit pas, et se dirigea vers la sortie de droite, son épée disparaissant dans une bouffée de fumée, lui laissant les mains totalement libres. Dorka finit par lui emboîter le pas, se souvenant de leur objectif. Dorothée ferma la marche, la main sur son épée, mais le souvenir de la performance de William face au monstre limitait un peu son envie de l'en menacer pour demander des précisions. Et pendant ce temps, le jeune homme

impassible ouvrait la marche, alors même qu'à l'intérieur de son crâne il cognait pour essayer de reprendre la main sur les événements.

-La configuration est sympa, mon bracelet m'indique qu'on a plus qu'une salle à traverser et on arrivera à l'ascenseur, soliloqua Dorka.

Personne ne releva. Ils arrivaient à une salle haute de plafond mais sans sol, traversée de plateformes volantes qui y traînaient comme autant de nuages. De l'autre côté, un couloir obscur menant vers l'ascenseur. Dès qu'ils furent entrés, une myriade de lasers apparut, quadrillant la salle. Au moins étaient-ils bien visibles dans cet environnement bleu. William n'attendit personne, se fondant dans une traînée de fumée qui l'emporta de l'autre côté de la pièce sans encombre. Il disparut dans le couloir d'un pas tranquille, sans se retourner.

-Mais quel blaireau, grogna Dorothée.

-Si t'as pas moyen de voler, je pense que tu es dans la merde, commenta simplement Dorka en décollant. Evite de sauter, on a jamais su ce qui arrivait à ceux qui chutaient tout en bas...

Elle fit apparaître ses ailes et prit un peu d'altitude, jetant un œil à la novice virtuelle.

-Alors ? Est-ce que je te renvoie dans le monde réel le temps qu'on finisse nos manœuvres ?

Dorothée serra les poings, mais finit par hocher la tête, songeant qu'elle pourrait peut-être les surveiller depuis l'ordinateur.

-Ne touche à rien là-haut, on ne sait jamais, commenta simplement Dorka, comme si elle lisait dans ses pensées, avant de la transpercer de sa clé.

Ceci fait, la blonde se recula un peu jusqu'au mur de la salle, sur lequel elle prit appui pour se propulser plus vite jusqu'à l'autre côté. Bien entendu, il y avait les lasers. Le sigle dans son dos brilla, et elle devint légèrement transparente, les quelques secondes nécessaires pour qu'elle puisse traverser et atterrir un peu à l'arrache sur le bord opposé. Rétractant ses ailes, elle se mit à courir jusqu'à l'ascenseur dans l'espoir de rattraper William. Elle le retrouva devant l'interface. Il ne touchait à rien, debout sur le côté, les bras croisés. Elle lut dans son regard une certaine forme d'impatience, si tant est que ce type bizarre laisse filtrer quoi que ce soit.

-Fouille là-dedans. Tu t'en sortiras mieux que moi.

-Malin de dire ça après t'être barré sans m'attendre, répliqua-t-elle d'un ton sec avant de poser ses mains sur l'interface.

Elle ne l'avait pas manipulée si souvent, les données étant la plupart du temps accessibles depuis le Supercalculateur. Mais sa soif de connaissances l'avait poussée à savoir maîtriser cet outil.

-Alors, toujours pas décidé à m'expliquer pourquoi t'as changé de tenue ? Tu fais la gueule ? commenta-t-elle tout en travaillant.

Elle n'obtint pas de réponse. William fixait la Voûte Céleste d'un air pensif.

•••

7 septembre 2016 – 2h15 – Collège-lycée Kadic – Bâtiment administratif

Dorka avait son habituelle tenue noire et son sac à dos assortis. Ceux qui, en général, signifiaient qu'elle allait se faufiler quelque part, potentiellement de nuit. A la seule lumière de la lune, elle s'avança vers la porte annexe de la partie administrative du lycée, tirant déjà son matériel de crochetage. C'est alors qu'elle découvrit un blocage de l'autre côté : la clé était sur la porte. Mais de l'autre côté. Intérieurement, elle maudit le vieux Jim qui commençait un peu à dérailler, puis sortit

son stylo 4 couleurs, une vieille technique qui avait fait ses preuves pour déloger les clés. Une fois les quatre mines à l'air libre et dans la serrure, elle n'eut qu'à triturer un peu et entendit un petit bruit métallique prometteur de l'autre côté. Puis elle crocheta la serrure en bonne et due forme et entra.

Les bureaux s'annonçaient sombres et silencieux, identique à ceux dont elle se souvenait. Elle tendit l'oreille pour s'assurer que personne n'ait entendu son effraction, puis se faufila dans le couloir, droit vers la salle des archives. Il y avait quelque chose dont elle devait s'assurer, et elle se maudissait de ne pas y avoir songé plus tôt. Cependant le passé semblait décidé à refaire surface ces derniers temps, alors le contexte s'y prêtait.

Elle mit la main assez rapidement sur le dossier qui l'intéressait, sachant qu'il y avait peu de chances pour que Jim se pointe là à cette heure. Elle prit donc soigneusement son temps pour étudier les pages. Et elle tomba sur l'élément intéressant.

Le quatrième membre, Senja, avait eu un accident plutôt important courant décembre. Un accident dont la gravité avait mené à une défiguration et à des dégâts sur les cordes vocales. Sauf que Dorka avait bien lu la presse. En dehors de « ses » trois corps à elle qui avaient été repêchés, on avait retrouvé à un autre moment un quatrième cadavre, qui était resté là déjà depuis un moment. La blonde n'était pas dupe : ce genre d'accident bizarre (et si pratique, puisqu'il justifiait un port de masque et un changement de voix...) n'arrivait certainement pas un mois avant que le blessé ne zigouille tous ses amis avant de disparaître dans une lumière bleue. Il y avait une embrouille, et la jeune fille était sidérée que l'administration ait gobé une ânerie pareille. Mais de toute manière, ce masque apparu en cours d'année n'aurait pas vraiment pu avoir une justification crédible, et c'était ce qu'elle était venue vérifier. Ça et peut-être le goût de l'entrée par effraction.

Un détail la fit tiquer. Le visage de Senja, sur la photo, dont elle ne se souvenait absolument plus par ailleurs, lui rappela celui présent sur cette vidéo de sécurité qu'elle avait observée maintes fois pour tenter de comprendre. C'était le visage du type bronzé remonté de la salle des scanners. Sauf que sur cette photo, il avait la peau beaucoup plus pâle. Elle était très tentée de conclure qu'il s'agissait de la même personne, mais le Supercalculateur était capable de générer des copies, des clones...un point d'interrogation de plus.

Elle referma le dossier d'un coup sec et s'éclipsa avec comme elle était venue, dans les ténèbres.

Chapitre 15

Chimères

15 août 2016 – Dunkerque – Domicile de la famille Silfverg

Elisa se présenta sur le pas de la porte, en noir malgré ses cheveux roses qui tranchaient en retombant sur ses épaules. Un homme d'une cinquantaine d'années lui ouvrit, l'air las et fatigué. Il lui demanda ce qu'elle venait faire ici, et elle se présenta.

-Je suis Elisa Cloud. Tout d'abord je tenais à vous réitérer mes condoléances pour la mort de votre fille...elle était consciente des risques de son métier et n'aurait pas voulu que...

-La ferme, grogna-t-il. Si vous n'avez rien d'autre à faire que retourner le couteau dans la plaie, vous pouvez partir.

Le regard d'Elisa se refroidit, puis elle répliqua :

-C'est à propos de votre fils, puis-je entrer ?

Circonspect, il la laissa faire. La jeune femme s'engouffra dans le couloir terne en bois étroit qui menait au salon, suivie par son hôte. Au salon, elle trouva l'épouse du norvégien, qui avait l'air complètement écroulée dans son fauteuil. Sur la cheminée, une photo des jumeaux. Elisa croisa le regard de Sköll sur le papier glacé, et y chercha l'étincelle maniaque qui se cachait derrière ses yeux verts. Mais aux côtés de sa sœur, il était juste joyeux. Sans, à quoi ressemblait-il ?

-Eh bien ? insista l'homme d'un ton bourru en fermant la porte du salon. Faites vite, on est occupés.

Elisa en doutait fort. Il ne l'invita pas à s'asseoir, aussi resta-t-elle debout en promenant son regard dans la pièce. Puis elle parla :

-Sköll est porté disparu depuis un mois. Nous sommes persuadés qu'il n'est pas mort.

Lueurs d'espoir dans les yeux des deux parents. Ils se disaient ça depuis des semaines sans doute. Ils voulaient y croire. Elisa brisa leurs espérances d'une phrase sèche.

-Entendons-nous bien, il est dangereux. Votre fils est un pyromane maniaque incontrôlable qui risque bien de faire des dégâts quand il réapparaîtra. Aussi je n'irai pas par quatre chemins, car je suis occupée : où peut-il se cacher, et a-t-il déjà tenté d'entrer en contact avec vous ?

Le père, toujours lui, contra d'un air mauvais :

-Vous dites n'importe quoi. Sköll est un gentil garçon, un peu turbulent mais droit dans ses bottes.

-Vous ne voulez pas la liste de ses états de service, et vous ne voulez pas que je vous présente son meilleur ami, qui est accessoirement la dernière personne à l'avoir vu avant qu'il saute d'une falaise.

-Il a sauté d'une falaise et vous voudriez me faire croire qu'il est vivant ?

-Il est malin. Et coriace. Nous sommes intimement convaincus qu'il n'est pas mort.

La mère semblait n'être atteinte que par ce type de phrase. Elle releva un visage creusé de cernes aux cheveux dépeignés et articula comme un enfant :

-Mon fils est vivant ?

-Dites-moi où il est, insista Elisa qui éluda le fait qu'ils comptaient le tuer dès que possible.

Le père la gratifia d'un regard noir.

-Même si je le savais, je ne vous le dirais pas. Sortez. Vous salissez la mémoire de mes enfants.

Elisa n'ajouta rien et s'éclipsa vers la sortie, repartant vers la suite de son programme. Grimant dans sa voiture, elle nota sur un bloc-notes de placer la famille Silfverg sous surveillance. Le chauffeur démarra. L'habitacle était conçu avec une vitre au milieu comme dans les limousines, pour éviter que l'agent affecté à sa conduite entende le contenu de ses coups de fil. Et justement, elle sortit son portable pour appeler son unique supérieur hiérarchique. Leur ligne ultra-sécurisée était toujours accessible à l'un et à l'autre, aussi Baal ne tarda-t-il pas à décrocher.

-Je reviens de chez les Silfverg. Ils refusent de coopérer, je donnerai les consignes nécessaires pour qu'ils soient placés sous surveillance. Amusant de constater comme ils refusent de croire qu'ils aient élevé un psychopathe.

-Les parents sont souvent naïfs au sujet de leur progéniture, répondit simplement Baal Hammon. Au fait tant que vous êtes dans le Nord, faites un crochet par Paris pour récupérer un dossier au centre de robotique, je veux voir leurs dernières avancées. Et faites renforcer la sécurité au Projet Chimera, je n'aime pas le savoir exposé avec Silfverg dans la nature.

-Entendu. Autre chose ?

-Ne laissez pas Moore et ses collègues traîner trop longtemps aux States. On aura besoin d'eux quand notre rebelle se montrera.

Baal Hammon raccrocha. Elisa passa les coups de fil nécessaire pour accéder à ses requêtes. Elle était l'exécutrice des quatre volontés de Baal depuis maintenant quelques années. Elle soupçonnait l'ego de son employeur d'en être la cause, autant que sa propre efficacité. Baal n'avait pas seulement choisi son assistante, il l'avait conçue à son image...

• • •

1er avril 2010 – France – Auvergne – Siège du projet Chimera – Salle d'expérimentation 2

Sanglée sur la table d'opérations, Elisa Cloud fixait le plafond, jugulant son stress. Elle savait qu'elle avait été choisie pour les débuts du projet Chimera, qui s'attaquait au grand mystère du génome humain. Aux trésors qu'il cachait. Certains individus présentaient des anomalies qui se développaient de façon spectaculaire et surprenante. Les scientifiques avaient mis la main sur un échantillon d'ADN spécial, aux propriétés à moitié connues. Et avaient choisi de tester son adaptation sur un cobaye neutre. Elisa avait un physique plutôt banal, les cheveux bruns, les yeux bleus, rien de particulier. L'analyse de son génome n'avait détecté aucune fantaisie qui puisse mal réagir avec leur échantillon magique, aussi étaient-ils enthousiastes et persuadés que ça marcherait.

Dans un coin de la pièce, une silhouette en habit noir intégral et masquée, mais bientôt dissimulée par un scientifique s'approchant d'Elisa avec la fatidique seringue contenant le virus qui irait implanter le bout d'ADN dans son génome. Elle inspira un grand coup, fit signe qu'elle était prête. L'injection se fit. Ils avaient adjoint un réactif qui permettait d'accélérer le développement des nouveaux caractères. Elle sombra dans l'inconscience pendant un temps inconnu. Lorsqu'elle se réveilla, la silhouette noire tournait encore autour.

-Incroyable, souffla l'inconnu.

Elisa cligna des yeux, sans comprendre. L'être masqué la détacha pour qu'elle puisse se tourner vers le miroir dans un coin de la pièce. Elle constata alors que ses cheveux avaient totalement changé de couleur, et eut un moment d'arrêt. La silhouette, cependant, continua à parler.

-J'ai conscience que c'est un peu soudain mais mon précédent assistant a pris un obus. J'aimerais que tu le remplaces pour pouvoir exploiter au mieux tes capacités nouvelles.

Elisa cligna des yeux. Elle avait conscience que Baal Hammon, maître incontesté de Carthage, s'adressait à elle.

-Je...d'accord. Ce doit être plus gratifiant que servir de rat de laboratoire...

-Tu restes un rat de laboratoire. Une souris transgénique, qui, on l'espère, saura révéler les mystères de mon ADN...

Elisa fronça légèrement les sourcils, regarda ses propres mèches roses, puis la silhouette noire. Elle ne releva cependant pas, ne voulant pas trop questionner l'identité de son maître, qu'elle finirait par apprendre en temps voulu...ou non.

3 avril 2010 – France – Complexe principal de Carthage – Bureau de Baal Hammon

-Bien, il est temps pour toi d'effectuer ta prise de fonction. Les scientifiques ont-ils décelé une quelconque aptitude originale chez toi, à part la couleur de cheveux ? interrogea Baal, debout derrière son bureau.

-Oui, ils ont détecté un développement assez spectaculaire des réseaux mémoriels.

Le dirigeant de Carthage eut un sourire derrière son masque.

-Je me doutais que ce serait quelque chose du style. Parfait, tu n'en es que meilleure pour le poste.

Il baissa sa capuche, dévoilant des cheveux roux s'échappant du masque. Elisa haussa un sourcil.

-Sauf votre respect, n'aviez-vous pas sous-entendu que vous aviez les cheveux roses ?...comme moi ?

Baal eut un petit rire.

-Les teintures, tu connais ? Le roux, c'est quand même beaucoup plus normal que le rose. Ça aide à passer inaperçu, dans une certaine mesure. Tu découvriras vite ça...

Elisa rejoignit son chef (ou plutôt sa chef, comme elle le devinait) dans son rire. Le début d'une longue et fructueuse collaboration s'annonçait.

• • •

15 février 2017 – Norvège – Bergen

-Tout d'abord, merci à vous d'être présents. Ça faisait un moment que je n'avais plus remis les pieds au pays, et vos gueules de repris de justice me manquaient presque.

L'endroit était souterrain, et un peu oublié de la plupart des gens. Sauf peut-être de la bande de mercenaires qui y tenait actuellement réunion, sur demande d'une silhouette encore dans l'ombre.

-Eh, on a toujours pas vu ta gueule à toi, Sköll. Tu veux pas venir là où on te verra mieux ? lança un gaillard du nom de Nils.

-Hum...je préfère attendre la fin du récit si ça ne vous dérange pas. Je vais avoir besoin de vous. C'est pour une vengeance.

Il leur résuma l'affaire. Ses mutations génétiques étudiées au projet Chimera, sa reprise de service tranquille au sein du corps régulier de Carthage, et puis Wreck, et le destin d'Hati. Il termina sur l'affrontement en Afrique, et termina ainsi :

-Tu voulais que je sorte de l'ombre. Très bien, mais ce n'est pas très beau à voir.

Sköll s'avança de quelques pas. Il était toujours grand et costaud, avec des marques de brûlures. Pas de trace de blessure par balle. En revanche, son œil gauche avait été crevé. Le plus abject était peut-être que la partie de la cicatrice le plus vers la tempe n'avait pas l'air parfaitement guérie. Non, on aurait plutôt dit qu'elle...se développait. Pour former un nouvel œil. Actuellement borgne, Sköll balaya l'assistance de son iris rouge, et fit la grimace.

-Oui, c'est laid. Y a des vengeances qui se mangent froides, mais ça n'a jamais été mon genre. Et après ça...difficile de me montrer patient.

Ce qui auparavant aurait été un sourire fut réduit à un mince étirement de la lèvre supérieure, dévoilant des crocs assez peu humains.

-Ce n'est pas contagieux, assura-t-il. Mes gènes un peu...bizarres ont travaillé dur pendant que je me reconstruisais. Mais ils ont un peu zappé de bien me reconstruire la gueule. Alors tant pis. Je disais donc, se venger...déjà, est-ce que vous êtes avec moi ?

Un murmure d'approbation traversa la salle. Sköll afficha un large sourire.

-Parfait. J'ai un plan.

20 février 2017 – 6h50 – France – Complexe principal de Carthage – Bureau de Baal Hammon

-Maître, il est revenu. On a plus de nouvelles de Chimera.

Chapitre 15

Souvenir

7 septembre 2016 – 9h15 – Région parisienne – Usine Renault désaffectée

Dorka ne fut même pas étonnée lorsque William pénétra dans le laboratoire sans prévenir, impatient de voir ce que donnait le traitement des données récoltées la veille. Dorothée n'était pas présente, et Dorka la soupçonnait d'être allée raconter tout ça à sa mère dès qu'elle avait pu. Tant pis, elle n'avait plus le contrôle sur cette information.

-Alors, tu trouves quelque chose ? attaqua William, impatient.

-Rien. Tout n'est pas fini, mais aucune trace d'activité de XANA qui soit particulièrement virulente. J'ai cependant un bout de signal pour les monstres que tu as aperçus l'autre jour. Des traces ont l'air de remonter dans le réseau, vers je ne sais quoi. Je poursuis les...eh, c'est quoi ça ?

-Mh ?

-Un signal qui clignote sur le radar, actuellement sur le territoire forêt. Il disparaît par moments et réapparaît plus loin. J'essaie d'en savoir plus dessus, mais c'est pas grand-chose. Je pense que ce serait plus simple que tu ailles voir ça sur le terrain.

William se figea, songeant à ce qui s'était passé la dernière fois qu'il était allé sur Lyoko.

-Quoi, y a un problème ? T'assures, pourtant, commenta Dorka sans comprendre.

-Ehm...c'était pas moi, marmonna-t-il.

Il s'attendait à une question, histoire de l'aider à mieux s'expliquer, mais rien ne vint. Dorka attendait qu'il développe tout seul.

-J'ai entendu une sorte de voix dans ma tête et puis là c'est mes pouvoirs de xanatifié qui sont revenus à la surface tout seuls... Et j'avais plus le contrôle sur rien. J'ai peur que ce soit XANA qui puisse encore me contrôler...

-Sauf qu'on a aucune trace d'activité de XANA. Et tu n'as pas manifesté d'hostilité envers Dorothée et moi à ce moment. Donc je pense que c'est autre chose. Je ferais des analyses pendant que tu plonges, si tu veux, proposa-t-elle.

Il soupira, sachant qu'il était en train de se faire entuber. Mais s'il y avait la moindre chance d'en savoir un peu plus là-dessus, eh bien soit, il ferait confiance à Dorka...

...

7 septembre 2016 – 9h20 – Lyoko – Territoire Forêt

William fut satisfait de se trouver tout de blanc vêtu en arrivant sur les verts chemins du territoire Forêt. Il observa les alentours, cherchant l'origine du signal mentionné par Dorka. Il nota alors au bout d'un sentier une petite silhouette humanoïde noire et blanche qui le fixait. Puis qui disparut. Il avait déjà vu cette silhouette. Elle avait surgi pour le dévirtualiser l'autre jour. Elle l'avait vu, il en

était persuadé. Orientant son épée vers le haut, il se concentra pour faire apparaître son bouclier. Une sphère d'énergie blanche l'entoura, et il fut ravi de voir son adversaire réapparaître juste devant, s'arrêtant net. Pas de trace d'expression faciale particulière chez elle cependant. La détaillant de plus près, il nota qu'elle avait le visage blafard et sans bouche, des cheveux blancs courts parsemés de mèches noires à l'avant, et ses yeux étaient deux larges fentes noires avec deux orbes blancs à l'intérieur. Il ne faisait aucun doute qu'elle n'était pas humaine. Sa tenue restait dans les tons noirs et blancs, symétrique. La séparation entre les deux côtés prenait la forme d'une frontière en éclair entre le noir et le blanc sur son thorax. Elle avait une ceinture, un pantalon gris, un haut un peu long qui lui retombait sur le haut des cuisses, et deux chaussures dépareillées (une noire et une blanche) qui avaient l'allure de patins de gymnastique. Elle portait à la main une sorte de masse blanche assez harmonieuse dans la forme, avec une tête asymétrique ronde, et dans l'autre un petit bouclier rond gris. William nota enfin un boomerang noir ouvragé en forme d'aile passé dans la ceinture.

-Qui es-tu ? demanda-t-il, sans relâcher sa protection.

Son adversaire se volatilisa. Prudent, William rompit la protection, et se retourna pour parer l'attaque venant de derrière. La masse cogna contre le zanbatô avec un bruit métallique clair. Le guerrier fut cependant trop lent : le temps qu'il amorce une riposte, elle avait à nouveau disparu. Ses réapparitions rapides à diverses positions autour de lui avaient le don de l'agacer, et il finit par réactiver son bouclier le temps de souffler, et de réfléchir un peu mieux à ce merdier. Si elle pouvait se téléporter, pourquoi ne se planquait-elle pas dans un arbre pour le harceler de là ? Y avait-il un rayon limite ?

-Dorka, t'as du neuf sur le truc que j'affronte ?

-Très peu, juste que c'est un programme. Mais j'ai une idée, retiens-le encore quelques minutes...

William leva les yeux au ciel et tenta une attaque surprise au zanbatô. Le programme, surpris, para de justesse avec son bouclier, dans un grand bruit de métal. William ne put qu'être admiratif de la force déployée par son adversaire, qui avait l'allure d'une petite fille de dix ans. Après tout, elle avait réussi à arrêter un coup de son zanbatô, ce qui n'était pas rien. Il n'eut cependant pas le temps de trop s'extasier, parce qu'elle contrattaquait en le frappant sur le flanc gauche avec sa masse. Il dû faire un pas sur le côté pour éviter, et leva à nouveau son imposante arme pour une attaque. Elle bondit alors droit vers lui, lui collant un coup de pied en pleine poitrine avant de se volatiliser. Une fraction de seconde plus tard, il prenait un coup à l'arrière du genou, et fut contraint de choir d'une façon peu noble.

Tu es dépassé. Il faut un vrai guerrier sur ce coup-là.

« Non, non, non ! »

Et si. Il venait de glisser mentalement et ne pouvait que voir l'autre jaillir des ténèbres de son esprit, là où lui-même était aspiré. Un coup de pied vers l'arrière atteignit l'IA de combat, et William prit quelques mètres de distance à l'aide de la redoutable Supersmoke. Il tira une salve d'énergie en direction de la gamine, qui disparut en pivotant vers lui. Elle réapparut un peu après en courant vers lui, puis s'éclipsa à nouveau pour esquiver la seconde.

« Intéressant, on dirait qu'elle continue ses mouvements ailleurs, ça n'est pas totalement une téléportation...et si elle réapparaît, ce ne doit pas être pour nous narguer, il doit y avoir une raison également... » songea William.

Pas déconnant, lui concéda son alter ego avant de se laisser happer par une traînée de fumée.

Lorsque le programme se montra de nouveau, il se fit charger par la traînée de fumée en question, William en émergeant au dernier moment avec la lame au clair. Le petit bouclier gris fut levé, mais l'impact projeta le programme à un ou deux mètres, sonné. A cet instant, une sorte de pyramide ambrée transparente jaillit du sol sous lui, le paralysant.

William haussa un sourcil intrigué.

-*C'était quoi, ça ?*

-Eh bien, j'ai mis en place une stase sur Lyoko. Ce programme ne peut plus bouger ou activer ses pouvoirs, mais il est toujours capable de parler si c'est à sa portée. Interroge-le !

William constata avec stupeur que la présence qui lui avait dénié le contrôle de son avatar reflua. Il vit en temps réel sa tenue noire s'évaporer en volutes de fumée, laissant de nouveau place à la blanche. Et il pouvait de nouveau bouger comme il le voulait. Il pourrait s'enthousiasmer, mais ce n'était pas le moment. Il marcha vers la stase, puis regarda l'être assis par terre dedans.

-Décline ton identité, programme, ordonna-t-il d'un ton qui se voulait assuré.

-Je suis Alice, rétorqua froidement la créature, sans remuer les lèvres qu'elle n'avait pas.

-Qui t'a créé, et pourquoi ?

-Le créateur a demandé de combattre XANA. J'obéis au créateur et au Palamède.

William haussa un sourcil.

-Le Palamède ?

Elle ne lui répondit rien. Evidemment, ç'aurait été trop facile. En tout cas, il se souvenait maintenant avoir eu quelques démêlés avec elle. Enfin, l'autre lui, cette personnalité artificielle que XANA avait placée aux commandes pour combattre plus efficacement lors de son deuxième service. Sur Terre, il était presque libre, tenu seulement d'obéir à XANA et d'espionner les Lyokoguerriers. Sur Lyoko, l'autre prenait le pas. Les deux faces d'une même pièce...

-Qui est le créateur ?

-Tu es un sbire de XANA. Tu as combattu avec lui.

-On s'en fout, ça fait sept ans, cracha-t-il sans s'en empêcher. Et toi, pourquoi t'es encore là après ces sept ans ? Est-ce que tu as revu le créateur depuis le temps ? Et comment XANA est mort ?

La dernière question était sortie presque par accident, mais elle lui sembla juste. Il n'avait jamais su. Il avait trouvé le labo désert, les notes roussies de Jérémie, et personne n'avait su le renseigner. Il avait plus ou moins deviné la mort des Lyokoguerriers, car il ne les voyait plus, mais il n'avait jamais su ce qui était arrivé à XANA...

-Le créateur l'a vaincu. Il avait fini son œuvre, il n'avait plus rien à faire ici.

-Intéressant, commenta Dorka dans la tête de William. On dirait que c'est un programme oublié sur le Supercalculateur par celui qui a tué XANA...et les Lyokoguerriers.

-Minute, comment tu sais que c'est la même personne ? nota William, suspicieux.

L'interrogatoire était en train de se rediriger.

-...

-Dorka, va falloir causer.

-...J'ai vu les vidéos du soir où ils sont morts. Leur chef masqué leur a annoncé la chute de XANA, avant de les massacrer et de partir. Je ne l'ai plus jamais revu.

Dorka garda pour elle l'information sur la lumière bleue et le deuxième Senja sortant du sous-sol. William n'avait pas besoin d'être au courant.

-Mh, grogna William.

Il se retourna vers Alice.

-Pourquoi t-a-t-il laissée derrière ?

Pas de réponse.

-Dorka, on peut pas laisser ce truc nous traîner dans les pattes. Je vais la détruire. J'espère que tu as analysé tout ce que tu voulais dessus.

Dorka ne dit rien, pensive. Le Palamède ? Voilà un mot qu'elle n'avait jamais entendu. Qu'est-ce que ça pouvait être ? William s'avança au bord de la stase pour mettre le coup de grâce à la créature sans défense piégée à l'intérieur. Elle disparut stoïquement dans une envolée de débris virtuels.

•••

7 septembre 2016 – 10h – Région parisienne – Usine Renault désaffectée

-Je vais laisser tourner l'ordinateur. Il va pouvoir continuer la remontée du signal, et il ira d'autant plus vite si on lui ramène des données complémentaires. Une plongée supplémentaire est probablement à méditer, demain ou ce soir.

-Est-ce que tu as repéré des...trucs bizarres, sur mon avatar, pendant que je combattais ? interrogea William.

-Non, rien de spécial, pourquoi ?

-Pas de trace de XANA ? insista-t-il.

-Non. Je ne sais pas ce qui t'arrive, mais ce n'est pas de son fait...

William se renfrogna. Si ce n'était pas XANA, alors qui ?

8 septembre 2016 – 0h12 – Région parisienne – Appartement de Dorka Skjor

Dorka poussa la porte de son petit appartement sans grand entrain, un peu fatiguée de sa longue soirée sur le Supercalculateur. Et encore, elle s'était forcée à partir tôt. Elle se traîna jusqu'à sa chambre, et eut un instant d'arrêt en voyant une petite lumière jaune dans la vitre. Deux petites lumières jaunes. Elle fronça les sourcils, croyant tout d'abord à une des énièmes sources de lumière de la capitale, avant de réaliser qu'il s'agissait de ses yeux. Elle passa une main sur son visage, toujours interdite. Les yeux des humains ne brillaient pas. Avait-elle un peu trop abusé du Supercalculateur et commençait-elle à avoir des hallucinations de fatigue ? C'était fort probable.

Et puis elle se rappela qu'elle n'avait pas eu besoin d'allumer la lumière sur le trajet. Et qu'elle y avait vu clair.

-Bon sang, ça c'est pas normal...

Chapitre 16

Omega

20 février 2017 – 11h36 – France – Auvergne – Abords du complexe Chimera

Carthage avait déployé des moyens considérables. Le bâtiment était cerné par les troupes du projet, et Baal en personne était présent au point de commandement, observant le plan des lieux avec les gradés. Le chef des opérations de terrain se lança dans une explication :

-On ne sait pas où ils sont localisés, et on a plus de contact avec l'intérieur. On ne sait même pas précisément combien ils sont, même si on est à peu près sûr qu'il s'agit du renégat Sköll Silfverg. La situation est délicate.

Baal croisa les bras.

-On ne peut pas nucléariser la zone, le gouvernement français s'en apercevrait et ce serait un peu gros à étouffer. Et je n'ai pas envie de désintégrer Sköll, même mort il peut être utile. N'oublions pas que c'est un sujet de laboratoire, évadé précisément d'ici. J'ai une idée pour régler ça...

Il leur expliqua brièvement son plan. Le chef des opérations hocha la tête.

-Mh, ça demanderait un minimum de préparation mais pourquoi pas. C'est vous le chef. Vous êtes sûr qu'il réagira comme vous l'attendez ?

Baal tourna la tête vers lui et il se tut. D'un vague signe de la main, le maître de Carthage envoya son attachée chercher le trio dont il avait besoin. Elle revint quelques minutes après, accompagnée de trois silhouettes bien connues : Stella, Dorothée et Wreck. La première semblait à cran, sans doute à cause de la présence de son supérieur ultime, mais les deux autres étaient bien plus décontractés et échangeaient quelques mots le temps de parcourir les derniers mètres. Baal les fixa tour à tour avant de prendre la parole.

-Bien. Je vais avoir besoin de vous trois pour arrêter Sköll. On ne sait pas où il s'est retranché, et on ne peut pas juste atomiser la zone. Donc, vous allez devoir vous faufiler par une entrée secondaire et atteindre le poste central d'où on peut surveiller tout le complexe, et ensuite nous communiquer leurs positions. On vous accrochera une balise GPS histoire de pouvoir vous guider une fois à l'intérieur.

Stella hocha la tête, n'ayant aucune objection à faire. Dorothée se permit une question :

-Pourquoi nous précisément ?

Elle sentit le regard de Baal se braquer sur elle, et le maître de Carthage répondit tranquillement :

-Vos états de service ? On ne peut pas expédier n'importe qui sur ce genre d'opérations...

Dorothée ne répondit rien. Bien entendu, la réplique bravache vint du seul garçon du groupe :

-Alors, on y va ou on attend qu'il ait tout cramé ?

•••

20 février 2017 – 13h02 – France – Auvergne – Entrée secondaire du complexe Chimera

Le trio n'avait pas eu de difficultés pour se faufiler dans le bâtiment. Ils ignoraient si c'était un piège, une grande efficacité de leur hiérarchie ou simplement un symptôme d'un gros manque d'effectif en face. Dans le doute, les trois agents se montraient vigilants. Dans leur oreille, les indications des types avec le plan dans les mains. Il y avait quand même une petite trotte jusqu'au centre de contrôle.

« Ils auraient pu prendre une entrée plus proche » songea Wreck dans un brin de mauvaise humeur.

Mais dans le fond, il n'était pas si agacé que ça. Plutôt excité. La confrontation avec Sköll, à nouveau. Du sang, de la haine, des envies de vengeance, tous ces sentiments négatifs dont Wreck se délectait. Il marchait en tête, son HK416 en main, et son habituel petit sourire arrogant aux lèvres. Avec néanmoins un peu de prudence, il passa la tête dans l'angle d'un mur et la retira aussitôt, une balle ricochant devant son nez. Pour la discrétion, c'était râpé. La fusillade s'engagea, et finalement ils entendirent des bruits de course : leurs assaillants se repliaient. Un « ils sont là ! » retentit dans le couloir. Wreck poussa un petit soupir avant de foncer dans le couloir pour finir les embusqués, histoire d'éviter qu'ils ne donnent vraiment l'alerte...

-Wreck putain ramène ton cul ! siffla Stella entre ses dents, n'osant pas trop élever la voix.

D'autres coups de feu retentirent, suivis de bruits mats. Alors que Dorothee et Stella s'enquéraient de la suite de l'itinéraire auprès des supérieurs, Wreck leur signala que les deux tireurs avaient été neutralisés.

-Génial, maintenant reviens, on est pas nombreux alors si en plus on se sépare, soupira Dorothee sur le canal radio.

-Ouais j'arrive...attendez, minute.

Nouveaux coups de feu. Visiblement, pour la discrétion, c'était cuit. Les deux agentes foncèrent dans le couloir à la suite de leur camarade, mais se heurtèrent très vite à un problème totalement inattendu : une porte fermée.

-C'est quoi ce bordel ?

-Les portes sont automatisées, informa leur responsable logistique. Quelqu'un a dû en déclencher la fermeture à distance.

Stella poussa un juron.

-On s'est totalement fait avoir. Sköll nous a tendu un piège et ça m'étonnerait pas qu'il ait prédit exactement le comportement de Wreck. Et lui il a encore fait la tête brûlée...abruti ! grogna-t-elle, furieuse et dépitée de voir sa mission prendre une tournure aussi mauvaise.

-Wreck, t'as entendu ? questionna Dorothee sur le canal radio.

Son collègue aurait eu un peu de mal à lui répondre. Il avait blessé le troisième tireur en planque dans la vieille salle d'expérimentations, mais sa tête tournait. Et pour cause : il avait dans le flanc une fléchette hypodermique. Bien que ralenti, son cerveau parvint quand même à atteindre les conclusions qui s'imposaient : il était dans la merde. Après avoir arraché le projectile qui s'était payé de luxe de le toucher à un endroit où son gilet pare-balles faisait défaut, il tenta d'achever sa cible mais tira à côté avant de tomber dans les pommes, n'entendant pas son ennemi appeler son propre commandant...

•••

20 février 2017 – 13h15 – France – Auvergne – Abords du complexe Chimera

-Repliez vous, c'est grillé pour la discrétion. On va préparer une riposte plus musclée, déclara le chargé du relais entre le commandement et les troupes.

Pendant que Stella et Dorothée exécutaient l'ordre de repli (non sans une certaine frustration), Baal jeta un regard entendu à Elisa, qui lui rendit un sourire satisfait.

-Sköll est loin d'être bête, pour quelqu'un de théoriquement aveuglé par la colère, commenta l'assistante de Baal Hammon.

-Il faut croire en effet. Mais je ne m'inquiète pas, je suis bien plus malin que lui, assura le masque d'oiseau, drapé dans son costume. Nous collons au plan, comme prévu.

Elisa hochait la tête et alla distribuer les directives de son chef. Ce dernier observa d'un air pensif le bâtiment un peu plus en contrebas. Encore remarquablement intact pour une pseudo zone de guerre, il risquerait de subir davantage de dommages très prochainement. Il l'imagina partir en fumée, avec toutes les recherches qui pouvaient encore y subsister si Sköll n'avait pas tout ravagé. Aucune importance. Ils avaient une copie des dossiers aux archives centrales... Ce qui leur manquait en revanche, et qu'on trouverait bientôt au laboratoire, serait la carcasse refroidie du franco-norvégien.

20 février 2017 – 14h – France – Auvergne – Intérieur du complexe Chimera

Une des premières choses que nota Wreck en émergeant fut qu'il faisait chaud. Il comprit assez rapidement en constatant que tout le pourtour de la salle était enflammé. Ils étaient dans une ancienne salle d'expérimentations, avec du matériel scientifique qu'on avait repoussé contre les murs sans ménagement. Lui-même était, sans grande originalité, attaché à une chaise au milieu de la pièce. Et face à lui, sans grande originalité non plus, il y avait Sköll, apparemment seul. Ses sbires devaient garder la salle de l'extérieur. Debout, les bras croisés, le grand brun avait changé. Ses yeux rouges luisaient de haine et de satisfaction, y compris le troisième en train de pousser sur le côté de l'orbite, et sur son front avaient poussé deux ébauches d'antennes. Il était visiblement en pleine forme, surtout pour quelqu'un tombé d'une falaise six mois auparavant.

-Eh ben voilà, t'es réveillé ! Je savais que tu serais sympa et qu'on pourrait régler ça vite fait, sourit le pyromane.

Son vis-à-vis cligna des yeux et secoua la tête pour essayer de retrouver un peu plus vite ses esprits. Difficilement. Il était toujours HS. Quoi qu'il ait dans le sang, ça allait sérieusement l'handicaper s'il s'agissait de mettre une raclée à Sköll. Il dut répondre quelque chose comme « gnehh » ou une réplique intelligente de ce style.

-Alors, je te l'avais bien dit qu'un jour cette connasse de Dorothée ne serait plus là pour te couvrir ! Je m'occuperai d'elle quand j'en aurai fini avec toi, t'en fais pas. Elle t'a regardé descendre ma sœur sans se demander une seule seconde si c'était bien. Toi non plus tu t'es pas posé la question, hein ? Les ordres, j'imagine. Carthage paiera aussi. Mais le premier coupable et le premier condamné, c'est toi. Parce que tu es l'être le plus détestable que j'aie jamais vu.

Sköll fixa Wreck, attendant visiblement qu'il lui réponde quelque chose. Le roux leva la tête vers lui, le détailla quelques secondes de ses yeux gris avant de commenter :

-T'as une sale tronche.

-La faute à qui ? siffla Sköll. Je serais presque tenté de te cramer la gueule et de te laisser repartir juste comme ça, pour que tu comprennes, mais hors de question de te laisser vivant. Tu te contenteras de souffrir atrocement et de me supplier de t'exécuter.

Wreck parvint à rire, quand bien même c'était à moitié de nervosité. Il était conscient d'être en position de faiblesse.

-Tu peux courir pour que je te supplie. Tu n'as pas rampé à mes pieds pour que je t'épargne, le jour où j'ai explosé ta sœur. Ça a fait quoi de la voir crever sous tes yeux, Sköll ? T'as eu mal à ton petit cœur ? T'as direct senti que c'était de ma faute, ou...tu n'y as vu que du feu ?

Sköll le frappa sans préavis. La lèvre fendue, Wreck encaissa, mais il avait les idées un peu plus claires. Lorsqu'il releva les yeux vers son ennemi, ce dernier le regardait avec des yeux brûlants de colère. Ce qui rappela un détail à Wreck...

-T'es sûr qu'on va pas cramer bêtement tous les deux ? Niveau vengeance c'est pas top...

-J'ai vérifié l'aération et les flammes ne prendront pas sur le sol sans essence. On ne risque absolument rien...sauf en s'approchant du feu, peut-être...ricana Sköll, qui avait visiblement une idée derrière la tête.

Wreck pâlit, et pria pour que son ex-camarade ne le remarque pas. Raté. Sköll était entièrement focalisé sur lui, et rit.

-Ouais, t'as compris l'idée. Mais c'est pour satisfaire ta curiosité. Tu te souviens, le jour où on s'est rencontrés ? Tu m'avais demandé si ça faisait mal de se brûler. Et j'avais dit que je t'aimais bien. Maintenant je te déteste, mais je suis toujours prêt à te répondre !

...Je suis pas très chaud, admit Wreck.

Sköll lui fit une grimace qui dévoila sa dentition un peu modifiée.

-Et t'arrives encore à faire de l'humour ? Crois-moi, quand j'en aurai fini avec toi, je t'aurai fait passer l'envie de rire.

L'ex-agent de Carthage marcha vers son prisonnier et lui remit un coup dans le nez pour s'assurer de sa coopération, avant de le détacher. Imprudent, mais Wreck n'était pas tout à fait en état de lui résister. Sköll l'empoigna par le bras et le traîna vers le cercle de feu, sans paraître affecté par la mince résistance que lui opposa l'autre. Une fois arrivé tout au bord, Sköll le poussa au sol, juste devant le feu, et commença par profiter de son écrasante supériorité avec un grand soupir de contentement.

-Alors Wreck, est-ce que tu regrettes ?

Le rouquin loucha sur les flammes, à quelques centimètres de lui, mais ne dit rien. Sköll lui attrapa le poignet, et il rua pour tenter de se dégager de la poigne du pyromane, en vain. Quoi que ses gênes un peu spéciaux lui aient fait, ça avait également dû booster sa force.

-Un dernier truc à dire sur ma sœur, peut-être ? siffla-t-il, menaçant, et exultant déjà de la perspective de le faire souffrir.

Wreck toussa un peu pour cause de fumée dans les poumons, avant de répondre.

-Ouais...j'avais jamais pu la blairer et tu peux pas imaginer à quel point...ça m'a fait plaisir de lui exploser le bide.

Sköll lui tordit le poignet avec une grimace de rage, avant de lui plonger le bras dans les flammes. Il se fit vriller les tympans, et lui-même se brûla la main, mais ça en valait la peine. Il cicatriserait. Il n'aurait jamais cru que Wreck soit capable de crier aussi fort. L'odeur de chair brûlée lui monta aux narines, et il inspira un grand coup, presque en transe. De son côté, Wreck souffrait le martyr. La douleur était insoutenable, vive comme jamais, et ne semblait pas vouloir s'arrêter. Le

feu lui bouffait le bras, la fumée lui piquait les yeux (encore que ce soit le cadet de ses soucis), il avait l'impression à cet instant précis de n'être plus qu'une incarnation de la souffrance. Un éclair de lucidité lui fit penser que ses victimes avaient dû être dans le même état que lui, mais très vite, la douleur submergea tout. Il oublia toutes ses ébauches d'idée pour neutraliser Sköll et foutre le camp, il oublia le moindre trait d'esprit qu'il aurait pu sortir pour le faire enrager, il en oubliait même la minuscule douleur de ses cordes vocales qui n'avaient pas apprécié. Tous les muscles contractés, pour ceux qui le pouvaient encore, il endurait sans aucune gloire le supplice. Il finirait probablement à chialer comme une merde par terre, sous le regard réjoui de son pire ennemi, mais son orgueil la mettait en veilleuse pour une fois. L'objectif unique était de survivre à ce calvaire. Survivre, si tant est qu'il est une chance face à Sköll et la déferlante de sa haine. Il avait l'illusion, peut-être était-ce son cerveau surchargé, de sentir sa chair se creuser seconde après seconde sous l'effet des flammes, de sentir les cloques se former, les moindres terminaisons nerveuses s'embraser et hurler à l'unisson, et puis la chair noircir...pas besoin d'être un génie pour comprendre que son bras aurait des séquelles irrémédiables. Les larmes lui montèrent aux yeux, mélange de souffrance, d'orgueil blessé et de simple effet de la fumée. Il savait que Sköll les voyait, et il savait que ça lui procurait une joie sans commune mesure. Il avait dû rêver de ce jour toutes les nuits.

Wreck n'avait désormais plus qu'une pensée : que ça s'arrête. Il n'était pas en état de produire un son articulé, et il s'en félicitait, autrement il aurait sans doute pu supplier Sköll dans l'attitude la plus misérable. Il repensa à ces fois où il s'était imaginé en train d'achever le franco-norvégien de façon cruelle pour lui montrer qu'il était le plus fort, mais ces images prenaient une couleur amère maintenant. Mais pas aussi grande que la brûlante agonie qui lui lacérait le bras. Il entra aperçut la main de Sköll noircissante, crispée sur son poignet au point d'y laisser des traces de griffures, et réalisa que le pyromane souffrait également. Et pourtant il était prêt à endurer une fraction du supplice de son ennemi, pour la vengeance. Ou parce qu'il était davantage habitué ? La douleur le ferait-elle lâcher un jour ? Et Wreck serait-il capable de replier son bras pour l'arracher au feu si ça arrivait ? Rien n'était moins sûr.

Une lumineuse évidence s'imposa alors à lui. C'était la délivrance qu'il attendait, mais elle lui glaça le sang. Il avait attendu cette révélation depuis une éternité, et pourtant elle ne lui apportait que l'effroi. Il n'avait plus mal. Non, il n'était pas mort, mais la douleur diminuait sérieusement. Son esprit ayant une mince fenêtre de réflexion, il douta fort que ce soit un effet secondaire du sédatif qui traînait dans son sang. Et il devait reconnaître que son bras était toujours dans les flammes. Mais à de nombreux endroits où sa chair ravagée criait merci, il restait sourd. Et il savait ce que ça voulait dire. Ça voulait dire qu'il était complètement ravagé.

Le temps, qui jusque-là avait un cours plutôt flou et mystérieux pour Wreck, revint à la normale quand Sköll lui lâcha brutalement le poignet, alerté par un bruit derrière lui. Le bruit de la porte. Wreck eut la présence d'esprit de ramper en arrière avec son bras gauche, le droit n'étant plus qu'amas informe de chair carbonisée et de douleur. Ça puait. Dans tous les sens du terme. Sköll allait de toute façon le remettre à cuire dès qu'il aurait fini de parler avec son sbire...

Six coups de feu en rafale. Wreck, la vue floutée, vit Sköll s'écrouler comme au ralenti, évitant les flammes par un quelconque fait de son ange gardien défectueux. Il avait le crâne complètement explosé, et la silhouette noire qui fonçait maintenant vers Wreck était partiellement maculée de rouge. La douleur avait légèrement décréu, mais le cerveau de Wreck était complètement saturé et n'en pouvait plus. Il décida donc de ne pas avoir la politesse d'écouter quand on l'appelait par son prénom, et s'évanouit...

• • •

20 février 2017 – 14h10 – France – Auvergne – Intérieur du complexe Chimera

...pour reprendre connaissance deux minutes plus tard sous un jet d'eau glaciale. Avec un nouveau cri, mélange de douleur et de surprise, mais pas de dignité. Il fit mine de bouger mais une main sur son épaule l'en empêcha.

-Reste là-dessous le temps que l'évac' se ramène, tu veux ? Et ne t'agite pas trop, ça va empirer.

Wreck voyait mal comment ça pouvait empirer. L'eau lui coulait sur la figure, il n'y voyait toujours rien mais en plus il était trempé et il avait froid. Il était assis sur une grille glaciale d'évacuation pour l'eau qui lui tombait dessus du plafond, et le contact du liquide sur sa chair à vif lui tira un grognement de douleur. S'il ne voyait pas son interlocutrice, il l'avait cependant reconnue à la voix : Dorothee. Ça ne le surprenait qu'à moitié.

-Qu'est-ce qui s'est passé ? articula-t-il. Et pourquoi ça ? ajouta-t-il en désignant d'un coup de tête le point du plafond d'où venait l'eau.

-On t'a localisé grâce à ta balise GPS. Baal a jugé qu'il était temps d'employer les grands moyens pour dégager Sköll et on a balancé une offensive lourde. Je suis arrivée dans les premiers, et je l'ai abattu par derrière. Et comme tu...as pris cher, j'ai jugé préférable de foutre tout ça sous la flotte le temps que tu aies droit à une prise en charge plus sérieuse. T'as de la chance, comme c'est un ancien labo, il y a une douche de sécurité.

-Mf, marmonna Wreck, les dents serrées.

Il inspira un grand coup, du moins autant que c'était possible avec l'eau qui lui tombait dessus, et articula avec effort :

-T'es sûre qu'il est mort ?

-On se relève pas de six balles dans le crâne, répliqua-t-elle sobrement.

Il devina un regard sur son bras. Probablement entre le dégoût et l'évaluation des dégâts, Dorothee n'étant pas le genre à s'apitoyer sur le sort de qui que ce soit. Il pivota un peu, pour lui cacher l'étendue du carnage. Non qu'il se souciât de sa sensibilité, mais il s'agissait quand même de préserver le peu de dignité qui lui restait. Là, trempé piteusement sous un geyser d'eau froide, le bras mutilé à vie et tout ça avec le souvenir de son imprudence. Il eut l'impression que sa collègue cherchait à dire quelque chose sans trouver quoi, et pria pour qu'elle se taise si c'était pour lui demander comment il allait. Ça se voyait parfaitement.

-Wreck ?

-Quoi ? grogna-t-il abruptement, sentant ses pires craintes se réaliser.

-Je trouve que t'es vachement courageux, pour un mec qui a le bras en ruine.

Il ne répondit rien, ne sachant pas trop s'il s'agissait d'un compliment, d'une raillerie ou du commentaire d'une bleue encore impressionnable. Ouais, ça devait être ça. Il ferma les yeux, essayant d'occulter l'eau qui coulait dedans et les restes de douleur dans son bras, car ça ne disparaissait pas comme ça malgré tout. Dorothee ne se formalisa pas de son mutisme et jeta un coup d'œil au reste de l'équipe qui avait fini d'investir la salle, restant tout de même entre eux et son collègue. Elle eut une pensée pour le plan de Baal Hammon, qu'elle soupçonnait plus pervers que juste les expédier en reconnaissance. Elle était persuadée que le chef de Carthage avait tout prévu, d'où la balise GPS pour repérer Wreck une fois face à Sköll. D'ailleurs, il allait bientôt

falloir sortir leur grand brûlé de là, une fois que le bâtiment serait sécurisé. En priant pour que rien ne s'infecte au moment de le soigner. Elle ne put s'empêcher de se demander, en masquant aisément ses réflexions à son camarade, comment il gèrerait mentalement la possible amputation qui allait suivre. Ou en tout cas, le fait que son bras ne récupère jamais totalement. Et ça pouvait mener à son éviction de Carthage. Et là, que ferait-il ? Elle essaya de visualiser Wreck handicapé et sans ce boulot. Cette image l'inquiéta. Et lui rappela que le projet Carthage était dirigé par des ordures.

Chapitre 16

Alpha

15 septembre 2016 – Région parisienne – Usine Renault désaffectée

-Comment ça, t'en sais rien ?

-Pas moyen de trancher. Je ne sais pas si XANA est actif ou non, répondit froidement Dorka, les bras croisés.

Devant elle, William et Dorothée lui faisaient presque un procès pour incompétence, visiblement à cran. Alors qu'après une semaine de vide, on avait toutes les raisons de penser que XANA n'était pas une menace, quand bien même il serait vivant...

-On retourne sur Lyoko, décida William.

-Depuis quand tu commandes ? s'étrangla Dorka, scandalisée qu'il veuille prendre le contrôle de la situation.

Il lui retourna un regard mauvais.

-Tu veux que je raconte tout ? Non ? Alors tu fais ce que je dis. On doit protéger le monde de XANA.

Dorka jeta un regard à Dorothée et la vit hocher la tête. Avec un soupir excédé, elle programma la virtualisation différée, marmonnant qu'elle détestait aller sur Lyoko de toute façon. Et ensuite William allait encore se faire posséder par le truc bizarre qui habitait son avatar, et faire sa dramaqueen...et Dorothée ne servirait à rien...

Une pensée traversa l'esprit de Dorka et elle se rappela qu'elle voulait se scanner de toute façon. Ce serait du coup fait en même temps que la virtualisation...

Lorsqu'elle entra dans le caisson quelques secondes plus tard, elle songea à la liste de mystères non élucidés. Le projet Carthage, sur lequel elle n'avait pas appris grand-chose. L'avatar de William, et l'activité inexplicquée qui pouvait impliquer XANA. Le fait qu'elle soit nyctalope. Et le plus ancien de tous : la mort de Sylith, Emeline et Alexandre alors qu'ils venaient juste de détruire XANA, et la disparition de leurs meurtriers dans une lumière bleue.

15 septembre 2016 – Lyoko – Cinquième Territoire

A la sortie de l'Arena, ils trouvèrent une salle plus étroite et basse de plafond que précédemment. Les cubes, empilés de façon un peu anarchique, laissaient des ouvertures un peu irrégulières. Une seule passerelle, pas vraiment plate et pas vraiment droite non plus, traversait le vide lumineux. Avec un haussement d'épaules, ils s'avancèrent jusqu'à ce que les circuits imprimés sur les blocs virent au rouge vif et que des lasers barrent la porte.

-Ok c'est quoi le topo cette fois ?

Deux Rampants vinrent leur répondre en s'extirpant de fissures du mur. La partie brune de leur corps avait un peu jauni, et leurs avant-bras étaient rongés un peu plus par le métal, ou plutôt, leur chair avait disparu de l'endroit pour laisser apparaître davantage l'armature métallisée. De leur queue métallique également sortaient des câbles parcourus d'étincelles, comme s'ils avaient été endommagés. Toujours était-il qu'ils chargeaient déjà leurs tirs meurtriers.

William, plutôt que de préparer son bouclier en prévision du choc, décida de prendre les devants et de s'attaquer à un Rampant tout seul. Après tout, il était capable de s'en faire une demi-douzaine tout seul... Le brun fit cependant preuve de prudence et para le laser avant de fendre la créature en deux. Il jeta un regard sur sa droite et décida de laisser Dorka et Dorothée gérer le second. Ça ne pouvait pas être bien compliqué... Il avisa dans une fissure du mur un dispositif dont la forme lui évoquait bien quelque chose : la fameuse clé qu'il avait foncé activer...il y avait quoi, dix ans ? Le mode de fonctionnement du Cinquième Territoire était probablement toujours le même. Il se faufila dans l'ouverture et appuya sur le dispositif. Une onde rouge traversa les circuits imprimés, et un bruit indiqua l'ouverture des lasers. Satisfait, il revint sur ses pas, juste à temps pour constater la destruction du Rampant par Dorka d'un coup de clé.

-Pas mal, mais on peut faire plus rapide, lança-t-il.

-On fait comme on peut, marmonna la blonde avant de s'engouffrer dans le tunnel.

Ils crapahutèrent jusqu'à la salle suivante, pour la gratifier d'un haussement de sourcil intrigué.

Ils ne voyaient pas une grande partie de la salle. En effet, devant eux, un mur bleu montant jusqu'au plafond leur bouchait très rapidement la vue. Cependant, il avait la particularité de défiler, laissant entrevoir de temps en temps une ouverture par laquelle ils pouvaient passer, et qui amenait une vue sur la suite du parcours. Lorsqu'elle repassa devant leur nez, ils la franchirent sans grande difficulté. Une portion de salle vide, mais à présent, les murs défilaient dans des ouvertures devant, derrière, et sur un côté. Les deux nouvelles directions étaient parcourues de blocs un peu penchés flottant sobrement au-dessus du vide.

-Dorka, c'est par où l'interface ? questionna William.

La blonde nota avec satisfaction la remarque intelligente, puis consulta son bracelet.

-A droite.

Ils s'avancèrent vers l'ouverture. Juste après, c'était le vide, pas de rebord où se stabiliser. Il faudrait foncer à travers la fente pour bondir dans les airs et rejoindre les cubes.

-L'un de nous passe en premier. Si Dorothée se rate, il faut qu'on puisse la dévirtualiser avant qu'elle ne tombe au fond du gouffre, analysa William.

-Il se passe quoi si on tombe ?

-Mer numérique probablement...je préfère ne pas le découvrir. J'y vais.

Il attendit patiemment le bon moment puis se rua dans le vide. Ne voulant prendre aucun risque, il positionna son épée vers le bas et se concentra. Entouré d'une aura blanche, il lévita tranquillement jusqu'au cube et se laissa tomber en douceur sur une arête, un pied de chaque côté. Puis il se retourna pour observer les tentatives des deux autres. Dorka le suivit, mais déploya ses ailes et resta en suspens, sa Keyblade en main. Elle attendait le saut de Dorothée pour voir s'il serait nécessaire de la dévirtualiser en chute. William devait reconnaître que ce n'était pas déconnant. Cependant ce ne fut pas nécessaire, puisque la jeune femme réussit à rejoindre le cube. Le trio n'eut plus qu'à poursuivre son chemin en sautant de cube en cube, grâce à la gravité un peu particulière de Lyoko qui amplifiait la hauteur des sauts.

Finalement, ils atteignirent l'autre côté, et furent ravis de trouver derrière un nouveau mur coulissant l'ascenseur. Cette excursion serait plus courte que prévu. Ils pourraient aller dormir tôt.

Dorka marcha tranquillement vers l'interface. William était enchanté de constater qu'aucune personnalité xanatifiée intempestive n'était venue lui reprendre le contrôle de son avatar, et Dorothée découvrait pour la première fois la Voûte Céleste. La blonde se pencha sur les données, et ils attendirent patiemment qu'elle finisse de télécharger ce qu'il leur fallait.

•••

15 septembre 2016 – 23h12 – Région parisienne – Usine Renault désaffectée

William était debout dans un coin de la pièce. Plus étonnamment, Dorothée luttait elle aussi contre le sommeil pour connaître les résultats des dernières analyses de Dorka, sur les résultats qu'ils avaient grappillés à l'interface. Finalement la blonde inspira un grand coup et se retourna vers eux.

-Bien. J'ai quelque chose. Le signal qu'on a obtenu est lié à celui du programme qui a envoyé les monstres l'autre jour à William. Cependant, ce n'est pas XANA. Le codage, de ce que j'ai réussi à voir, est trop différent. Il imite la façon de faire de XANA, mais ce n'est absolument pas lui. Et j'ai réussi à finalement remonter le signal jusqu'à son point d'ancrage dans le réseau. C'est putain de loin. Mais avec un moyen de transport dans le réseau, on pourrait l'atteindre et voir de quoi il retourne.

-Le programme, il est hostile ? questionna William, très à cheval sur la question de la sécurité.

-Non. Il n'a jamais lancé d'attaque contre la Terre ou quoi que ce soit, il a juste balancé deux trois monstres, peut-être pour tester ou pour attirer notre attention. Je ne pense pas qu'il soit dangereux, mais il m'intrigue. J'ai envie d'en découvrir plus sur lui.

Dorothée prit la parole, pour surprendre toute l'assemblée.

-Ok, si ce n'est pas XANA, je n'ai plus rien à faire ici. Démerdez-vous, moi ça ne m'intéresse pas tout ce fatras.

Puis elle marcha vers le monte-charge sans autre forme de procès.

Dorka cligna les yeux, un peu choquée qu'on puisse parler comme ça du Supercalculateur. Mais dans le fond ça l'arrangeait. La brune partie, ça faisait une personne de moins pour fouiner dans cette histoire...restait encore William qui malheureusement, avec son passif, ne voudrait sans doute pas lâcher l'affaire si facilement.

-Moi je reste, se crut-il obligé de préciser.

Dans le fond ça pouvait lui être utile. William était un combattant dont la valeur n'était plus à prouver sur le virtuel, et elle ne savait pas trop ce qu'elle trouverait à l'emplacement du signal.

-Ok, mais on va pas aller au signal tout de suite. D'abord faut que je trouve un moyen de voyager dans le réseau...

-Jérémie avait une solution, finit par répondre le ténébreux. Il avait programmé un sous-marin virtuel qui permettait de naviguer dans le réseau.

Les yeux de Dorka brillèrent un instant. William battit des paupières, un peu affecté par la fatigue sans doute. Il fouilla dans ses poches et lui tendit un carnet un peu brûlé.

-Je ne sais pas pourquoi ses notes sont dans cet état, mais dedans il y a le mode d'emploi pour reconstruire le sous-marin, je crois. De toute façon, elles ne me sont pas si utiles...à part pour que cette machine me gangrène un peu plus la vie en me faisant croire que je peux m'en servir.

Dorka contempla le livre comme s'il s'était agi de saintes écritures. Elle le remercia à peine, déjà aspirée dans la découverte des pages de notes mystérieuses. Après quelques secondes de flottement, elle regarda William et fronça les sourcils :

-Au fait, comment tu t'es retrouvé dans tout ce merdier à la base ?

-Pff...j'avais le béguin pour une fille de l'équipe des premiers Lyokoguerriers, ceux que XANA a massacrés...j'ai fini dans leur bande, mais à ma première virtualisation, XANA m'a possédé. Ensuite ils m'ont récupéré, ils l'ont cru mort mais deux ans après il est revenu et j'ai pactisé avec, parce que j'avais la rage contre eux et la façon dont ils m'avaient traité. Ma vie était en ruine. Elle l'est un peu toujours d'ailleurs. Et du coup cette deuxième fois, XANA me laissait mon libre-arbitre sur terre, je devais juste les espionner pour son compte discrètement. Quand je prenais part aux combats sur Lyoko, je laissais la place à cette personnalité xanatifiée qui doit encore traîner quelque part sur mon avatar et prendre le pas dans les grosses bastons.

-Ah, répondit Dorka qui ne voyait pas trop quoi dire. Bon, eh ben...merci pour les notes de Jérémie. Je vais commencer à plancher dessus dès que possible.

William eut un bout de sourire en quittant le laboratoire. Il venait enfin de se délester de ce fichu livre, et de raconter tout ce qu'il avait sur le cœur depuis sa période XANA. Il pouvait presque espérer voir le bout de cette histoire. Après tout, s'il voulait voir cet endroit avec le signal mystérieux, c'était par pure curiosité...n'est-ce pas ?

• • •

15 septembre 2016 – 23h20 – France – Paris – Domicile des Dérobâme

Ardath veillait assez tard le soir, et décrocha par conséquent quand sa fille lui passa un coup de fil.

-Alors ?

-J'ai eu la confirmation que XANA était toujours mort. Tu peux dormir tranquille, lança Dorothee avec un petit sourire.

-Je dors très bien, mentit sa mère. Et toi alors, qu'est-ce que tu vas faire ? Continuer à les surveiller ?

-Mh...non. La gamine a totalement oublié le projet Carthage de toute façon, elle a des trucs plus intéressants on dirait. Du moins pour elle. Les voyages aux confins d'Internet pour retrouver un signal mystérieux, ça me branche pas trop.

Ardath se sentit soulagée. C'était parfait. La gamine se détournait du passé, et sa fille s'écartait d'une activité potentiellement dangereuse.

Chapitre 17

Back in black

5 juillet 2017 – Région des Bouches du Rhône – Complexe de recherche biologique de Carthage

Cette fois, il en avait marre.

Ces derniers mois, Wreck avait eu la très déplaisante sensation de passer son temps à se faire opérer ou à se remettre de sa dernière opération. Bien sûr, il en avait chié, malgré les doses de morphine. Mais le plus terrible avait probablement été l'inactivité. Six mois à ne rien faire, à ne pas pouvoir utiliser la moindre parcelle de son bras droit. Stella ou Dorothée (mutées dans le coin de façon troublante) passaient le voir de temps en temps, mais ça ne suffisait nettement pas à l'occuper. Surtout qu'en général, il était comateux. Sans grande hésitation, il aurait volontiers échangé cette tranquille inactivité sans trop de douleur contre plus d'agitation, de sang et de douleur. Enfin de ce qu'il avait compris, le projet avait été ravi de récupérer un cobaye pour ses prototypes d'implants nerveux. Ça avait intérêt à marcher. On les lui avait posés depuis une ou deux semaines, et il s'était senti immensément soulagé en constatant qu'il pouvait faire quelques mouvements, et de nouveau ressentir des trucs. Mais ce soulagement avait vite été remplacé par une consternante évidence : les nerfs n'avaient pas été les seuls à souffrir. Le reste du bras, et donc les muscles, avaient aussi subi de lourds dommages. Le projet avait réussi à le rafistoler, bien mieux qu'il n'aurait cru, mais ils ne pouvaient pas lui faire retrouver en un claquement de doigt sa motricité d'antan.

Il était bien déterminé à récupérer pleinement l'usage de sa main droite. Quand bien même ces derniers mois lui avaient appris à se servir de sa main gauche (avec des résultats mitigés au départ), il avait conscience qu'il ne serait jamais aussi habile avec elle qu'avec sa main droite. Mais pour l'instant, il y avait une chose qui lui tenait encore plus à cœur, c'était sortir de cette putain de pièce où il passait ses journées à ne rien faire parce qu'il fallait « le ménager ». Personne n'avait jamais ménagé Wreck, et il fallait perdre cette agaçante habitude. Il se leva, récupéra son pistolet qui traînait dans un coin, illustration frappante de son stade de négligence, et passa devant le miroir. Ah oui, ce foutu miroir qui l'avait scruté des jours pendant qu'il était encore cloué au lit et se demandait dans quel état il était. Ce n'était plus la première fois qu'il y jetait un œil, mais il fut une nouvelle fois agacé par son air de déterré. Son regard gris lui renvoya ennui et fatigue. Sinon, toujours les mêmes traits acérés, les cheveux roux peut-être un peu plus en bataille que d'habitude. Il passa une main dedans pour que l'ensemble reprenne une vague direction d'ensemble, et constata avec dépit qu'il avait levé la main gauche.

Pour le reste, tout était normal. T-shirt rouge ACDC, la peau du bras gauche complètement marquée par le feu, et encore quelques points de suture de ses dernières opérations.

« Allez, fais pas la gueule, tu vas faire un tour. Voir un peu autre chose que cette saloperie de chambre. Peut-être passer tes nerfs sur une quelconque bestiole qui passe par là. »

Un pâle sourire plana sur son visage, s'effaçant assez vite. Reprenant son air neutre et froid, il finit par ouvrir la porte et sortit dans le couloir, mains dans les poches. Pas la peine de signaler qu'il faisait un tour, ils le découvriraient bien tous seuls.

Après une petite réflexion, son choix se porta sur le champ de tir. Ça dépendrait de l'affluence, mais il pourrait peut-être tenter un carton. Juste pour constater amèrement le résultat. De toute façon, il ne voyait pas trop où aller d'autre. Il n'avait pas trop eu l'occasion de visiter.

Il eut cependant la bonne surprise de croiser une tête connue en arrivant sur le champ de tir, qui n'était pas exactement surpeuplé. Dorothee s'exerçait au fond, toute seule, ses cheveux noirs rattachés sur sa nuque pour ne pas trop la gêner se confondant avec ses vêtements. Elle ne l'avait pas remarqué. Il marcha tranquillement jusqu'à elle, s'efforçant d'afficher l'air décontracté, arrogant et alerte qu'il avait quand il était en pleine possession de ses moyens. S'adossant au mur à côté d'elle, il lança un « Salut » des plus sobres.

Elle sursauta et tira de travers. Il eut tout d'abord droit à un regard noir, puis elle percuta.

-Eh ! Mais t'es hors de ta chambre !

-Ta gueule, je crois qu'ils l'ont pas encore remarqué. Et j'aimerais autant que ça continue, ajouta-t-il avec un regard menaçant.

Curieusement, ça ne fonctionna pas. Au lieu d'y faire attention, elle jeta un œil aux marques très visibles de brûlure sur son bras. Il ne réagit pas, faisant mine de ne pas avoir remarqué. Puis elle reporta son attention sur la conversation.

-Bon. Comment tu vas ?

-Comme quelqu'un qui vient de passer six mois cloîtré dans une chambre, grinça-t-il. Je ne me suis jamais autant fait chier. Et j'espère que mon bras droit va remarquer correctement.

-Va falloir faire ta rééducation, lui lança-t-elle avec un sourire moqueur.

Il eut un instant d'incompréhension, puis elle s'écarta et lui désigna sa cible entamé d'un geste de la main, sans se départir de son petit sourire. Il resta quelques instants silencieux et immobile, comme paralysé par l'appréhension. Et s'il tirait à côté ? S'il était devenu complètement nul ? Tant pis. Il faudrait bien qu'il réutilise un flingue un jour. Autant que ce soit devant elle plutôt que devant quelqu'un d'autre. Il tendit la main, et elle lui passa le casque anti-bruit qu'elle portait encore autour du cou. Elle recula d'ailleurs de quelques pas, peu désireuse de se faire détruire les oreilles, et observa attentivement.

Maintenant, Wreck était tout seul en face de la cible. Il prit son pistolet, la main droite sur la gâchette, avec la vague impression d'avoir les doigts complètement gourds, alors même qu'il n'avait pas froid. Il enragea silencieusement en constatant que cette même main droite tremblait un peu, comme si c'était déjà trop d'efforts. Il inspira un grand coup, bloqua sa respiration, puis appuya sur la détente. La balle rata complètement son objectif, et il resta interdit. Il ne s'attendait pas à un tel déferlement de médiocrité. Honteux, il espéra que Dorothee n'ait pas vu ce fiasco, encore que c'était totalement impossible. Mais il n'entendit aucun commentaire railleur. Alors il réessaya, et rata encore. Et encore. Et puis finalement il parvint à caler une balle sur le bord, et constata que son chargeur était vide. Il n'eut pas la foi de recharger pour une nouvelle série d'échecs et rendit le casque à Dorothee, rangeant son arme. Elle le récupéra, regarda l'unique impact sur la cible, puis jeta un coup d'œil à son collègue qui évita volontairement croiser son regard.

-Je crois qu'il y a du boulot, lâcha-t-elle. Tu devrais tenter de la main gauche une prochaine fois, on sait jamais.

Il lui jeta un regard noir.

-Ta gueule.

-C'était un conseil sérieux, se justifia-t-elle. Je sais pas à quel point sont performants les machins que t'as dans le bras mais pour le moment, je suis presque sûre que tu te démerdes mieux de la main gauche.

...Oui, admit-il finalement, frustré.

Il sursauta quand elle lui colla une claque sur l'épaule.

-Allez, fais pas la gueule ! T'es en une seule pièce, le mec qui avait juré de te crever est mort, t'as enfin fini de te faire charcuter le bras et maintenant t'as juste à réapprendre à tirer, c'est rien du tout ! Tu l'as fait une première fois, ça reviendra vite.

Wreck la dévisagea, surpris de tant de bons sentiments. Un rictus lui tordit le visage.

-Peut-être.

-Vaut mieux pour toi, sinon ça voudra dire que la bleue de l'équipe tire mieux que toi, insinua-t-elle innocemment.

Il la foudroya un instant du regard, la fixa encore une ou deux secondes avant de finalement concéder :

-Considérant que tu as abattu Sköll, tu ne rentres plus dans la catégorie des bleus. Bien tenté.

Elle ricana.

-Tu dis ça juste parce que ça t'arrange.

-Oui.

Quelques minutes de flottement passèrent, pendant lesquelles Dorothée refit un carton sous le regard à la fois jaloux et appréciateur du rouquin.

-Au fait, se rappela-t-elle. On a souvent été d'accord sur des trucs alors je voudrais ton avis là-dessus : on sait tous que Sköll t'a eu par surprise avec un lance-flamme ?

Son collègue eut un grand sourire.

-Oui, on est d'accord. J'aime beaucoup ta façon de présenter les faits qui concernent Sköll !

La jeune femme rit légèrement, notant l'allusion à la première déformation de la réalité effectuée quand il avait abattu Hati. De son côté, le brûlé se rappela de ce qu'il avait lui-même servi à la hiérarchie à l'époque. Comme quoi Dorothée n'avait jamais rien capté à ce qui s'était passé. Il ne lui avait jamais dit qu'il avait passé cet élément sous silence, et comptait bien le garder pour lui encore un moment.

A l'autre bout du couloir cependant, Wreck nota un larbin en blouse blanche qui se faufilait timidement dans un élément qui n'était pas le sien.

-Eh merde, grogna-t-il. C'est pour moi.

Lorsque le type le remarqua, il lança timidement, sans trop s'approcher.

-Euh, y avait des examens à faire pour évaluer la réussite de la greffe des...

-Encore ? grogna Wreck. Vous faites chier, ça fait trois jours que je les ai, déjà. Vous pouviez pas le faire avant ?

L'autre se répandit en diverses excuses et explications que le rouquin n'écouta pas. Dorothée lui lança :

-Allez, va-y. Plus vite ce sera fait, plus vite t'auras la paix.

-Tu parles.

Alors qu'il allait quitter les lieux à contrecœur, elle le retint :

-Wreck !

-Quoi encore ? soupira-t-il, agacé de se faire héler de tous les côtés.

-Y a méchoui ce soir à la cantine. J'espère que ça ne va pas heurter ta sensibilité et que tu pourras quand même venir manger avec tout le monde, lança-t-elle, son éternel petit sourire moqueur sur le visage.

Malgré lui, Wreck rit à la blague. En s'éloignant, il se retourna et lui renvoya :

-Quelle sensibilité ?

• • •

10 octobre 2019 – Région des Bouches du Rhône – Complexe de recherche biologique de Carthage

Elisa Cloud, les bras croisés, assistait en silence à un prélèvement de tissus sur le corps congelé de longue date de Sköll. Car oui, même s'il était mort le crâne éclaté, il restait une spécificité génétique unique en son genre. Les vidéos de surveillance de l'ex-labo de Chimera avaient également donné un aperçu très intéressant de ses évolutions physique. Baal Hammon, également présent dans la pièce, avait jugé que les gènes du franco-norvégien leur seraient encore utiles pour de plus grands projets. Désormais, les technologies carthaginoises avaient assez évolué pour que ce grand projet puisse être mis en marche. Le projet Chimera n'était qu'un début. Les mutations du génome humain pouvaient maintenant être utilisées pour de plus grands desseins. Comme par exemple créer la vie.

Une combinaison audacieuse de génomes, que le profane aurait nommé patchwork, était destinée à être mise dans le noyau de cellules et cultivée. Pour ensuite observer et étudier l'être grandiose qui en émergerait.

La combinaison en elle-même était assez fournie. On y trouverait, déjà, les gènes de Sköll. La régénération rapide, éventuellement les divers appendices dont il était affublé sur la fin. Ils avaient également eu un cobaye qui avait développé une force un peu trop dangereuse et qui avait dû être abattu en laboratoire même. Et ils avaient ajoutés quelques gènes de divers animaux, un peu au hasard, pour voir ce que ça recracherait. Maintenant restait même à voir si l'être était viable. Sinon il faudrait adapter la combinaison.

Baal ne resta pas pour la fin de la manipulation, ordonnant à son attachée de lui relater le moindre détail de la manipulation. Cette dernière avait noté un point intéressant. Leurs gènes à elles n'avaient jamais été mentionnés dans le remix génétique. Baal devait vouloir les garder exclusifs. Elle se sentit flattée de rester dans ce club fermé, et de ne pas avoir été supprimée une fois l'insertion de gène avérée utile.

Plus tard, elle rédigerait son rapport qui allait figurer en introduction du dossier du nouveau projet de Carthage. Ses observations sur ce jour historique. Sur l'initiation du projet Helion.

Chapitre 17

Sur le départ

21 septembre 2016 – Localisation inconnue

La mer numérique était un lieu sombre et froid, quand bien même William ne pouvait pas le ressentir. La tête appuyée mollement contre la vitre, il était assis depuis une éternité dans ce navskid et son regard sondait les ténèbres et la sorte de ville inversée qui les entourait. Au début du voyage, le jeune homme était tout excité, et prêt à faire face au moindre danger qui pourrait se trouver sur leur route. Mais rien ne s'était passé. Il s'ennuyait terriblement, et se sentait gagné par un profond sentiment de solitude. Dorka conduisait, elle était totalement ailleurs. William pensa à ces films avec des sous-marins qui descendent dans les abysses de l'océan pour y rencontrer des espèces de poissons rares et très laids. Qu'allaient-ils trouver comme fantastiques horreurs ici, aux confins du réseau ?

Les banques de données se raréfiaient. Et la lumière aussi. William se sentit encore plus seul, et avait encore plus froid intérieurement. Quel endroit glauque.

Une violente secousse ébranla soudain le Skid. Dorka lança, d'une voix peu anxieuse :

-Euh...on est attirés par un truc. Je sais pas quoi, mais ça pointe droit vers notre signal.

-C'est dangereux ?

-Aucune idée, avoua-t-elle. On navigue dans l'inconnu, si je puis me permettre.

William soupira et regarda les ténèbres défilier. Enfin, il supposait que ça défilait. Au bout d'un moment, Dorka jura, se plaignant que les phares venaient de lâcher.

Et une lumière verte les éblouit. Ils se cachèrent les yeux, la conductrice lâchant les commandes (ce qui n'avait pas beaucoup d'importance vu qu'ils étaient attirés par leur destination). William n'avait jamais vu une chose pareille, et il hésitait entre l'effroi et l'émerveillement. Dorka en revanche n'hésitait pas. Elle exultait. L'inconnu l'avait toujours attirée de façon malsaine, comme si cette soif de connaissance pouvait la consumer. En tout cas, elle avait vu plus de situations démentielles que le n'importe qui dans le monde, il pouvait en jurer.

William ne vit pas grand-chose de plus mais la lumière disparut soudainement.

•••

21 septembre 2016 – Xylem

Il tituba en constatant qu'il s'était fait débarquer du Skid. Dorka, devant lui, observait les alentours avec des yeux brillants. Si lui ressentait une sorte de mélancolie et d'inquiétude à la vue de ce lieu, elle était comme transcendée par une joie fanatique. Le sol était noir, quadrillé de léger traits gris. Pas de murs ou de plafond visibles, juste les ténèbres qui empêchaient de voir la moindre fin à cette agora géante. William se retourna et vit une grande volée de marches, terminée par un

vortex vert pâle de la même couleur que la grande lumière qu'ils avaient vue en arrivant. Des morceaux de pierre noire gravitaient autour pour le délimiter. C'était la seule chose qui ressemblait à une construction ici.

Les lieux étaient également voilés par une brume pâle.

William ne remarqua pas tout de suite que Dorka avançait, et fut alerté uniquement par l'écho de ses pas. Bizarre, un écho ici.

-Hé, où tu vas ? lui lança-t-il, inquiet.

-Ben, j'explore ! Il y a forcément un truc ici.

William renâcla, mais courut un peu pour la rattraper, regardant avec appréhension le vaisseau disparaître dans les brumes. Il y voyait d'autres choses d'ailleurs. Au loin, la silhouette d'Alice, l'IA qu'ils avaient détruite, les fixait avec une haine non dissimulée, se confondant dans les tons gris du brouillard. Menaçant, William raffermi sa prise sur son zanbatô et la garda dans son champ de vision, mais elle n'avança pas et il finit par la perdre de vue. Mais il ne vit pas que ça. Des pièces d'échec ici. Un œil de XANA se dessinant dans les volutes, aussi insaisissable qu'il l'avait été. A côté de lui, William vit Aelita, et il eut un pincement au cœur.

« Maître ! Maître, je suis là ! Maître ! »

Il sentit la chose au fond de lui pousser pour reprendre le contrôle, mais il lutta et se força à avancer, à ne plus regarder l'œil. Cet œil le voyait peut-être. Désormais, il n'était plus seulement un peu mélancolique. Il était terrifié. Il se souvenait bien de XANA et ne voulait pas croire à une possible résurrection de sa part. Au loin, une boule blanche qui ne dit rien à aucun des deux Lyokoguerriers.

Au fur et à mesure qu'ils avançaient, ils virent se dessiner des scènes, et non plus des personnages. Là, une jeune fille aux cheveux noirs se tenait sur une falaise au-dessus d'une mer démontée. Ici, un monstre galopait dans un couloir de métal. Là encore...

Dorka se figea. Elle vit l'être masqué discuter avec Senja, et avec une femme noire en robe blanche. Elle dévora l'image jusqu'à ce que les moindres parcelles en soient dispersées. William la regarda.

-Qu'est-ce qu'il y a ?

-Là...là. J'ai vu les meurtriers des Lyokoguerriers. Dans la brume. Mais c'est pas possible à la fin, qui sont ces types !

Personne ne lui répondit, et finalement elle continua à avancer d'un pas rageur.

Brusquement, une vive lumière les éblouit tous les deux.

• • •

21 septembre 2016 – Xylem – Cœur de Xylem

Les deux jeunes adultes regardèrent autour d'eux, la vue récemment retrouvée. Les lieux étaient désormais lumineux au possible. Le grillage au sol avait viré au doré, et devant eux, une sorte d'écran géant d'or qui n'affichait rien. La brume avait disparu.

-Bon sang mais j'en ai marre de ces téléportations ! trépigna William, nerveux.

-Bienvenue.

Ils sursautèrent, ne s'attendant pas à trouver quoi que ce soit de vivant dans ce lieu. La voix était désincarnée et indéfinissable. Mais très douce et calme. Rassurante, en somme.

-Vous avez fait un long chemin jusqu'à moi. Vous êtes ici dans le cœur de la croisée des chemins du multivers, dont je suis le gardien.

William vit le regard de Dorka s'illuminer comme jamais, éclipsant de loin la brillance de la pièce. Elle avait trouvé quelque chose d'inimaginable.

-J'ai besoin de vous.

-Pourquoi ? demanda-t-elle fébrilement.

La voix ne tarda pas à répondre.

-Voilà maintenant plus de vingt ans que votre univers a été divisé en deux. Un choix insoluble pour la grande équation du multivers. A présent, les deux branches ont évolué chacune de leur côté, mais elles sont malades. La vie elle-même est altérée sur ces branches. Des mutations apparaissent de façon non naturelle. Il faut à tout prix réunir ces deux branches pour qu'elles parviennent à survivre à nouveau.

William fronça le nez. Il n'aimait pas ça. C'était trop pour lui, ce genre de quête, il voulait juste qu'on lui foute la paix.

-Et pourquoi vous le faites pas vous-même ? grogna-t-il.

Dorka, elle, restait interdite. Des mutations ? Oui, ça pouvait expliquer...

-J'ai atteint le bon seuil de puissance de l'autre côté, dans quelques années. Mais un programme multi-agents m'empêche de mener à bien mes objectifs. Il faut construire un pont entre les deux mondes. Je peux m'occuper de faire celui dans cette partie, mais de l'autre côté de l'univers...il faut que j'y envoie quelqu'un. J'ai tenté de me débrouiller seul mais je crains que ce ne soit pas possible.

Il s'attendait à voir Dorka approuver sans retenue cette mission totalement capillotractée, mais elle se montra plus circonspecte qu'il n'aurait cru. Ou plus retorse.

-Je veux bien, mais vous allez répondre à une question avant. J'ai vu deux personnes massacrer trois adolescents avant de disparaître dans une lumière bleue surnaturelle, il y a maintenant sept ans. Je veux savoir qui ils étaient et d'où ils venaient.

-Ce sont des intrus d'un autre univers. Ils ont trouvé comment se déplacer dans les branches du multivers et ils interfèrent dans des mondes différents du leur. Malheureusement pour vous, ils avaient besoin de venir dans le vôtre...

Dorka hocha la tête, gardant dans un coin de sa tête le projet de retrouver ces génies un jour pour leur demander comment ils faisaient. Encore qu'il était peu probable qu'ils se montrent enclins à partager leurs mystères...mais un pan de l'énigme les entourant était levé.

Elle avait un peu le vertige. C'était un monde encore plus vaste qui s'offrait à elle maintenant, et elle n'avait qu'une seule envie : l'explorer.

-Ok, je marche. Allez-y, expédiez moi dans l'autre monde.

Elle eut un moment de flottement, une sorte d'absence, et quand elle regarda l'écran, elle y vit des images défiler. Des événements. Elle s'y vit, elle aussi.

-Voilà à quoi ressemblera le futur une fois les branches accolées. Tu dois m'aider à accomplir ce destin. Tu es l'élue.

Elle hocha la tête. William la fixa bizarrement.

-A quoi tu acquiesce ?

-...Tu ne l'as pas entendu ? interrogea-t-elle, surprise.

-Ben non. T'as fixé l'écran comme ça, et puis t'as hoché la tête.

Elle retint un sourire. Ainsi donc elle avait des informations qu'il ne possédait pas. William la regarda d'un air méfiant, et se demanda soudain s'il avait envie de confier le destin de l'univers à cette espèce de chasseuse de trésors numériques.

-Attendez, finit-il par dire. Je veux venir aussi.

-Qu'il en soit ainsi.

Et soudainement, ils se retrouvèrent devant le portail vert du début. Dorka regarda derrière eux, mais ne vit pas leur vaisseau. Elle en déduit qu'il devait exister d'autres portails partout sur ce monde mort. Elle regarda William, puis à nouveau le vortex vert.

-Bon, eh bien on va sauver l'univers ?

-Dire que je pourrais être rentré chez moi et travailler mon master de droit...

-T'es encore en master ?

-J'ai jamais été très doué à l'école, répondit-il évasivement en s'avançant vers le portail pour échapper à plus de questions. Elle le suivit.

Et elle repensa à sa vision du futur avec un sourire.

Chapitre 18

Ruines

15 novembre 2022 – Trois jours avant contact – France – 12ème arrondissement de Paris

William et Dorka avaient à peine pu cligner des yeux qu'ils se retrouvaient, vêtus comme ils étaient à l'entrée au scanner, dans une rue quelconque, déserte, mais dont l'architecture leur était un minimum familière. A proximité, ils pouvaient apercevoir la Gare de Lyon, avec ses arches et son horloge. Il faisait gris et triste, et la blonde finit par mettre le doigt sur un problème : il n'y avait personne. Pourtant...a priori, une gare était souvent un lieu fréquenté. Et plus encore à Paris. Quelque chose clochait.

William avait aussi compris ce fait. Il la regarda et commenta, d'un ton qui s'efforçait de masquer une inquiétude :

-Génial, on est téléportés devant la gare de Lyon. Et ? Qui nous dit qu'on est bien dans l'autre monde, comme l'avait promis ton pote numérique ? Et si on est dans l'autre monde, on est quand ? Il a parlé de quelques années...

-Du calme, j'en sais pas plus que toi, reconnut-elle avec une grimace. Mais on va vite trouver. Il m'a expliqué. On doit rejoindre le Supercalculateur ici, et le synchroniser avec celui de XANA (qu'on devra donc rejoindre aussi). Comme ça, on aura la puissance nécessaire pour faire la manipulation que souhaitait le programme et on pourra raccorder les mondes comme prévu.

-XANA a un Supercalculateur maintenant ?...

-Il semblerait.

William eut un reniflement agacé, regrettant un peu de s'être engagé dans cette galère. Mais il emboîta le pas à Dorka. Puis il nota des dégâts sur les bâtiments, au fur et à mesure de leur avancée. Le quartier était définitivement désert, pas de trace de vie, mais des traces de destructions étaient présentes sur les pavés et certaines façades.

-Qu'est-ce qui s'est passé ? marmonna-t-il, à moitié en espérant que Dorka ait une idée. On dirait qu'il y a eu un genre de séisme ou quelque chose comme ça, mais Paris est pas en zone sismique...

-Je sais pas, mais on dirait qu'ils ont un peu déconné dans cet univers...

-La zone a dû être évacuée suite à...ça. J'espère que rien n'a abîmé le Supercalculateur.

Le duo continua son chemin dans les rues désertes, relativement détendus. Ils s'interrogeaient, mais ne se sentaient pas en danger immédiat. Ils auraient pu débarquer dans un monde en guerre parfaitement hostile. Au lieu de ça, c'était relativement familier.

-Est-ce que ça veut dire que dans six ans, chez nous, ça donnera ça ? Une grosse catastrophe ?

-Tu sais, cette branche a dérivé, c'est pas impossible que certains événements de là-bas ne se soient jamais produits chez nous...

-Déjà, je crains que XANA ne soit toujours vivant, grogna William. Tu te souviens ? Le supercalculateur de XANA, et le fait que notre allié soit bloqué par un...programme multi-agents ?

-Y en a peut-être un autre, lança Dorka, tentant de positiver.

Mais William n'avait pas tort. Comment étaient-ils supposés atteindre le Supercalculateur de XANA ? Ce dernier ne les laisserait sans doute pas l'emprunter bien gentiment. Il y avait même très peu de chances...

Dorka marcha sur un bout de papier. Elle pila, reconnut un morceau de journal. Avec l'éclat fébrile du fond de ses yeux quand elle trouvait un élément intéressant, elle se baissa pour le ramasser et le montra triomphalement à William.

-On va peut-être avoir des réponses !

-Depuis quand on se fie à une pauvre feuille de papier perdue ? grogna-t-il avec mauvaise foi.

Sans faire attention à son commentaire, elle déplia ce qui restait de la page. Les nouvelles d'il y avait deux jours. En titre, l'évacuation du douzième arrondissement. Une image au centre de la page dont une moitié était déchirée, et seule la colonne de droite était encore lisible. L'humidité avait affecté le reste. Dedans, il était fait mention de mesures prises par le gouvernement, d'un groupe privé chargé de gérer la situation en raison de leur implication, tout ça. Dorka haussa un sourcil, sceptique. Tout ça n'était pas très clair. Elle s'intéressa à l'image. Ce n'était pas très net, mais il y avait quelque chose dans la rue. L'image était prise depuis une fenêtre, en plongée, et une énorme masse occupait le pavé. On y distinguait un reflet métallique, et la chose devait faire plus de deux mètres au garrot, pour plusieurs de long. La photo était mauvaise, mais visiblement, ils n'avaient pas trouvé mieux pour illustrer l'article, preuve que les clichés à proximité n'étaient pas recommandés.

Une chose était sûre, la thèse du séisme pouvait être écartée...

-Je commence à comprendre ce qu'il voulait dire en parlant de mutations. Quelque chose a déconné dans ce monde, mais sévèrement.

Elle garda pour elle sa récente vision nocturne. Pas la peine de l'en informer...

Le sol commença à trembler. Interloqués, William et Dorka échangèrent un regard. Un bruit métallique aussi, et puis soudain, quelque chose jaillit de l'angle de la rue. C'était une masse galopante de muscles tendus sous une peau verdâtre. Deux antennes jaillissaient de son crâne à six yeux jaunes, qui était complété d'une mâchoire inférieure en métal. Son dos luisait d'un éclat argenté, dévoilant de nouvelles plaques métalliques qui s'étendaient jusqu'à sa queue et couvraient également certaines de ses quatre pattes. Ils n'eurent cependant pas beaucoup plus le temps de l'observer, se jetant hors de son chemin. Elle freina, les détailla d'un air presque intelligent et presque calculateur. Dorka songea qu'ils étaient dans la merde et que ce voyage dans le futur et les dimensions risquait de se finir un peu plus vite que prévu. Pour ne rien enlever à ce chaos, un sifflement, et un projectile heurta le mur juste à côté de la créature, qui sursauta, releva la tête vers les toits, et poussa un feulement menaçant avant de s'enfuir. L'instant d'après, un cri de rage déchira l'air.

-Putain !

Les deux voyageurs se regardèrent à nouveau, tentant de comprendre ce qui leur arrivait. Cerise sur le gâteau de la confusion, ils furent rapidement face à trois autres personnes qui venaient de se regrouper dans la rue. Finalement, le 12ème arrondissement n'était pas si désert.

Ils avaient donc en vis-à-vis trois types qui avaient des dégaines très différentes. Au milieu, un colosse au visage fermé avec un bras robotique, à sa gauche un échalas roux à l'air mauvais avec des cicatrices sur la joue, et plus en retrait, un petit blond qui devait avoir à peine dix-huit ans. Et tous étaient armés.

-Vous êtes contents j'imagine ? grogna le plus grand du trio. Des jours de traque foutus en l'air ! Et puis qu'est-ce que vous foutez encore là, on avait fait évacuer la zone !

Le roux les détailla tous les deux, son regard s'arrêtant sur William. Finalement il siffla, sans se départir de son air rogue :

-... William Dunbar. Voyez-vous ça. T'auras jamais fini de nous les briser ?

-On se connaît ? interrogea William, un peu déboussolé.

Le colosse reporta son attention sur le brun, fronça les sourcils.

-Oh putain mais il a raison en plus. C'est lui.

-Euh, y a erreur, balbutia William. Je vous ai jamais vus de ma vie. Je sais pas comment vous connaissez mon nom mais...

-Ta gueule, cracha le roux. On ramène ces deux crétins à la planque, et là on avisera ce qu'on fait de Dunbar. Pas la peine de traîner là, Némésis ne va pas rester éternellement terré à la morgue.

Dorka gratifia William d'un regard agacé, comme s'il y pouvait quelque chose. Sous l'œil de ses aînés, le petit blond marcha jusqu'à eux, pistolet en main, et leur fit signe de passer devant lui.

Contenant un soupir, Dorka s'exécuta. Rejoindre le Supercalculateur ne serait pas si simple que ça.

• • •

15 novembre 2022 – Trois jours avant contact – 12ème arrondissement de Paris – Immeuble partiellement écroulé

L'équipe de Carthage chargée de récupérer Némésis n'en menait pas vraiment large. Le projet avait utilisé toute son influence pour empêcher qu'on ne lâche l'armée sur le douzième arrondissement où la créature avait élu domicile. Il avait promis que le monstre serait vite sous les verrous, et la pression retombait donc sur les exécutants. Mais depuis la destruction du complexe de recherche biologique, on se demandait encore où la créature serait enfermée à terme, et on murmurait que Baal Hammon était parti et qu'un de ses proches avait repris le masque. L'anarchie se profilait.

L'escouade qui collait aux basques de l'erreur génétique était composée de cinq membres. Nergal et Sabriël géraient les recherches et la communication avec la hiérarchie, tandis que Steven et Wreck opéraient sur le terrain. Saturnin, progéniture d'un quelconque dignitaire ayant déçu Baal Hammon, se retrouvait à faire les diverses corvées, comme garder un œil sur les deux prisonniers dans un coin de l'étage à peu près intact qu'ils occupaient. Nergal était un être chétif et pâle aux cheveux noirs, et Sabriël une vétérane de Carthage dont les cheveux, sombres également, étaient attachés en queue de cheval. Elle présentait la particularité de boiter, ce qui expliquait pourquoi elle n'était pas vraiment impliquée dans les opérations de terrain.

Dans un monde idéal, dès que l'équipe aurait réussi à coincer Némésis, ils pourraient l'endormir et attendre que Carthage vienne récupérer la carcasse pour la mettre en lieu sûr. Dans la pratique, l'état sauvage avait modifié la façon d'agir du molosse, qui avait tendance à éviter le conflit avec ses poursuivants et se terrait dans sa morgue du douzième depuis qu'il était remonté jusqu'à la ville, quelques jours plus tôt.

Wreck squattait régulièrement le balcon pour s'en griller une en observant le quartier, dans l'espoir peut-être d'apercevoir la créature. Il ne se mêlait de toute façon pas beaucoup au reste du

groupe, qui était assez éclaté. Sabriël et Steven, en bons vétérans de Carthage, parlaient beaucoup entre eux, et personne ne voulait parler à Saturnin ou Nergal de toute façon. Deux gringalets un peu inutiles mais qu'il fallait bien se traîner. Encore que l'ex-archiviste pouvait avoir son utilité...

Lorsque le roux eut fini sa clope et négligemment jeté son mégot par-dessus la balustrade, il rentra, probablement chassé du balcon par le froid mordant qui commençait à y régner. Il balaya l'assistance du regard. Sabriël, installée sur une chaise dans un coin de la pièce pour soulager sa jambe, lui jeta :

-Bon, on fait quoi de tes deux prises ? C'est bien sympa mais notre objectif c'est Némésis, pas Dunbar...

William avait fini par renoncer à clamer qu'il ne les avait jamais vus. Dorka continuait à cogiter sur une façon de négocier, mais avec la main menottée à un vieux radiateur, on est pas en position de négocier.

-Moi je veux savoir ce qu'ils foutaient là, leur simple présence a totalement modifié l'itinéraire de Némésis et on l'a raté à cause d'eux, grogna Wreck en s'avançant vers les deux prisonniers d'un air menaçant.

Il fut cependant retenu par Steven. Les deux hommes s'affrontèrent un instant du regard, avant de noter que la boiteuse s'était levée pour prendre les choses en main et leur passait devant pour questionner elle-même les prisonniers.

-Bon. William Dunbar, on va la refaire. Tu vas nous expliquer pourquoi on te retrouve encore sur notre chemin alors même que tu as déserté de notre organisation.

Le brun soupira.

-Je n'ai jamais fait partie de votre organisation, je ne sais même pas comment elle s'appelle.

-Il joue l'amnésie ! lança Wreck en se dressant sur la pointe des pieds pour y voir quelque chose au-dessus de l'épaule de Steven.

Sabriël l'ignora superbement, détaillant le visage de son interlocuteur, avant de lâcher :

-Il fait plus jeune que la dernière fois qu'on l'a vu.

-Et alors quoi ? rétorqua le roux d'un air agacé.

La vétérane de Carthage reporta son attention sur Dorka, qui n'avait pas dit un mot.

-Et toi, t'es qui ?

La blonde avait pas mal hésité. Mais il fallait tenter le coup.

-Je m'appelle Dorka. Moi et William, on vient d'un univers parallèle. Je crois qu'on est un peu décalés par rapport à la chronologie de votre monde, ce qui explique qu'on ait six ou sept ans de moins que nos doubles dans cet univers. D'où le fait que William ne vous connaisse pas.

Wreck pouffa. Steven haussa un sourcil. Saturnin ricana. Sabriël inspira profondément pour contenir un élan d'agacement. Nergal leva le nez de son ordinateur pour s'intéresser à la discussion. Et Dorka se dit que ce n'était pas gagné.

• • •

Autre temps – Autre monde

La civilisation était restreinte à des villes quasi autonomes. Les routes étaient devenues obsolètes, avec l'avènement du transport aérien. L'extérieur était laissé en grande friche, entre l'exubérance et la décrépitude. Un grand mur séparait symboliquement les cercles de civilisations

des villes et la nature. Les rares villes. Beaucoup avaient disparu, la population avait décru, pour laisser respirer la Terre.

Dans les cités, de grands immeubles, fiers. Une architecture normalisée et simple. De grandes avenues dégagées, arpentées par des gens tous habillés pareil. Plus de maladies, plus de différences, plus de racisme aussi.

Une grande toile virtuelle étendue en arrière-plan de toute cette perfection. Un endroit où l'on pouvait stocker tout ce qui menaçait l'univers, une réserve, un réseau de données, et une source d'inspiration infinie pour la réalité. Un grand dédale noir, en opposition avec ces cités d'argent que l'on retrouvait partout sur le globe.

Il y avait Xanthome, perdue quelque part dans une étendue gelée, où l'on grattait le sol pour arracher la moindre parcelle d'uranium. Xénon, entourée d'une plaine où émergeaient encore quelques arbres, vestiges d'une forêt. Xénélasie, derrière une barrière de montagnes. Xiphias, sur son île, face à une mer grise évoquant le mercure. Xylane, en pleine jungle. Xérophyte, écrasée par la chaleur entre deux dunes. Un climat maîtrisé grâce à la puissance déployée par le monde virtuel, pour une planète ressemblant exactement à ce qu'elle devait être.

Nuit du 15 au 16 novembre 2022 – Deux jours et demi avant contact – 12ème arrondissement de Paris – Immeuble partiellement écroulé

Nergal avait écopé de la garde pour le milieu de la nuit. Cela lui revint lorsqu'une silhouette grande et mince le réveilla d'une bourrade avant de s'écrouler sur le lit d'en face. Devant ce réveil sans aucune délicatesse de la part de Wreck, l'archiviste se leva et se traîna jusqu'au salon de l'appartement, louchant sur l'emplacement où il devinait la machine à café et maudissant son collègue d'avoir éteint la lumière en partant. Alors qu'il tâtonnait à la recherche de l'interrupteur dans le noir, il entendit la voix de la blonde actuellement menottée au radiateur.

-Sur ta gauche.

Il sursauta, croisa alors son regard légèrement luminescent, comme l'aurait été celui d'un chat, et testa prudemment le mur à sa gauche. La lumière fut, le regard de Dorka redevint normal, et William grogna en se retournant autant qu'il pouvait pour la fuir et essayer de dormir un tant soit peu. Nergal s'accapara la machine à café, se servant une tasse avant de se poser devant son ordinateur portable. Il nota en passant que William avait un bleu sur la pommette, probablement Wreck qui n'avait pas pu résister à l'envie de s'affranchir des consignes de Sabriël. Les deux rigolos allaient sans doute être remis à Carthage dès que possible histoire que le groupe n'ait pas à s'occuper d'eux en plus.

Il alluma sa machine, songeur. Après quelques temps à rôder sur Internet, il jeta un œil aux deux prisonniers. William avait l'air de dormir, et Dorka le fixait. Un peu mal à l'aise, il marmonna :

-Arrête ça tu veux ?

-Désolée. C'est juste que j'ai pas sommeil et que je m'ennuie, répondit-elle en détournant le regard.

Nergal soupira et s'arracha à son ordinateur.

-Tu sais, un jour faudra dire la vérité. C'est pas avec cette histoire à dormir debout de voyage à travers les univers que tu convaincras qui que ce soit. Et je connais mes collègues, vaut mieux pour toi que tu leur racontes ce que vous faisiez vraiment là. Ça vaudra mieux.

Dorka fit la moue.

-Et pourtant, c'est la vérité. Votre chef a eu l'intelligence de noter que William avait l'air plus jeune que celui que vous connaissiez. Ça doit être une des seules preuves tangibles que j'aie à fournir.

Nergal ne put s'empêcher de rire doucement. Il but une gorgée de café et lança, moqueur :

-Alors raconte-moi tout, c'est quoi l'histoire ? Comment vous vous êtes mis à voyager entre les mondes ?

La blonde haussa les épaules. Au point où elle en était, elle pouvait bien lui raconter. Sans rentrer trop dans les détails.

-Eh bien j'ai découvert un Supercalculateur dans les profondeurs d'une vieille usine, quand j'étais au lycée. J'ai bien dû y passer toutes mes nuits durant sept ans, je le connais quasiment par cœur. Sauf que y a pas longtemps, j'ai croisé William qui y revenait pour s'assurer que XANA était bien détruit. Il m'a juré avoir vu une activité et voulait qu'on vérifie. Et moi je faisais des recherches sur le projet Carthage et j'avais contacté Ardath Dérobâme, une ancienne d'Urbe...qui m'a collé sa fille aux basques. Une fois avec la confirmation que XANA n'était pas responsable de cette activité numérique, on s'est retrouvés à remonter un signal jusqu'aux confins du réseau, William et moi. Et puis on est tombés sur une sorte de programme omnipotent capable d'imiter les autres programmes et qui nous a parlé d'une fusion des univers à exécuter. Puis nous a envoyés ici.

Nergal prit quelques secondes de silence pour digérer ce qu'elle venait de dire. C'était assez invraisemblable, cependant certains détails l'intéressaient. Supercalculateur. Dérobâme. Programme capable d'imiter les autres. Il prit le temps de peser sa réponse, qui fut en fait une question.

-La fille d'Ardath, comment elle s'appelait ?

-Dorothée, répondit sans hésitation Dorka.

-Le Supercalculateur, tu l'as utilisé de quand à quand ?

-Hiver 2009 à...septembre 2016, dans ces eaux-là.

-Et ce programme, il vous a dit autre chose ? Sur les forces en présence dans notre monde, peut-être ?

Il avait choisi de jouer le jeu pour cette dernière question. Assoiffé d'informations comme il l'était, il était prêt à faire mine de croire ce conte de fées. Parce qu'il contenait des pépites de vérité.

-Il a mentionné qu'un programme multi-agent bloquait son action ici. Il ne nous en a pas dit plus, j'ai supposé que c'était XANA...

Nergal lui retourna un sourire énigmatique, hésitant à continuer l'échange d'informations. Il pourrait bien sûr lui raconter tout ce qui s'était passé à Carthage récemment, et qui collait parfois de façon surprenante avec ce qu'elle disait, mais... Techniquement c'était top secret. Il coula un regard à la porte du couloir qui menait aux deux chambres squattées par les émissaires de Carthage. A priori, tout le monde devait dormir maintenant...

-Pourquoi ces questions ? attaqua Dorka, l'empêchant de réfléchir.

Le jeune homme hésita. Puis se leva de sa chaise pour venir s'asseoir devant la prisonnière, son café en main. La caféine commençait d'ailleurs à faire effet, et il se sentait moins embrumé qu'au réveil.

-Parce que y a ces points de ton histoire qui font écho, bizarrement, à des trucs qu'on a vus se passer ces dernières semaines, chez nous. Tu m'as parlé de la machine qu'on a découverte dans la vieille usine, sans traces d'activité depuis 2007. Tu m'as parlé d'une taupe d'Urbe dont on a découvert l'allégeance que récemment. Wreck a dû l'abattre, et quoi qu'il en dise, je le soupçonne

de ne pas avoir envie d'y repenser. Et enfin, tu m'as parlé d'un programme multi-agent... Ce n'est pas XANA, non. C'est une copie de XANA, à notre service, du moins au début. Il nous a trahis pour s'allier avec son original, dont on a plus de nouvelles depuis qu'il a détruit notre complexe de biotechnologies. On ne détecte plus que la copie sur le réseau. La copie et...une sorte de force indéfinie qui change de signature un peu tout le temps. Donc tu me dis que ce serait...

Il s'interrompit, croisant le regard vert de la blonde. Elle buvait ses paroles, les yeux rivés sur lui comme jamais, et les oreilles grandes ouvertes. Troublé, il reprit :

-...Tout ça pour dire que tu sais visiblement des trucs que tu n'es pas supposée savoir. A moins d'être une agente d'Urbe. Ce serait pas la première fois qu'ils font mine d'être morts.

-J'ai une gueule d'agente de projet top secret ? soupira Dorka.

Nergal la dévisagea en silence. Puis un éclat passa dans ses yeux bleus et il se redressa, laissant sa tasse de café en plan, et filant vers un plan de travail où trainaient négligemment les portables des deux captifs. Il s'empara de celui de Dorka puis retourna vers elle et lui tendit.

-Tu me le déverrouilles ? J'aimerais jeter un œil dedans et ça ira plus vite que le forcer...

Elle s'exécuta sans broncher. Surpris par sa coopération, Nergal se plongea dans l'étude du téléphone. Un vieux modèle d'ailleurs. Il n'avait pas remarqué ça. Dans les contacts, pas de noms qui lui soit connus. Il nota la présence de Dorothee Dérobâme et de William Dunbar. Sortant son propre téléphone, il compara le numéro à celui qu'il possédait. Ça ne prouvait rien, mais les deux étaient différents. Il jeta un œil aux SMS échangés avec Dorothee : rien de particulier. Une convocation à l'usine de temps en temps. Il alla reposer l'appareil sur le plan de travail, pensif. Tout ceci était extrêmement louche. L'histoire était à dormir debout et pourtant, elle était corroborée par des détails. La seule autre explication aurait été qu'elle soit effectivement une agente d'Urbe, mais...jamais Urbe n'aurait l'idée de raconter un mensonge aussi grossier. Et ça n'expliquait pas comment ils auraient pu se retrouver au cœur d'une zone évacuée et bouclée. Il était convaincu que le projet américain n'avait plus les moyens pour outrepasser la surveillance de l'Etat et de Carthage.

-Quoi ?

Il sursauta, s'apercevant qu'il fixait la jeune fille depuis cinq bonnes minutes et qu'elle commençait à se poser des questions.

-Désolé, bafouilla-t-il. Je réfléchissais.

-Et donc ? interrogea-t-elle, devinant parfaitement ce sur quoi il se questionnait.

Nergal ne répondit pas, récupérant sa tasse de café et retournant s'asseoir derrière son ordinateur.

-Et donc je ne sais pas, lâcha-t-il finalement.

-Je vois, lâcha-t-elle, visiblement un peu déçue.

Elle changea de position pour tenter de s'installer de façon plus confortable. Raté. Le radiateur s'enfonçait maintenant dans son flanc de façon très désagréable.

-Comment tu t'appelles ? lança-t-elle dans le but de rediriger la conversation.

-Nergal, répondit-il, un peu mal à l'aise.

Il préférait de loin quand la conversation portait sur un terrain qu'il maîtrisait un peu. Là, ça allait partir dans tous les sens, elle allait lui poser des questions sur lui...il n'aimait pas vraiment parler de lui. Il ne sut pas dire si elle s'en était aperçue, mais elle se contenta d'ajouter :

-C'était juste pour savoir.

•••

Le soleil commençait à poindre à l'horizon. Une brise froide pré-annonçait l'hiver, et une lumière pâle tombait sur les bâtiments abandonnés et silencieux. On entendait rien. L'immeuble que les carthaginois s'étaient attribué tenait vaillamment debout malgré les dégâts que Némésis y avait fait, et le plat bout de béton avec bordure qui tenait lieu de toit était encore en bon état. C'était là que Wreck avait choisi de s'installer, son blouson sur les épaules pour éviter les désagréments climatiques. A côté de lui, son fusil à lunette était posé, pour le cas où il repèrerait un mouvement. Une sortie matinale de Némésis. Le roux l'imagina dans les profondeurs de la morgue, à dévorer des cadavres. Est-ce que ça le dérangeait, cherchait-il de la chair plus fraîche à se mettre sous la dent ? Il n'aurait pas vraiment su dire. Il ne le connaissait pas assez. Il sortit son briquet et s'alluma une clope, machinalement. Il était sur les nerfs depuis la fuite de Némésis. Sans doute qu'il avait commencé à fumer pour ça. Il avait déjà vu mourir sous ses yeux le clone de la créature, Hélion, et ne tenait pas à reproduire l'expérience. Il redoutait qu'à un moment, le gouvernement en ait marre de laisser Carthage gérer et décide d'abattre le monstre. D'où son intense frustration quand Némésis leur était passé sous le nez la veille. Il était convaincu que sans l'intervention des deux crétiens, ils auraient pu capturer la créature et la remettre en lieu sûr. En cage, mais en lieu sûr.

Et puis il n'aimait pas travailler avec ce quatuor-là. Sabriël était chiante et directive, Saturnin était un paillason qui s'efforçait de se montrer utile, Steven serait probablement prêt à tout pour faire le malin à sa place, et Nergal était encore plus inutile que Saturnin à son sens. Il repensa aux fois où il avait bossé avec Sköll, Stella et Dorothee. Tous les trois morts, maintenant. Dommage. Peut-être qu'avec eux il aurait pu attraper Némésis plus vite. Il grogna en y repensant, expira un peu de fumée. Pour commencer, sans Dorothee, il n'en serait pas à courir après Némésis à travers tout le pays. Il serait resté sagement dans sa cage.

Il revit le moment de l'attaque de XANA sur le complexe. La présence d'Hélion et Némésis dans les couloirs avait bien foutu la merde, mais sans cette pagaille, auraient-ils pour autant pu éviter la catastrophe ? Auquel cas, Némésis et Hélion auraient pu mourir tous les deux au fond de leur cage.

Il en avait marre de revoir ces scènes tout le temps et de se demander ce qui aurait pu y changer quelque chose, qui était à blâmer...en fin de compte, il n'arrivait jamais à trouver un responsable, et ça le mettait en rage.

« T'es celui d'entre nous qui est le plus affecté par cette histoire, que tu le veuilles ou non. »

La phrase était ressortie des tréfonds de sa mémoire sans prévenir. Définitivement agacé, il continua à scruter les rues. Pour n'y trouver que la profonde solitude qu'il venait chercher chaque matin sur ce toit. Pas trace de Némésis. Sachant déjà que c'était vain, il cala son fusil contre la bordure en béton et regarda par la lunette pour tenter d'y voir quelque chose. Mais non, évidemment. Bestiole ingrate, il lui avait tout de même sauvé la vie...

Tiens, sans ça Hélion ne serait peut-être pas mort.

-Bordel, jura-t-il.

Il contint un mouvement d'humeur en reposant son fusil dans sa position initiale. Il jeta un œil au mégot écrabouillé depuis un moment sous le talon de sa Rangers, et inspira un grand coup pour rester calme. C'était toujours pareil. Il s'isolait pour avoir la paix et ne pas s'énerver sur ses collègues qu'il n'avait aucune envie de voir, et finissait par s'énerver tout seul en repensant à des souvenirs qu'il n'avait aucune envie de revoir. Et normalement à ce moment-là...

-Wreck, on va y aller, l'informa Steven qui émergeait de l'échelle menant au toit. Bouge-toi.

-J'allais descendre, l'handicapé, cracha-t-il dans un mépris sans nom. J'étais simplement plongé dans de grandes réflexions qui te dépassent.

Il s'exécuta néanmoins, ignorant le regard noir de Steven. Il devinait que Sabriël avait interdit les bagarres, ce qui empêchait théoriquement son collègue de lui éclater le nez. Et ça valait mieux au vu de son bras mécanique.

Et voilà, il était reparti pour une nouvelle sortie avec la brute et le paillason. Seule la perspective de récupérer Némésis le poussait encore à rester là. Sans qu'il sache vraiment pourquoi, il avait *Nothing Else Matters* en tête.

Quoique. En fait, il savait pourquoi.

• • •

16 novembre 2022 – Deux jours avant contact – Douzième arrondissement de Paris – Immeuble partiellement écroulé

Lorsque Steven, Wreck et Saturnin eurent quitté le bâtiment, Nergal se glissa à côté de Sabriël et lui demanda un mot en privé. Il avait senti le regard vert de Dorka se poser sur eux et savait qu'elle écouterait la moindre conversation se trouvant dans la pièce. L'agente hochait la tête et ils se retranchèrent dans la chambre utilisée par Nergal et Wreck.

-Je t'écoute Nergal, qu'est-ce qui t'arrive ?

Le jeune homme déglutit, rassembla ses pensées en une formulation cohérente, et démarra son explication en replaçant le contexte. Un moyen facile mais efficace de retarder un peu le moment où il aurait à cracher le morceau.

-Bon, alors hier j'étais de garde, et j'ai un peu discuté avec Dorka. Juste pour voir ce que j'en apprenais.

Elle haussa un sourcil mais ne l'interrompit pas.

-Et euh... je crois que son histoire de voyage à travers les univers c'est pas si invraisemblable.

Elle aurait pu soupirer et tout réfuter d'un mouvement de main avant de le renvoyer à son ordinateur. Mais si Nergal avait choisi de parler à Sabriël, ce n'était pas que parce qu'elle détenait l'autorité dans le groupe, mais aussi parce que c'était quelqu'un de raisonnable qui saurait l'écouter.

-Donne-moi tes arguments, lâcha-t-elle, bras croisés.

Il commença par lui raconter les grandes lignes de son entrevue avec Dorka, et notamment l'histoire que cette dernière lui avait conté.

-Puis j'ai jeté un œil à son portable. J'y ai retrouvé Dorothee et William, mais avec des numéros qui ne collaient pas à ceux qu'on a. Je suis conscient que ça ne prouve rien. Mais elle affirme également avoir utilisé l'ordinateur quantique de 2009 à 2016 et on avait pas trouvé de traces d'activité depuis 2007 quand on y est arrivés. Tu auras également noté que son portable est super vieux. Là encore, ça ne prouve rien. Mais elle connaissait aussi l'existence de ce programme dont on est même pas sûrs qu'il existe, celui qui pourrait se faire passer pour un autre à volonté.

-Tu as pris en compte le fait qu'Urbe avait la possibilité de savoir tout ça et qu'elle est peut-être tout simplement de leur côté ?

C'était une question rhétorique. Ils savaient tous deux qu'il l'avait fait. Mais elle voulait voir ce qui l'en dissuadait.

-J'en conviens. Mais il aurait fallu qu'Urbe puisse introduire deux agents dans une zone bouclée par nos soins et ceux du gouvernement, et sans qu'aucun de nous ne les remarque alors qu'on est les seuls dans la zone et que Wreck passe son temps perché à s'assurer que rien ne bouge. Sans compter Némésis qui aurait pu les déchiqueter sur le chemin. Ça me semble compliqué, surtout quand on sait à quel point ils sont ravagés.

-Et l'idée d'un voyage à travers les univers te semble moins compliquée ? ironisa Sabriël.

Il haussa les épaules.

-On a découvert un Supercalculateur quantique capable de distordre l'espace-temps. Je pensais que depuis ça, on était ouvert à toutes les théories de multivers et autres. Les trous de ver, tout ça...

Elle ne répondit pas. En revanche, elle fit quelques pas dans la chambre, malgré son infirmité, et embraya finalement sur une autre question :

-Admettons qu'on les croie. Est-ce qu'il faut les laisser faire ?

Chapitre 19

Nocturne

Soirée du 16 novembre 2022 – Deux jours avant contact – Douzième arrondissement de Paris – Immeuble partiellement écroulé

L'équipe était réunie autour de la table du salon pour écouter ce que Sabriël avait à dire. Wreck triturait nerveusement un canif qu'il avait sorti d'on ne savait trop où, ayant manifestement besoin de s'occuper les mains avec quelque chose. Et vu qu'il était confiné à l'intérieur sans pouvoir sortir s'en griller une...

Pour ne rien arranger à ses tics, Steven était allègrement affalé sur la chaise de droite, et Saturnin se tassait sur celle de gauche, ses petits yeux verts naviguant d'une personne à une autre dans l'attente du début de la discussion. Nergal, quant à lui, était plutôt calme, sachant de toute façon déjà ce qui allait être dit. Il se sentait extrêmement flatté d'être, pour une fois, dans la sphère décisionnelle, et caressait l'ambition de prendre du galon pour que cette situation se reproduise à l'avenir. Il coula un regard à Dorka et William, qui avaient l'air d'en avoir vraiment marre d'être attachés là, sans compter les probables courbatures au vu de la liberté de mouvement restreinte.

Sabriël se racla la gorge.

-Bon, déjà, qu'a donné la sortie de ce matin ?

-Selon nos observations, Némésis sort plus fréquemment de son antre, et s'est montré plus agressif à notre rencontre. Il n'a cependant pas encore assez faim pour nous attaquer de front, il a bien vu qu'on était armés et dangereux. Je pense que ses réserves de bouffe sont au point mort, exposa Steven. Si on le capture pas vite, il va bouger, ou pire, aller se servir. Suffirait qu'il choppe un flic ou deux au périmètre de sécurité et on aura des emmerdes avec l'Etat.

-Je vois... Bon. De toute évidence, il va falloir qu'on le fasse bouger. C'est trop dangereux de le garder en zone urbaine. S'il a faim, ça devrait être plutôt facile de le pousser à trouver une autre planque. Mais il faudra bétonner la sécurité pour qu'il ne parte pas plus profondément dans la ville, résuma Sabriël.

Hochements de tête. Wreck se mit à se curer les ongles avec son couteau.

-Donc on va devoir se concentrer là-dessus, ajouta-t-elle, insistant légèrement.

-Crache le morceau, coupa le roux sans lever le nez.

Elle poussa un léger soupir en constatant que son effet avait été ruiné et s'exécuta.

-On va se délester des prisonniers. C'est pas de notre ressort de déterminer si oui ou non ce sont des traîtres, et en l'occurrence, ils nous gêneraient plus qu'autre chose.

Cette fois, Wreck daigna la regarder, une petite lueur d'espoir au fond des yeux.

-Quand tu dis « se délester »...

-En fait, à la suite d'un interrogatoire poussé, on va les libérer, intervint Nergal qui se sentait pousser des ailes et une autorité qu'il n'avait pas.

Wreck le fixa, incrédule.

-C'est une blague j'espère ?

-Non, confirma Sabriël. Comme l'a dit Nergal, on les a interrogés, et on a des raisons qui font qu'on va effectivement les laisser repartir.

-Jubilez pas trop, là-bas, lança Steven à l'adresse des concernés.

Le roux tapa du poing sur la table, estimant qu'on ne lui donnait pas l'attention qu'il méritait.

-Non mais, eh ! Je suis le seul que ça choque qu'on relâche ces deux abrutis ? Alors ça y est, « oh on vient d'un autre univers » et ça suffit comme excuse ? J'ai besoin de vous rappeler que lui, là, il a trahi le projet et il s'est barré alors que la base était en train de péter, et qu'on avait des gars qui restaient la protéger au prix de leur vie ? s'exclama-t-il, désignant William d'un doigt accusateur.

-Comme si tu te souciais des gens qui sont morts pour Carthage, soupira Sabriël, fatiguée d'avoir à gérer le psychopathe. De toute manière, c'est moi qui commande ici. Si ça ne te convient pas, je t'invite à adopter le comportement que tu critiquais précédemment chez William.

Les iris gris de Wreck irradiaient d'une colère à peine contenue, et il était probablement à deux doigts de frapper son interlocutrice. Steven avait également remarqué ce détail et se tenait prêt à intervenir, ce qui était probablement une des meilleures barrières pour retenir le rouquin. Nergal se félicita d'être à l'autre bout de la table, et s'éloigna un peu de Sabriël, se désolidarisant vite de cette sphère dirigeante qu'il avait tellement appréciée précédemment. Finalement, la tension retomba quand Wreck se leva brusquement et sortit effectivement, probablement décidé à aller s'en griller une pour décollérer. Ça devenait une habitude chez lui.

La boîteuse conclut la réunion :

-Nergal, Saturnin, accompagnez-les. Ou au moins indiquez leur la bonne direction si vous avez peur de rester dehors la nuit.

-Ok, répondit le jeune blond en se levant. Nergal, amène-toi.

Le concerné échangea un rapide regard avec Sabriël, qui lui fit clairement comprendre que oui, il irait aussi. Il haussa les épaules et s'exécuta sans grand entrain. Faisant un saut dans sa chambre (du moins, celle qu'il squattait), il récupéra sa veste à capuche et l'enfila, retrouvant devant la porte de l'appartement Dorka et William (visiblement plutôt satisfaits d'être détachés), surveillés par Saturnin qui tripotait son pistolet.

Ils s'engouffrèrent dans la cage d'escalier. Instantanément, l'air se rafraichit. La lumière avait lâché à cause des dégâts subis par l'immeuble, et Nergal s'accrocha nerveusement à la froide rampe de métal qui devenait son seul repère. Saturnin referma derrière eux, et ils n'eurent plus que la lumière de la lune argentée filtrant à travers les minces fenêtres. Leurs pas résonnèrent dans la cage d'escalier comme dans une cathédrale alors qu'ils descendaient lourdement marche après marche.

-Bon, Nergal, je propose qu'on les dépose qu'à mi-chemin et qu'on les laisse gérer après. Pas très envie de rester dehors dans ces conditions.

-Ok, marmonna l'archiviste en descendant précautionneusement.

Il sentit une présence sur sa gauche. Un coup d'œil lui montra la silhouette de Dorka, gris foncé sur gris foncé, qui descendait les mains dans les poches. Et il revit dans ses yeux cette lueur dorée qu'il avait déjà entrevue le soir d'avant. Il comprit qu'elle s'était empressée de passer dans les premiers pour que personne ne le remarque, mais raté. Lui l'avait vu. Dans l'obscurité, elle l'intima au silence, et il obéit.

Le quatuor sortit finalement dans la rue, où la luminosité était un peu plus importante. Nuit claire et dégagée, rue pavée, air frais mais sans vent pour le moment. Ça changeait de l'odeur un peu moisie de la cage d'escalier. Dorka tournait toujours le dos à Saturnin et William. Nergal se résolut à ouvrir la marche et elle lui emboîta le pas. C'était plus compliqué de se repérer dans les semi-ténèbres, mais heureusement la plupart des lampadaires marchait encore, créant un monde de contrastes, orangé et noir. Il savait où il allait. Il sentait, un ou deux mètres derrière, la présence de Saturnin, main sur son flingue, aux aguets. Celle de William était clairement plus discrète. Mais elle était là, son pas s'entendait aussi. Moins militaire, et d'ailleurs il nota ce point. William, lors de sa présence à Carthage, lui avait semblé un minimum discipliné, et en tout cas, il ne marchait pas comme ça.

Nergal leva le nez vers l'immeuble qu'ils avaient quitté et qui disparaissait dans la pénombre. Il s'imagina Wreck perché là-haut à les regarder. Avec son fusil à côté de lui. Non, finalement il valait peut-être mieux ne pas imaginer. Il en profita discrètement pour évaluer la distance qui les séparait de Saturnin, avant de se rapprocher de Dorka, pratiquement épaule contre épaule.

-Bon. Tu m'expliques le coup des yeux ? souffla-t-il, de sorte qu'elle seule puisse l'entendre.

Il essaya de ne pas trop tourner la tête vers elle, sachant très bien que Saturnin se ferait une joie de raconter à Sabriël qu'ils avaient discuté en douce pendant le trajet. Le jeunot, tout discret et oubliable qu'il soit, n'en gardait pas moins une féroce envie de bien faire son boulot. Nergal comprenait.

-Distorsion de l'espace-temps. Ça crée des anomalies dans les génomes, apparemment, lui répondit-elle succinctement.

-Ah, ça venait donc de là, sourit-il avec malice.

Il avait touché juste. Elle le regarda avec curiosité, sentant qu'il savait des choses qu'elle ignorait. Et ça la rendait folle. Il était plutôt fier d'avoir cerné aussi vite sa façon de fonctionner, mais c'était probablement parce qu'ils avaient la même.

Il ne développa cependant pas son insinuation, la laissant mijoter, à la fois par satisfaction personnelle mais également pour éviter que Saturnin ne soit trop alerté. Et parce que ça l'arrangeait. Ils continuèrent, Nergal repérant son chemin. Il se retourna pour demander confirmation à son camarade, puis tourna à gauche dans une ruelle un peu plus obscure. Un courant d'air glacial en émana, leur arrachant un frisson.

Dorka le sentit très nettement glisser la main dans sa poche pour y déposer quelque chose, mais elle ne réagit pas, sachant également que Saturnin veillait. Elle identifia simplement du bout des doigts qu'il s'agissait d'un bout de papier et songea qu'elle le lirait plus tard. Ce n'était pas le moment, quand bien même la curiosité la dévorait. Elle se contenta de relancer la discussion sur autre chose, mais toujours à voix basse.

-Au fait, merci.

Interrogation dans les iris bleu clair de Nergal.

-Ne fais pas genre, je me doute bien que si on est dehors, c'est à cause de notre discussion d'hier soir.

La vision nocturne de Dorka lui permit de voir clairement le sourire qui se dessinait sur le visage de Nergal. Ce dernier remit une mèche de ses cheveux noirs en place avant de lancer simplement :

-Je ne vois pas de quoi tu parles.

Elle leva les yeux au ciel, notant au passage qu'on arrivait à y voir les étoiles. Fait rare, à Paris. Ça faisait un moment qu'elle ne les avait plus distinguées. Encore qu'elle ne passait plus vraiment

ses nuits dehors. Ces dernières années, elle avait largement préféré le toit de l'usine... Peu importait. Les plus belles découvertes restaient au cœur du Supercalculateur, et pas dans le ciel, à son sens.

Les pavés humides se succédèrent, dans l'obscurité, sous la bruine qui avait commencé à tomber. Ils rentraient la tête dans les épaules, accéléraient un peu le pas, et les carthaginois attendaient avec impatience le moment où ils pourraient rebrousser chemin.

Et finalement, Saturnin jeta un œil au nom d'une rue et lança :

-C'est bon Nergal, on peut rentrer. Ce qu'ils trafiquent n'est plus notre problème.

-Génial, comme ça je vais pouvoir dormir...dans la même chambre que Wreck...grognait Nergal, visiblement enchanté.

Il s'arrêta. William le dépassa, rejoignant Dorka, qui tournait toujours le dos au duo. L'agent des renseignements choisit de lui épargner de se retourner et expliqua :

-A partir de là, vous continuez encore un peu tout droit, vous tournez sur votre droite à troisième avenue et encore tout droit. Vous devriez passer à un endroit peinard du cordon de sécurité, et de toute façon, ils ne posent pas de questions à ceux qui sortent. Ne vous perdez pas, et si vous vous perdez, évitez la morgue.

Il inspira un grand coup, les suivit du regard quelques secondes, Dorka tout particulièrement. Pour une fois il oublia Saturnin qui attendait, bras croisés, à côté de lui, et s'avoua qu'il était content de sa soirée.

• • •

Autre temps – Autre monde

Le climat était maîtrisé pour une très bonne raison. Dans les nuages, on pouvait s'imaginer une sorte de toile d'araignée noire, entourant tout le globe. Elle contrôlait littéralement l'atmosphère. Elle faisait en sorte qu'il pleuve assez ici, pas trop là-bas, s'assurait qu'il ne fasse pas trop froid là et assez chaud ici. C'était une puissance infaillible.

Une telle toile ne pouvait être déployée sans source initiale. Dans chaque ville, un cœur, un centre névralgique : un supercalculateur quantique. Il créait les minces filaments de cette toile et ces derniers s'envolaient métaphoriquement vers le ciel. Ou se répandaient dans la ville. Car cette toile toute puissante qui régissait même le ciel, régissait aussi la terre.

Et quelque part, chaque humain ou presque était relié à cette toile. Chaque humain était entouré d'une aura noirâtre qui s'enroulait autour et l'habitait littéralement. Des humains au cœur d'acier, et des ordinateurs au cœur d'uranium. Une parfaite symbiose.

Et tous agissaient de concert, comme s'ils étaient eux-mêmes les rouages d'une machine, et cette planète de métal connaissait une harmonie sans précédent. Une unité à toute épreuve.

Soirée du 16 novembre 2022 – Deux jours avant contact – Douzième arrondissement de Paris – Immeuble partiellement écroulé

C'était Steven qui amorçait la garde de la nuit. Il vit donc rentrer Nergal et Saturnin. Le premier se traîna directement vers leur chambre, mais le plus jeune fut arrêté par son supérieur.

-Saturnin ? Des trucs particuliers à rapporter ?

-Ouais, je crois que Nergal a pas mal discuté avec la prisonnière avant qu'on les laisse partir. Ils parlaient trop bas pour que je les entende, mais c'est un peu louche.

-Ok, merci gamin. Tu peux aller te coucher.

Saturnin ne se formalisa pas de la réponse. Steven le traitait souvent comme le gosse de l'équipe, ce qu'il était, mais c'était sans malveillance. Il savait qu'il faisait bien son boulot par ailleurs, et trouvait intérieurement qu'il avait une certaine classe avec un pistolet. Mais c'était le genre de petite vanité puérile qu'il gardait pour lui. Il alla rejoindre Nergal dans leur chambre, et le trouva assis sur son lit, vérifiant quelque chose sur son ordinateur. Les mains dans les poches de sa veste grise, le jeunot jeta un œil par-dessus son épaule et découvrit un petit point qui se déplaçait sur une carte. L'agent des renseignements l'avait entendu, et lui lança un petit sourire satisfait.

-Et voilà, on a leur position. Celle du portable de Dorka, en tout cas.

-Explique ?

-Facile, j'ai juste bricolé son portable avant qu'on les relâche.

Saturnin observa l'écran, pensif. Nergal jouait-il double jeu ? C'était probable. Discuter avec quelqu'un à qui on collait une balise GPS, ça puait un peu. A moins qu'il ne lui ait soutiré des informations de façon plutôt habile, mais ils avaient l'air de bien s'entendre, selon le jeune homme. Mais il ne fit aucun état de ses doutes et conserva cette façade impassible et professionnelle qu'il affichait en mission.

-Pas con, admit-il.

Le blond finit par se détourner de l'écran et balança sa veste dans un coin de son lit avant de s'y laisser tomber à son tour. Il méditait une façon de demander discrètement de quoi Nergal parlait avec Dorka, mais il n'arriva à aucune approche qui lui convienne.

-Elle se doute de quelque chose, tu crois ? finit-il par lancer.

-Je sais pas, avoua Nergal, un vague sourire sur le visage. Elle est intelligente. Mais moi aussi. Et puis elle avait pas l'air de se méfier de moi. A mon avis, l'un d'entre nous a forcément grugé l'autre.

Impassible, Saturnin s'étonna cependant que l'archiviste se confie aussi facilement. Enfin, il avait l'air un peu ailleurs ce soir. En parlant d'être ailleurs, il se rappela que Wreck était probablement dehors depuis tout à l'heure. Le rouquin devait vraiment avoir besoin d'être loin d'eux. Ce qui n'était pas plus mal, car se coltiner Wreck de mauvaise humeur était une plaie.

-Qu'est-ce qui te dit qu'elle se méfiait pas de toi ? commenta Saturnin pour l'inciter à continuer.

-Elle avait aucun problème à me raconter des trucs, et puis...je sais pas. Elle coopérait vraiment.

Le blond fit la moue, mais prit garde à ce que son collègue ne le remarque pas. L'explication de Nergal était assez peu crédible, et c'était probablement lui qui s'était fait gruger dans l'affaire, tout intelligent qu'il se prétende.

-Peut-être qu'elle t'aime bien, suggéra-t-il innocemment.

Donner du grain à moudre à ce moulin à parole. C'était plutôt cohérent comme ligne de conduite. Nergal rit, allongé sur son lit, les mains derrière la tête.

-Ouais peut-être. Enfin de toute façon...

-Extinction des feux.

La porte s'ouvrit, dévoilant la mince silhouette de Wreck qui les gratifia tous les deux d'un regard menaçant avant de traverser la chambre pour rejoindre son coin. Son entrée jeta un froid. Il avait l'air toujours de mauvaise humeur, mais en plus, la bruine avait dû virer au crachin parce que ses cheveux roux étaient mouillés. Nergal éteignit son ordinateur qui tournait toujours à côté de lui

et le rangea en essayant de se faire oublier, conscient qu'il pouvait tout à fait être une cible du mécontentement de Wreck. Saturnin, lui, se contenta de se rappeler subitement qu'il devait se changer avant d'aller dormir. Et là, le téléphone de Nergal vibra, brisant le silence.

Ce ne fut pas tellement cet élément que la vivacité de Nergal à s'emparer de l'appareil qui mit la puce à l'oreille de Saturnin. Il ne fit cependant aucun commentaire, gravant la scène dans sa mémoire pour quand ce serait nécessaire.

L'archiviste lut son message, se leva précipitamment et sortit dans le couloir, prétextant une envie pressante. Saturnin jeta un regard à Wreck, qui n'était pas plus dupe que lui. Le rouquin tint cependant sa langue, de façon surprenante.

•••

Soirée du 16 novembre 2022 – Deux jours avant contact – Rues du douzième arrondissement de Paris

Dorka et William s'arrêtèrent sous une arche pour que la première puisse déplier le papier qui traînait dans sa poche sans prendre la pluie. Le contenu en était simple : dix chiffres, et un nom griffonné à côté. Le numéro de Nergal. William, qui regardait ça en douce, jeta un regard intrigué à Dorka :

-Tu crois vraiment que c'est le moment de draguer ?

-Très drôle. J'imagine que c'est pour qu'on puisse s'échanger les infos dont on a besoin. C'est pas con, commenta-t-elle en sortant son portable pour ajouter Nergal dans ses contacts.

William leva les yeux au ciel.

-Allez, on a pas toute la soirée. Tu peux l'ajouter plus tard.

Elle l'imita, puis rangea son portable afin qu'ils puissent continuer leur chemin tranquillement. La ville était froide et silencieuse, sans compter le demi-crachin qui n'arrangeait rien. Le duo espérait bientôt voir le contour du périmètre de sécurité et pouvoir sortir de ce merdier. Dorka réfléchissait à la marche à suivre après avoir réactivé le Supercalculateur, et se félicitait que la résolution de l'épisode « Rencontre avec Carthage » se soit faite si vite et de façon si arrangeante. Et elle se félicitait également que les lampadaires diffusent assez de lumière pour que ça vision nocturne ne s'active pas. Elle se doutait qu'il faudrait fournir des explications à William, mais que ce ne soit pas tout de suite.

-Au fait, tilta le brun, tu peux te servir de ton portable ici ? Je veux dire, c'est un monde parallèle, ton numéro est pas forcément attribué, ou alors il l'est et ça fout la merde...

La blonde eut un petit sourire satisfait.

-Voilà une question intelligente. Mais le programme qui nous envoie a tout prévu. Il semblerait qu'il ait trafiqué les systèmes des opérateurs de telle sorte que je puisse utiliser mon portable. Ne me demande pas trop comment, je ne suis pas une experte en téléphonie. Mais ça marche. Enfin, j'imagine qu'envoyer des SMS à travers les mondes doit être un peu plus compliqué, mais dans celui-ci, je peux.

-Super, tu vas pouvoir te trouver un mec dans un monde parallèle. Ça va être chiant pour se voir non ?

-Abruti, lâcha simplement Dorka.

Ils continuèrent leur chemin. Sur le côté, un bâtiment à la paroi à moitié détruite attira leur attention. Ce n'était pas la morgue, heureusement. Mais William le reconnaissait.

-C'est mon ancien collègue...

-Et alors quoi, tu te sens pris de nostalgie ? s'agaça la jeune fille. On a une mission à remplir je te rappelle !

Il ne l'écouta pas et entra dans le bâtiment par la brèche. Et là il blêmit.

-Tu devrais venir voir ça...

Exaspérée, elle le rejoignit d'un pas vif, escomptant que plus vite elle viendrait, plus vite ils pourraient repartir. Et elle resta tout aussi pantoise que lui.

Dans un coin de la pièce qui n'était pas visible de l'extérieur, il y avait cette chose verte... comme une sorte de gelée d'origine inconnue. Mais cet amas n'était pas le plus inquiétant. Dedans, une créature difforme, ressemblant à un fœtus de chien. Des pattes atrophiées, des antennes flasques, une peau translucide qui laissait entrevoir les os et la chair, six yeux clos. C'était probablement quadrupède. Mais l'allure générale de la créature ne pouvait que rappeler de façon criante la chose qui les avait chargés dans la rue la veille. En moins robotisé.

-Oh mon dieu, murmura Dorka. C'est bien ce que je pense ?

-Finalement...c'est pas un si mauvais plan que t'aies le numéro du type de Carthage, avoua William, les yeux rivés sur la chose.

C'était inerte, mais ça n'avait pas l'air mort. Et les deux craignaient que cette créature ne cesse d'être inerte, pour leur sauter dessus et les dévorer. Dorka finit par se résoudre à lever son portable et prit une photo. William, de son côté, chercha des yeux quelque chose qui puisse éventuellement servir d'arme, comme une barre de fer, mais étonnamment, il n'y avait pas de barres de fer dans les collègues.

Cependant la chose innommable ne réagit pas à leur présence. Dorka fit signe à William, et ils se retirèrent aussi silencieusement que possible. Une fois assez loin dans la rue, et malgré des regards anxieux par-dessus leur épaule, Dorka se mit à taper frénétiquement un MMS. William ne fit pas de commentaire, parce que pour le coup, il souhaitait qu'elle l'envoie le plus vite possible. Et il souhaitait voir arriver une réponse de Nergal expliquant le phénomène et leur assurant qu'ils s'en chargeraient.

Chapitre 20

Synchronisation

Nuit du 16 novembre 2022 – Deux jours avant contact – Région parisienne – Usine Renault désaffectée

Si il y avait une chose qui restait immuable, quel que soit l'univers où ils se trouvent ou les années écoulées, c'était bien l'usine. Cette chose condamnée à mort des décennies plus tôt ne se décidait pas à s'arracher au fleuve. William et Dorka étaient sur le pont, un peu fatigués par leur début de nuit blanche, mais ils touchaient au but. Ils avaient traversé sans difficulté le périmètre de sécurité, et achevé en silence leur longue marche nocturne. Enfin, en silence...les vibrations du portable de Dorka avaient animé le début de l'odyssée, jusqu'à ce que son correspondant aille dormir. Depuis, le duo n'avait pas vraiment échangé. Mais alors qu'ils marchaient droit vers la gueule béante de cet édifice de métal immortel, William interrogea :

-Quand même, je me demande...on va fusionner deux univers. Qu'est-ce que ça donnera ? Y aura forcément des incohérences entre les deux, et le simple fait d'avoir les personnes en deux exemplaires...quelque chose va coïncider. Et si c'est pas le cas, je n'ose imaginer pourquoi.

Dorka ne lui répondit pas. Il n'aurait pas su dire si elle l'avait entendu, ou si elle connaissait la réponse. Ils entrèrent dans l'usine.

Egale à elle-même. Ses cordes, des poutres d'acier, son monte-charge qu'ils empruntèrent. Même dans la pénombre et dans un autre univers, l'usine leur était familière.

Ils trouvèrent le Supercalculateur éteint. Dorka théorisa que Carthage avait dû l'éteindre pour se concentrer sur autre chose, confiants quant à la discrétion de l'appareil. Au fond, ça arrangeait le duo. Une fois la lumière revenue dans la salle de l'ordinateur, ils programmèrent une virtualisation différée et s'éclipsèrent sur le 5ème Territoire. Dorka nota cependant un détail : les quatre territoires de surface avaient disparu.

-Bizarre...

-Peut-être que l'ordinateur était resté éteint trop longtemps ? suggéra William.

-Non, ça n'aurait jamais pu causer autant de dégâts. Et puis, le Supercalculateur avait déjà été éteint sur de longues périodes.

-Ah...répondit-il simplement en entrant dans le scanner.

•••

Nuit du 16 novembre 2022 – Deux jours avant contact – Lyô – 5ème Territoire

Le duo apparut comme si souvent au cœur de l'Arena. Tandis que les murs tournoyaient autour d'eux, William s'enquit :

-Au fait, on doit faire quoi exactement ici ?

-Faut qu'on rejoigne la tour, pour commencer, expliqua Dorka. Ensuite, on s'en servira pour configurer la vibration de Lyoko sur une fréquence particulière.

-La vibration ?

Dorka afficha un petit sourire.

-En gros, les objets virtuels émettent une onde d'une certaine fréquence en vibrant. C'est ce signal qu'on a remonté pour arriver jusqu'aux confins du réseau. Si on parvient à synchroniser Lyoko sur cette fréquence précise, il entrera en phase avec le monde mort qu'on a découvert tout là-bas, et ça permettra d'amplifier les signaux qu'il émet. Quand on aura synchronisé les deux Supercalculateurs avec cet endroit, notre allié qui réside dans ce monde pourra émettre un signal assez puissant et lancer ainsi la reconfiguration de l'univers, en mettant en commun toute la puissance dont chaque monde disposera.

-...Wow. Mais on doit synchroniser que deux mondes ? Ça me paraît peu.

-Ce ne sont pas n'importe quels mondes. Les Supercalculateurs conçus par Hopper et XANA sont facilement les plus puissants qui existent sur Terre. Ils ont une puissance colossale, à l'inverse des petits Supercalculateurs qui généraient les Réplikas.

-Je vois.

Le mur s'ouvrit et ils s'engagèrent dans le couloir. Ou plutôt, dans l'escalier qui descendait droit devant. Lorsqu'ils débouchèrent dans la première salle, ils purent constater que les circuits imprimés sur les murs luisaient d'une faible lumière rose. Ils firent quelques pas, mais une lueur fantomatique émergea du mur. Une sorte de petit feu follet rose qui flotta jusqu'au milieu de la pièce, et dans un éclat plus intense, se transforma, laissant apparaître Yumi. Plus exactement, c'était une sorte de copie de l'avatar de la japonaise, mais dont les coloris tiraient davantage sur le rose. Elle avait deux éventails en main et n'était sans doute pas là pour discuter.

-Yumi ?! s'étrangla William. Mais...

Le premier éventail fusa et il eut heureusement le réflexe de lever son zanbatô pour parer le coup. Les ailes de Dorka jaillirent de son dos, et elle se rua sur le clone, sa clé en main. La pseudo-Lyokoguerrière tenta de lui lancer le second, mais le sigle dessiné dans le dos de Dorka brilla et elle devint légèrement translucide, laissant l'éventail lui passer au travers. Déstabilisée, la copie ne pensa pas à esquiver le coup qui allait la transpercer. Elle disparut dans une parodie rose de la dévirtualisation habituelle. Dorka fit volte-face vers William.

-Ecoute, c'est pas parce que ces trucs prennent l'aspect de gens que t'as connus y a dix ans que tu dois te laisser avoir !

-Mais je...qu'est-ce qui se passe ici ?

-Le Cinquième Territoire est vivant, je te l'ai dit. On ne sait pas ce qui a pu se passer ici, ce qui a pu affecter le cœur et l'endroit, mais mets-toi dans le crâne que ces gens que tu affrontes ne sont pas tes anciens amis ! L'univers en dépend, tu comprends ça ou pas ?

La blonde le fixa d'un regard glacial. William évita de le croiser.

-Tu peux pas comprendre...c'étaient mes amis à une époque. Et puis ils m'ont abandonné. Et j'ai aidé à les tuer. Et je regrette. Je sais pas si je pourrai...

Alors laisse-moi faire.

Il serra les poings, et Dorka vit une légère fumée noire émaner de lui. Elle se déposa sur toute sa tenue blanche, la noircissant, y faisant artificiellement réapparaître le sigle de XANA. La fumée s'étendit jusqu'à la garde du zanbatô, qu'elle souilla d'une sorte d'excroissance biologique.

-On y va, articula-t-il.

Dorka eut un petit sourire appréciateur. Elle se souvint de ce que William lui avait dit, au sujet de ce résidu de xanatisation.

-Enchantée, lâcha-t-elle simplement avant de continuer son chemin vers la salle suivante.

Il n'y avait qu'une allée centrale, entourée de deux fossés. Sur les murs, des dizaines d'excroissances cubiques permettaient à quiconque les utilisait correctement de naviguer sur les parois en toute sécurité, sans toucher le sol. Un avantage écrasant sur des adversaires au sol. C'était sans surprise que l'on retrouvait Odd Della Robbia, perché au-dessus de la porte de sortie, et lui aussi soumis à ce filtre rose. Il n'y eut aucune sommation, aucune provocation, juste les flèches laser fusant vers les deux intrus. Dorka les encaissa, mais son acolyte était beaucoup plus réactif qu'elle, et se fondit dans une fumée noire avant de s'envoler vers leur assaillant. Ce dernier eut l'air de paniquer, bondit précipitamment d'une prise à l'autre en espérant le semer. Dorka décolla, pensant le prendre à revers, mais trop tard. William émergeait déjà de sa Supersmoke, épée levée à une main au-dessus de sa tête. La copie croisa les bras, invoquant un bouclier rose, mais ce dernier vola en éclats à l'impact, de même que son propriétaire. La Supersmoke déposa de nouveau son utilisateur au sol.

-*Trop facile*, cracha-t-il d'un ton méprisant.

•••

Autre temps – Autre monde

Le monde parfait ne peut venir de l'humain, qui est imparfait par nature. Les émotions violentes, les débordements, tout ça peut menacer cette idyllique harmonie. C'est pour ça que la Terre est désormais une machine, administrée et gérée par un programme. XANA sait, XANA dirige.

Si le peuple est silencieux et sourit, c'est bien parce que le spectre sur son épaule lui fait faire les bonnes grimaces. L'humain n'est plus moteur, l'humain est la marionnette des spectres et de XANA. C'est comme cela que l'on crée une utopie.

Jeunes, ils supportent mal. Alors on les laisse grandir un peu, on leur fait croire que cette Implantation sera leur révélation et leur entrée dans le monde des adultes. Puis quand on leur accorde, ils réalisent que le spectre a une totale prise sur eux et qu'ils sont enfermés dans leur propre corps. Avant, pas de révolte car l'humain rêve. Ensuite, pas de révolte parce que l'humain est enfermé.

Le monde est un monde de spectres et de programmes, dont XANA est l'architecte. C'est un monde sans passé. XANA a effacé l'histoire des hommes et l'a remplacée par la sienne, tournée de la façon qui l'arrangeait le plus.

Nuit du 16 novembre 2022 – Deux jours avant contact – Lyô – Cinquième Territoire

Ils arrivaient enfin devant la tour. Mais ça ne pouvait pas être si simple.

Debout sur le sommet de cette dernière, une silhouette rose, encore. Elle avait deux grandes ailes déployées dans le dos, et dans chaque de ses mains luisait un champ de force. Aelita avait rarement semblé aussi imposante. Elle avait en outre un côté plus spectral que ses acolytes. Mais elle n'était pas seule.

Devant Dorka et William se tenait la copie d'Ulrich, sabres au clair, prêt à leur foncer dessus. Une fraction de seconde de flottement, puis le combat explosa. Dorka esquiva une charge d'Ulrich en s'envolant, et de là en profita pour foncer vers Aelita, se désintéressant de ce qui se passait en bas, et s'en remettant à William pour gérer. Enfin, à Dark William.

Ce dernier ne prit même pas la peine de passer en Supersmoke et bloqua aisément les deux lames d'Ulrich, avant de le repousser d'un coup de pied. L'autre se désengagea à ce moment et tenta une attaque par le flanc en Supersprint, ce qui mena à la dissolution de William dans sa fumée protectrice. Ulrich restait toujours aussi rapide, et il pouvait pivoter assez vite pour éviter les attaques en traître. Il fallait changer de stratégie.

Pendant ce temps, autour de la tour, Dorka esquivait les champs de force d'Aelita avec plus ou moins d'aisance, en tentant de se rapprocher d'elle. Mais la Gardienne de Lyoko, ou plutôt son spectre, son double ou quoi que ce soit, savait très bien qu'elle avait tout intérêt à rester à distance et restait très prudente dans son vol. Et puis elle reçut une salve d'énergie dans le dos, ce qui la déstabilisa. Dorka eut juste le temps de voir Dark William replonger dans sa Supersmoke pour éviter Ulrich qui avait traversé la plateforme pour le rejoindre, puis elle plongea sur son adversaire qui peinait à se stabiliser et la transperça de sa clé. Elle ne se reposa cependant pas sur ses lauriers. Elle fendit le nuage de pixels en décomposition et arriva à pleine vitesse dans le dos d'Ulrich, qui était aux prises avec William et lui tournait providentiellement le dos. Comme par hasard.

Lorsqu'il eut disparu à son tour, Dorka tendit une main à l'alter ego de William.

-Bien joué.

Il l'ignora royalement.

-Maintenant, fais ce que t'as à faire.

Elle ne se formalisa pas de ce manque d'intérêt et s'envola jusqu'à la tour. Moyennant quelques manipulations sur l'interface, le halo de l'édifice vira bientôt au jaune doré, ce qu'elle put constater en ressortant.

-Impec', y a juste à vérifier sur l'ordinateur mais je crois que c'est synchronisé.

William avait entre-temps repris des couleurs plus claires et semblait quelque peu dépité de son manque de participation au cours de la virtualisation. Néanmoins, lui et la blonde se dévirtualisèrent pour aller vérifier le résultat des manipulations.

• • •

17 novembre 2022 – Un jour avant contact – Douzième arrondissement de Paris – Collège en ruine

L'équipe de Carthage contempla d'un air grave la chose dans son espèce de cocon gélatineux. A la lumière du jour, et pour des gens qui savaient de quoi il s'agissait, elle n'avait pas l'air extrêmement menaçant. Encore que, elle était révélatrice de choses plutôt inquiétantes.

-Alors c'était pas des conneries, souffla Steven en observant la créature.

Sabriël et Nergal s'étaient rendus sur le terrain pour l'occasion. L'escouade était au grand complet. Mais s'il y en avait un qui était encore plus fasciné par cette chose, c'était Wreck.

-Némésis est donc capable de parthénogénèse, marmonna Sabriël pour elle-même. Je sais pas combien de temps ça va prendre, mais on va peut-être se retrouver à devoir gérer un bébé Hélion. Et je n'aime pas ça.

-On a juste à le faire récupérer par nos scientifiques, objecta Wreck.

-A mon avis ce sera pas si simple, glissa Nergal. Si on déplace ce truc, on risque de perturber son cocon et son mode de croissance...et quand bien même, tu te souviens ce qui s'est passé la dernière fois que Carthage a dû garder deux bestiaux comme ça dans ses locaux ? On a même plus les installations pour !

-Alors tu veux faire quoi ? siffla Wreck, le regard mauvais, se tournant vers l'archiviste.

Ce dernier ne répondit pas. Il avait clairement une idée, mais il n'osait pas le dire car il savait que ça pouvait être dangereux pour sa santé. Cependant, ce n'était pas le seul à l'avoir. Sabriël finit par lâcher :

-Eh bien...je ne nie pas qu'il puisse sûrement être important en termes d'étude. Mais Nergal a raison. On peut pas le déplacer, et on peut pas attendre qu'il sorte de son cocon pour le faire. Et on a pas de quoi garder deux bestiaux adultes comme Némésis.

Cette fois, Wreck était fixé sur l'idée. Il se plaça entre l'amas verdâtre et ses collègues.

-Non. Ça, c'est hors de question.

Il bouillait. Sabriël croisa les bras, sentant que ça allait être long.

-Si, Wreck. Dis-toi que Némésis en pondra peut-être d'autres une fois de retour dans sa cage. Mais on va devoir se débarrasser de celui-là, parce qu'il est potentiellement dangereux et qu'on ne peut pas attendre qu'il sorte gentiment de son cocon. Je te rappelle que le bouclage du 12ème est supposé être temporaire !

Il ne bougea pas, soutenant son regard, poings serrés. Steven jeta un regard à Sabriël, l'air de demander s'il fallait dégager le rouquin de force. Pour l'instant, elle n'en était pas à cette option, mais ça risquait de venir.

-Wreck, ne fais pas l'enfant, prévint-elle.

Toujours aucune réponse, et aucune réaction.

-Wreck, dernière sommation, trancha Steven en sortant son pistolet.

Le rouquin les dévisagea une dernière fois tous les deux, le regard plein de haine. Nergal se tendit, persuadé que le conflit allait éclater. Saturnin posait lentement une main sur la crosse de son arme.

Et puis Wreck s'écarta d'un pas rageur avant de sortir du bâtiment, tournant le dos à ses camarades et s'éloignant vers l'immeuble qu'ils squattaient. Il entendit la détonation et serra les poings à s'en faire saigner les paumes. Il ne se retourna pas. Il ne se retournait jamais.

Sabriël passa un coup de fil à l'équipe scientifique pour leur suggérer de récupérer le cadavre, puis elle regarda ses acolytes d'un air sombre.

-Bon. C'est fait. En espérant qu'il ne nous fasse pas un caca nerveux. La priorité redevient de chopper Némésis.

-Au point où on en est, on pourrait aussi aller le chopper quand il est acculé dans sa morgue. Les risques d'attaque sont plus élevés, mais...suggéra Nergal.

-Tu dis ça parce que tu ne viens jamais dans les opérations de terrain, lâcha Saturnin.

•••

Le duo était assis dans le hall de l'aéroport, à attendre que son avion soit annoncé. Ils voyageaient sans bagages, ce qui pouvait leur attirer un ou deux regards curieux, mais Dorka s'en fichait. Elle avait les yeux rivés sur son portable.

William était un peu mal à l'aise, avec le sentiment bizarre qu'il ne devrait pas être là. 24h plus tôt, il était menotté à un radiateur, aux mains d'une bande de cinglés, dans une zone évacuée et partiellement ravagée par une créature géante issue d'un laboratoire biologique. Et 12h plus tôt, il était virtualisé sur Lyoko à laisser son alter ego maléfique combattre à sa place. Autant dire que passer de ça à un banal aéroport, entouré de gens qu'il ne connaissait pas et d'ailleurs dans un autre monde que le sien...

L'idée que, peut-être, certaines personnes ici le connaissent lui fit bizarre. Il se visualisa en train de faire face à quelqu'un qui venait lui parler, un ami ou que savait-il, et pour qui il n'éprouverait aucun des sentiments que son autre lui pouvait éprouver. Et si ça remontait aux oreilles de son autre lui, d'ailleurs ? « Oh je t'ai croisé à Roissy, marrant tu m'avais dit que tu étais en vacances à Marseille ! »...

Il coula un regard à Dorka. Comment pouvait-elle être aussi calme et détendue ? Avait-elle des informations qu'il ignorait ? Haha. Evidemment que oui. Rien que le fait qu'elle sache pourquoi son portable marche témoignait de sa grande connaissance du terrain. Elle ne lui disait pas tout, il en était persuadé. Et c'était mauvais signe, car ça signifiait qu'elle pouvait très bien avoir un agenda caché. Et avoir un agenda caché quand le destin de l'univers est en jeu, c'est mauvais. Malheureusement, William n'avait pas vraiment de moyen de percer à jour ledit agenda, déjà parce qu'il doutait que Dorka en parle à qui que ce soit (même à Nergal avec qui elle semblait en intense conversation). Ça avait peut-être à voir avec ce moment d'absence qu'elle avait eu dans le monde brumeux. Il était persuadé qu'elle lui avait caché quelque chose à ce moment-là.

Du côté de Dorka, la discussion battait son plein. Elle en apprenait plus sur les origines de Carthage, l'état actuel du projet, quelques anecdotes, et en échange elle racontait les détails de son voyage dimensionnel, et de ce qui l'avait amenée à trouver le Supercalculateur. Elle avait compris assez vite qu'elle parlait à quelqu'un qui pensait comme elle et qui comprendrait mieux que quiconque ses objectifs. Elle doutait que ses histoires puissent être d'une quelconque utilité à Carthage, et probablement que Nergal ne leur rapportait pas le contenu de leurs conversations.

« Et au fait le fœtus de la créature que j'ai vu hier soir, vous en avez fait quoi ? »

Il mit quelques temps à répondre, se demandant peut-être s'il avait le droit de divulguer l'information. Elle était à moitié persuadée qu'il en avait déjà lâchées qu'il aurait dû taire.

« Steven l'a tué et l'équipe scientifique est venue récupérer la carcasse. Wreck a pas aimé, et je crois qu'il est toujours retransché sur le toit en ce moment.

-Pourquoi ?

-Il a une légère obsession vis-à-vis de ces bestioles. Déjà, si le cyborg est encore en vie, c'est probablement grâce à lui. Y a un truc qui a déconné lors du processus de clonage par scanner et il manquait des bouts. Wreck était hyper attaché à celui-là et à l'original. »

Dorka releva l'utilisation de l'imparfait et s'apprêta à en demander un peu plus, quand un second SMS arriva.

« Les deux se sont battus lors du gros bordel qui a mené à la destruction du complexe où on les gardait. Helion, l'original, y est passé. Ce jour-là, Wreck était vraiment très en colère. Dorothée pourrait te le raconter si elle était toujours vivante. »

Dorka haussa un sourcil, revoyant la jeune femme qui avait déclaré forfait au moment de tracer le signal du monde virtuel inconnu. Elle avait déjà ouï dire (par Nergal toujours) qu'elle travaillait à Carthage, mais n'avait pas pu en savoir plus. Visiblement, ça c'était mal fini.

« Il l'a tuée ? »

-De sang-froid, une balle dans la poitrine. Enfin, ensuite il a fini son chargeur quand même, donc ça faisait quatre balles en tout... On sait absolument pas combien de temps il est resté à regarder fixement le cadavre après. »

Dorka relut la dernière phrase avec un haussement de sourcil. Décidément, Nergal traînait avec des gens bien plus bizarres que lui.

17 novembre 2022 – Un jour avant contact – Douzième arrondissement de Paris – Toit d'un immeuble à moitié écroulé

Une légère quinte de toux lui secoua l'échine lorsqu'il recracha sa fumée. Visiblement, la venue de l'hiver allait lui coller un rhume. Ça l'agaçait, mais il n'y pouvait pas grand-chose. Et il était encore sur ce foutu toit, à essayer de se vider la tête, en vain. Il aurait pu se demander ce qui avait fait qu'il s'était mis à fumer après la catastrophe, mais les réponses étaient un peu trop limpides dans le fond de son crâne.

Et pourtant, il n'avait pas un très bon passif avec la fumée... Ça aussi, c'était encore limpide au fond de son crâne. Le feu, les dernières sensations biologiques de son bras qui disparaissaient à jamais dans le brasier. La fumée dans les poumons. Sköll qui le regardait d'un air méprisant et jubilatoire. Mais tout ça, il l'avait déjà revu plusieurs fois. Eveillé ou non.

Alors du coup, faute de sujet autre à cogiter, il se contentait de se repasser la scène de tout à l'heure. Il avait entendu la détonation, il l'avait entendue et elle lui avait fendu les tympans comme jamais. Même si sa vie avait été ponctuée de détonations passé un certain cap. Ses premiers essais au pistolet, au fusil. Puis le jour où il avait descendu Hati et eu la satisfaction de la voir s'écrouler dans son viseur. Et juste après la fois où Sköll aurait bien pu le tuer si sa collègue n'avait pas tiré plus vite. Le jour où il avait entendu Sköll se faire tuer. Son premier tir une fois les greffes finies. La balle qu'il avait tirée en l'air pour arracher ces crétins de scientifiques à leur torpeur et sauver Némésis. Et...ouais, ce chargeur qu'il avait vidé sur Dorothée. Après tout, on ne se remet pas de six balles, que ce soit dans le thorax ou dans le crâne.

Maintenant, une de plus. La mort du petit de Némésis. Il avait déjà noté cette propension qu'il avait eue à survivre à tous ceux qui avaient été à son contact : Hati, Sköll, Stella, Dorothée et même Hélion. Tous étaient morts, mais lui avait été plus futé. Ou plus solide. Ou plus agressif. En tout cas, quelque chose avait fait que lui s'en était tiré et pas eux.

« Un jour, je me rappellerai que je dois te descendre pour toutes les fois où tu as tenté de me ridiculiser »

Oui, ou alors il les tuait lui-même. Il n'y avait que pour Hélion et Stella qu'il n'y était vraiment pour rien. Dans un cas, il avait même voulu lui sauver la peau, sans pouvoir rien faire. Un peu comme toutes ces fois où il avait regardé Némésis se faire opérer depuis l'autre côté d'une vitre,

conscient de son inutilité. Mais Némésis était vivant grâce à lui. Et donc, ce fœtus était, indirectement, une conséquence de ses efforts, en plus d'être une créature remarquable.

Et ce butor de Steven qui avait simplement tiré dedans.

« Fiche le camp et ne t'en fait pas pour ta bestiole ! »

Une fois de plus, le mégot de Wreck essuya sa bouffée de haine en se faisant écraser sous le talon de sa chaussure. C'était peut-être pour ça qu'il s'était mis à fumer. En tout cas, Sabriël et Steven l'horripilaient de plus en plus. Nergal, lui, n'était pas vraiment important, juste un sbire transparent chargé de gratter de la paperasse. Saturnin était un autre sbire transparent à peine capable de tenir un flingue. Mais Steven et Sabriël...depuis le début ils se la jouaient bande à part, et depuis le début ils maîtrisaient bien la situation.

Ce genre de chose le mettait en rage. Se rendre compte au final que c'était quelqu'un d'autre qui avait la situation en main, et que ce quelqu'un ne travaillait absolument pas pour les mêmes intérêts que vous. Mine de rien, Sköll avait dû ressentir ça lorsque sa sœur était morte. Ça lui arracha un rictus de satisfaction qui balaya son agacement précédent, mais il se reprit rapidement. Sa priorité ultime était de s'assurer que Némésis ne connaisse pas le même sort qu'Helion. Il fallait le déloger de la morgue, ça c'était sûr.

« Sans blague, t'es vraiment un génie »

Une question que Wreck se posait : là, en face à face, Némésis s'en prendrait-il à lui ? Il y avait de fortes chances, après tout il s'agissait d'un animal sauvage. Sans doute se souvenait-il de ces longs moments que le roux avait passé à côté des cages des deux clones, mais comment les avait-il perçus ? Le percevait-il comme une force hostile ou neutre ? Il n'y avait malheureusement pas beaucoup de moyens d'en être sûr. Pendant le grand chaos, Némésis l'avait superbement ignoré, mais c'était lié à ce besoin viscéral qu'il avait ressenti de tuer Helion.

Et d'ailleurs ça, il ne se l'expliquait toujours pas. Il s'était assuré lui-même que la créature opère de son propre chef, mais il ne s'attendait pas à un tel acharnement sur Helion. Peut-être une façon de s'assurer la suprématie, vu qu'ils étaient les deux seuls représentants de la même race de super prédateurs.

-J'imagine que tu descends pas bouffer ? grogna Steven, que Wreck n'avait pas entendu arriver.

-Toi...tu dégages, fils de pute, lâcha Wreck sur un ton presque calme.

Steven ne se démonta pas le moins du monde, et ne bougea pas d'un pouce.

-Non pas que j'aie spécialement envie de te voir, mais ce serait bien que tu arrêtes de faire ta dramaqueen. Comme ça on pourrait peut-être parler tous ensemble du plan pour aller chopper ta bestiole ?

-Va te faire foutre.

-Sinon quoi, tu mords ? Tu m'en veux parce que j'ai flingué la bestiole ? raila le colosse qui semblait prendre plaisir à le titiller.

-Je t'ai dit de te casser.

-Quoi, je te dérange ? T'étais en pleine réflexion sur tes vieux potes, Sköll et Dorothée ? Ils te manquent peut-être ? ricana Steven.

Ce fut probablement la phrase de trop. Vif comme l'éclair, Wreck lui sauta dessus, parvenant à le mettre à terre avec l'effet de surprise. Son poing s'écrasa sauvagement sur le nez du colosse, et il entendit un craquement qui lui arracha un sourire carnassier. Ce genre de son lui faisait toujours autant du bien aux oreilles. Et Steven, même avec son bras en métal, avait une dizaine d'années de plus que Wreck. En confiance, le rouquin cogna une nouvelle fois avant de se voir saisir par le col

et expédier un mètre plus loin. Le vétéran se releva, plus ennuyé qu'autre chose, et remit son nez en place avec une grimace, s'essuyant le sang d'un revers de manche.

-Calmes-toi, tu veux ? On a encore besoin de toi en un seul morceau, je ne voudrais pas avoir à te démolir...pas maintenant.

Wreck se redressa d'un mouvement aussi vif que possible, cachant tant bien que mal que le choc lui avait fait mal au dos et lui avait coupé le souffle au passage.

-C'est ça ouais, rétorqua-t-il. Dégage.

Le vétéran lui adressa un sourire moqueur avant de tourner les talons.

-Oublie pas de descendre...

Une pensée traversa la tête de Wreck et il lança subitement :

-Au fait. Prochaine fois que tu mentionnes Dorothée, je t'explose le crâne. Je ne veux plus en entendre parler.

Steven se contenta de pouffer en redescendant dans les profondeurs de l'immeuble. Wreck n'était pas sûr qu'il ait compris le message.

Chapitre 21

Manoir Hanté

*18 novembre 2022 – Deux heures quinze avant contact – 17h25 – Ecosse – Archipel des Orcades
– Manoir de Xana*

J'étais le seul maître à bord. C'était à la fois grisant et triste. Et je crois que le bâtiment le vivait comme moi. Le bois sombre grinçait mélancoliquement sous les bourrasques, on entendait le fracas de la mer dehors. La poussière s'accumulait. J'avais l'impression que ça faisait des siècles, et pourtant ça ne faisait que quelques mois. Je me demandais si j'avais la même perception du temps que les humains.

La seule autre chose vivante en ces murs, c'était le Supercalculateur au sous-sol. C'était pour lui que j'étais revenu. J'avais suivi de loin Laura, mais ma nature profonde m'empêchait de survivre sans me recharger régulièrement. Sans tour pour m'alimenter continuellement, j'étais contraint de revenir vers ce dispositif, conçu à l'époque par Xana. Et finalement, je n'étais plus reparti de cette vieille bâtisse, conscient que c'étaient des spectres d'une tout autre nature qui m'ancraient là. Les spectres du passé, des souvenirs. Je revoyais la jeune fille aux cheveux noirs hanter ces couloirs, le grand escalier, et disparaître dans les profondeurs de son laboratoire pour mieux ourdir ses plans. Mais sa décision avait été sans appel, et sans consultation.

L'autodestruction. J'étais certain qu'elle aurait préféré ce mot. Suicide est un mot beaucoup trop humain, et elle avait toujours détesté qu'on puisse l'associer à eux. Peut-être que c'était ça qui avait causé sa mort.

Après quinze ans de bons et loyaux services sur Terre, je pensais n'avoir plus rien à découvrir. Et pourtant, j'expérimentais l'ennui. Alors bien sûr, il y avait eu des moments plus creux avec Xana, mais c'était quelqu'un qui avait horreur de perdre son temps et qui menait de nombreux projets pour s'occuper. Il y avait toujours quelque chose à faire. Mais depuis sa mort, il n'y avait réellement rien à faire. Je passais mes journées dans le système électrique de la demeure, à me morfondre. Je n'avais pas autorisé que Drake reste en possession du Supercalculateur de ma maîtresse. Après tout, il n'avait servi que de support technique.

Un craquement retentit dans la maison. Ce n'était pas un craquement habituel. Il y avait quelque chose.

Je m'élançai, vif comme l'éclair (haha), pour me rapprocher de l'entrée du manoir. Émergeant à moitié d'une prise, tapis dans l'ombre, je voyais deux silhouettes entrer dans la demeure, précautionneusement. La première tenait une lampe torche. De ce que je voyais, c'était une jeune fille blonde, habillée à la garçonne, avec une casquette rouge à l'envers sur la tête. A sa suite, un jeune homme brun qui ressemblait étrangement à William...en plus jeune, ça ne faisait aucun doute. Face à cette bizarrerie, je les observai un peu plus longtemps, avant de me décider à entrer en contact. Jaillissant de la prise électrique, je me ruai sur William. Ces deux-là n'avaient a priori

jamais combattu de monstres de Xana sur un monde virtuel, j'étais donc assuré de pouvoir les contrôler si jamais le besoin s'en faisait ressentir.

Dans le crâne de William, il n'y avait rien qui me soit familier. Je passai en revue ses souvenirs et ses motivations, et je découvris avec un certain effroi que ce William n'avait rien de commun avec celui que j'avais connu. Et pourtant, certaines choses étaient communes. Kadic, les Lyokoguerriers...et XANA les aurait tous massacrés ? En continuant à fouiller encore un peu, je tombai sur une histoire de voyage à travers les mondes et... Xylem ?! L'Invisible ? Je ne pensais pas entendre reparler d'eux... certes ils étaient théoriquement encore actifs dans le réseau mais... j'étais loin de soupçonner un tel pouvoir.

Je me renseignai également sur la jeune fille qui l'accompagnait. Elle s'appelait Dorka, et était animée par une curiosité démentielle. Tout connaître, tout apprendre, et tout garder pour elle. Je revis également au fond de William une autre entité, dans un coin de sa tête, qui eut l'air de sentir ma présence et de chercher à m'atteindre. Je l'effleurai d'un bout de doigt spectral, pour découvrir avec stupeur...William. Mais William le lieutenant de XANA, qui savait mener des armées de monstres. Cette personnalité secondaire qui avait piloté son avatar pendant sa xanatisation... incroyable.

Je notai finalement que Dorka fixait William avec un visage plutôt inquiet, voir effrayé. Je décidai de mettre les choses au clair et parlai par la voix de William.

-Je m'appelle Xanadu, je suis le spectre gardien de ces lieux.

-Nous sommes venus pour...commença la jeune fille, avant que je ne la coupe.

-Je sais tout cela. J'ai regardé dans la mémoire de William. Je sais qui vous êtes, d'où vous venez, et ce que vous venez faire ici. Vous voulez vous rendre sur Fort Trinité et synchroniser le monde virtuel avec Xylem pour pouvoir ensuite fusionner les deux univers.

La mâchoire de Dorka se décrocha presque. Puis elle se rappela qu'il y avait un mot de mon discours qu'elle ne connaissait pas.

-Xylem ?

-Oui, c'est ainsi que Xana a baptisé le monde virtuel par lequel vous êtes passé. Ce monde mort qui se nourrit des programmes et données supprimées, et dans lequel réside un système issu de ces débris, que l'on a nommé l'Invisible pour sa capacité à imiter les autres.

Elle resta silencieuse, sans doute trop scotchée pour ajouter quoi que ce soit. Puis elle demanda timidement :

-Alors, vous allez nous laisser accéder au Supercalculateur ?

-Peut-être, lâchai-je évasivement. J'en jugerai après avoir lu dans ton esprit également. Mais avant cela, j'ai besoin de votre aide. Le Supercalculateur de XANA, comme les autres, fonctionne avec des piles nucléaires. Malheureusement, sa pile actuelle arrive sur sa fin de vie et j'ai besoin de l'ordinateur pour me recharger.

-Tu veux qu'on vole une pile nucléaire ? s'étrangla Dorka. Mais, c'est hyper dangereux...

-Voler, non. Juste aller la récupérer au sous-sol. Elle est bien isolée, aucun risque de radiations.

Dorka cligna des yeux.

-C'est juste ça ?

-Quand on a pas de corps physique, c'est compliqué d'aller chercher une pile. Vous allez donc venir avec moi.

La jeune fille blonde sembla réfléchir un peu, puis hocha la tête.

-C'est d'accord.

Je m'arrachai au corps de William pour fuser vers le sien. Elle eut un mouvement de recul, mais se détendit en constatant qu'elle avait toujours le contrôle d'elle-même. J'étais juste dans sa tête, à fouiller. Intrigué, je constatai qu'il y avait bien plus d'informations que n'en possédait William au sujet de leur mission. Et ça semblait volontaire. Il y avait clairement un chef dans le groupe, et lui n'était là que pour filer un coup de main.

Ça y était, cette fille me rappelait quelqu'un, avec son caractère têtu et avide de savoir.

« C'est qui ? » s'enquit simplement la jeune fille, qui semblait avoir perçu mes réflexions. Zut, je n'avais plus l'habitude. Mais je lui montrai deux trois images de Xana, assez rapidement. Elle sembla saisir le concept du personnage. Je repris pendant ce temps ma fouille de ces souvenirs interdits, qui ne contenaient ni plus ni moins que le futur de l'univers une fois reconstitué. Qu'est-ce que l'Invisible avait bien pu lui fourrer dans le crâne pour qu'elle en sache autant ?...

•••

Autre temps – Autre monde – Xanthome

-Allez on se dépêche, bouclez le périmètre de la centrale !

Une escouade complète de personnes vêtues d'un uniforme gris argenté type militaire était en train de descendre d'un véhicule volant futuriste. Brodé sur le cœur, un symbole en fil argenté : une sorte de Z dont on aurait remplacé le trait du haut par un cercle, et celui du bas par une vague. En symétrique, de l'autre côté, trois cercles concentriques dont le plus large était agrémenté de traits, un en haut et trois en bas. Ils étaient équipés de fusils capables de tirer des EMP, et leurs vêtements se fondaient curieusement bien avec le terrain, entre le gris des buildings en fond, celui du ciel, et la neige qui tombait. Ils prirent position comme leur chef le leur avait ordonné autour d'un bâtiment isolé : la centrale nucléaire. Un peu à l'écart de la ville, pour des raisons évidentes. Mais aucune menace ne devait planer sur le réacteur, même dans ses conditions.

Le chef de la troupe était blond, une des rares touches de couleur dans ce monde gris, plutôt jeune, et portait des lunettes de soleil malgré le temps. Il continua à distribuer ses ordres, puis lorsque la zone fut isolée, il rassembla ses meilleurs éléments et ils s'avancèrent dans la centrale. Dedans, des étincelles couraient de façon chaotique à certains endroits, sans qu'on saisisse réellement d'où elles provenaient. Sur leurs gardes, ils continuèrent.

-Je repère un truc, lança l'un d'eux. Le spectre ne doit plus être très loin.

Dans ce monde grouillant de spectres, eux étaient dotés de piles bien plus efficaces que les autres habitants, permettant d'alimenter les pleins pouvoirs des créatures. Si les civils n'étaient pas dotés de ces compétences, eux pouvaient tirer des éclairs, à titre d'exemple. Ces batteries plus puissantes pouvaient également encaisser une EMP. En revanche, un spectre sauvage perdu dans une centrale nucléaire serait détruit...

Une forme noire capta l'attention du chef, qui fonça plus vite que tous les autres à l'angle du couloir. Avant que la créature ne puisse se cacher, la balle fusa et explosa dans une violente impulsion qui l'annihila. Les capteurs confirmèrent.

-Parfait. Il n'aurait plus manqué qu'il nous fasse exploser une centrale, ce petit malin...

-Chef, vous êtes demandé sur le Dédale.

-Ah, il est temps de passer à une affaire un peu plus sérieuse...commenta le blond en sortant de la centrale au pas de course, une fois encore trop rapide pour être suivi.

•••

18 novembre 2022 – 17h40 – Deux heures avant contact – Ecosse – Archipel des Orcades – Manoir de Xana

Dorka et William s'enfonçaient vers le sous-sol. La jeune fille trépignait d'impatience, ne ressentant pas du tout la lourdeur du voyage. Ils touchaient au but ! Enfin les univers seraient réunis. Et son grand objectif serait atteint.

Elle sentait la présence de Xanadu, dans un coin de sa tête, mais le spectre restait plutôt silencieux, se contentant de la guider à travers les couloirs. Elle devinait aussi qu'il passait en revue tout ce qu'elle avait dans le crâne, ses moindres motivations, et cela l'inquiétait déjà un peu plus. Cette chose était réellement capable de visionner tous ses souvenirs, d'entendre la moindre de ses pensées. Et si elle le voulait, elle pourrait prendre son contrôle et la forcer à lui obéir.

« Ce n'est pas dans mes intentions. Je pense que je t'assisterai, à vrai dire. Quand bien même tu ne te préoccupes pas seulement du bien-être du monde... »

Dorka ignora la remarque, jeta un coup d'œil à William qui suivait, l'air sombre. Il avait l'air d'assez mal vivre le fait que le spectre l'ait précédemment neutralisé sans aucune difficulté. Elle ne savait pas trop quoi lui dire. Son portable vibra dans sa poche, et avant de le sortir elle savait déjà de qui provenait le message. Elle donna de ses nouvelles à Nergal, exposant ses dernières avancées et précisant bien qu'elle touchait au but.

« Super ! Moi je vais rester bien planqué au chaud pendant que les autres vont se frotter à Némésis... » lui répondit-il.

Elle sourit, puis s'arrêta devant une grande porte et leva le nez. C'était une porte en métal, frappée du large logo de XANA. Xanadu s'extirpa de son corps à ce moment-là, lui laissant une impression de froid dérangeante, et s'engouffra dans les circuits de fermeture. La porte s'ouvrit. Dorka émit un sifflement impressionné et rangea son portable.

-En fait, on dirait que ce spectre se comporte comme une sorte de clé...

« C'est un peu ça » commenta Xanadu en rentrant de nouveau dans sa tête. « Xana avait programmé les systèmes pour qu'ils me reconnaissent. Ça garantissait plutôt bien que personne d'autre qu'elle ne pouvait circuler dans les parties les plus sûres. »

Dorka devait reconnaître que l'ingéniosité de Xana forçait le respect. Elle regrettait de ne pas pouvoir la rencontrer, et avait un peu l'impression d'arriver dans ce monde après la bataille. Quand tout s'était déjà passé, que tous les êtres intéressants étaient déjà morts. Qu'il était trop tard, en somme.

Elle inspira un grand coup et rentra dans le local. Elle repéra des caissons ovoïdes, que Xanadu lui confirma être son objectif, et marcha jusqu'à eux avec précaution.

« Tu es sûr que c'est sécurisé ? »

« On a jamais eu de problème » assura le spectre.

Elle s'avança, et après un instant d'hésitation, saisit la poignée de la pile nucléaire. Avec une petite grimace d'effort, elle la souleva.

-William, tu peux venir m'aider ?

La mine morne, il vint cependant la décharger de son fardeau.

-Allez, viens. Plus vite on aura fini, mieux ce sera.

Elle hocha la tête et lui repassa devant, guidée par les indications de Xanadu. Les couloirs des parties souterraines étaient en béton, aussi le retour dans la partie plus traditionnelle de la bâtisse, en bois noir, fut-il assez étrange à ressentir. Dorka avait la vague impression que ces lieux portaient le poids de longues années, sans trop savoir pourquoi. Il y avait un côté maison hantée, voilà, c'était ça cette petite sensation glauque. Elle vit une petite fille assise dans l'escalier du grand hall, blonde, peut-être cinq ou six ans. Interloquée, elle s'arrêta, cligna des yeux, et la petite disparut.

« Désolé. C'est mes souvenirs à moi. »

-Ben alors, t'avances plus ? lança William qui la suivait toujours.

-Si si, je réfléchissais à un truc, mentit Dorka.

Puis elle emprunta le fameux escalier, vers le premier étage. Les marches grincèrent horriblement, à croire qu'elles allaient s'écrouler, et Dorka s'étonna que la rampe soit aussi polie. On pourrait croire qu'elle n'avait pas d'âge.

Le premier étage consistait en réalité davantage en une corniche qui s'étalait sur tout le mur du fond et la moitié des deux latéraux. Une balustrade simple empêchait qu'on en tombe, et le mur face à Dorka présentait quelques fenêtres, opacifiées par la saleté. Comme si personne n'avait vraiment pris la peine de faire les vitres. Déjà que l'extérieur n'apportait pas une grande lumière, si elle était arrêtée par ça, il ne fallait pas s'étonner que la maison soit aussi obscure.

« Xana aimait bien. Avec moi, elle pouvait voir dans le noir. »

Dorka songea à sa vision nocturne personnelle, et se bénit de la présence de Xanadu dans sa tête. Ça lui permettrait de faire porter le chapeau au spectre. Ce dernier ne releva pas, probablement désintéressé de ce genre de dissimulations intestines.

Xanadu la fit s'arrêter devant un pan de mur, a priori pas différent des autres.

« Je reviens, il faut que je désactive le scan rétinien. »

Il s'infiltra dans le panneau de bois, qui coulisssa quelques secondes après, dévoilant un couloir en béton. Après une petite hésitation, les deux visiteurs l'empruntèrent, se dirigeant vers une nouvelle porte métallique. Elle se déverrouilla à leur approche et Xanadu regagna l'intérieur de l'organisme de Dorka, qui commençait à s'habituer.

Dans la pièce, une lueur verdâtre. A croire que c'était le cliché habituel, ou plutôt, que Xana s'était inspirée de la salle du laboratoire pour concevoir sa propre base. Sur le côté, un gros hologramme projetait l'image d'un monde virtuel en forme d'œil de XANA, et d'autres écrans holographiques ornaient les murs.

-Tape à l'œil, commenta Dorka. Mais efficace.

Et au centre, le traditionnel pupitre de commande. Les deux scanners étaient situés dans une annexe de la pièce que Dorka repéra grâce à Xanadu. La blonde inspira un grand coup et marcha vers l'ordinateur.

-Je vais juste voir comment ça marche et on pourra y aller...

•••

18 novembre 2022 – 17h30 – Deux heures avant contact – Douzième arrondissement de Paris

Le quatuor traversait les rues de Paris, en silence, direction la morgue. Ils avaient étudié avant de partir les plans des lieux, dont ils disposaient d'une copie au cas où, et étaient tous armés de fusils à plus ou moins gros calibre. Wreck avait pour l'occasion ressorti son fusil à tranquillisant,

probablement le seul cas où il était utilisé et actuellement passé dans le dos, mais gardait son pistolet à la ceinture. Au cas où il faille tirer des vraies balles.

Il fermait la marche. Le soleil ne se couchait pas encore, mais le ciel commençait à prendre une petite teinte orangée. S'il avait le temps à la fin de toute cette histoire, il irait peut-être regarder le coucher de soleil. Ça lui changerait de son toit.

« T'as vraiment rien d'autre à foutre, hein ? » songea-t-il avec un brin d'amusement. Un petit brin. Il n'avait pas vraiment envie de rire quand la survie de Némésis risquait de se jouer.

Devant lui, Sabriël traînait la patte. Il ne comprenait toujours pas pourquoi elle avait voulu venir. Elle allait les gêner, les ralentir, et il faudrait garder un œil sur elle. De l'utilité des boiteux. Dans une mission virtuelle, il aurait saisi, mais là... Mais il se garda bien d'objecter. Elle allait péter un câble et ça ralentirait leur mission encore plus, car à la fin elle resterait là.

Encore devant, Steven et Saturnin ouvraient la marche, échangeant de temps en temps quelques mots. Ça non plus, Wreck ne saisissait pas. Pourquoi le même dans leur équipe ? Il avait beau ne pas apprécier Steven, il ne pouvait pas nier qu'il s'agisse d'un des deux seuls agents compétents de cette équipe. Mais le petit ? Aussi inutile qu'Hati en son temps.

Peut-être qu'il allait falloir le tuer. Mais il n'avait pas reçu d'instruction allant dans ce sens.

Peu importait. Il savait ce qu'il avait à faire.

Le quatuor s'arrêta un instant devant la morgue. Derrière eux, la Seine coulait tranquillement, indifférente à tout le chaos qui avait secoué le quartier. L'entrée à moitié écroulée du bâtiment menait, symboliquement du moins, vers les ténèbres. En pratique, l'intérieur était encore assez lumineux, en cause la grande présence des fenêtres. L'électricité était encore allumée, mais certaines lampes crachaient des étincelles et certains systèmes devaient déjà être endommagés, dont probablement la réfrigération. C'était pourtant à peine si les odeurs de putréfaction se manifestaient. Wreck en tira les conclusions tout seul.

-Le truc là-dedans n'a plus rien à manger, commenta-t-il simplement à l'adresse des autres.

-On y va, grogna Steven. Ma main à couper qu'il est en salle d'autopsie.

-Rez-de-chaussée, indiqua à nouveau le roux avec un petit sourire.

-On dirait que tu connais le coin...grogna Steven.

Wreck lui fit un clin d'œil amusé. Le colosse ne releva pas cette soudaine bonne humeur, mettant ça sur le côté un peu toqué de son collègue. Le groupe rentra.

L'intérieur faisait relativement cossu par rapport à ce qu'on s'attendait à voir dans une morgue. Enfin, il aurait pu avoir l'air cossu si Némésis n'avait pas saccagé le parquet avec ses griffes en diamant, et il aurait pu avoir l'air cossu si les décorations n'avaient pas souffert d'un malencontreux coup de queue. Au fil de leur progression, Wreck repéra l'escalier qui menait à l'étage. Sobre, blanc, en pierre ou quelque chose du style. Il était lui aussi en piteux état mais pouvait tenir en cas de montée. En revanche, Némésis ne pourrait probablement pas l'emprunter. Un endroit à retenir au moment de battre en retraite. Il ne releva pas.

Et puis le feulement qu'ils attendaient tous se fit entendre. Le trio de tête dégaina, et ils virent la créature émerger du couloir devant eux, l'air presque satisfaite de les voir. Némésis les fixait de ses six yeux avides, et le sang séché sur sa mâchoire de métal en disait long sur la nature de son alimentation.

Trois coups de feu partirent.

•••

18 novembre 2022 – 18h30 – Trente minutes avant contact – Ecosse – Archipel des Orcades – Manoir de Xana

-Ok, annonça finalement Dorka. Je vois les procédures de base, ça marche à peu près comme sur le nôtre. Je vais pouvoir lancer la virtualisation différée.

« Simple avertissement, les algorithmes de conception d'avatar de notre Supercalculateur sont différents de ceux utilisés par celui d'Hopper. Il est possible que vos avatars soient modifiés, par exemple qu'ils soient plus sombres. Mais j'imagine que ça ne posera pas trop de problèmes. Les monstres qui traînent sur Fort Trinité sont conçus pour ne pas attaquer ceux qui sont virtualisés depuis nos scanners. »

Dorka retransmit les informations de Xanadu à William, puis fit cliqueter le clavier. Et elle se leva, marcha jusqu'au scanner, et laissa les portes se refermer sur elle. Il était enfin temps.

Chapitre 22

Funérailles d'un univers

18 novembre 2022 – 18h – Une heure avant contact – Douzième arrondissement de Paris – Institut médico-légal

Steven et Sabriël s'écroulèrent, tués sur le coup. Cependant la troisième balle, qui aurait dû aller droit dans le crâne de Saturnin, s'était fichée dans le mur. Wreck fronça les sourcils. Il avait pourtant cru avoir visé à la perfection. Comment ce gosse avait-il pu l'éviter ?

Saturnin lui-même était encore trop choqué pour vraiment réaliser ce qui venait de se passer. Il regardait les cadavres de ses deux supérieurs, puis jeta un regard terrifié à Némésis qui avait presque l'air de regarder la scène d'un sourire satisfait. Cependant son instinct de survie prit le dessus. Il était coincé entre deux prédateurs aussi dangereux l'un que l'autre.

Vif comme l'éclair, il fonça dans le couloir, avec comme priorité de s'éloigner du monstre mutant. Ça allait impliquer de passer à côté de Wreck, mais c'était presque plus sûr. Au moins il avait une sortie.

Malheureusement pour lui, le bruit de cavalcade de Némésis l'obligea à revoir ses plans. Il venait de déclencher le réflexe de traque... Si la créature le poursuivait, elle le rattraperait à coup sûr. Il vit alors l'escalier et se rua vers la structure, devinant qu'elle était sa seule issue. Les circonstances firent que Wreck eut autre chose à penser que l'abattre lorsqu'il passa à côté de lui, et Saturnin parvint à atteindre le haut de l'escalier sans trop de souci. Le teint blêmi par l'adrénaline, il osa un regard par-dessus son épaule et ce qu'il vit lui glaça le sang. Non seulement Wreck fonçait droit vers lui, mais il était suivi de près par le monstre. Le roux s'engagea dans l'escalier une fraction de seconde avant Némésis, et échappa au coup de griffe qui lui était destiné uniquement parce que la marche s'écroula sous le poids de la créature. Le psychopathe parvint à l'étage à peu près indemne si ce n'était la balafre rouge dans son dos. Malheureusement pour Saturnin, elle était superficielle.

-Comment t'as pu éviter ça ? siffla Wreck. Tu devrais être mort, gamin.

-J'en sais rien, balbutia Saturnin, qui se savait dans de sérieux ennuis.

Le roux plissa les yeux dans un éclair de génie.

-Nan...en fait, t'es un putain de mutant aussi.

-Aussi ? demanda le blond, toujours terrifié.

Il nota cependant que Wreck avait déjà eu affaire à des membres du projet Chimera. On ne savait jamais, ça pouvait servir. S'il s'en tirait. Pour sa culture personnelle.

-Ta gueule, grogna-t-il.

Némésis donna un coup d'épaule dans le mur du dessous, frustré de ne pas pouvoir les suivre à l'étage, puis retourna s'intéresser aux cadavres frais. On entendit vite des craquements d'os et des bruits de mastication. Wreck le suivit du regard avec un sourire, puis attrapa Saturnin au col avant qu'il ne puisse filer.

-Bien, pendant que Némésis bouffe, pourquoi on discuterait pas un peu tous les deux ? Je t'aurais bien tué là comme les autres sans aucune douleur mais maintenant qu'on a le temps...

Le blond constata que son adversaire avait pensé à lui piquer son pistolet. C'était la merde. Néanmoins, il puisa dans ses ressources de discipline et se concentra. Il faudrait attendre une ouverture. S'agiter là bêtement sans rien pouvoir faire n'était pas envisageable, Wreck ne le lâcherait pas si facilement. Et c'était un coup à prendre une balle gratuitement. Il jugula donc sa crainte de la mort non-immédiate qui se profilait devant lui et se força à rester calme dans la mesure du possible. Wreck regardait les environs.

-Bon, on s'installe où ? Une préférence ?

Saturnin n'aurait jamais cru penser ça un jour, mais heureusement, les salles d'autopsie étaient au rez-de-chaussée.

• • •

18 novembre 2022 – 18h30 – Trente minutes avant contact – Fort Trinité

Dorka se réceptionna sur le sol noir comme la suie de Fort Trinité. Cette texture lisse et virtuelle ne trompait personne. Le décor non plus n'avait rien de naturel. Le ciel était rouge foncé, parcouru d'éclairs. On distinguait les ombres noires des Mantas qui volaient au cœur des nuages, et les formes des tours carrées couleur jais qui se découpaient devant. La mer numérique elle-même était rouge. La palette de couleur était d'une originalité sans faille.

Dorka constata qu'ils étaient sur le premier anneau. Le plus large et le plus haut, avec la languette vers le haut. Le second, situé en dessous, présentait deux languettes plus basses et le dernier se réduisait à une plateforme circulaire avec une unique languette pointant vers le bas. Ingénieux et mégalomane. Devant ce dernier niveau, elle vit une grande boule d'énergie rouge brillante qui semblait éclairer tout le monde, et autour de laquelle s'enroulait une créature tentaculaire qu'elle préférait ne pas approcher.

Elle put enfin constater une troisième chose : sa tenue. Le costume noir et or avait laissé place à une sorte d'armure intégrale sans casque, métallisée et brillante. De même, ses ailes s'étaient métamorphosées pour faire place à de grands filaments lumineux dorés. Sa clé avait également grandi, s'était affinée et davantage ouvragée. Elle avait désormais plus l'aspect d'une lance.

« Tu vois, ton avatar est différent. »

Elle sursauta. La voix de Xanadu, là, dans sa tête ?

« Je n'ai pas quitté ton organisme au moment de la virtualisation. Nos avatars sont donc combinés, ce qui en augmente la puissance. Sans rancune, je voulais juste pouvoir suivre le final de tout ça ici même. »

La blonde se retourna vers William, apparu un peu plus loin. A première vue, son avatar faisait moins enfantin. Son armure avait viré au gris fumé, et il avait probablement d'autres pouvoirs. Dommage qu'ils n'aient pas l'occasion de les expérimenter...

Elle regarda la tour la plus proche, s'étonnant tout de même de leur design différent. Mais ça devait pouvoir varier selon le monde virtuel, après tout, elle n'avait pas vu de tour sur Xylem... Enfin, ce serait dans une tour noire que tout s'achèverait. Quand les deux Supercalculateurs entreraient en résonance avec Xylem, l'Invisible pourrait raccorder les univers et corriger toutes les

imperfections, mutations, et autres divergences. Recréer un monde nouveau sur une base refondue. Un nouveau passé dont tout le monde se souviendrait et que personne n'aurait vécu.

Elle s'avança vers la tour, un sourire rêveur et victorieux sur le visage.

-Attends.

William...

-Est-ce que tu es sûre que c'est bien la chose à faire ?

Allait-il vraiment tout foutre en l'air maintenant ?

-Tu veux vraiment annihiler tout ce qu'on a connu ? Réduire deux mondes en poussière pour en créer un nouveau ? Et peut-être que tous ceux auxquels tu tiens seront balayés par le changement d'univers ?

La jeune fille se retourna pour de bon. Il lui faisait face, à quelques mètres, l'arme au poing.

-Parce que moi non. J'ai fait plein d'erreurs, j'ai même accepté un plan stupide me proposant de me venger de tous ceux qui avaient ruiné ma vie. J'en ai fait une autre en t'accompagnant dans ce merdier. Et là je crois que tu t'apprêtes à faire une erreur encore plus grosse qui va ruiner deux mondes.

-Tu veux faire quoi, te battre ? ricana Dorka.

Un pâle sourire traversa le visage de William.

-Moi ? Non.

La fumée violette sur fond noir enveloppa William, qu'elle visualisa vêtu de noir une fraction de seconde. Elle avait déjà vu fonctionner ce pouvoir et savait à quel point il était redoutable. D'autant plus sur ce terrain. Elle eut le réflexe de s'envoler sans quitter la Supersmoke des yeux, qui se rapprochait dangereusement. Et puis William émergea de la fumée, lame au clair. La jeune fille para avec sa clé, et son adversaire s'évapora avant même qu'elle puisse riposter. Elle savait qu'il allait frapper dans le dos, et qu'elle n'aurait pas le temps de se retourner.

Elle disparut. Le lieutenant de XANA, surpris, retourna se poser sur l'anneau principal pour la chercher des yeux. La jeune fille, tout aussi étonnée, constata que son pouvoir d'immatérialité avait été développé.

« Mon avatar à moi passe aussi à travers les adversaires. J'imagine qu'un avatar où nos deux esprits sont présents ne peut que faire mieux. »

Dorka tenta un plongeon vers William mais redevint visible avant de l'atteindre, son pouvoir n'ayant pas une durée infinie. Il lui envoya une salve d'énergie qui la contraignit à faire une embardée hasardeuse pour éviter, et en profita pour continuer à la bombarder. Elle n'eut d'autre choix que de se dissimuler sous le sol du premier anneau. Elle n'avait pas beaucoup de temps pour trouver une idée, William allait vite la suivre en Supersmoke. Au moins ce pouvoir d'immatérialité pouvait-il grandement l'aider à battre le guerrier.

Faute de coup de génie, elle reprit de la distance à tire-d'aile. Bien vite la fumée noire se profila derrière elle, et la jeune fille reprit de l'altitude. Elle se retourna vivement pour bloquer l'attaque de William. Cependant elle ne prévint pas qu'il pourrait simplement continuer sa route, s'arrêter plus haut qu'elle et lui tirer une salve d'énergie dans le dos qui la précipita en chute libre vers le sol, ou la mer numérique, difficile à dire.

« Bon écoute c'est pas que je t'aime pas, mais si tu veux gagner ce combat, va falloir qu'on change de méthode. On sent que t'as jamais eu à te battre sérieusement. »

Face à la perte de contrôle sur la situation, Dorka n'eut d'autre choix que de laisser la place.

•••

18 novembre 2022 – 18h42 – Dix-huit minutes avant contact – Fort Trinité

Bon sang ça faisait longtemps !

Sitôt que les commandes de l'avatar me revinrent, je m'employai à stabiliser la situation. Et heureusement, je gardais les ailes. Elles me permirent de me poser sans encombre sur le sol du second anneau. Mon avatar n'avait que très peu changé par rapport à ce qu'il était normalement. Individu de sexe masculin, cheveux, vêtements et yeux noirs. Curieusement similaire à William sur l'idée d'ailleurs. Cependant j'avais gardé les deux ailes dorées de Dorka, qui, je l'estimais, étaient toujours utiles. Je disposais de deux armes rangées dans une ceinture. A gauche, une épée rougeoyante dont la lame s'arrêtait en biais, comme si l'extrémité en avait été coupée, et à droite une dague qui crépitait d'électricité.

Et William venait d'arriver. Il s'était arrêté à bonne distance, sorti de la Supersmoke pour le moment, me regardant d'un air méfiant. Il ne s'attendait pas à ça, de toute évidence.

Ça ne l'empêcha pas de revenir au corps à corps très vite. Mais il n'avait plus affaire à une débutante, et je ne fus pas intimidé par sa charge l'épée au clair. Bien au contraire, je me coulai sur le côté pour esquiver le coup et lui porter une entaille de ma lame rouge. Il fallait récupérer les points de vie que Dorka avait perdus en se faisant toucher, sinon on ne pourrait même pas survivre à une salve d'énergie.

Sentant sa vitalité lui échapper, William s'écarta dans une bouffée de fumée. Il était intelligent. Dommage pour moi. Aucune provocation ne vola. C'était un combat d'êtres numériques, qui n'étaient pas enclins à ce genre de bassesses. Une salve d'énergie fusa, mais je n'eus qu'à sauter pour l'esquiver. J'avais des capacités physiques surhumaines, autant les exploiter. Tant que j'avais un corps.

J'en profitai pour remonter au niveau de William, brandissant ma lame vorpale, mais il stoppa l'attaque sans surprise. Ce fut l'occasion de tirer ma dague pour tenter une attaque en traître, mais il me vit venir une fois de plus et s'enfuit vers le dernier anneau dans un panache de fumée.

M'approchant du bord pour sauter à mon tour, je vis arriver droit sur moi une salve d'énergie que mes réflexes me permirent d'éviter. Puis je sautai, me réceptionnant devant la sphère de lumière rouge qui alimentait le monde virtuel. A contrejour, ça devait probablement rendre super bien.

Après une fraction de seconde à nous observer, nous fonçâmes l'un vers l'autre. Il avait la Supersmoke enclenchée, moi non. Je le vis émerger de la fumée droit devant moi, un sourire victorieux au visage, et la lame brillante de son zanbatô fendre l'air, au milieu des volutes violettes, droit vers mon visage. Elle me traversa de part en part sans aucun dommage et avant que William ne puisse réagir, j'étais passé derrière lui (à travers lui !) et, reprenant ma matérialité, je l'avais embroché. L'espace d'un instant il reprit sa tenue grise et me jeta un regard, tout en disparaissant dans une volée de confettis virtuels :

-Tu vas tous nous condamner...

J'ignorai sa remarque. Ce que j'avais vu dans l'esprit de Dorka me semblait assez légitime pour vouloir l'aider. Ce monde qui miroitait au fond de ses idéaux, il me parlait. Il aurait parlé à Xana aussi. Et Dorka parlait comme elle.

Déployant les ailes dorées qui m'étaient conférées, je pris mon essor et remontai jusqu'au premier anneau, celui contenant les tours. J'entrai dans l'une d'entre elle.

« Allez, laisse-moi faire la manipulation maintenant ! »

J'esquissai un sourire en m'approchant de l'écran de la tour.

« Tu ne pourrais pas. Xana et moi sommes les seuls à savoir taper le Code XANA, qui permet d'activer les tours. Dicte-moi, et j'exécuterai. »

Un peu boudeuse de se voir retirer le monopole de l'action finale, Dorka m'indiqua la chose à faire. Il était temps. A l'extérieur, la tour s'éclaira d'un halo doré tandis que certaines parties s'en arrachaient pour flotter à côté.

Contact.

• • •

18 novembre 2022 – 18h40 – Vingt minutes avant contact – Douzième arrondissement de Paris – Institut médico-légal

-Tu t'ennuies pas trop ?

Saturnin n'en menait pas large. Cela faisait une vingtaine de minutes au moins qu'il sentait les paumes de ses mains se gorger lentement de sang. Le contact moite, collant et chaud du liquide quittant ses vaisseaux sanguins le répugnait davantage de seconde en seconde. On aurait pu croire qu'il avait fini par s'habituer, mais non. Quand bien même ce serait possible, ça ne se faisait visiblement pas aussi vite. Vingt minutes avec les mains clouées au bureau de l'amphithéâtre ne suffisaient pas pour que ça ne fasse plus mal. Et il aurait sans doute le temps de se vider de son sang avant d'être habitué.

Il avait cependant fait preuve d'une certaine force de caractère, et n'avait pas desserré les dents. Même s'il était à moitié convaincu qu'elles allaient se briser sous la pression qu'exerçait sa mâchoire. Les muscles de son visage, contractés comme jamais pour tenter de maintenir une expression neutre, le brûlaient. Sa respiration saccadée et les grimaces de douleur qu'il n'arrivait plus à contenir devaient parler à sa place, et sans doute que son tortionnaire s'en contentait.

Ce dernier était assis sur une table du second rang de l'amphi' et le regardait en se grillant une clope, avec de temps en temps un regard au plafond pour s'assurer qu'il n'y avait pas de détecteur de fumée. L'alarme incendie serait capable de perturber Némésis, ou au mieux de leur vriller les tympan sans qu'ils sachent comment l'arrêter.

Devant la non-réponse de Saturnin à sa question, il soupira.

-T'es pas très bavard. J'aurais dû m'en douter venant d'une lopette sans personnalité dans ton genre, mais j'espérais qu'avoir les mains transpercées t'inspirerait un peu plus.

Il jeta un regard satisfait aux dites mains de Saturnin, sobrement transpercées par ses deux couteaux. Le dos se recouvrait lui aussi de pourpre, quelques filets de sang traçant une sorte de sinistre toile d'araignée dessus, en coulant lentement. Il le sentait commencer à sécher par endroit, créant une sorte de légère croûte qui s'accrochait à sa peau.

-Te crispe pas trop, à mon avis ça empirerait la chose, continua-t-il.

Saturnin ferma les yeux et tenta de faire le vide dans son crâne, en vain. Wreck n'était pas près de se taire, et ses mains non plus. La douleur lui dévorait les paumes. La lame était plantée depuis longtemps, et il avait l'impression qu'elle mordait toujours aussi avidement dans sa chair.

-Tu crois qu'après on pourra faire une tirelire avec tes mains ? commenta le roux, absolument pas découragé par son manque de réaction.

Quoique...était-il si inexpressif que ça ? Le regard vert haineux de Saturnin était rivé sur Wreck, et il y avait fort à parier que la colère et la souffrance se lisaient bien sur son visage. Et finalement il articula avec effort :

-Pourquoi tout ça ?

Le regard de Wreck s'éclaira et il bondit de sa table pour redescendre l'escalier et aller se placer face à son prisonnier.

-Excellente question ! Parce que vous m'insupportez tous. Depuis le début, je ne supporte pas de me coltiner des cons dans votre genre. Sabriël était une salope autoritaire qui se planquait derrière Steven, lequel disposait environ de 2 neurones pour réfléchir. Nergal est d'une inutilité consternante, tout comme toi. J'aurais pu éventuellement supporter tout ça si on avait récupéré Némésis rapidement et sans souci. Mais non ! Cons et incompetents. On laisse partir des prisonniers, on flingue l'avant-dernier représentant d'une race de machines de guerre biologiques qui ont coûté des millions à développer... Donc, je me suis dit que ça suffisait. Quand j'en aurai fini avec toi, j'irai endormir Némésis tout seul et il vous aura tragiquement tués.

Le roux s'était penché vers lui petit à petit au fil de son discours. Il marqua une pause, lui adressa un clin d'œil et ajouta :

-C'est pas la première fois que je déforme un peu la réalité. J'ai testé, ça marche.

Il eut l'air de se remémorer de bons souvenirs, observa sa victime en attendant une réaction. Saturnin laissa échapper un soupir et fit le maximum pour prendre un air ennuyé.

-Je m'attendais à un motif plus impressionnant.

Wreck fit la moue et se redressa. Il considéra le couteau dans la main droite de Saturnin et le remua du bout du doigt, distraitement. Saturnin n'arriva pas à contenir un râle.

-Ne cherche pas trop la merde. Je trouve que tu es déjà assez dedans comme ça. Et avec moi, tout peut arriver.

Il s'interrompit un instant, fixa Saturnin avec un sourire comme s'il était particulièrement fier de sa phrase. Le blond soutint ce regard, travaillant sur sa respiration pour essayer d'oublier les deux lames dans ses mains. Peut-être avait-il la sensation de jouer les durs, mais Wreck ne voyait en face de lui qu'un gosse totalement impuissant et paniqué, à deux doigts de hurler.

-J'ai une question, articula finalement Saturnin d'un ton presque calme.

Le roux lui fit signe de la poser, visiblement un peu lassé de monologuer dans le vide.

-Si on est tous des incompetents et des cons à Carthage, pourquoi t'es pas encore parti ?

Pas d'agressivité dans le ton de Saturnin, du moins aussi peu qu'il était possible d'en exprimer avec deux lames dans les paumes. Le roux le fixa quelques secondes, une expression indéfinissable sur le visage.

-Parce que ça n'a pas toujours été le cas. Je me tirerai peut-être quand ils auront récupéré Némésis, j'ai pas encore décidé.

Il sortit alors son pistolet, et de la main droite, arracha les deux couteaux de la table, et des mains de son prisonnier par la même occasion. Ce dernier pâlit en regardant les deux plaies ouvertes qui vomissaient désormais bien plus de sang.

-Fais pas ta chochette et avance ! ordonna Wreck.

Tremblant, il s'exécuta. La détermination qu'il s'était consolidée pendant ces longues minutes de souffrance venait de s'évaporer, balayée par le rappel de sa mort prochaine. Et il n'avait toujours pas d'idée pour se barrer.

Le psychopathe le remmena en haut de l'escalier brisé, arme au poing, et lui ordonna de tendre les mains au-dessus du vide. Blême et angoissé, Saturnin s'exécuta. Il regarda les gouttes rouges s'écraser en contrebas, et se demanda dans combien de temps il commencerait à ressentir les effets de la perte de sang. Il n'avait aucune notion de ce qu'il avait pu perdre. Il entendit Wreck siffler.

Un souffle rauque se fit entendre. A pas lents, Némésis émergea du couloir, maculé de sang frais. Pas la peine d'être un génie pour comprendre ce qui s'était passé avec les cadavres de Sabriël et Steven. Wreck prit le temps de détailler le cyborg, un large sourire sur le visage.

-Salut ! T'as encore la dalle ?

Le monstre ne manifesta aucune réponse claire. Wreck tapota l'épaule de Saturnin.

-On dirait que ouais. Désolé hein, si ça avait pas été le cas je t'aurais peut-être laissé partir mais...

« Alors tire, qu'on en finisse »

Légèrement perturbé par cet écho mémoriel, Wreck laissa s'écouler quelques instants de plus. De trop ?

Contact.

• • •

An dix. Mois J. Jour kappa. Période 3 – Dédale

C'était un grand labyrinthe noir. Les murs étaient sombres, luisants, on pouvait parfois y voir se refléter des volutes de fumée grises dans lesquelles se dessinaient des visages plaintifs. Comme s'ils étaient enfermés à l'intérieur.

Le garçon blond passa devant ces volutes avec un sourire moqueur. Ceux qui avaient osé s'opposer à XANA finissaient parfois dans ces murs, enfermés et conscients pour l'éternité, sans pouvoir parler. La plupart de ces âmes étaient sans doute folles. Mais d'autres avaient la chance d'être virtualisées à part entières, et d'avoir un avatar dans le labyrinthe. Elles pouvaient ainsi errer, et interagir avec les Chasseurs de Fantômes qui venaient. En général, ils venaient avec de solides raisons, quand ce n'était pas tout simplement l'activation d'une tour pour résoudre un problème spectral.

Les lunettes de soleil du jeune homme n'étaient pas présentes sur son avatar virtuel, qui ressemblait à la quasi-identique à son apparence terrestre. Elles permettaient d'apercevoir ses yeux dorés. En revanche, les cicatrices qu'il arborait aux mains étaient gommées dans la virtualité. Il n'avait jamais vraiment su d'où elles venaient.

Il finit par trouver l'ombre qu'il cherchait. Elle marchait un peu plus devant lui, sans autre apparence qu'une silhouette noire. Il l'interpela, et l'écho de sa voix se perdit entre les murs du labyrinthe.

-Saturnia !

L'ombre se retourna, sans qu'on sache vraiment si elle avait le choix. Il la rattrapa.

-Ton spectre a disparu, siffla-t-il, agacé. Il menace la vie de plein de gens dehors, alors tu as intérêt à me dire où il a bien pu aller.

Elle eut l'air heureuse. Au moins autant que ce qu'une silhouette noire pouvait manifester.

-Non, crois moi, ça n'a rien de bon, attaqua à nouveau le Chasseur de Fantômes. Si tu as la moindre idée, parle. Tu préfères qu'on l'attrape vivant et qu'on le reprogramme, ou ne pas nous aider et qu'on le tue, et que toi on t'interne dans les murs du Dédale pour que ça te serve de leçon ?

Agacé et agressif. L'ombre sembla se ternir un peu, son étincelle d'espoir refroidie.

-Je ne sais rien, souffla-t-elle d'une voix lointaine. Je n'ai aucune idée d'où il peut être.

-Idiot, trancha-t-il. J'ai assez perdu de temps.

Émergeant du scanner, il rapporta son entrevue à ses camarades. Et une petite voix se fit entendre du fond de sa conscience.

« Je ne donne pas cher de la peau de ce spectre...quand on aura mis la main dessus. »

Il ricana intérieurement, à l'unisson avec la voix. Si Saturnia avait réussi à atteindre un état symbiotique avec son spectre parce que ce dernier s'était laissé attendrir, Saturnin n'était parfaitement en phase avec le sien que parce qu'il s'était laissé gagner par son zèle diabolique. Le sbire de XANA lui avait ouvert les yeux, et il ressentait à son contact une espèce de rage destructrice sans commune mesure. Quand il fermait les yeux, il pouvait parfois se le représenter comme une sorte de chien, un molosse à peine dessiné par des contours orangés. Les spectres avaient une personnalité, et il fallait croire que leur Implanté était en mesure d'en percevoir un brin à travers cette représentation...

-Allez on se bouge, vous me trouvez où il est ! Un spectre sauvage, c'est un spectre dangereux, et on est là pour l'attraper !

•••

An dix. Mois J. Jour kappa. Période 3 – Xylane – Tour Suprême – Dernier étage

Xylane était peut-être une des rares villes de la planète à être entourée d'une végétation luxuriante. Elle était un point gris au milieu du vert, et du dernier étage de la Tour Suprême, on avait une magnifique vue sur ce contraste qui faisait miroiter la parfaite utopie. Le bureau qui occupait l'étage disposait d'une large baie vitrée blindée, par laquelle le dirigeant suprême de la planète pouvait admirer le panorama.

Bien entendu, XANA n'avait pas besoin de fenêtre pour admirer le monde. XANA était partout, XANA était omniscient et omniprésent. XANA était la façade Mais ce que très peu savaient, c'était que derrière XANA, il y avait une autorité. Il y avait un pupitre dans ce bureau du dernier étage qui permettait de dicter à XANA les ordres qu'il devait suivre. Il gérait le monde, mais lui-même n'était qu'un outil.

Avec un sourire satisfait, Dorka suivait des yeux la courbe des constructions, debout devant sa baie vitrée. Son œuvre, et celle d'un programme maintenant reclus dans le cimetière du Réseau, à attendre qu'un autre déséquilibre se produise dans le multivers pour tenter de le réparer. Ou pas. L'époque où elle ignorait tout et cherchait à découvrir tout ce qui lui était possible d'apprendre était révolue. Désormais elle menait le bal, et si la moindre connaissance lui faisait défaut, XANA la lui apporterait sur un plateau. Enfin, elle l'appelait XANA, mais elle supposait en fait qu'il s'agisse du dénommé Xanabis, la copie créée par Carthage dans l'autre univers. Après tout, c'était

le dernier XANA encore en vie... Ou bien il pouvait s'agir d'une sorte de mix global, né de la fusion des univers. Ni vraiment le XANA d'un univers, ni celui d'un autre. L'incertitude planait.

Elle était la seule à se rappeler des deux univers avant la fusion. Cadeau de l'Invisible pour ses services. Elle se rappelait de tout ce qu'elle avait vécu, de tous ces événements qui avaient été réels et rêvés à la fois. L'histoire de ce monde avait été réécrite. La transition avait été...bizarre. Elle avait vu Xanadu taper ce qu'elle lui indiquait. Un moment de blanc, où elle se retrouvait sur Xylem, face au programme gardien. Puis elle s'était retrouvée dans son bureau de maître du monde, en se souvenant parfaitement de tous les événements qui l'y avaient amenée, et sans pourtant se souvenir les avoir vécus aussi intensément que ceux avant l'extinction de la tour.

La seule à se rappeler, vraiment ? Non, finalement. Elle avait senti au moment fatidique que l'ennui ne tarderait pas à la rattraper au milieu de ce monde de zombies idéal. Que les spectres n'étaient pas une compagnie valable, et que, tout compte fait, il y avait bien une personne dont elle n'avait pas voulu se délester.

-A ton avis, il s'est passé quoi à la fusion des mondes ? commenta une voix à côté d'elle. Je veux dire, théoriquement on existait tous en deux exemplaires... L'Invisible a tout arrangé à sa sauce ?

-C'est probable. Il est peut-être la seule chose que je ne puisse vraiment comprendre. Je ne sais pas comment il a fait.

Son interlocuteur eut un sourire.

-Je ne m'inquiète pas, tu trouveras un jour. Tu es trop têtue pour le laisser garder ses mystères trop longtemps.

Dorka sourit à son tour et détacha un instant ses yeux du paysage pour jeter un œil à son acolyte. Un peu plus grand qu'elle, cheveux noirs fins descendant jusqu'aux oreilles, et les iris dégagés du filtre argenté appliqué par les spectres sur leurs hôtes.

-Par contre, reprit-elle, j'ai une théorie. Ce ne serait pas impossible que l'Invisible ait converti une partie des gens en spectre lors de la fusion des univers. A priori, chaque personne existe en deux exemplaires, sauf exception, et du coup, lorsqu'il a fallu fusionner, ça a dû poser problème. Donc, il est possible que certains, voir tous ceux en trop, aient été convertis en spectres et servent maintenant à maintenir l'ordre là-dehors. Mais je n'ai pas de preuve de ce que j'avance, ce n'est qu'une idée en l'air.

-Va savoir, commenta simplement Nergal.

Dorka ne répondit rien, peu désireuse de continuer à développer une théorie encore bien fragile. Elle songea que ce monde dont elle avait pris les rênes, non, qu'elle avait construit, lui réservait encore des mystères insoupçonnés. Et ce malgré son impression de tout connaître sur tout. Elle s'était déjà fait la réflexion que c'était bien calme désormais, comparé à ces voyages dimensionnels. Elle s'était aussi déjà demandée ce qui avait pu advenir de ceux qu'elle avait croisés. Elle n'avait jamais cherché la réponse, alors qu'elle aurait pu l'obtenir dans un claquement de doigts. Tous ces personnages qui avaient fait l'histoire de ce petit multivers, elle n'était pas encore sûre de savoir ce qu'ils étaient réellement devenus. A l'exception notable de Saturnin, qu'elle avait eu la surprise de voir à la tête des Chasseurs de Fantômes de Xénon...

Y avait-il une quelconque morale à cette aventure ? Probablement pas. Et si c'était le cas, elle n'avait rien de positif. « L'ambition et l'égoïsme paient ». « Annihiler deux univers se justifie si vous dirigez ce qui en émerge ». Elle avait réussi à créer un nouveau monde. Un monde sans conflit. Un monde sans danger. Un monde sans âme autre que celle qui palpitait pile au rythme de sa baguette.

Par-delà la cime des arbres, le disque solaire disparaissait lentement, cédant la place à une nuit sans lune.

